

Denis Dubesset

# Les secrets du CADRAGE PHOTO

Paysage – Portrait – Reportage



Copyright © 2016 Eyro

EYROLLES

*« Les outils, les méthodes et l'approche pour développer votre regard et apprendre à construire des images percutantes et qui vous ressemblent. »*

Denis Dubesset

# Les secrets du CADRAGE PHOTO

Complément indispensable aux connaissances techniques et à la maîtrise de son matériel photo, l'art du cadrage est souvent ce qui fait la différence entre une image simplement correcte et un vrai regard de photographe. Denis Dubesset prend ici le lecteur par la main pour lui donner les bases essentielles de cette discipline exigeante et délicate en procédant par thématique : paysage, portrait, photo de rue, nature, reportage... Chaque domaine répond à des règles différentes qui sauront mettre en valeur le sujet et la lumière rencontrés par le photographe.
Le début de l'ouvrage pose les notions générales de tout cadrage harmonieux : point de vue, lignes, perspectives... afin que chacun puisse s'imprégner des règles avant de mieux les transgresser.

Denis Dubesset est photographe professionnel et auteur de plusieurs livres techniques et pratiques, notamment sur la macrophotographie (éditions Pearson). Il a néanmoins développé un regard créatif talentueux dans tous les domaines photographiques.

Copyright © 2016 Eyrolles.

**AU SOMMAIRE**

**Construire une photo :** la lecture d'une image, dans le cadre, le point de vue, couleur ou noir et blanc ?

**La composition, règles et repères :** écrire avec la lumière, les règles de composition, la technique au service de la composition, les erreurs « classiques », connaître les règles pour mieux les transgresser

**En pratique :** le paysage, le portrait, la photo de rue, la photo de nature, le reportage



**www.editions-eyrolles.com**
**Groupe Eyrolles** | Diffusion Geodif

Code éditeur : G14395
ISBN : 978-2-212-14395-9

Couverture : studio Eyrolles © Éditions Eyrolles
Photos : © Denis Dubesset

Denis Dubesset

# Les secrets du CADRAGE PHOTO

## Paysage – Portrait – Reportage

Deuxième tirage 2016 avec nouvelle présentation

Copyright © 2016 Eyrolles.

EYROLLES

**Chez le même éditeur**

***Dans la même collection***

P. Bricart, *Les secrets de la photo de nu* (à paraître).
E. Balança, *Les secrets de la photo d'animaux*, 2014, 232 p.
G. Simard, *Les secrets de la photo en gros plan*, 2014, 208 p.
A. et I. Guillen, *Les secrets de la photo sous-marine*, 2014, 280 p.
V. Bergamaschi, *Les secrets de la photo de nuit*, 2014, 120 p.
F. Milochau, *Les secrets de la photo de paysage*, 2013, 224 p.
E. Balança, *Le grand livre de la photo de nature*, 2013, 260 p.

***Boîtiers argentiques et numériques***

P. Druel, *Photographier avec son Nikon D3300*, 2014, 224 p.
N. S. Young, *Photographier avec son Canon D70*, 2014, 280 p.
R. Bouillot, *Pratique du reflex numérique*, 4e édition, 2013, 484 p.
L. Breillat, *Choisir l'objectif idéal pour son reflex Canon/Nikon*, 2013, 176 p.
V. Luc, *Nikon D200 – Nikon D80 – Nikon D50 – Canon EOS 500D – Canon EOS 350D – Canon EOS 5D Mk II – Canon EOS 550D – Canon EOS 60D – Canon EOS 7D.*
V. Luc, P. Brites, *Canon EOS 5D Mk III, Canon EOS 600D.*
V. Luc, M. Ferrier, *Nikon D300.*
V. Luc, B. Effosse, *Canon EOS 40D – Canon EOS 400D.*
M. Ferrier et C.-L. Tran, *Nikon D5200 – Nikon D3000 – Nikon D5000 – Nikon D90 – Canon EOS 1000D – Pentax K-x.*
A. Santini, *Nikon D60.*

***Techniques de la photo – Prise de vue***

A.-L. Jacquart, *Retouchez vos photos pas à pas*, 2014, 180 p.
É. Delamarre, *Profession photographe indépendant*, 3e édition, 2013, 320 p.
S. Arena, *Lumière – Pratique photo*, 2013, 284 p.
T. Legault, *Astrophotographie*, 2e édition, 2013, 165 p.
A.-L. Jacquart, *Photographier au quotidien avec Anne-Laure Jacquart*, 2013, 256 p.
S. Calabrese Roberts, *La photo documentaire*, 2013, 192 p.
T. Nagar, *Street photo*, 2013, 176 p.
A. Amiot, *Conseils photo pour les voyageurs*, 2013, 192 p.
G. Lepetit-Castel, *Concevoir son livre de photographie*, 2013, 176 p.
F. Hunter, S. Biver, *et al.*, *Manuel d'éclairage photo*, 2e édition, 2012, 260 p.
A. Mante, *Composition et couleur en photographie*, 2012, 208 p.
A.-L. Jacquart, *Mémophoto – Les réglages de l'appareil*, 2012, dépliant, 14 p.
A.-L. Jacquart, *Mémophoto – La composition étape par étape*, 2012, dépliant, 14 p.
A.-L. Jacquart, *Composez, réglez, déclenchez ! La photo pas à pas*, 2011, 168 p.
G. Blondeau, *Photographier la nature en macro*, 2e édition, 2010, 224 p.
B. Bodin, C. Bruno, *Photographier la montagne*, 2008, 166 p.
T. Seray, *Photographier la mer et la voile*, 2007, 200 p.

Consultez notre catalogue complet sur www.editions-eyrolles.com et notre actualité photo sur notre webmagazine www.questionsphoto.com.

Éditions Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05
www.eyrolles.com

Conception graphique et mise en pages : Nord Compo

Tous droits réservés. En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans l'autorisation de l'auteur.

© Groupe Eyrolles, 2015, ISBN : 978-2-212-14395-9

Copyright © 2016 Eyrolles.

« Les photos sont là, il ne reste plus qu'à les prendre. »

Robert Capa

Copyright © 2016 Eyrolles.

# TABLE DES MATIÈRES


## 1. Construire une photo ..... 1

**La lecture d'une image** ..... 2
La symbolique des images ..... 2
Qu'est-ce qu'une photographie réussie ? ..... 3
Œil pour œil ..... 4
Sa Majesté le sujet ..... 6

**Dans le cadre** ..... 9
La porte ouverte à toutes les fenêtres ..... 9
Le format horizontal ..... 10
Le format vertical ..... 10
Le format carré ..... 14
Le format panoramique ..... 15
Les grands types de cadrages ..... 16

**Le point de vue** ..... 17
Écraser les trois dimensions ..... 17
L'angle ..... 18

**Couleur ou noir et blanc ?** ..... 19

## 2. La composition : règles et repères ..... 23

**Écrire avec la lumière** ..... 24

**Les règles de composition** ..... 24
L'équilibre ..... 24
La règle du nombre d'or ..... 27
La règle des tiers ..... 28
Les lignes directrices ..... 30

**La technique au service de la composition** ..... 31
Les paramètres ..... 32
La vitesse d'obturation ..... 32
L'ouverture ..... 35
La sensibilité ..... 35

**Les erreurs « classiques »** ..... 36
Sujet trop centré ..... 36
Sujet coincé au bord du cadre ..... 38
Photographier dans le bon sens ..... 39
Horizon penché ..... 40
N'avoir rien à dire ..... 42

**Connaître les règles pour mieux les transgresser** ..... 42
La loi est la loi ? ..... 42
La photo graphique ..... 43
Le bon et le mauvais chasseur d'images ..... 45


Copyright © 2016 Eyrolles.

## 3. En pratique ..... 47

**Le paysage** ..... 48
Généralités ..... 48
Définir le sujet : la hiérarchie des plans ..... 49
Entrer dans l'image ..... 51
Un cadre dans le cadre ..... 58
Un paysage moins sage ..... 59

**Le portrait** ..... 62
Généralités ..... 62
Le portrait et le noir et blanc ..... 64
Regardez-moi dans les yeux ! ..... 65
Plans et cadres ..... 68
L'arrière-plan ..... 72
Vers un portrait plus atypique ..... 74

**La photo de rue** ..... 76
Généralités ..... 76
Apprendre à regarder ..... 78
Le « tir photographique » ..... 81
Les lignes de mire ..... 84
Graphic street ..... 86

**La photo de nature** ..... 90
Généralités ..... 90
La nature en détail ..... 92
Environnement et mouvement ..... 95
La composition par le vide ..... 99

**Le reportage** ..... 101
Généralités ..... 101
La série ..... 102
Une seule image pour raconter ..... 108

## 4. Images expliquées ..... 113

Virage à droite ..... 114
Perles d'eau ..... 116
Genesis ..... 118
Étrange carte postale ..... 120
Le pêcheur ..... 122
Mariachi ..... 124
Vélo vintage ..... 126
La vie du fleuve ..... 128
Rayons ..... 130
Fiers ..... 132
Cigognes ..... 134


Copyright © 2016 Eyrolles.


Copyright © 2016 Eyrolles.

# 1

# Construire une photo

Composer une image, c'est réfléchir à une multitude d'éléments (sujet, point de vue, éclairage…) qui vont contribuer à son impact. Comme beaucoup de choses, cela s'apprend, et certains réflexes s'acquièrent aussi au fil de la pratique.

Copyright © 2016 Eyrolles.

# La lecture d'une image

Pour savoir composer une image harmonieuse ou percutante, il faut tout d'abord exercer son regard, en apprenant à lire celles que l'on côtoie, qu'il s'agisse de photos ou de peintures.

## La symbolique des images

Bien des siècles avant la fabrication du premier capteur numérique, bien avant même l'invention de la première chambre noire, les hommes utilisaient déjà abondamment les images. Que de chemin parcouru depuis les premières fresques ornant les grottes de nos ancêtres jusqu'aux clichés infiniment détaillés sortant de la moindre carte mémoire. Le succès de la représentation en deux dimensions réside probablement dans sa simplicité et son caractère symbolique universel.

Si on la compare à l'écriture par exemple, la première chose qui saute aux yeux (si je puis dire), c'est que l'image demande peu d'apprentissage pour sa compréhension. Pouvoir lire un texte nécessite en effet une période d'étude relativement longue. L'acquisition de toutes les clés de lecture (alphabet, vocabulaire, orthographe, grammaire, syntaxe…) demande de passer par de nombreuses étapes.

En ce qui concerne l'image en revanche, les choses se font de manière plus instinctive. En effet, par définition (mais avec toutes les exceptions induites), l'image se veut être une représentation du monde. Cela est d'autant plus vrai en photographie, procédé par lequel on souhaite capturer ce que l'on voit. Ainsi, le spectateur ne doit pas spécialement être instruit pour pouvoir lire ce type de représentation. En revanche, le degré de compréhension de chacun est infiniment varié. Il dépend par exemple de sa sensibilité, de son appartenance culturelle, de son degré d'éducation ou encore du temps qu'il passera à observer et à décrypter tous les éléments de l'œuvre.

Le pouvoir didactique des images a largement été utilisé dans l'histoire. L'écriture n'étant finalement accessible au plus grand nombre que depuis une centaine d'années, la plupart des grandes idées étaient véhiculées par des représentations visuelles. Les religions ont particulièrement employé ces supports pour transmettre leurs messages aux fidèles. Plus récemment, ils ont été utilisés pour communiquer dans des domaines variés comme la politique ou la publicité.







*Nul besoin de savoir lire pour comprendre ces publicités. Je les ai également choisies pour montrer que chaque époque est liée à des codes visuels différents. Aujourd'hui, ces pubs feraient le buzz et seraient interdites.*

Copyright © 2016 Eyrolles.

## Qu'est-ce qu'une photographie réussie ?

Voilà une question épineuse à laquelle il est difficile de répondre de manière simple. Si c'était le cas, vous ne seriez sans doute pas en train de lire ces lignes. La réussite d'une image est en effet liée à de nombreuses variables dont la liste exhaustive est difficile à dresser. C'est peut-être pour éviter des explications fastidieuses que Ansel Adams, le grand maître de la photographie de paysage, a dit à ce sujet qu'« il n'y a aucune règle pour faire de bonnes photographies, il y a seulement de bonnes photographies ». Je dirais plutôt qu'il y a tellement de paramètres qu'il est impossible de tous les prendre en compte au moment d'appuyer sur le déclencheur.



*J'ai longtemps cherché la bonne composition pour que ce cliché ait le sens que je voulais lui donner : le spectateur est immédiatement confronté au chameau avec une attitude interrogative. Dans un second temps, le regard, en parcourant l'image, observe que l'animal ne se trouve pas dans son habitat naturel. La chaîne à laquelle il est attaché conduit ensuite l'œil vers l'arrière-plan constitué d'affiches publicitaires. On devine plus loin des voitures et une imposante zone commerciale. Cet animal faisait en fait partie d'un cirque et était parqué dans un petit carré d'herbe jonché d'ordures. J'ai organisé tous les éléments de la photographie afin de faire ressortir le caractère insolite et triste de la scène. À mon sens, la photographie est réussie, car on comprend immédiatement ce que j'ai voulu montrer.*

*28 mm, f/3,5, 1/1 000 s, 200 ISO*

Copyright © 2016 Eyrolles.

En caricaturant un peu, on pourrait dire que nous souhaitons généralement que nos œuvres soient belles. Le critère esthétique serait-il donc la clé du succès ? La conception de beauté est très subjective et touche à la rhétorique de la philosophie. Loin de moi l'idée de me lancer dans un essai pour définir le « beau » ou même pour savoir s'il existe, car je ne serais pas le premier à m'y casser les dents. Ce qui semble évident, c'est que nous avons tous une idée de ce que ce mot peut signifier. Chaque individu peut juger de l'apparence esthétique d'une personne ou d'un objet. Mais selon la sensibilité de chacun, les avis diffèrent. Notre conception de la beauté est donc très nuancée. Vouloir la décrire précisément relève probablement de l'utopie.

Alors s'il n'est pas possible de définir de règle pour produire des « bonnes photos » et si le principe de beauté varie selon le spectateur, comment savoir si une photographie est réussie ?

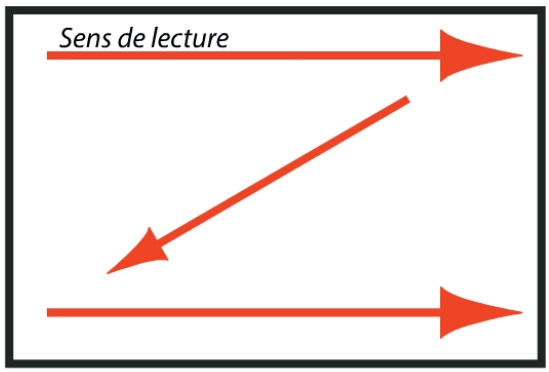
À mon humble avis, il y a un facteur primordial : la composition. Car le plus important est de donner du sens à l'œuvre. La manière de le faire passe inévitablement par la mise en place minutieuse des éléments qui composent l'image. Alors tout est dit, il suffit de bien composer ? Et bien, pas tout à fait. Il y a également la délicate quête de la bonne lumière et l'exigeante maîtrise des paramètres techniques. Cependant, l'art subtil du cadrage constitue en quelque sorte le langage de l'image. Il est la résultante de la réflexion du photographe au moment de prendre sa photo. C'est cela qui permet de mettre en valeur le sujet. L'observateur vous pardonnera donc plus volontiers des imperfections telles qu'un sujet un peu flou ou une lumière inadéquate, si vous avez composé l'ensemble de manière juste. Avant de s'occuper de l'esthétique, l'artiste doit donc commencer par se demander ce qu'il veut dire. De là en découleront la subjective beauté de l'œuvre et sa réussite globale. Les photographies sont destinées à être vues. Pour les réussir, il faut toujours se demander ce que l'on veut montrer et à qui.

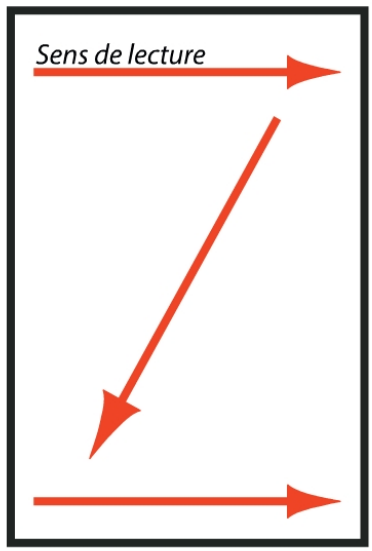
## Œil pour œil

Le déchiffrage d'une image ne se fait pas de façon aléatoire. Des études scientifiques ont montré que nos observations sont régies par une série de facteurs communs. En premier lieu, lorsqu'on découvre une photographie, son sens de lecture est étroitement lié à notre appartenance culturelle.

Plus précisément, nous sommes influencés par notre façon d'écrire et donc de lire un texte. Cette approche de l'information est tellement ancrée en nous que nous abordons toutes les œuvres visuelles de la même façon. Ainsi, dans une culture dite occidentale, nous avons tous tendance à lire une image de gauche à droite et de haut en bas. Pour schématiser ce concept, on parle de lecture en Z. Nous faisons cela sans même nous en rendre compte. L'œil balaie l'image très rapidement et de manière imperceptible. Même si nous n'avons pas la sensation de « lire » une photographie, c'est pourtant ce que nous faisons inconsciemment. Dans les pays de langue arabe ou au Japon, les textes s'écrivent de droite à gauche et de haut en bas. Leur manière de décrypter une représentation visuelle est donc différente.

Copyright © 2016 Eyrolles.




*Le sens de lecture d'une image est lié à notre manière d'écrire. Ainsi, en Occident, nous avons tendance à observer les photographies de gauche à droite et de haut en bas. On parle de lecture en Z.*





*En prenant ce cliché, je voulais mettre en évidence le contraste entre la modernité et le mode de vie traditionnel de certains habitants d'Asie. Selon le principe de la lecture en Z, l'œil parcourt les bâtiments modernes en arrière-plan, puis la mer sur laquelle il ne s'attarde pas et finit par la jeune femme portant une lourde charge.*
*300 mm, f/5,6, 1/200 s, 400 ISO*

Copyright © 2016 Eyrolles.

Ce schéma a été maintes fois prouvé par l'expérimentation, mais il ne constitue pas la seule façon d'appréhender une œuvre. Il existe dans chaque image une hiérarchie des motifs voulue par l'artiste. Si la composition est réussie, nous allons avoir tendance à nous attarder sur ces éléments principaux, puis sur ceux plus secondaires qui participent néanmoins à la compréhension générale de l'œuvre. Pour une population donnée, des expériences répétées ont permis de constater qu'une même image soumise à plusieurs sujets est déchiffrée de la même manière. Le trajet de l'œil et les points d'intérêt sont sensiblement identiques.

Pour orienter le regard, le photographe dispose de nombreux procédés. Par exemple, l'œil sera plus facilement attiré par les hautes lumières ou les couleurs vives. Les visages seront également une source de curiosité plus importante pour l'observateur. En outre, l'agencement de tous les éléments dans le cadre nous guide et nous donne autant de pistes pour comprendre le message d'une photographie. Nous verrons que certaines règles graphiques (voir p. 24) peuvent nous aider à agencer correctement les motifs de l'image.

## Sa Majesté le sujet

Comme je l'ai déjà évoqué, le spectateur doit pouvoir identifier rapidement l'idée qui se dégage de la photographie. Même si cela peut vous paraître évident, je me dois cependant d'insister sur ce point. L'un des écueils dans lequel tombent beaucoup de photographes en herbe est de ne pas donner assez d'importance au sujet. Quelques-uns même prennent des clichés sans trop se poser la question de ce qu'ils veulent mettre en valeur.

Lorsqu'on réalise un portrait, le motif principal de l'image semble couler de source, mais c'est moins évident dans d'autres situations telles qu'un paysage ou une scène de rue par exemple. Le photographe doit faire en sorte que l'observateur reconnaisse le sujet de l'image sans ambiguïté. Si ce n'est pas le cas, il ne comprendra pas ce que vous avez voulu dire et votre image sera immanquablement ratée. Un test que vous pouvez réaliser est de montrer quelques clichés à vos amis ou à votre famille et de leur demander ce qu'ils ressentent en les regardant. Si leur jugement est à mille lieues de ce que vous avez voulu transmettre, c'est sans doute que votre composition n'était pas adéquate.

Vous devez donc intégrer systématiquement cette idée que donner un sens à l'image, c'est définir clairement ce que vous voulez photographier et donc montrer. Cela peut paraître simpliste, mais croyez-moi, ce n'est pas si évident. Selon votre état d'esprit, vos impulsions créatrices ne seront pas les mêmes. Vous devez être assez réceptif pour tenter de capter la quintessence d'une scène qui se présente à vous.

Ainsi, si vous vous baladez avec des amis, vous devrez probablement suivre un trajet ainsi que le fil des conversations. Ce faisant, vous ne serez sans doute pas très concentré sur les clichés que vous prendrez. De plus, vous manquerez probablement de temps pour soigner vos cadrages, car vos accompagnateurs perdront peut-être patience rapidement. En revanche, si vous êtes seul, vous serez tout entier consacré à votre art et vos sens seront totalement disponibles pour

Copyright © 2016 Eyrolles.



*Pour cette image, je voulais pointer le comportement parfois étrange de certains touristes. Ici, la jeune femme a pris la peine d'emporter un parasol, mais ne l'a pas positionné de manière à ce qu'il lui fasse de l'ombre. Je pense cependant que l'image est ratée. Le spectateur ne comprend pas quel en est le sujet et, par conséquent, la photographie est vide de sens. Pour bien réaliser l'exercice, j'aurais sans doute dû m'approcher du sujet.*
*85 mm, 1/6 400 s, f/2, 200 ISO*

laisser entrer l'inspiration. Vous vous surprendrez peut-être à admirer une poignée de porte, un vieux vélo posé contre une rambarde, un rocher à la forme évocatrice…

De cette inspiration découlera une réflexion qui régira tous les choix qui permettront de traiter convenablement le thème principal : où vais-je placer le motif dans l'image ? Dois-je adopter un cadrage vertical ou horizontal ? Quel angle de vue choisir ? Quelle profondeur de champ ?… À force de pratique, on acquiert des automatismes qui répondent à ces questions, nous permettant ainsi de nous concentrer sur l'essentiel. On gagne en rapidité de choix et d'exécution. Les choses deviennent progressivement plus instinctives et naturelles.

Copyright © 2016 Eyrolles.



Copyright © 2016 Eyrolles.



*Selon notre inspiration du moment, certains détails qui nous auraient échappé en temps normal peuvent nous paraître intéressants. C'est le cas pour ce heurtoir de porte (page de gauche). La faible profondeur de champ m'a permis d'isoler le visage qu'il représente. Le vieux bois en fond accentue le côté graphique de l'image.*
*Sur le cliché ci-dessus, j'ai trouvé que ce vélo posé sur sa béquille suggérait plusieurs choses : en premier lieu, il représente un style de vie. Ensuite, la présence de tongs sur le sable et de vêtements accrochés au guidon laisse penser que le propriétaire a probablement laissé ses affaires pour aller se baigner.*
▲ *85 mm, 1/500 s, f/1,8, 100 ISO*
◀ *50 mm, 1/2 000 s, f/3,2, 400 ISO*

# Dans le cadre

Cadrer, c'est choisir à la fois ce que l'on inclut dans l'image et ce que l'on n'inclut pas. C'est donc une étape primordiale de l'acte photographique. C'est aussi à ce moment-là que le photographe décide du format de sa photo (horizontal, vertical, panoramique…).

## La porte ouverte à toutes les fenêtres

Présenter une photographie à quelqu'un, c'est comme si on l'invitait à regarder à travers une fenêtre. C'est probablement le premier principe fondamental dont nous

Copyright © 2016 Eyrolles.

devons avoir conscience : photographier, c'est poser un cadre sur une scène. L'acte créatif de la photographie commence là, en sélectionnant une zone de notre champ visuel afin d'imprimer la lumière qui s'y reflète sur le capteur numérique (ou la pellicule). C'est le premier choix que vous aurez à faire avant d'appuyer sur le déclencheur.

Par l'intermédiaire du cadre, on peut exclure des éléments, mais surtout on inclut ceux qui nous semblent importants. Au final, ce qui est hors des limites de l'image n'existe plus une fois que le cliché est pris. Le spectateur n'aura pas accès à cette information, car les bords de l'image imposent des limites au champ visuel. La réussite d'une composition consiste donc (entre autres) à ne pas frustrer l'observateur qui sentira son regard bloqué si l'exercice est mal réalisé.

Le cadre est un élément imposé par l'art photographique, mais il existe différents formats qui doivent être judicieusement employés en fonction de ce que l'on veut montrer.

## Le format horizontal

Ce type de cadrage est également appelé le format « paysage ». Il est de très loin le plus utilisé. Cela tient sans doute au fait qu'il nous semble plus naturel. Il est tellement instinctif que bon nombre de photographes ne font presque jamais appel à un autre format. Il faut d'ailleurs souligner que tous les appareils photo sont conçus pour réaliser des clichés à l'horizontale. La prise en main est beaucoup moins aisée à la verticale.

Ce sens de lecture correspond à notre champ de vision. Pour caricaturer un peu les choses, on peut dire que dès que nous ouvrons les yeux, les scènes qui s'offrent à nous se présentent sous la forme d'un vaste rectangle horizontal. Cette disposition sera donc toujours plus reposante pour l'œil puisqu'il y est habitué et aura tendance à parcourir l'image très facilement. Le cadrage horizontal est aussi adapté à la narration. Là encore, c'est parce que cela nous renvoie à ce que nous voyons tous les jours. Les écrans de télé ou de cinéma sont des rectangles horizontaux. Ainsi, on emploie instinctivement ce format lorsqu'on veut saisir une scène qui se déroule dans la largeur. Il peut s'agir d'un paysage, mais on l'utilise aussi pour mettre en avant une action : une voiture qui avance, un piéton qui marche ou juste un regard lancé au loin.

## Le format vertical

Ce type d'agencement est moins fréquent. On l'appelle également le format « portrait », car c'est la manière la plus courante de l'employer. L'espèce humaine se singularisant par sa verticalité, utiliser ce sens de cadrage semble évident pour ce cas de figure. Pourtant, si vous mettez un appareil photo dans les mains d'un néophyte et que vous lui demandez de photographier quelqu'un, il aura majoritairement tendance à opter pour un cadrage horizontal. Nous verrons plus loin que plusieurs formats peuvent être judicieux pour un portrait, mais celui-ci reste le plus adapté (voir p. 62).

Copyright © 2016 Eyrolles.





*Le format horizontal est particulièrement adapté au paysage. C'est de loin le plus utilisé. Il convient à toutes les actions qui se déroulent dans la largeur, comme ce pêcheur à l'épervier en train de lancer son filet.*

▲▲ *28 mm, 1/500 s, f/8, 400 ISO*

▲ *50 mm, 1/250 s, f/3,5, 800 ISO*

Copyright © 2016 Eyrolles.

D'une manière générale, ce format offre plus de dynamisme. Il a également tendance à souligner la hauteur d'un objet. Il convient par exemple parfaitement à la photographie d'architecture ou aux actions qui se déroulent dans ce sens, comme une personne montant un escalier. On l'utilise également de manière préférentielle pour marquer la profondeur d'une composition. Lorsqu'on observe un cliché pris à la verticale, notre regard a tendance à être rapidement bloqué par les bords de l'image et il explorera plus facilement les différents plans du cliché jusqu'à l'horizon.



*Le format vertical convient très bien à l'exercice du portrait (page de droite). On l'utilise également pour montrer une action qui se déroule dans la hauteur, ou pour marquer la profondeur comme sur le cliché d'un champ de blé (ci-contre).*
*28 mm, 1/400 s, f/10, 200 ISO.* ▶▶
*50 mm, 1/100 s, f/2,8, 400 ISO.* ▶

Copyright © 2016 Eyrolles.



Copyright © 2016 Eyrolles.

## Le format carré

Ce format est plus atypique. Il a particulièrement été utilisé au XX^e siècle, car il correspondait au format natif de beaucoup d'appareils photo, comme le Rolleiflex. Le cadre carré est donc souvent connoté comme étant « vintage ». C'est également pour cette raison qu'on a tendance à utiliser le noir et blanc lorsqu'on y a recours.



Pour beaucoup ce format est considéré comme monotone, car les quatre bords ont des dimensions identiques (par définition). Il est également peu instinctif, car rares sont les appareils actuels qui proposent de photographier dans ce format. Pour obtenir un carré, il faudra donc « couper » la photo sur l'ordinateur après l'avoir prise. Cela induit que, dans la majorité des cas, le format n'est pas voulu à la prise de vue, mais plutôt *a posteriori* lorsqu'on se rend compte qu'il serait plus adapté.

En raison de ses dimensions intermédiaires entre un cadre horizontal et vertical, tous les sujets peuvent convenir au carré. Les sujets symétriques s'y prêtent cependant particulièrement bien.



*Le carré est un format un peu passe-partout et peut être employé dans de nombreuses situations. L'inconvénient est qu'il est difficile d'anticiper la composition, car on obtient cette forme après avoir pris le cliché (qui est rectangulaire à la base).*

▲ *85 mm, 1/2 000 s, f/2,5, 100 ISO*

◀ *150 mm, 1/200 s, f/3,5, 800 ISO*

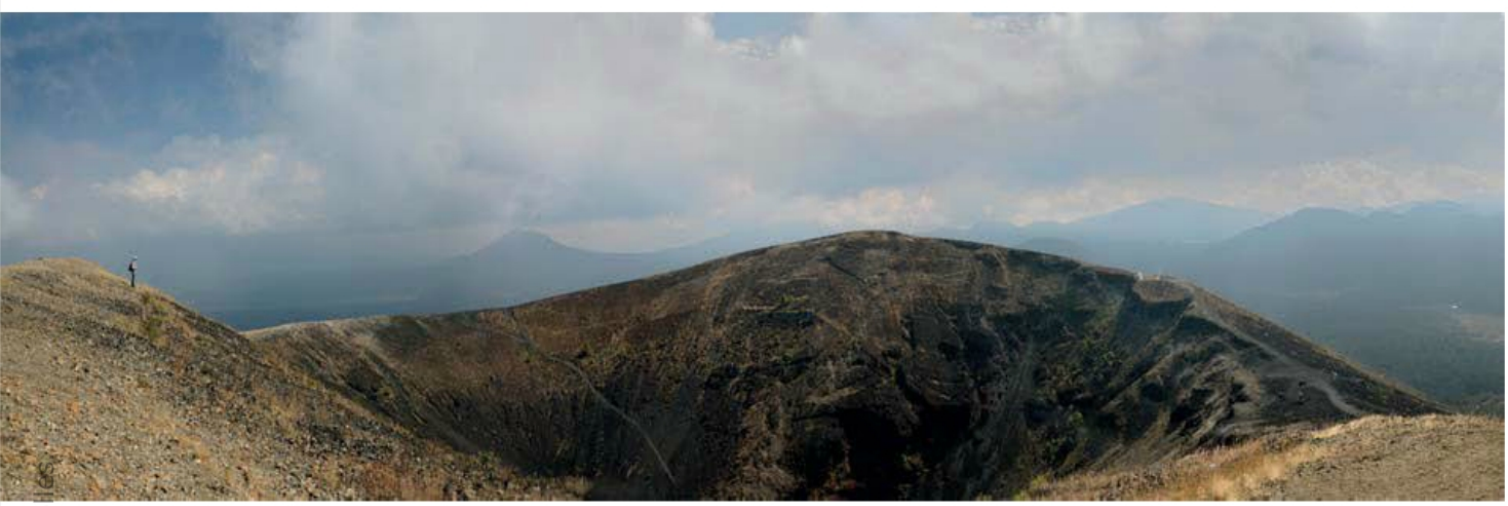
Copyright © 2016 Eyrolles.

## Le format panoramique

Comme son nom l'indique, ce cadrage a pour but de capturer un panorama. La plupart du temps, le sujet sera donc un paysage, mais pas seulement. Il peut aussi s'agir, par exemple, de photographier l'intérieur d'un bâtiment lorsque l'objectif grand-angle ne suffit pas. Par définition, l'exercice impose néanmoins que la scène soit une vue d'ensemble. Le cadre panoramique ne conviendra donc pas au portrait ou au gros plan par exemple.

Ce format peut être créé de deux manières différentes. Première possibilité : prendre un cliché à l'horizontale et le rogner en partie haute ou basse (ou les deux) pour obtenir un rectangle aplati. La seconde méthode consiste à réaliser une série de photos se chevauchant et à les assembler ensuite. Dans les deux cas de figure, ce format est créé après la prise vue. À l'instar du format carré, il sera donc peu aisé d'anticiper précisément sur ce que donnera le résultat final. C'est probablement pour cette raison qu'en dehors de quelques paysagistes, peu de photographes l'utilisent.

Le principal défaut du panoramique réside, à mon sens, dans le fait que la lecture ne peut pas en être immédiate. Le cadre étant défini par un rectangle très étiré, le spectateur doit bien souvent « lire » l'œuvre en deux temps : la partie de gauche, puis celle de droite. Ainsi, on perd en clarté et donc en émotion.



*On utilise le format panoramique dans de rares cas, par exemple quand on ne dispose pas d'un angle de vue assez large pour capturer une scène. Pour ce cliché, je souhaitais montrer une vue du cratère du volcan que j'avais gravi péniblement. N'ayant pas assez de recul pour le faire de manière classique, j'ai pris trois clichés que j'ai assemblés ensuite. J'ai profité de la présence de la personne située à gauche de l'image pour donner une échelle à la scène.*
*17 mm, 1/1 000 s, f/8, 200 ISO (pour les deux clichés assemblés)*

Copyright © 2016 Eyrolles

## Les grands types de cadrages

En parallèle du choix du format d'image, le photographe doit déterminer le cadrage à employer. Il doit être judicieusement choisi et adapté à chaque situation. Les questions à se poser sont par exemple : où vais-je focaliser l'attention du spectateur ? Est-ce que je fais le choix d'utiliser un très grand-angle et de montrer une situation dans sa globalité ? Est-ce que je décide d'isoler un détail ? Ce type de décision est généralement assez instinctive, mais si on théorise un peu les choses, nous pouvons définir quatre grands types de cadrages possibles avec toutes les nuances que cela implique.

- **Le plan d'ensemble :** ce type de vue consiste à photographier le sujet avec beaucoup de recul. Il peut donc s'agir d'un paysage ou d'une action dont on montre le déroulement dans sa globalité.
- **Le plan moyen :** ce cadrage est plus resserré que le précédent. Le sujet est néanmoins montré dans son environnement. Le motif principal occupe généralement 1/3 de l'image.
- **Le plan rapproché :** ici, on se concentre sur le sujet. C'est lui qui occupe la majeure partie de l'image. Des éléments secondaires peuvent néanmoins indiquer au spectateur le contexte dans lequel l'action se déroule.
- **Le gros plan :** le sujet occupe 80 à 90 % de l'image. Aucun indice ne nous permet de savoir où on se trouve. Il s'agit de montrer quelque chose qui existe pour lui-même ou un détail abstrait d'une scène.



Copyright © 2016 Eyrolles.




*Le type de cadrage adopté est un choix important qui détermine ce que l'on montre au spectateur. Pour ce retour de pêche, j'ai opté pour un plan d'ensemble qui présente la scène dans sa globalité. Ainsi la photographie met en valeur les bateaux dans leur environnement. On distingue en arrière-plan la plage, le village de pêcheurs, les bateaux traditionnels et le ciel nuageux. En cadrant plus serré, le plan moyen aurait seulement montré une partie de la scène mettant l'accent sur les pêcheurs à l'ouvrage. Cette configuration laisse cependant deviner quelques éléments de l'environnement tels qu'un bout de plage ainsi que les bateaux. Pour le plan rapproché, on se concentre sur le travail d'un pêcheur ; on devine facilement son métier, mais on ignore totalement ce qui se passe autour de lui. Enfin, pour le gros plan, le sujet occupe la totalité de l'image. Pour ce type de cadrage, nous n'avons aucune idée de l'environnement dans lequel évolue cet homme ni de l'activité qu'il pratique.*
*50 mm, 1/250 s, f/5,6, 400 ISO*

# Le point de vue

Les photographes débutants ne s'imaginent pas à quel point cet élément est important dans le rendu de la scène. Selon l'endroit où on se place, l'image n'aura pas du tout la même physionomie : les éléments seront placés différemment les uns vis-à-vis des autres, la perspective ne sera pas la même, etc.

## Écraser les trois dimensions

Le monde dans lequel nous vivons est défini par plusieurs dimensions : la hauteur, la largeur et la profondeur (en langage mathématique : x, y et z). Lorsque nous prenons un cliché, la réalité est forcément déformée. En photographie, nous sommes en effet techniquement incapables de restituer la troisième dimension

Copyright © 2016 Eyrolles.

de l'espace. Il est très important de toujours garder à l'esprit ce principe : le résultat d'une prise de vue est la projection lumineuse de ce qui existe réellement sur une surface plane. Il faut donc apprendre à voir les choses en deux dimensions. Une fois capturés, les motifs ne sont plus que des lignes, des droites, des courbes. La conséquence de cela est que ce que nous voyons est aplati en quelque sorte. Être conscient de ce phénomène aide beaucoup à comprendre comment composer les clichés de manière pertinente.

Si nous voulons restituer au maximum la réalité, il s'agit de cadrer judicieusement pour que les formes suggèrent la profondeur. Au contraire, nous pouvons adapter le type de cadrage ou l'angle de vue pour tricher et réduire les perspectives. Finalement, photographier, c'est truquer constamment la réalité pour donner à l'œuvre le sens que nous souhaitons.

## L'angle

Ce mot peut avoir plusieurs sens en photographie. En effet, on l'emploie souvent pour résumer toutes les décisions prises lors de la réalisation d'une ou de plusieurs œuvres artistiques. Il n'est pas rare de lire de la part d'un journaliste : « L'angle selon lequel l'artiste a traité le sujet est très original. » Dans cette expression, on ne parle pas de géométrie, mais plutôt de l'ensemble des décisions de l'artiste qui font que son œuvre est singulière et intéressante.

De manière plus concrète, l'angle de vue définit la position de l'appareil photo par rapport au sujet. Trois grandes catégories peuvent être distinguées.







*Selon l'angle de vue que vous choisirez, l'effet produit changera radicalement. À hauteur du sujet, vous placez le spectateur à égalité par rapport au sujet. Si le cliché est pris d'un point de vue haut, cela a tendance à diminuer la taille du sujet. Au contraire, un angle de vue en contre-plongée accentue ses dimensions. C'est ainsi qu'un simple poupon de quelques centimètres de hauteur peut paraître assez effrayant.*

Copyright © 2016 Eyrolles.

• **L'angle de vue naturel ou normal :** le photographe est au même niveau que le sujet. Cette vision est celle que nous avons au quotidien, elle induit une certaine objectivité dans le rapport au motif principal.

• **L'angle de vue haut ou «en plongée» :** le photographe est au-dessus du sujet. Cet angle a tendance à diminuer la verticalité des motifs. Le spectateur a une impression de domination sur la scène montrée. Une variante est le point de vue zénithal, comme dans les photos vues du ciel de Yann Arthus-Bertrand. Dans ce cas, la hauteur des objets est complètement écrasée.

• **L'angle de vue bas ou «en contre-plongée» :** le photographe se place en dessous du sujet. Cet angle a tendance à accentuer la hauteur de l'objet ou de la personne photographiée. Cela donne l'impression qu'il ou elle domine la situation et lui donne de l'importance.

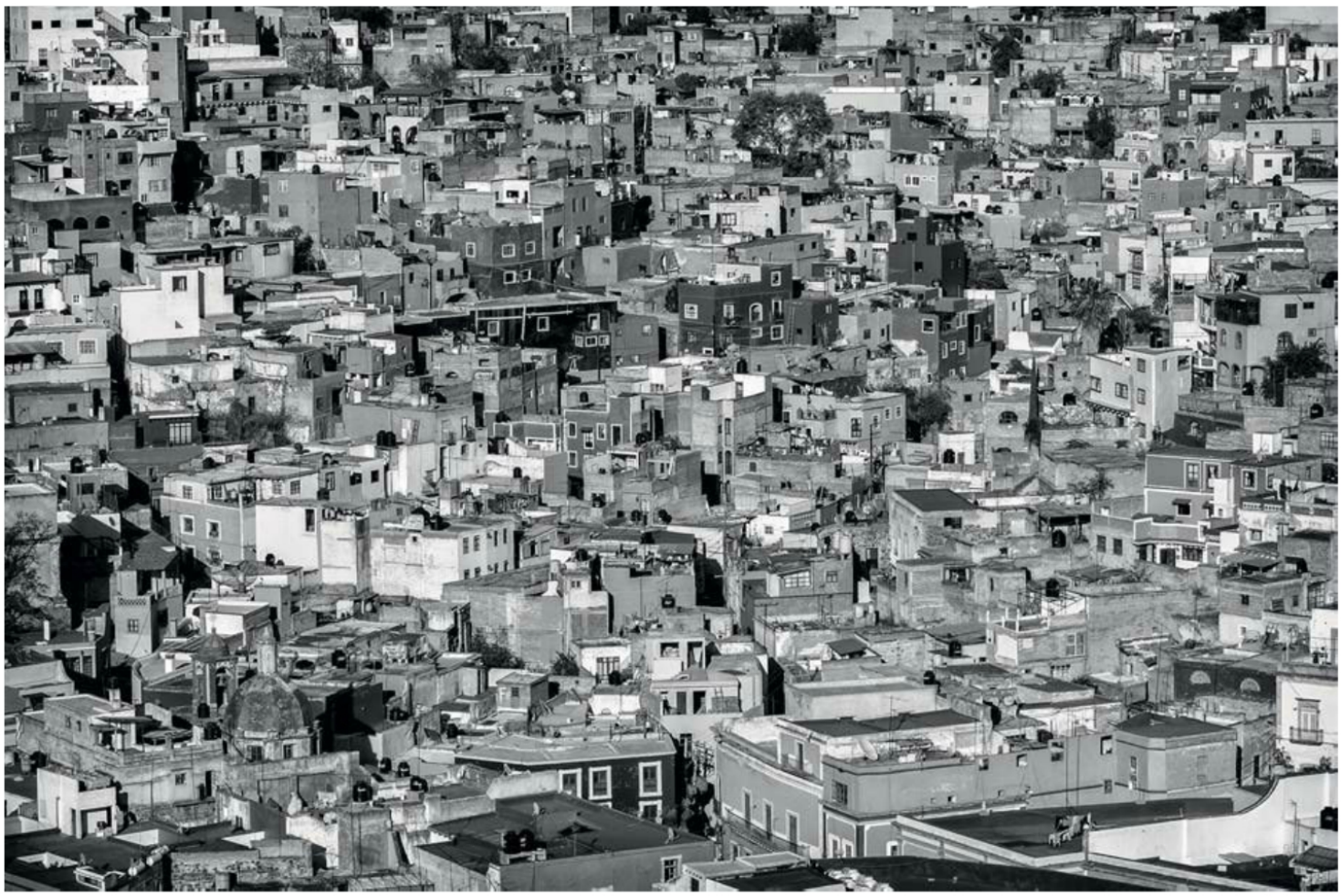
# Couleur ou noir et blanc ?

Le choix du traitement chromatique d'un cliché est loin d'être anecdotique. En effet, selon l'option que vous retiendrez, le spectateur ne percevra pas la même émotion. Pendant longtemps, cette décision se faisait préalablement à la prise vue, en choisissant une pellicule avec un rendu monochrome ou en couleurs.

Aujourd'hui, même si certains appareils numériques permettent de prendre un cliché directement en noir et blanc, pour beaucoup d'autres, c'est un choix qu'il faut faire après la prise de vue. Cela offre une souplesse importante et permet de tester plusieurs options avant de faire un choix définitif. Si certains photographes actuels comme le célèbre Sebastião Salgado ne voient la vie qu'en noir et blanc, pour d'autres, il s'agit d'adapter le traitement en fonction de chaque situation. Choisir de laisser un cliché en couleurs ou de le traiter en noir et blanc doit être justifié par une réflexion. De la même manière que pour le reste, cet acte doit appuyer le message que l'on veut faire passer.

La couleur n'est apparue que tardivement en photographie. Elle n'a commencé à se démocratiser qu'à partir de la seconde moitié du XX$^{e}$ siècle. C'est en partie pour cette raison qu'elle reste synonyme de modernité. De plus, puisque nous voyons le monde en couleurs, il est généralement admis que ce traitement caractérise une certaine objectivité, un rendu plus naturel. Il faut cependant l'utiliser à bon escient, elle doit participer de la composition de l'œuvre. Par exemple, si on veut montrer le bleu profond de la mer ou le rouge intense d'une fraise.

Copyright © 2016 Eyrolles.



*Le noir et blanc peut être utilisé dans bien des situations. Ici, mon souhait était d'accentuer le graphisme répétitif des bâtiments quadrangulaires de cette ville d'Amérique centrale.*
*35 mm, 1/200 s, f/8, 200 ISO*

Une image en noir et blanc rappelle forcément de manière plus ou moins consciente les premiers temps de la photographie. C'est à cette époque qu'officiaient des photographes considérés aujourd'hui comme les maîtres de cet art. Pour cette raison, le monochrome évoque souvent un certain classicisme, une espèce de nostalgie vintage.

Le noir et blanc permet d'éliminer tout artifice chromatique. La couleur est parfois considérée comme aguicheuse et flatteuse. Si elle ne fait pas partie intégrante de la composition, elle a tendance à masquer le propos. *A contrario,* le noir et blanc accentue le graphisme d'un cliché. Il en fait ressortir les lignes et les courbes.

Copyright © 2016 Eyrolles.



*Le jaune de ce verdier d'Europe fait partie intégrante de ce que l'on veut montrer sur ce type de cliché naturaliste. En outre, les couleurs du fond, caractéristiques de l'hiver, seraient imperceptibles si le cliché était en noir et blanc.*
*420 mm, 1/500 s, f/5,6, 400 ISO*

Copyright © 2016 Eyrolles.



Copyright © 2016 Eyrolles.

# 2

# La composition : règles et repères

Quelques règles simples, une fois assimilées, vous seront d'une grande aide pour composer des images réussies, le but étant, une fois qu'elles sont acquises, de mieux les oublier pour inventer votre propre style.

Copyright © 2016 Eyrolles.

# Écrire avec la lumière

Si on décompose le mot « photographie » d'un point de vue étymologique, il signifie littéralement « écrire avec la lumière ». Cette définition est assez explicite. Malgré ce que peuvent en dire certains, la photographie n'est pas une reproduction rigoureuse du monde. Chacun retranscrit les choses différemment selon sa sensibilité. Un autre aurait-il capturé la même chose que nous ? Où se serait-il placé par rapport au sujet ? Aurait-il utilisé le même angle de vue ? Aurait-il déclenché au même moment ? Aurait-il choisi la même profondeur de champ ? La même vitesse d'obturation ? La même focale ? Les réponses, évidemment, vous les connaissez. Les innombrables décisions que nous prenons en une fraction de seconde au moment d'appuyer sur le déclencheur font que chaque cliché est unique. C'est pourquoi la photographie n'est pas une imitation, c'est une interprétation.

Notre discipline se rapproche donc beaucoup plus de l'art pictural que nous ne pourrions le penser au premier abord. Cette filiation a d'ailleurs été assumée par bon nombre de maîtres de la photographie comme Henri Cartier-Bresson (dont la formation initiale était la peinture) ou David LaChapelle. Malgré des moyens techniques fondamentalement différents, la démarche artistique est identique : dans un cadre, chaque élément est agencé de manière harmonieuse afin de communiquer une idée ou une impression voulue par l'artiste.

# Les règles de composition

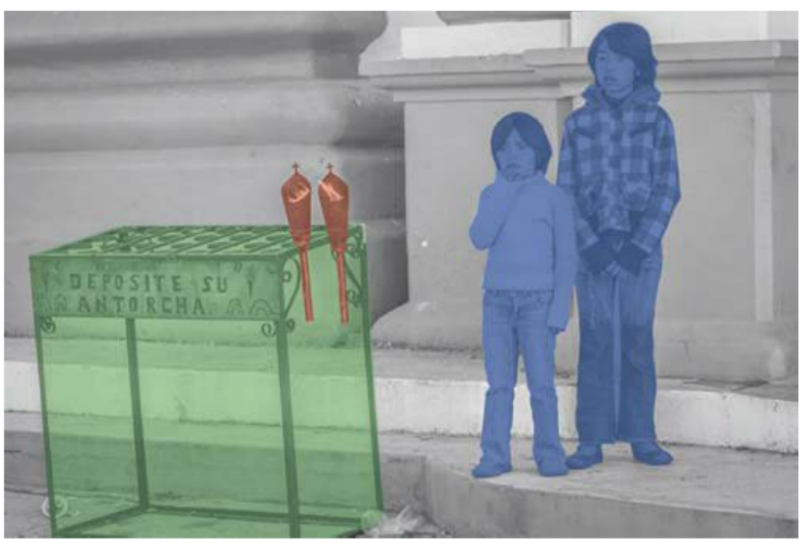
Toutes les images bien construites répondent à des règles très anciennes. Peu nombreuses, celles-ci sont un guide précieux pour le photographe qui veut composer des photos réussies.

## L'équilibre

La première notion à retenir en termes de composition photographique est l'équilibre des formes. En réalité, ce n'est pas une règle, mais plutôt un principe. Chaque motif que vous choisirez de faire figurer dans votre cliché a un poids visuel. En la matière, on peut distinguer les masses, mais également les teintes de couleurs. Ces éléments constituent en effet des points d'ancrage pour le regard. La répartition des formes géométriques et leurs caractéristiques dans l'image vont donc définir la manière dont le spectateur appréhende la photographie. Selon l'importance de chacun, l'œil les fixera de manière plus ou moins insistante. Si vous souhaitez photographier une voiture par exemple et que la présence visuelle d'un bâtiment (masse, couleur, netteté) en arrière-plan est plus importante, le spectateur ne saisira pas le sens de ce que vous avez voulu montrer.

Copyright © 2016 Eyrolles.



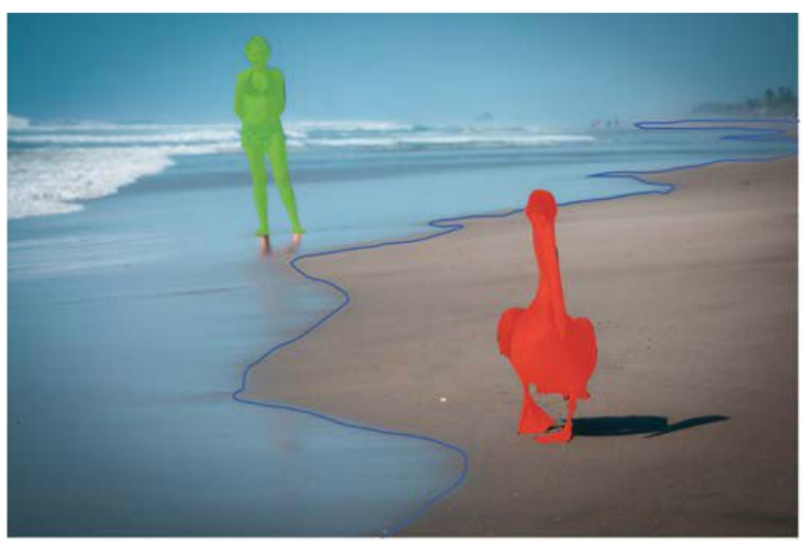




*Ce cliché a été pris lors d'une fête religieuse en Amérique centrale. Malgré les apparences, ces enfants se trouvent au milieu d'une foule. J'ai choisi de les isoler et de montrer leur attitude. Ils avaient en fait perdu leurs parents et les cherchaient du regard. Je me suis servi du portoir et des torches situés à proximité pour équilibrer la composition. De plus, les flammes qui virevoltent accentuent l'expression d'espérance qui se dégage de leur regard. Rassurez-vous, l'histoire s'est bien terminée pour eux.*

*70 mm, f4,5, 1/400 s, 400 ISO*

Copyright © 2016 Eyrolles.





*Ce pélican se baladant nonchalamment sur la plage est un sujet idéal pour le photographe. Afin d'équilibrer la composition, je me suis servi de la jeune femme qui l'observait en arrière-plan. Le fait qu'elle soit floue permet de bien comprendre où se situe le sujet de l'image. Ici, les couleurs jouent également un rôle dans la composition. La ligne d'eau divise en effet la photo en deux zones. Pour celle de droite, les couleurs chaudes du sable font écho à la peau bronzée de la jeune femme. À gauche, le bleu plus froid de la mer renvoie au plumage de l'oiseau.*
*85 mm, f/8, 1/2 000 s, 400 ISO*

Copyright © 2016 Eyrolles.

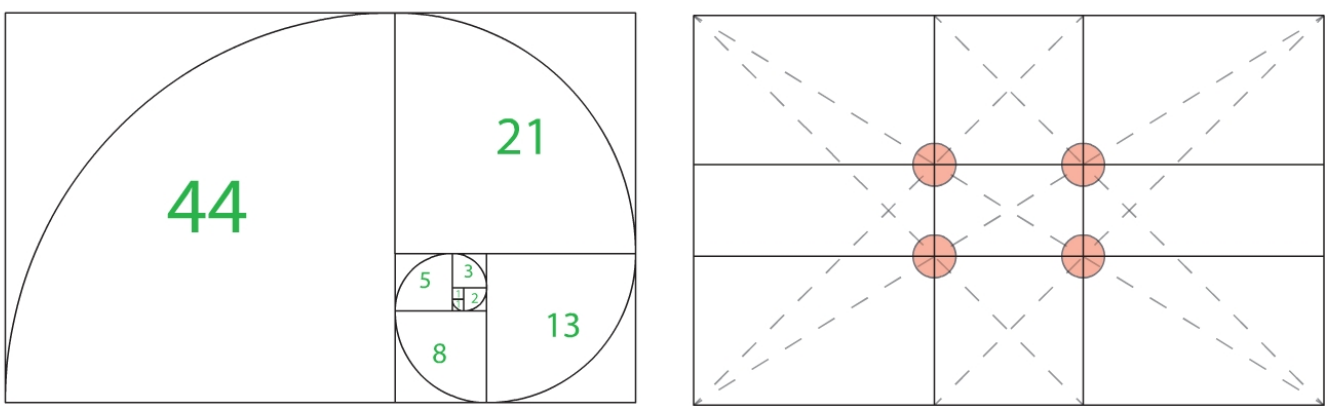
Équilibrer une image ne veut pas dire que l'on doit répartir les masses de façon régulière et symétrique. Il faut en réalité estimer l'importance de chaque motif pour que le ou les éléments secondaires viennent jouer le rôle de contrepoids afin d'animer la composition.

## La règle du nombre d'or

La découverte du nombre d'or, ou φ, remonte à l'Antiquité. C'est un nombre dit « irrationnel », c'est-à-dire qu'il ne peut pas s'écrire sous la forme d'une fraction. Il est approximativement égal à 1,6180339887… et contient une infinité de chiffres après la virgule.

Depuis des siècles, les artistes, de manière intuitive ou consciente, ont remarqué que si l'on transposait le nombre d'or à l'art et à l'architecture, on obtiendrait alors des proportions censées être parfaites. Certains ont même parlé de proportions divines.

Pour appliquer ce schéma à l'art pictural ou à la photographie, il faut transposer le principe mathématique de la suite de Fibonacci (voir encadré page suivante) d'un point de vue géométrique (voir l'image ci-dessous, à gauche) : pour créer un rectangle d'or, il faut dessiner un premier carré central (1), sur un côté duquel s'appuie un second carré (1), sur lesquels s'appuie un troisième carré (2), et ainsi de suite (3 ; 5 ; 8 ; 13 ; 21…). Si l'on trace ensuite les quarts de cercle dont le rayon est égal au côté de chacun des carrés de la figure précédente, on obtient une spirale d'or. À l'aide de ce schéma, il est possible de découper le cadre en six parties. Les proportions qui en découlent sont jugées particulièrement esthétiques par les Anciens.




*Les proportions du nombre d'or.*

Copyright © 2016 Eyrolles.

LA SUITE DE FIBONACCI

Au XIIIe siècle, le mathématicien Leonardo Pisano Fibonacci cherchait à résoudre un problème d'économie marchande qui s'exprime à peu près ainsi : « Un couple de lapins, né le 1er janvier, donne naissance à un autre couple de lapins chaque mois, dès qu'il a atteint l'âge de deux mois. Les nouveaux couples suivent la même loi de reproduction. Combien y aura-t-il de lapins le 1er janvier de l'année suivante en supposant qu'aucun couple n'ait disparu entre-temps ? » Pour résoudre le problème, il établit une suite mathématique connue sous le nom de « suite de Fibonacci » dans laquelle chaque terme est le résultat de l'addition des deux termes précédents. Il obtient ainsi : 0 ; **1** ; **1** (résultat de 0 + 1) ; **2** (résultat de 1 + 1) ; **3** (résultat de 2 + 1) ; **5** (résultat de 3 + 2) ; **8** ; **13** ; **21** ; **34** ; **55** ; **89** ; **144** ; **233**…

En vous épargnant les détails du raisonnement, Fibonacci a déterminé qu'en un an, on arrive à 144 couples de lapins. Cette suite numérique a aussi d'extraordinaires propriétés. Le rapport entre un terme quelconque de cette suite et celui qui le précède tend vers φ au fur et à mesure que l'on avance dans la série. Ainsi on obtient :

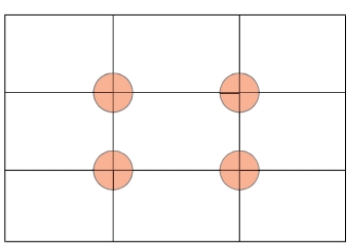
| | |
|---|---|
| 1/1 = 1 | 2/1 = 2 |
| 3/2 = 1,5 | 5/3 = 1,666666… |
| 8/5 = 1,6 | 13/8 = 1,625 |
| 21/13 = 1,615348… | 34/21 = 1,61904… |
| 55/34 = 1,61764… | 89/55 = 1,61818… |

Lorsqu'on arrive au quarantième terme de la suite, le quotient s'approche du nombre d'or avec une précision à 14 décimales. Ce qui est fascinant, c'est que la suite de Fibonacci se rencontre très souvent dans la nature. La forme des feuilles des arbres et leur répartition, les proportions dictant la croissance de nombreux êtres vivants, semblent commandées par des principes mathématiques analogues.

La composition d'une photographie (ou de toute autre œuvre en deux dimensions) est censée être harmonieuse si le motif principal de l'image est positionné sur l'un des quatre angles (ou points forts) du rectangle central. Dans ce schéma, le tracé de certaines diagonales partant des coins du cadre permet de visualiser des lignes de force qui faciliteront la mise en place du sujet et des motifs de la composition.

J'imagine déjà le questionnement que suscite en vous ce grand mystère de l'univers. Comment appliquer cette méthode dans la réalité ? Je vous rassure, vous n'êtes pas seul dans cette situation. Cette technique est en effet assez contraignante et présente des inconvénients. En premier lieu, les formats « classiques » des tirages photographiques ne sont pas calqués sur les proportions du nombre d'or (bien qu'ils s'en inspirent fortement). De plus, au moment de la prise de vue, ce type de découpage est très difficile à visualiser. La règle du nombre d'or est donc plus facilement applicable en dessin ou en peinture, disciplines pour lesquelles les artistes ont plus de temps. La photographie étant plus instinctive, une méthode plus simple est utilisée.

*Les proportions de la règle des tiers.*



## La règle des tiers

La règle du nombre d'or étant relativement complexe, elle a été simplifiée pour pouvoir être employée de manière moins alambiquée. L'idée est de diviser le rectangle correspondant au cadre photographique en trois parties

Copyright © 2016 Eyrolles.

égales dans le sens de longueur ainsi que dans la largeur. On utilise pour cela deux droites verticales et deux horizontales qui se recoupent en quatre endroits différents du cadre. Pour la règle des tiers, ils constituent les quatre points forts de l'image. Ce sont ces zones qu'il faudra privilégier pour placer le sujet de la photographie. Avec un léger décalage, on peut observer une analogie entre le point fort de la règle des tiers et celle du nombre d'or.





*Exemple d'application. Le milieu du bateau est placé sur un point fort. En faisant cela, on exploite l'ensemble du cadre de l'image.*
*24 mm, f/8, 1/200 s, 100 ISO*

### POINTS FORTS ET LIGNES DE FORCE

Les points forts (ou points d'intérêt) correspondent aux zones d'une image qu'il sera plus agréable d'observer pour l'œil du spectateur. Selon le principe de la règle des tiers, ils sont au nombre de quatre. Ils ne sont ni trop centrés, ni trop excentrés. Le fait de placer les motifs principaux sur l'un (ou plusieurs) de ces points d'intérêt permet d'exploiter au mieux l'espace disponible dans le cadre. En effet, si vous centrez trop votre sujet, la plus grande partie de la surface du cadre restera souvent inexploitée. Un phénomène analogue se produira si vous placez les motifs dans un coin de la photographie.

Le fait de tenir compte des points forts au moment de choisir le cadrage d'une photographie ne constitue pas un frein à la créativité. Cela permet d'obtenir un rendu plus naturel et une composition plus harmonieuse.

En reliant les points entre eux ou avec les coins du cadre de la photo, on obtient des lignes de force. Elles sont utiles pour guider le regard du spectateur en y plaçant des motifs secondaires.

Copyright © 2016 Eyrolles.

Ce principe est infiniment plus facile à mettre en œuvre et s'adapte à tous les formats (carré, panoramique et rectangulaire). Il est en effet beaucoup plus aisé de découper mentalement un rectangle de cette manière plutôt que d'imaginer les proportions du nombre d'or. De plus, beaucoup d'appareils photo actuels sont en mesure de vous fournir des guides sur l'écran ou dans le viseur afin de vous aider à composer idéalement votre cliché. Avec la règle des tiers, nous n'avons plus besoin d'être mathématiciens pour être photographes. Ouf !

## Les lignes directrices

Tous les clichés que nous prenons ne sont finalement qu'une accumulation de droites et de courbes entre lesquelles s'étalent des aplats de couleurs. Dans cet enchevêtrement, certaines lignes sont, de manière évidente, plus marquées que les autres. Il peut s'agir des bords d'une route, de la ligne d'horizon ou du tronc d'un arbre par exemple. Elles constituent, en quelque sorte, la charpente visuelle de l'image. Nous les percevons plus ou moins consciemment en observant une scène. En complément de la règle des équilibres et de celle des tiers, la manière dont nous les plaçons dans le cadre nous donne une occasion supplémentaire de guider le regard du spectateur vers l'endroit que nous souhaitons. De plus, certaines lignes nous offrent un moyen de retranscrire la troisième dimension et donnent de la perspective à l'image.

Selon l'orientation des grandes lignes directrices, leur pouvoir évocateur ne sera pas le même.

- Les lignes **verticales :** elles évoquent une impression de puissance et de force. Il peut s'agir des contours d'un bâtiment ou d'un arbre par exemple.
- Les lignes **horizontales :** reposantes pour l'œil, elles sont synonymes d'apaisement, de calme et de sérénité. La plus représentative est la ligne d'horizon.
- Les **diagonales :** elles sont inclinées environ à 45°, à mi-chemin entre les lignes verticales et horizontales. Ces éléments graphiques induisent souvent la notion de mouvement, mais aussi de profondeur en ajoutant une perspective à l'image. Il en existe deux sortes.
  - La diagonale ascendante qui part du coin inférieur gauche pour aller en direction du coin supérieur droit. Implicitement, ce type de ligne a tendance à induire un mouvement vers l'avant. Ce genre de diagonale est considérée comme équilibrée et harmonieuse.
  - La diagonale descendante qui part du coin supérieur gauche pour aller en direction du coin inférieur droit. Elle correspond au sens naturel de lecture (souvenez-vous). Pour cette raison, l'œil se laisse très facilement guider par une ligne orientée dans ce sens, quitte à moins percevoir les autres motifs de l'image. Ainsi, il faudra introduire des éléments verticaux afin de freiner le regard pour empêcher qu'il ne quitte l'espace photographique dans l'angle inférieur droit. La diagonale descendante suggère la vitesse ou, plus rarement, l'agressivité.
- Les **obliques :** les lignes inclinées selon des angles différents des diagonales provoquent une impression d'instabilité, de désordre.
- Les **courbes :** elles transmettent une certaine douceur par opposition à la rigidité des angles.

Copyright © 2016 Eyrolles.





*Pour cette image, j'ai particulièrement soigné l'agencement des lignes directrices. Le premier but était de guider le regard vers l'enfant et son jouet. Pour cela, j'ai utilisé les limites de la rue. Instinctivement, nous avons tous envie d'aller voir ce qu'il y a au bout. De plus, j'ai volontairement choisi de placer de nombreuses lignes verticales dans ma composition (j'aurais pu l'éviter en cadrant différemment). Cela a pour effet d'accentuer la grandeur et l'aspect imposant des bâtiments qui contrastent ainsi avec la fragilité de l'enfance.*
*50 mm, f/2, 1/1 000 s, 200 ISO*

# La technique au service de la composition

Sans entrer dans des considérations techniques poussées, on ne peut néanmoins occulter l'impact des réglages de l'appareil photo sur le rendu de l'image. Le photographe qui maîtrise ces paramètres peut alors choisir avec précision la façon dont il met en valeur son sujet.

Copyright © 2016 Eyrolles.

## Les paramètres

Comme dans toute autre forme d'art, le photographe utilise des moyens techniques dans le but de produire des œuvres originales. Quels que soient les outils employés, il est impératif de parfaitement les maîtriser afin de contrôler le rendu graphique final.

Depuis l'invention du principe de la photographie, plusieurs générations d'ingénieurs se sont succédé afin d'améliorer le matériel et de pouvoir donner au photographe toujours plus de performances et de souplesse d'utilisation. Les appareils photo récents sont capables de prouesses étonnantes. Ils permettent d'obtenir des images techniquement impossibles il y a quelques années. Toutefois, les fondamentaux de la photographie restent identiques depuis le commencement. Un appareil doit comporter au moins trois éléments pour générer une photographie.

- Une **surface sensible** qui capture la lumière. Celle-ci peut se présenter sous forme d'un film argentique photosensible ou d'un capteur numérique par exemple. En employant un film plus au moins réactif à la lumière ou en modulant les capacités du capteur numérique, on peut faire varier ce paramètre appelé « sensibilité ». L'unité employée pour définir cette variable est l'ISO (ou ASA).
- Un **obturateur** qui laisse entrer la lumière pour que le capteur l'enregistre, au moment souhaité. Le photographe contrôle ainsi le laps de temps pendant lequel le capteur va être exposé à la lumière. Ce paramètre est appelé « vitesse d'obturation » et s'exprime en unité de temps (fraction de seconde, secondes ou minutes).
- Un **dispositif optique** qui oriente convenablement les rayons lumineux vers le capteur et qui permet de moduler la quantité de lumière en ouvrant ou fermant un diaphragme. C'est de là que ce paramètre tire son nom, « l'ouverture ». Par convention, sa valeur est symbolisée par la lettre f, suivie d'un nombre (f/2 ; f/2,8 ; f/4…). Plus la valeur du nombre est petite, plus le diaphragme est ouvert et laisse passer une grande quantité de lumière.

Ces paramètres sont irrémédiablement liés. Si vous faites varier l'un d'entre eux, cela aura une influence sur les autres. Ils doivent être parfaitement ajustés pour donner ce qu'il convient d'appeler « la bonne exposition ». Il s'agit d'obtenir la quantité de lumière idéale pour que le cliché ne soit ni trop sombre, ni trop éclairé. Vous pouvez également choisir de sous-exposer ou de surexposer légèrement l'image afin d'obtenir l'effet souhaité.

Parmi ces trois variables fondamentales, la sensibilité influera peu sur votre composition. En revanche, la vitesse d'obturation et l'ouverture peuvent vous permettre de mettre en valeur certains éléments de l'image ou d'en atténuer d'autres.

## La vitesse d'obturation

Comme je l'ai déjà indiqué, la vitesse d'obturation définit la durée que met l'appareil à prendre la photo. On parle de « temps de pose ». Si ce dernier est très rapide (1/500 s par exemple), on fige ce que l'on est en train de photographier. En revanche pour un temps de pose long, tout ce qui se passe dans ce laps de temps

Copyright © 2016 Eyrolles.



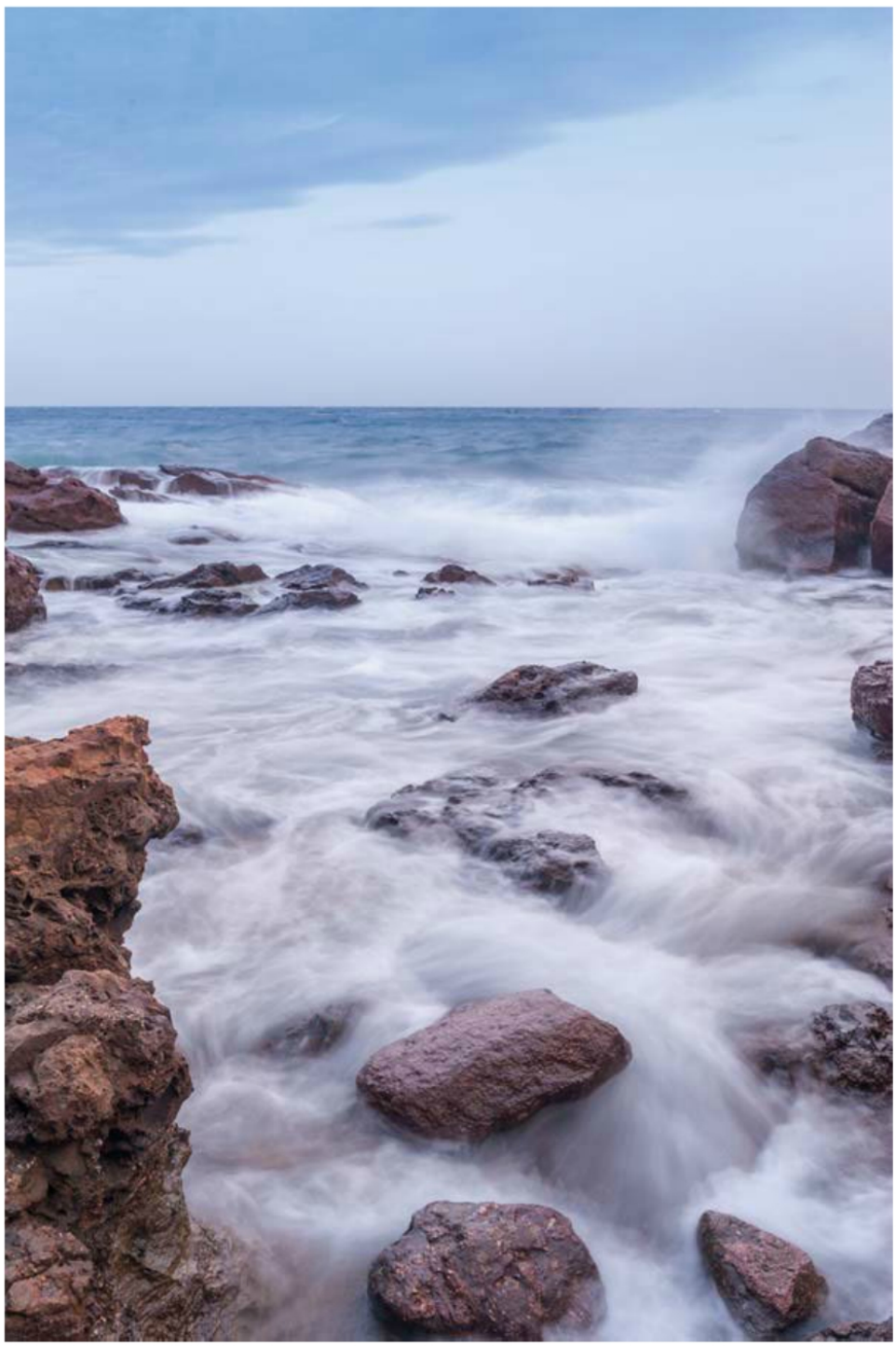
*Afin de donner l'impression de mouvement et de vitesse sur ce cliché, j'ai opté pour une vitesse d'obturation assez faible. J'ai ensuite suivi le trajet du scooter pendant le laps de temps pour lequel l'obturateur était ouvert. Ainsi le sujet apparaît net sur la photo tandis que l'environnement est flou. C'est ce que l'on appelle un « effet de filé ».*
*50 mm, f/10, 1/80 s, 100 ISO*



*Une vitesse d'obturation élevée fige l'action. Voici par exemple un oiseau en vol capturé à 1/4 000 s.*
*300 mm, f/7,1, 1/4 000 s, 400 ISO*

Copyright © 2016 Eyrolles.

sera capturé sur le cliché. Dans ce cas, si un mouvement se produit, on obtiendra en conséquence une traînée sur l'image. La modulation de la vitesse d'obturation est donc un formidable moyen de retranscrire le mouvement. Pour les situations pour lesquelles nous voulons figer la scène, ce paramètre a peu d'enjeu. Il suffit que la vitesse soit assez élevée pour éviter le flou de bougé (léger mouvement lors de la prise de vue qui entraîne une image floue). Dans ce cas, elle sert juste à caler convenablement l'exposition.



*Ici, le recours à une pose longue m'a permis de montrer le mouvement des vagues sur les rochers.*
*58 mm, f/13, 0,8 s, 100 ISO*

Copyright © 2016 Eyrolles.

## L'ouverture

Le diaphragme est un élément circulaire localisé dans l'objectif de l'appareil photo. Lorsqu'on l'ouvre (ou ferme), on module non seulement la quantité de lumière disponible, mais également la profondeur de champ (ou zone de netteté). Ainsi, plus le diaphragme est fermé, plus la scène photographiée apparaît nette sur l'image. En revanche, si on laisse entrer une quantité importante de lumière (en ouvrant le diaphragme), la zone de netteté sera réduite. Dans ce dernier cas de figure, lorsqu'on fait la mise au point sur un objet, on détermine dans le même temps le plan de l'image que l'on veut souligner. L'endroit où il se trouve se détachera clairement des autres plans qui apparaîtront flous sur le cliché. L'ajustement de l'ouverture du diaphragme est donc un bon moyen d'orienter le regard sur le sujet de l'image, car l'œil est toujours plus attiré par les zones les plus nettes.



*Pour bien mettre en valeur cette fleur sauvage, j'ai opté pour une profondeur de champ très réduite. L'angle de vue que j'ai choisi m'a également permis de capter les rayons de soleil se reflétant dans une flaque d'eau. Dans ce type de cliché, l'esthétique de l'arrière-plan est importante. La beauté du bokeh (voir encadré) participe directement à la réussite générale de la composition.*
*300 mm, f/4, 1/6 400 s, 400 ISO*

LE BOKEH

Le bokeh est un terme qui vient du mot japonais *boke* que l'on peut traduire par « flou ». Plus la profondeur de champ est faible, plus le flou sera élevé. La beauté du bokeh dépend principalement de la qualité de fabrication de votre objectif. Lorsque les lamelles qui composent le diaphragme sont nombreuses, le bokeh est plus esthétique. C'est l'un des paramètres qui influe sur le coût de fabrication d'une optique et se répercute bien souvent sur notre porte-monnaie.

## La sensibilité

Le paramètre de la sensibilité n'a pas d'impact sur la composition de l'image. Cette variable doit être ajustée en fonction de la lumière disponible pour obtenir une

Copyright © 2016 Eyrolles.

exposition correcte. Ainsi, plus on l'augmente, plus la surface qui capture la lumière (pellicule ou capteur numérique) devient sensible. C'est bien pratique lorsque l'ambiance devient plus sombre et que nous souhaitons tout de même continuer à photographier.

Le revers de la médaille est que plus on augmente cette valeur, plus l'image s'en trouve dégradée. En argentique, on appelle ce phénomène le « grain ». Pour beaucoup de photographes, ce dernier apporte une certaine valeur ajoutée à l'image et un style particulier. En numérique, on parle de « bruit ». Ce dernier se décompose en deux types : le bruit de chrominance qui est visible sous la forme de taches de couleurs aléatoires, et le bruit de luminance qui se manifeste par des taches plus foncées ou plus claires donnant un rendu plus granuleux.

La majorité des photographes qui utilisent la technologie numérique tentent d'éliminer le bruit qui est jugé particulièrement disgracieux (surtout celui de chrominance). De nombreux logiciels permettent d'atténuer le phénomène, mais attention, car cela a pour effet de lisser l'image. En conséquence, on perd beaucoup de détails.

*Exemples de dégradation de l'image lorsqu'on augmente la sensibilité.*



*Grain argentique (DxO).*



*Bruit de chrominance.*



*Bruit de luminance.*



*Photo d'origine.*

# Les erreurs « classiques »

Ces erreurs courantes peuvent facilement être évitées avec un peu de concentration. Il est donc utile de les rappeler.

## Sujet trop centré

L'erreur la plus fréquente rencontrée en photographie est de trop centrer le sujet. Cette façon de cadrer est tellement instinctive que pratiquement tous les débutants passent par ce stade. Inconsciemment, nous avons sans doute « l'angoisse » que ce que nous photographions n'apparaisse pas sur l'image. Du coup, nous le mettons en plein milieu. Or, le cadre d'une photographie doit être exploité au maximum. Si on centre trop le motif que l'on veut mettre en valeur, tous les bords de l'image ne servent plus à rien. Le cliché est donc raté. Pour éviter cet écueil, il faut se faire violence et s'appuyer sur la règle des tiers.

Copyright © 2016 Eyrolles.







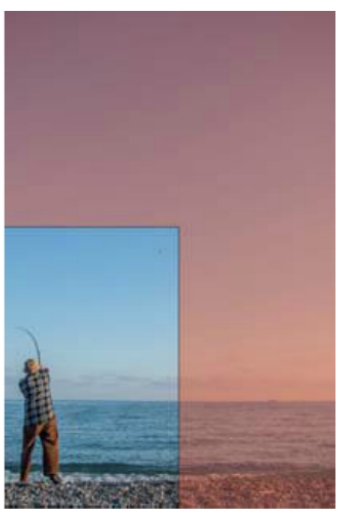
*Le regard de cette petite fille était tellement expressif que j'ai voulu la photographier. Malheureusement, dans la précipitation, je n'ai pas eu le temps de soigner mon cadrage. Il en découle que seulement 30 % du cadre de l'image sont exploités. Le reste de la surface ne sert à rien. J'aurais dû orienter la photographie verticalement et positionner le regard de l'enfant dans le tiers supérieur du cadre.*
*200 mm, f/5,3, 1/200 s, 400 ISO*

Copyright © 2016 Eyrolles.

## Sujet coincé au bord du cadre

Dans le même ordre d'idée que le problème précédent, il arrive parfois que l'on photographie un sujet en le positionnant trop près des bords de l'image. Ainsi, toute une partie de la photo reste inexploitée. De plus, le regard du spectateur reste coincé là où vous avez placé le motif principal. Il en découle une impression de frustration.







*Je me suis positionné trop loin pour photographier ce pêcheur en train de lancer sa ligne. La surface du cliché est donc largement inexploitée. En recadrant radicalement, je peux visualiser l'image que je souhaitais prendre. On remarque ici le rôle primordial de la ligne de pêche et du bouchon, à l'extrémité, qui équilibre la composition malgré un poids visuel réduit.*

*28 mm, f/3,2, 1/1 600 s, 100 ISO*

Copyright © 2016 Eyrolles.

## Photographier dans le bon sens

Lorsqu'il s'agit de photographier un sujet en mouvement, les vides qui l'entourent ont également une valeur expressive. Comme nous l'avons vu pour les cas évoqués précédemment, centrer le sujet serait une erreur. Pour cadrer convenablement un objet ou une personne en mouvement, il y a deux façons de procéder.

- Soit on décale légèrement l'objet en mouvement pour que le plus grand vide se trouve devant lui. Dans ce cas, l'action semblera être à son début. Le mouvement apparaît plus dynamique.
- Soit on déplace l'objet en mouvement pour que l'espace vide se trouve derrière lui. Ce schéma évoque l'idée d'une action qui s'achève.



*Le positionnement de ce bateau évoluant lentement sur l'eau suggère une action qui commence. Le vide qui se trouve devant lui évoque, pour le spectateur, la distance qu'il va parcourir.*
*24 mm, f/16, 1/4 000 s, 200 ISO*



*Sur cette image, le vide se trouve derrière l'enfant qui court sur la plage. Cela suggère au spectateur que l'action est révolue. À l'arrière-plan, on peut distinguer des enfants qui jouent dans le sable. Cette disposition permet de montrer que le petit garçon vient de là. Le fait qu'il baisse la tête met également l'accent sur la notion d'une action passée (cela serait différent avec la tête relevée et le regard porté au loin).*
*200 mm, f/5,6, 1/320 s, 100 ISO*

Copyright © 2016 Eyrolles.

D'une manière générale, la dynamique d'un sujet sera meilleure si le sens du mouvement s'effectue de la gauche vers la droite, ce qui correspond au sens de lecture naturel.

## Horizon penché

C'est également une erreur très fréquente et cela n'arrive pas qu'aux débutants. Ce problème survient généralement lorsque, trop concentré à soigner le cadrage sur son sujet, on oublie de regarder l'arrière-plan. Si la ligne d'horizon est penchée sur vos clichés, même très légèrement, les spectateurs le remarqueront tout de suite. En effet, dans la vie de tous les jours, notre « niveau à bulle » interne s'évertue constamment à garder notre regard parfaitement droit. De fait, voir l'horizon incliné sur un cliché est désagréable à l'œil et donne un peu le mal de mer. Bien sûr, il reste toujours la possibilité de recadrer après la prise de vue, mais parfois cela ne suffit pas à sauver une situation.

*L'aplomb de la ligne d'horizon est très important. Si cette dernière est légèrement penchée, l'effet est très désagréable pour le spectateur.*
*28 mm, f/9, 30 s, 200 ISO*



Le fait d'incliner l'appareil au moment de la prise de vue peut être cependant un acte volontaire. En recherche de cadrage original, nous pouvons faire appel à cette technique pour ajouter du dynamisme à un portrait par exemple. Dans ce cas, il vaut mieux que l'horizon n'apparaisse pas sur l'image. Ce procédé ne doit être employé que très ponctuellement et est à proscrire totalement lorsqu'on photographie un paysage.



Copyright © 2016 Eyrolles.



*Incliner légèrement mon appareil pour réaliser ce portrait m'a permis de donner à l'image du dynamisme et de l'originalité. Cela n'aurait pas été le cas pour un paysage.*
*50 mm, f/1,8, 1/1 000 s, 200 ISO*

Copyright © 2016 Eyrolles.

## N'avoir rien à dire

C'est peut-être la pire faute que nous pourrions commettre. Pour les autres cas que j'ai évoqués dans ce chapitre, certaines manipulations informatiques peuvent parfois sauver un cliché. En revanche, si une image ne dégage rien, n'a rien à transmettre, il n'y a rien à faire. J'ai déjà abordé cet aspect dans le premier chapitre de ce livre et je me permets d'enfoncer le clou ici.

C'est en effet cette notion de donner du sens à l'image qui fera de vous un meilleur photographe. Même dans les situations les plus banales, il faut rechercher ce que l'on veut communiquer : une idée, une émotion, une sensation. Au moment de la prise de vue, il arrive parfois que l'on ait du mal à ressentir les choses, que notre manière de photographier soit un peu trop « mécanique ». Dans ce cas, il vaut parfois mieux poser son appareil quelques minutes, prendre un peu de recul et s'interroger sur la bonne manière de traiter la situation.

CADRAGE ET RECADRAGE

> Les photographes ont toujours eu la possibilité de recadrer leurs clichés, mais avec le numérique, cela n'a jamais été aussi simple. Dans certaines situations, pouvoir recadrer aussi facilement présente bien des avantages. Comme nous l'avons vu, cela permet de redresser une ligne d'horizon, mais aussi d'éliminer un élément inesthétique situé sur le bord de l'image en rognant légèrement le cadre.
>
> Je tiens cependant à vous alerter concernant l'emploi excessif de cette pratique. Le fantasme de cadrer le plus largement possible, puis d'aller choisir en zoomant dans l'image des plans qui nous intéressent, est à mon avis illusoire. Bien que le nombre de pixels grandissant permette ce genre d'exercice, on perd à mon sens l'âme de la photographie. L'émotion d'une scène, son ressenti se captent au moment de la prise de vue et pas après. La technologie offre de formidables outils au photographe, mais elle ne remplacera jamais sa sensibilité et son interprétation.

# Connaître les règles pour mieux les transgresser

Le débutant a tout intérêt à suivre les règles de composition, au début de sa pratique, pour acquérir les bons automatismes et apprendre progressivement à construire correctement ses images. C'est quand on est suffisamment à l'aise avec ces règles que l'on peut décider, sciemment, de s'en affranchir.

## La loi est la loi ?

Je viens de vous présenter quelques règles de composition afin de vous aider dans la réalisation de vos photographies. Cependant, si vous les appliquez de manière un peu trop scolaire, de mauvais esprits auront vite fait de qualifier votre travail comme étant trop « classique ». Ils vous expliqueront sans doute que vous ne faites pas assez preuve d'originalité, qu'il faut avoir plus d'imagination. Malheu-

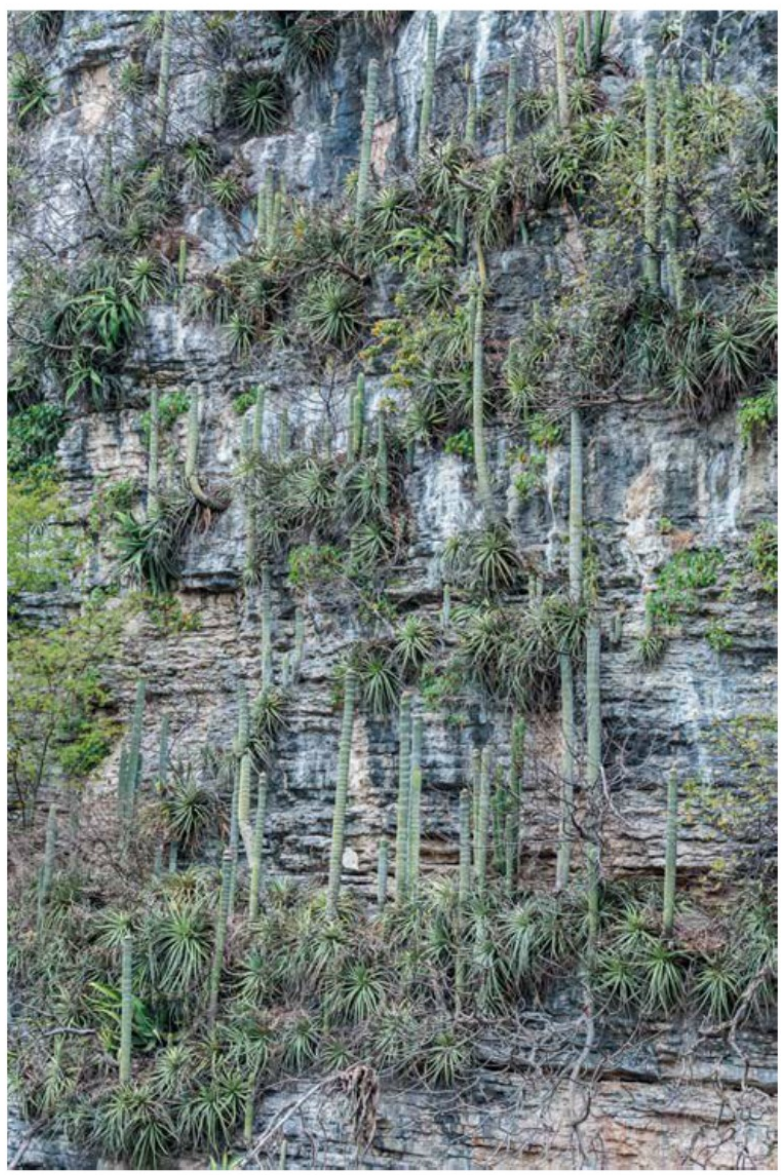
Copyright © 2016 Eyrolles.

reusement, rien n'est simple en ce bas monde, car comme je l'ai déjà souligné, il n'y a pas de recette magique qui commande la création d'une bonne photo. Les règles graphiques sont utiles, mais elles doivent être considérées comme des supports sur lesquels s'appuyer lorsque vous élaborez vos clichés. Plutôt que des lois pour réussir vos photographies, il s'agit en fait de recommandations pour ne pas les rater.

N'hésitez pas à sortir de temps en temps des sentiers battus et à devenir un hors-la-loi en quelque sorte. Cette démarche ne sera pas toujours une réussite, mais ponctuellement, vous ferez peut-être une exceptionnelle découverte sur la manière de traiter un sujet en étant plus original. C'est en adoptant ce genre d'attitude que l'on entre dans un univers fascinant : la recherche artistique.

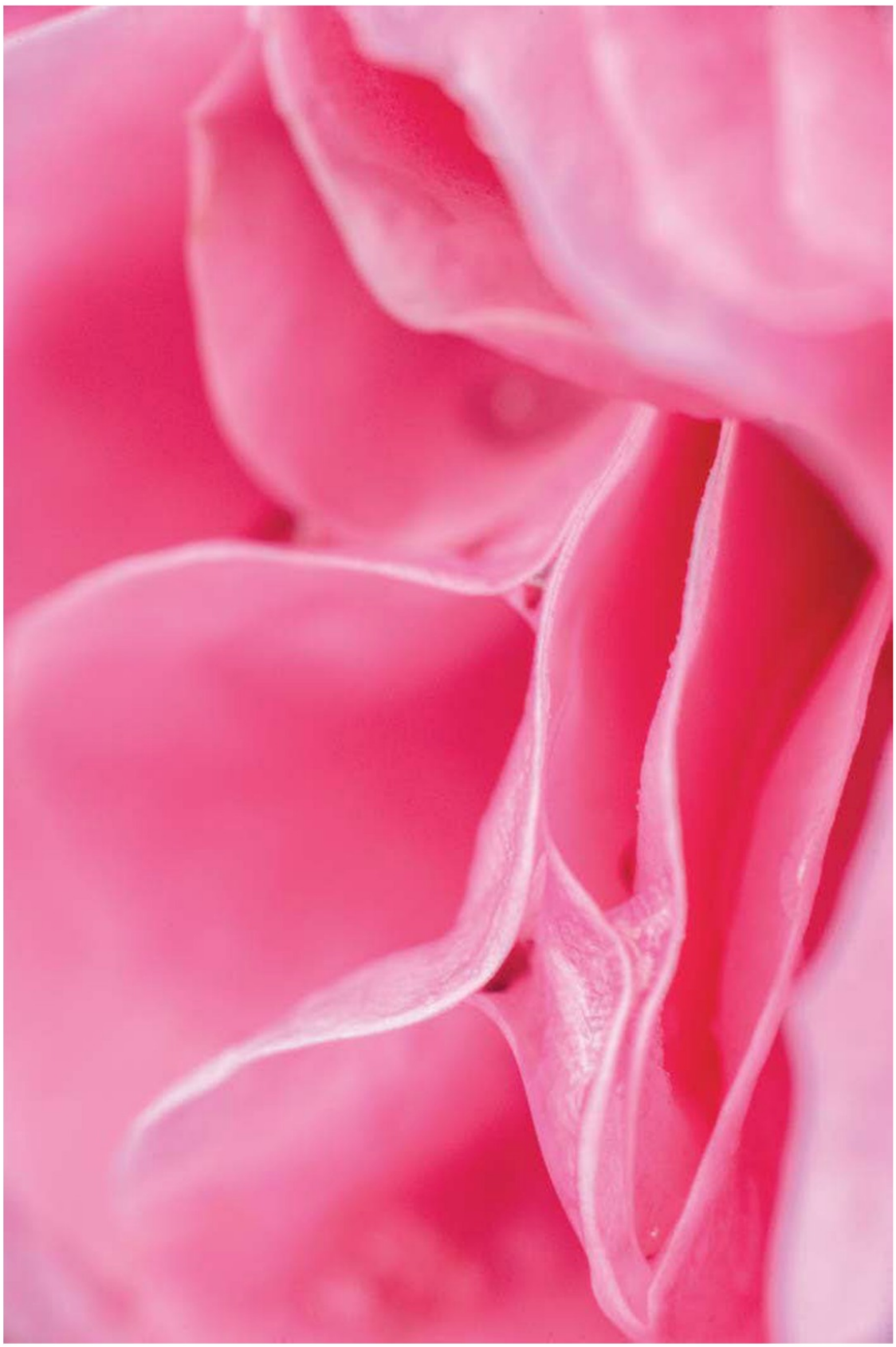
## La photo graphique

Il est parfois bon de s'affranchir de certaines normes en photographie. Ainsi, les règles décrites précédemment ne s'appliqueront que si le sujet est bien défini à l'intérieur de l'image. En revanche, il arrive que nous ayons envie de mettre en valeur le côté répétitif de certaines scènes. À cet égard, la nature offre des possibilités infinies. Dans ce cas, le sujet de l'image est son aspect graphique. Pour composer ce genre de cliché, les règles de composition sont moins efficaces ; il suffit de cadrer à l'endroit où nous pensons que l'image sera la plus esthétique.



*Ces trois clichés (ci-contre et pages suivantes) montrent comment il est possible de traiter certains sujets de manière « graphique » en s'affranchissant de certaines normes de l'art photographique.*
*200 mm, f/5,6, 1/1 000 s, 200 ISO*

Copyright © 2016 Eyrolles.



*150 mm, f/11, 1/200 s, 1 600 ISO*

Copyright © 2016 Eyrolles.



*La forme d'un escargot est particulièrement graphique. Pour éviter d'avoir une image trop symétrique, j'ai légèrement décalé le centre de la coquille. Cela incite le regard à suivre la courbe de développement de la spirale.*
*150 mm, f/16, 1/60 s, 3 200 ISO*

## Le bon et le mauvais chasseur d'images

« Alors, pour vous, c'est quoi la différence entre le bon et le mauvais photographe ? Le mauvais photographe, c'est le gars qui a un appareil. Il voit un truc qui bouge. Bon ben. Il déclenche ! Le bon photographe, c'est le gars qui a un appareil… Il voit un truc qui bouge… Bon ben… Il déclenche ! Mais c'est un bon photographe ! » Je n'ai pas pu m'empêcher cette audacieuse comparaison avec le sketch mythique des Inconnus.

Après avoir assimilé les lois à prendre en compte pour « bien composer » une photographie, j'imagine que vous devez vous poser quelques questions légitimes quant à leur mise en œuvre. La première qui me vient à l'esprit est : comment appliquer tous ces principes (règle des tiers, équilibre des formes, positionnement des lignes directrices, ajustement des paramètres techniques…) en une fraction de seconde lorsque nous prenons une photographie ? Il est vrai que cela peut paraître assez déroutant au premier abord, mais c'est avec de la pratique que l'on acquiert des automatismes. Il faut donc sortir de chez soi et photographier, varier les sujets, tenter des choses, se tromper. C'est en faisant des erreurs que l'on avance.

Je vous conseille également d'être attentif au travail des autres photographes afin de vous inspirer de ce qui vous plaît. Pour chaque cliché, il est intéressant de tenter d'interpréter ce que l'artiste a voulu dire ou transmettre. Il arrivera certainement que vous ne compreniez pas certaines œuvres. Dans ce cas, cela peut vouloir dire que la photo est ratée (même les plus grands ont le droit à l'erreur) ou, plus simplement, que vous ne correspondez pas au public que l'auteur a voulu viser. Plus vous allez pratiquer la photographie, moins vous aurez besoin d'intellectualiser chaque situation. Au fil du temps, vous trouverez certainement votre style et vous pourrez vous fier plus facilement à votre « instinct de chasseur d'images ».

Copyright © 2016 Eyrolles.


Copyright © 2016 Eyrolles.

# 3

# En pratique

Maintenant que les règles de composition n'ont plus de secret pour vous, il est temps de passer à la pratique. Nous allons voir que chaque discipline requiert des compétences particulières et qu'un photographe doit sans cesse s'adapter aux situations qui se présentent à lui. La théorie est une chose, mais la pratique est bien plus excitante, alors allons faire un tour sur le terrain.

Copyright © 2016 Eyrolles.

# Le paysage

Ce genre photographique est probablement le plus traité par les photographes. C'est peut-être aussi le plus difficile à maîtriser. Bien souvent, lorsque nous sommes dans un lieu que nous trouvons particulièrement beau, nous avons envie de le photographier. Cet acte permet non seulement de garder en mémoire cette expérience, mais surtout de pouvoir montrer à d'autres comme l'endroit que nous avons vu est magnifique.

Par définition, le photographe est altruiste. Cela n'aurait aucun sens de garder pour soi les clichés réalisés sans vouloir les montrer. Il est un témoin comme les autres, mais lui, il veut capturer ce qu'il voit pour le partager. Et pour le photographe exigeant (que vous êtes certainement), il faut que le cliché représente au mieux l'expérience qu'il a vécue en observant un paysage.

Or, il arrive fréquemment que l'image que nous avons capturée ne retranscrive pas vraiment l'émotion que nous voulions faire passer. Il existe plusieurs raisons à cela. En premier lieu, rappelons que, comme tous les arts, la photographie est un procédé technique. Il faut donc maîtriser un minimum ses outils afin de pouvoir les exploiter au mieux.

La lumière dans laquelle baigne le paysage doit également être soigneusement choisie. Les conditions lumineuses peuvent en effet radicalement changer selon le moment de la journée ou la météo. D'une manière générale, on préférera la douce atmosphère de l'aurore ou du crépuscule. Ces éclairages naturels permettent d'obtenir des ambiances particulières offrant des transitions progressives entre l'ombre et la lumière. Il est en revanche déconseillé de photographier lorsque le soleil est au zénith, car cela a pour effet d'écraser les volumes et de donner des contrastes très durs, difficiles à atténuer.

Enfin, le dernier aspect (et probablement le plus important) pour qu'un paysage soit réussi est l'attention que l'on porte à la composition de l'image.

## Généralités

Une caractéristique de la photographie de paysage, comparée aux autres genres, est le temps que l'on peut consacrer à l'élaboration de la prise de vue. C'est en effet l'un des rares exercices pour lequel vous aurez généralement tout le loisir d'ajuster les paramètres de votre appareil et la manière dont vous voulez traiter le sujet.

Une autre spécificité est qu'il est généralement admis que l'image doit comporter une foultitude de détails. Ainsi, on recherche habituellement une **grande profondeur de champ** en fermant le diaphragme de manière à ce que la photo soit nette sur tous les plans. Le revers de la médaille est que cela peut entraîner des vitesses d'exposition relativement lentes lorsque la luminosité est faible. Quand le cliché est pris à main levée, on risque une perte de qualité due à un flou de bougé. C'est pourquoi les « paysagistes » emportent souvent avec eux un trépied pour stabiliser leur appareil et éviter ainsi ce problème. Dans certaines configurations, les longues expositions sont même recherchées. C'est le cas lorsque l'on photo-

Copyright © 2016 Eyrolles.

graphie la mer ou une cascade par exemple, afin de donner à l'eau un effet de « filé ».

Enfin, le dernier aspect à retenir est que l'on ne peut pas moduler à sa guise les différentes composantes de son cliché comme le ferait un peintre. On doit donc en permanence s'adapter à ce que l'on voit. C'est une constante en photographie, mais ceci est particulièrement manifeste pour les paysages, car la scène est figée, immuable. La liberté d'action du photographe est donc restreinte. Pourtant, malgré les apparences, nous allons voir qu'il y a de multiples possibilités pour rendre hommage aux paysages que vous rencontrerez.

LA PHOTO DE PAYSAGE PAS À PAS

Contrairement aux apparences, la pratique du paysage est particulièrement difficile. Bien sûr, il n'y a pas de recette magique pour arriver à retranscrire nos envies graphiques. Cependant, prendre les choses avec un peu de méthode peut parfois aider à trouver la marche à suivre en situation.

1. En premier lieu, **observez la lumière**. Même si celle-ci n'est pas idéale (lumière trop dure par exemple), il y a souvent une solution pour atténuer le phénomène. Vous pouvez changer d'angle, de cadrage, bouger pour avoir le soleil dans le dos…
2. Il faut ensuite **choisir un sujet**. Celui-ci détermine bien souvent les autres étapes. En la matière, vous êtes seul maître à bord. Il peut s'agir d'une maison, d'un arbre, d'un bateau, d'une montagne, de la mer…
3. La troisième étape consiste à **adapter le point de vue à la situation** qui se présente à vous. Pour trouver le cadrage adéquat, je vous conseille de varier les possibilités en tentant différents angles de vue (classique et contre-plongée par exemple) ou en changeant le format (vertical, panoramique…).
4. Enfin, il arrive que, lors de notre recherche pour réaliser la première vue, nous ayons une seconde idée pour mettre en valeur un paysage. Ne soyez pas avare de cartes mémoires (ou de pellicules) et **tentez d'autres possibilités**.

## Définir le sujet : la hiérarchie des plans

Afin de composer une image convenablement, il est nécessaire de bien définir le sujet. C'est la première question que nous devons nous poser. Qu'est-ce que nous voulons photographier ? Est-ce que ce sont les montagnes au loin ou est-ce la petite cabane en bois située au premier plan que je souhaite mettre en valeur ?

Tous les paysages doivent se composer de plusieurs plans. Si ce n'est pas le cas, il y a de grandes chances pour que le cliché soit raté. Par exemple, si vous cadrez seulement une chaîne de montagnes qui vous plaît au loin, sans aucun élément devant ou derrière, votre image sera plate, sans profondeur. Cette notion est donc capitale.

D'une manière classique, on admet donc qu'une bonne photographie de paysage doit comporter au moins deux niveaux de lecture : le **premier plan** et l'**arrière-plan**. Des plans intermédiaires peuvent naturellement se glisser entre eux ; cela enrichit l'image, mais attention à ne pas trop en faire de peur que la photo ne devienne complexe à décrypter.

Copyright © 2016 Eyrolles.

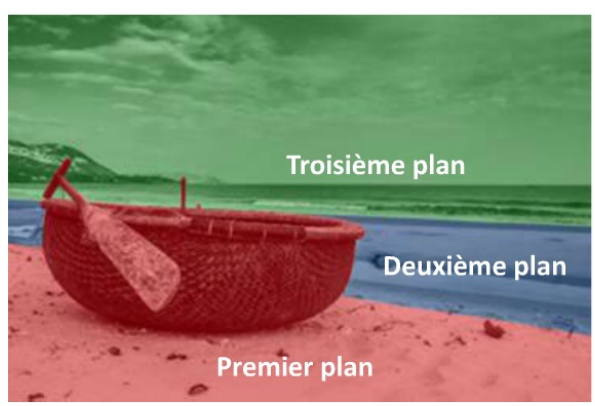
La manière dont vous allez mettre en valeur votre sujet et son environnement va dicter la façon dont le spectateur doit lire votre création. C'est là votre arme principale : le cadrage. En bougeant, en changeant l'angle de vue, la focale, vous pouvez influer sur la manière dont vous voulez que l'observateur interprète l'image.

Je rappelle qu'en général, il faut éviter de trop centrer le sujet. Nous avons vu que la règle des tiers est sans doute la plus simple à mettre en œuvre. Elle s'applique de manière pertinente pour les paysages et sera une alliée de poids dans votre approche. À ce propos, n'oubliez pas qu'il n'y a pas de dogme. Les règles graphiques sont là pour guider le photographe dans ses choix de composition, mais il ne faut pas les considérer comme des lois rigides à respecter scrupuleusement. En la matière, il faut parfois se laisser guider par sa sensibilité. Ce constat est vrai pour tous les genres photographiques.

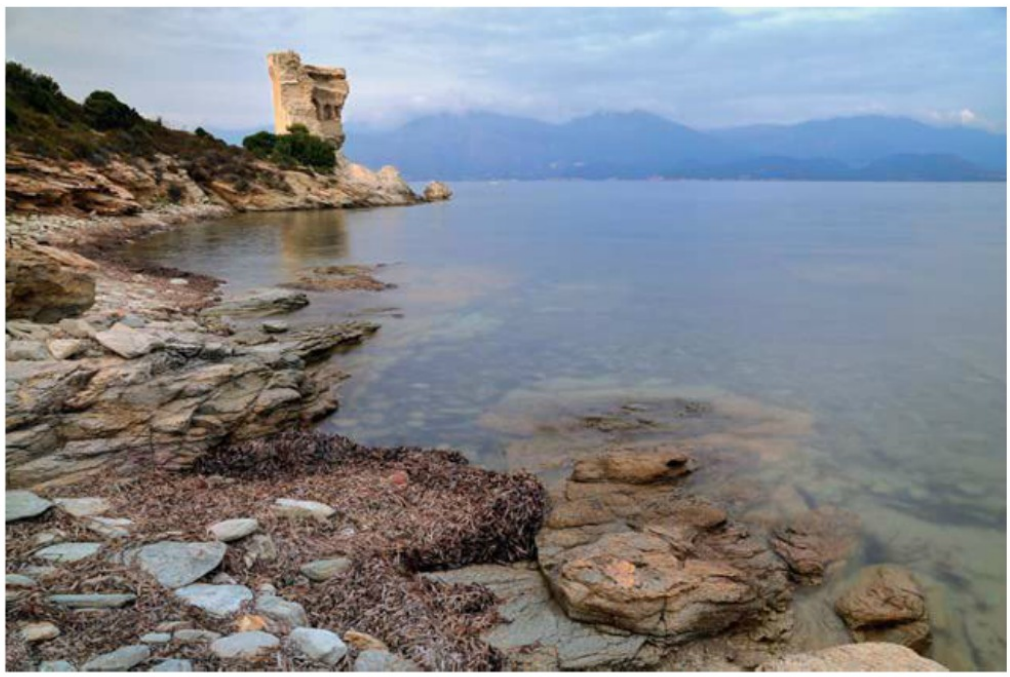


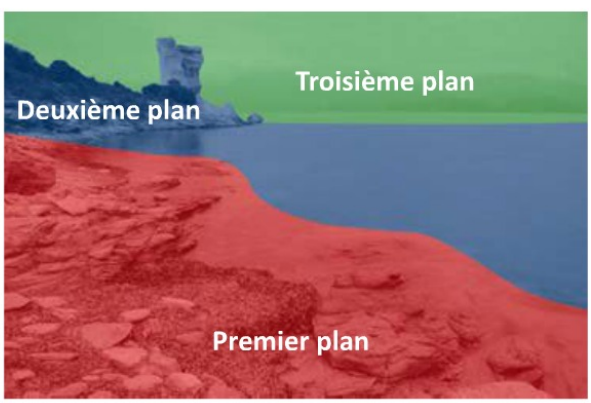
*Dans cette photo, la hiérarchie des plans est claire. J'ai voulu mettre en valeur cette petite barque de pêcheur traditionnelle. Pour réaliser cela, j'ai placé l'objet au premier plan en le décalant vers la gauche afin de ne pas emprisonner le regard. En adoptant un angle de vue bas (j'étais à genoux), j'ai permis à l'embarcation de bien se détacher des plans suivants. Cela n'aurait pas été le cas si j'avais adopté un point de vue plus plongeant. Ici, la barque est le sujet, mais elle est représentée dans son environnement. On distingue bien la plage et la mer qui s'étend à perte de vue.*

*24 mm, 200 ISO, 1/200 s, f/8*




Copyright © 2016 Eyrolles.






*Ici, le sujet ne se trouve pas au premier plan de l'image. Remarquez qu'il ne se situe pas non plus à l'arrière-plan, mais à un niveau intermédiaire. Le premier plan est disposé de telle façon qu'il guide l'œil de l'observateur vers la tour génoise en ruine. Dans la hiérarchie des plans, c'est donc le second qui est le plus important. Les collines au fond de l'image ainsi que le ciel nuageux sont là pour poser l'ambiance et contrastent avec la lumière du coucher de soleil qui éclaire la tour. Vous remarquerez donc que tous les éléments participent à la construction de l'ensemble. Ils sont là pour guider la lecture de l'image telle que le photographe l'a voulue.*
*17 mm, 200 ISO, 1 s, f/13*

## Entrer dans l'image

Un aspect très important à maîtriser lorsqu'on compose un paysage est de permettre au spectateur d'entrer dans l'image. On parle de **point d'accroche**. Lorsque le motif principal (cela peut être un rocher, un arbre, un objet…) est placé au premier plan, il a en général un double emploi. Il sert à la fois de point d'accroche et de sujet. Mais, lorsque cela n'est pas le cas et que l'on souhaite mettre en valeur un objet localisé sur un plan intermédiaire ou à l'arrière-plan, il faut recourir à des éléments d'importance moindre qui permettent au spectateur d'entrer dans l'image.

Le concept le plus employé en paysage pour y parvenir est la **ligne directrice**. En choisissant d'utiliser de manière subtile une forme linéaire (un chemin, une rivière, une ligne de côte, une rambarde…), le photographe incite l'observateur à la suivre et le guide ainsi vers le sujet en passant par les différentes composantes de son image. Ainsi, idéalement, la ligne parcourt une partie importante de la

Copyright © 2016 Eyrolles.

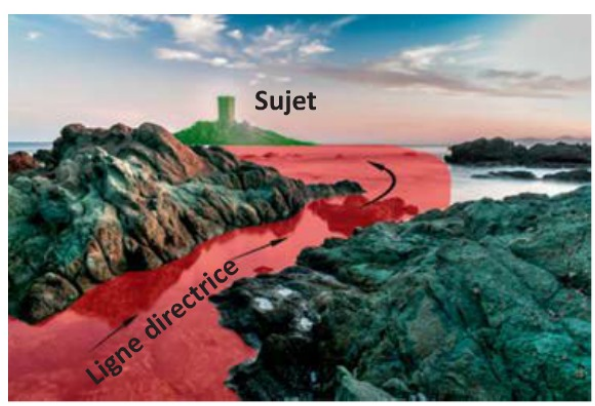
surface photographique, le reste de l'espace disponible étant souvent consacré au ciel.

La ligne directrice a aussi une autre fonction. Associée aux différents plans, elle permet de donner encore plus de profondeur à l'image. Il me semble opportun de rappeler ici que la photographie est une représentation plate d'une réalité en 3D. Pour faire ressortir la dimension qui lui manque, particulièrement importante pour un paysage, le photographe se sert non seulement du modelé de la lumière, mais aussi des éléments graphiques qui composent l'image (lignes, volumes…).



*Ce cliché représente l'Île d'Or, un magnifique lieu de la Côte d'Azur. Cet édifice singulier aurait inspiré à Hergé le thème de Tintin et l'Île Noire. Afin de faire ressortir l'ambiance du lieu, j'ai choisi de prendre la photo à la lumière du soir. Pour le cadrage, j'ai longuement cherché le point de vue idéal (en paysage, ce qui est agréable, c'est que nous avons le temps d'ajuster notre composition). J'ai finalement opté pour une perspective mettant en valeur le sujet à l'arrière-plan de l'image. Afin d'accentuer l'effet de profondeur et de guider le regard, j'ai recherché un motif linéaire. Ainsi, l'eau, encadrée par les rochers, amène le regard vers le sujet situé au fond de l'image.*

*17 mm, 200 ISO, 6 s, f/14*




Copyright © 2016 Eyrolles.





*Cette photographie me permet d'introduire la notion de paysage urbain. On a souvent tendance à penser le paysage comme mettant en exergue la nature. Ici, mon but était justement d'opposer le milieu naturel, incarné par la mer, à la ville. Pour ce faire, j'ai utilisé un point de vue bas. Le banc ne constitue pas vraiment le motif principal de la composition. Il est là pour remplir l'espace au premier plan et sert de point d'accroche. Les nombreuses lignes de l'image convergent vers un point central. De là, le regard peut remonter vers le ciel divisé en deux. Ce dernier constitue l'assise de la composition, montrant une ambiance nuageuse côté mer tandis que, côté ville, le temps est clair. Vous remarquerez que, dans cette organisation, j'ai souhaité mettre l'accent sur l'élément urbain qui occupe la majeure partie du visuel.*

*24 mm, 320 ISO, 1/400 s, f/8*

Copyright © 2016 Eyrolles.



*Cette image est divisée en deux de manière oblique. Ici, la ligne directrice représentée par la voie ferrée est particulièrement imposante. Elle accroche tout de suite le regard. Le spectateur peut la suivre jusqu'à l'arrière-plan où elle tourne et ramène l'œil vers le centre de l'image. Pour ce cliché, la ligne est à la fois le motif principal et l'artifice qui permet d'explorer l'ensemble du cliché de manière harmonieuse.*

*24 mm, 400 ISO, 1/320 s, f/8*

Le concept de ligne directrice est particulièrement efficace. Cependant, cela ne représente pas le seul procédé pour aider le spectateur à entrer dans l'image. Il m'arrive, par exemple, fréquemment d'utiliser un personnage observant le paysage que je veux photographier afin de magnifier ce dernier. Cet individu qui regarde l'horizon est finalement une personnification du photographe. Par son intermédiaire, il entre dans l'image. Cela donne un certain dynamisme à la composition et permet également de donner un point d'appui au spectateur.

Il arrive parfois dans un paysage que le manque de profondeur soit dû à la profusion de lignes horizontales. Les plans, orientés de cette manière, peuvent se succéder de manière un peu trop répétitive depuis le premier plan jusqu'aux nuages courant dans le ciel. Cela donne une image « lisse » dans laquelle l'œil a du mal à trouver son chemin. Nous verrons que cet effet peut être recherché volontairement mais, dans la démarche classique d'un paysagiste, ce phénomène doit être évité.

Copyright © 2016 Eyrolles.



*En voyant arriver cette jolie surfeuse sud-américaine, j'ai saisi l'occasion pour m'en servir dans ma composition qui aurait sans doute été fade sans elle. L'orientation de son surf ainsi que la ligne de côte qui serpente jusqu'à l'arrière-plan constituent la structure générale de l'image.*
*24 mm, 400 ISO, 1/320 s, f/8*



*Pour cette photo, j'étais particulièrement inspiré par le ciel chargé qui se développait au-dessus de la mer. En voyant cet homme assis là à regarder la même scène que moi, j'ai pensé que cela ferait un bon point d'accroche pour ma composition.*
*24 mm, 320 ISO, 1/400 s, f/8*

Copyright © 2016 Eyrolles.



Copyright © 2016 Eyrolles.

*Ce lieu insolite (ci-contre) est une source d'eau pétrifiante située dans l'état d'Oaxaca au Mexique. L'endroit est magnifique, mais difficile à mettre en valeur. Le paysage est en effet composé d'une succession de zones orientées horizontalement à perte de vue. J'ai donc cherché un élément qui contraste avec le reste afin de casser la monotonie de l'ensemble. Un arbre mort et son reflet m'ont fourni un point d'accroche intéressant pour structurer mon cliché. L'orientation verticale du cadrage fait écho à la composition et souligne cette volonté.*
*24 mm, 400 ISO, 1/500 s, f/8*

L'astuce consiste à rompre la monotonie du paysage organisé en aplats horizontaux en cherchant à y introduire un élément vertical. Cela fournit au spectateur un objet qui attire l'attention, lui permettant d'entrer dans l'image et d'observer l'œuvre plus intensément par la suite. Les possibilités sont nombreuses et n'ont de limites que votre imagination.

Si la scène que vous souhaitez immortaliser ne comporte aucun motif vertical, vous pouvez à votre guise choisir un objet ayant une forme différente et qui provoque une rupture avec le reste. Cela peut être un rocher à la forme esthétique ou une noix de coco posée sur une plage par exemple.



*Ce cliché d'un coucher de soleil sur la mer des Caraïbes est une bonne illustration de ce que peut être la succession des plans horizontaux, depuis le trait de côte, les vagues sur la mer, l'horizon et la course des nuages dans le ciel. Sans la présence du palmier au premier plan, l'image serait sans doute un peu ennuyeuse. J'ai choisi cet arbre en raison de la palme cassée qui vient rompre (c'est le bon mot) l'effet carte postale. Le personnage au bout du petit ponton en bas à droite fait un rappel vertical au palmier. Il redonne du dynamisme à la photo et en constitue de manière subtile le sujet principal.*
*24 mm, 200 ISO, 1/8 s, f/5,6*

Copyright © 2016 Eyrolles.

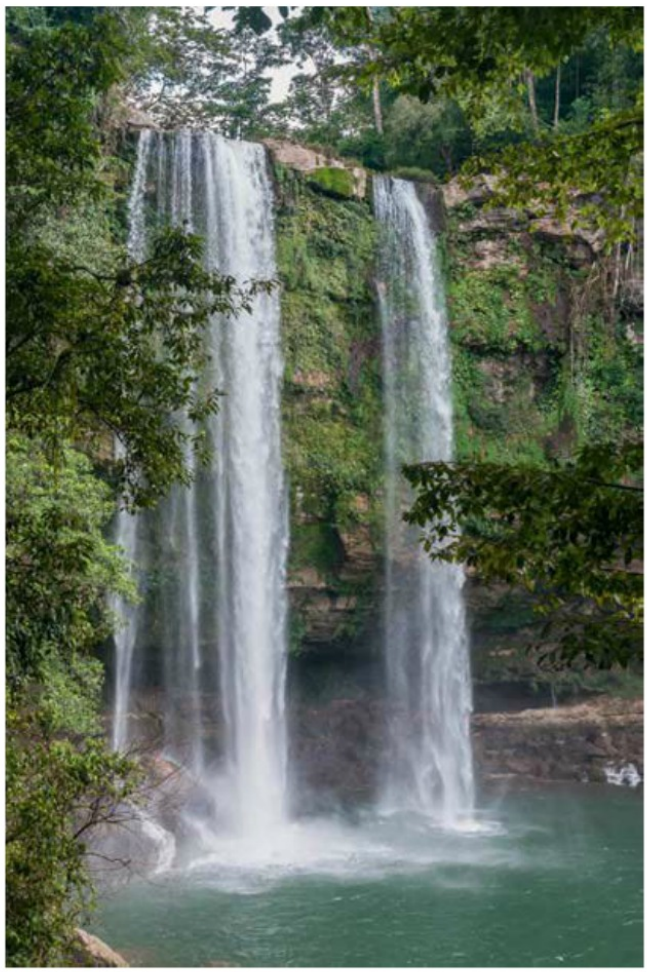
## Un cadre dans le cadre

Un autre principe peut être appliqué pour composer un paysage. Il s'agit d'**encadrer** votre cliché avec les éléments qui sont à votre disposition. De la même manière que pour les techniques précédentes, cela permet au spectateur d'entrer dans l'image. Le centre d'intérêt est par conséquent concentré vers le milieu. Un autre atout de cette méthode est de donner de la perspective. Le cadre crée un premier plan et permet de se projeter vers le sujet principal. Pour ma part, j'opte souvent pour ce type de composition de manière opportune, lorsque je n'ai pas le loisir de construire mon image autrement. Dans certains cas, ce genre d'arrangement peut être judicieux, mais je trouve qu'il a tendance à enfermer le regard. Je vous conseille donc de l'utiliser avec parcimonie.



*Cette photographie est une évidente application du principe consistant à « encadrer » le sujet. Ici, le cadre occupe même 70 % de l'image. Il donne l'impression au spectateur d'observer la scène à travers une fenêtre. L'avantage de cette méthode est de créer un point de vue original et d'ajouter de la perspective. Néanmoins, cela enferme le regard du spectateur. Dans ce genre de situation, la maîtrise de l'exposition peut poser problème. Ici, j'ai utilisé un système de mesure moyen sur l'ensemble de l'image pour ne pas que l'arrière-plan, plus lumineux, soit surexposé.*
*35 mm, 400 ISO, 1/60 s, f/5,6*

Copyright © 2016 Eyrolles.



*Cette vue de cascade montre une manière plus subtile de créer un « cadre dans le cadre ». La chute d'eau est vraiment belle, mais il me semblait que mes clichés rendaient ce paysage un peu plat, sans profondeur. Excepté quelques rochers disgracieux, je n'avais aucun élément à placer au premier plan pour construire un point d'accroche satisfaisant. Au détour d'un sentier, en remontant de mon point d'observation, j'ai trouvé opportun d'encadrer la cascade avec les branches des arbres se trouvant là. Outre la perspective qu'introduit cet effet, il permet au spectateur de s'imaginer lui-même découvrant cet endroit idyllique au détour d'un feuillage.*

*35 mm, 200 ISO, 1/60 s, f/8*

## Un paysage moins sage

Les grands principes que je viens d'exposer sont relativement délicats à mettre en œuvre. Contrairement aux apparences, trouver la manière de les appliquer pour chaque situation est loin d'être aisé. Cependant, il s'agit des méthodes les plus « conventionnelles ». Elles sont donc connues par bon nombre de photographes qualifiés. Ponctuellement, il est bon d'être un peu audacieux et de chercher à s'affranchir de ces normes.

Cette recherche vous permettra probablement de vous démarquer des autres, mais aussi d'aller un peu plus loin dans l'interprétation du paysage que vous avez devant les yeux. L'exercice est risqué, car vouloir être anticonformiste ne donne pas toujours des images de qualité. Il vous arrivera peut-être de produire des photos difficiles à lire ou dont le sens sera délicat à saisir. Pourtant, avec de la persévérance, je suis sûr que cela vous apportera quelques réussites. N'oublions pas que c'est avec de l'audace que sont nés les courants artistiques les plus influents. Je vous invite donc à sortir de temps en temps des sentiers battus et à imaginer une autre photo de paysage. Vous comprendrez de manière évidente qu'en la matière, il n'y a pas de règles à suivre. C'est votre sensibilité qui vous permettra d'obtenir des angles de vue originaux.

Copyright © 2016 Eyrolles.

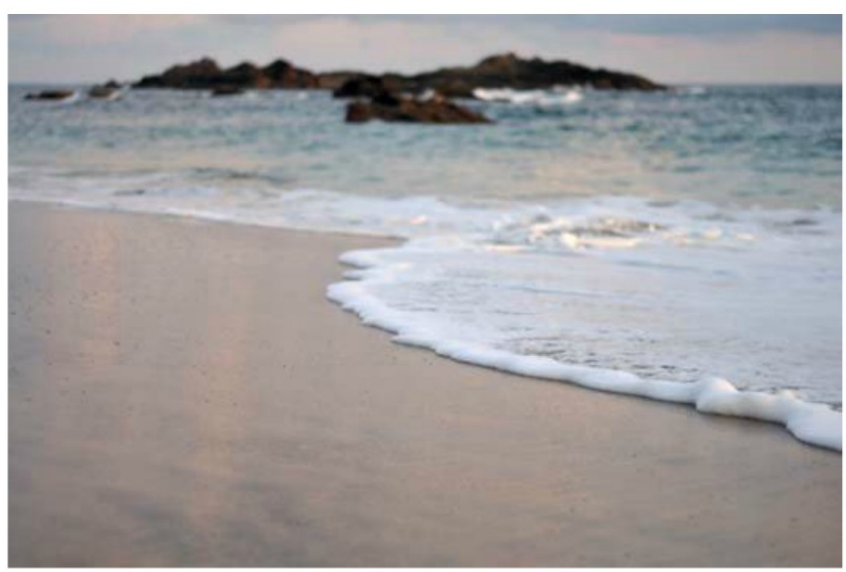


*Ce cliché en noir et blanc représente une cascade assez originale puisqu'elle a la particularité de s'organiser en une ribambelle de filets d'eau. Les vues d'ensemble du lieu étaient plutôt réussies, mais j'ai eu également l'idée de traiter ce sujet de manière différente. Ici, la photo montre un détail de la cascade. J'ai volontairement ajouté un élément oblique en bas à droite pour enrichir la composition et casser l'aspect répétitif. Le résultat final est plein de défauts si on le regarde dans une optique « classique ». Néanmoins, l'abstraction graphique de l'image rend, à mon sens, le visuel intéressant.*

***17 mm, 200 ISO, 2,5 s, f/13***

*Il est généralement admis que, en paysage, la profondeur de champ doit être la plus étendue possible (comprenez que l'image doit être nette du premier au dernier plan). Il est néanmoins possible de traiter certaines situations de manière différente. Sur ce cliché, j'ai souhaité mettre en valeur la vague venant lécher le sable de cette belle plage baignée dans la lumière du soir. Dans cette optique, j'ai effectué la mise au point sur l'écume de l'eau au premier plan et j'ai ouvert le diaphragme afin d'obtenir une profondeur de champ réduite. Si le cliché avait été net sur tous les plans, le spectateur aurait compris la composition de manière différente.*

***50 mm, 200 ISO, 1/1 000 s, f/1,8***



Copyright © 2016 Eyrolles.



*Pour cette image, je vous accorde que son classement dans le genre photographique du paysage est largement contestable. Je pense cependant qu'il ne s'agit pas d'un gros plan ou d'un autre style. La catégorie dans laquelle je rangerais le cliché pourrait être : paysage original. Il illustre donc complètement notre propos. Cette vue représente une dune de bord de mer sculptée par le vent. En visitant ce lieu, j'ai trouvé cette caractéristique particulièrement graphique. Les lignes d'ombres ondulent sur le sable à perte de vue. Contrairement aux apparences, composer cette image n'a pas été chose facile. Il m'a fallu trouver un endroit où personne n'avait laissé d'empreinte de pas pour pouvoir capturer le phénomène naturel sur une grande distance. Ensuite, j'ai longuement cherché l'angle idéal afin de mettre en valeur les vaguelettes et rendre compte de l'effet de répétition. En regardant le cliché, l'observateur a du mal à définir ce qu'il voit dans un premier temps. Il a tendance à s'interroger sur ce qu'on lui présente. C'est probablement la quête de tous les artistes : susciter un questionnement.*
*24 mm, 200 ISO, 1/200 s, f/8*

EN RÉSUMÉ…

- Prendre son temps pour étudier la situation.
- Essayer d'obtenir une grande profondeur de champ.
- Commencer par bien définir le sujet et la hiérarchie des plans de l'image.
- Utiliser les lignes ou les éléments secondaires de la scène pour guider le regard et donner de la profondeur.
- Quand c'est possible, se servir des objets pour encadrer le sujet et introduire une troisième dimension.
- Chercher l'originalité en sortant des normes.

Copyright © 2016 Eyrolles.

# Le portrait

Tous les photographes se sont attelés un jour ou l'autre à ce genre photographique. C'est d'ailleurs souvent l'une des premières choses que nous faisons lorsque nous achetons un appareil photo : un portrait. Il s'agit la plupart du temps de photographier des membres de notre famille ou des amis. D'ailleurs, le simple fait d'avoir capturé l'image de quelqu'un que nous aimons suffit généralement à notre bonheur, même si les plus exigeants ressentiront parfois la frustration de ne pas avoir totalement rendu hommage à la personne dont ils ont « tiré le portrait ».

En effet, il ne suffit pas seulement de photographier l'apparence de quelqu'un, il faut aussi savoir retranscrire ses émotions, ses sentiments tels que la joie, la sérénité, l'étonnement… Un bon portraitiste sait révéler la personnalité de chacun de ses modèles.

## Généralités

Avec le paysage, le portrait constitue certainement le genre le plus populaire. La plupart des photographes sont fascinés par la nature humaine. À travers leurs clichés, ils essaient de montrer la palette d'émotions infinies dont les hommes peuvent faire preuve.

La photographie est plus subjective qu'il n'y paraît. Lorsqu'on prend quelqu'un en photo, on le fait différemment d'un autre. En ce sens, on peut dire que chaque portrait est également une photographie de nous-mêmes. Chaque cliché montre irrémédiablement notre sensibilité, nos états d'âme du moment. C'est vrai pour tous les genres, mais c'est exacerbé pour un portrait puisque la personne que nous photographions peut s'apparenter, en quelque sorte, à notre reflet. Pour vous en convaincre, vous pouvez regarder les clichés d'une star hollywoodienne qui a posé pour plusieurs grands photographes. Vous constaterez sans doute que leurs travaux sont complètement différents. Chaque artiste veut mettre en évidence une facette particulière de son modèle.

Deux types de situations peuvent être distingués pour réaliser un portrait.

- La séance de prise de vue s'effectue dans un cadre dédié, en studio ou dans un environnement choisi au préalable. Le modèle sait que l'on est en train de le photographier, il pose. On peut donc lui donner des indications pour qu'il ait l'attitude que l'on souhaite. Ces conditions permettent de maîtriser beaucoup de paramètres (environnement, lumière, cadrage minutieux). L'inconvénient est que le modèle sera parfois crispé en raison de l'omniprésence du photographe, il se sentira peut-être un peu trop observé. Il s'agira alors de réussir à le mettre à l'aise.
- La prise de vue se déroule dans des conditions dites « normales ». Le modèle évolue dans un environnement familier, chez lui ou au travail par exemple. Il sait qu'un photographe est là, mais ce dernier n'intervient pas. Au contraire, il essaie de se faire oublier afin de capter l'attitude la plus naturelle possible qui pourrait retranscrire un état d'esprit, une émotion. Ce cas de figure permet d'obtenir des comportements plus spontanés ; en revanche, le photographe ne contrôle pas le sujet ni les conditions de prise de vue. Il saisit l'instant, il ne l'invente pas.

Copyright © 2016 Eyrolles.



*Un portrait réalisé en studio permet de maîtriser beaucoup de paramètres. Ici, j'ai pu ajuster la lumière à l'aide de deux sources déportées. Ce type d'environnement conditionne le modèle qui prend la pose.*
*85 mm, 100 ISO, 1/200 s, ƒ/2,8*



*Lorsque le modèle n'est pas au courant qu'on le photographie, cela permet d'obtenir des poses plus naturelles.*
*200 mm, 400 ISO, 1/1 250 s, ƒ/5,6*

Copyright © 2016 Eyrolles.

## Le portrait et le noir et blanc

Le noir et blanc est très souvent lié au genre du portrait. Ce traitement permet en effet d'obtenir une palette de lecture du visage plus diversifiée. On peut, par exemple, mettre en valeur les traits et la personnalité d'un sujet avec un éclairage contrasté qui fait ressortir les volumes. Au contraire, un éclairage doux aura tendance à gommer les imperfections et les défauts de la peau. On peut également se servir du même procédé pour faire avantageusement ressortir le regard par exemple. Beaucoup de photographes considèrent ainsi que seul le traitement monochrome est à même de révéler la vraie personnalité des visages.



*La forte lumière du milieu de la journée fait ressortir les traits marqués du visage de cette vieille dame.*
*200 mm, 200 ISO, 1/250 s, f/5,6*



*La douceur de l'éclairage a permis d'effacer presque tous les contrastes de la peau de ce jeune enfant pour faire ressortir son regard pétillant.*
*85 mm, 200 ISO, 1/200 s, f/2,2*

### « NOIR ET BLANC » OU « MONOCHROME » ?

Nous pourrions penser que ces mots désignent la même chose, mais ce n'est pas le cas. Comme son nom l'indique, le noir et blanc est caractérisé par l'absence totale de couleur. Il est seulement défini par des nuances de gris. Certains traitements peuvent cependant utiliser en plus un ton coloré unique. On parle alors de monochromie. L'exemple le plus emblématique est la couleur sépia. On peut également utiliser des teintes bleutées, rouges ou brunes.

Si certains spécialistes du genre se sentiront offusqués que quelqu'un désigne un traitement « noir et blanc » sous le terme « monochrome », la plupart du temps personne ne relèvera la nuance. De plus, le raisonnement est identique pour les deux cas de figure.

Copyright © 2016 Eyrolles.

## Regardez-moi dans les yeux !

Les yeux constituent selon une expression populaire « les miroirs de l'âme ». C'est avant tout le regard qui définit le caractère d'une personne. Il est donc d'une importance primordiale dans l'exercice du portrait. Cela simplifie grandement les choses pour le photographe : nous n'avons plus à chercher le sujet de l'image, il est tout trouvé. Pour un portraitiste, les yeux de son modèle constituent donc le



*Pour un portrait, il est nécessaire de mettre l'accent sur le regard. La netteté peut être réalisée sur un seul œil. Cela suffit à donner de la personnalité au modèle.*
*85 mm, 800 ISO, 1/640 s, f/2*

Copyright © 2016 Eyrolles.

motif principal. L'exercice impose par conséquent qu'au moins un des yeux soit net car, si ce n'est pas le cas, votre modèle perdra sa personnalité. Le rendu de l'image gênera certainement le spectateur, car le regard constitue le point le plus expressif du visage humain.

En termes de composition, cela signifie donc que le sujet de l'image est préétabli. Tous les êtres humains sont en effet attirés instinctivement par les visages et les yeux. Le regard des spectateurs sera donc automatiquement dirigé vers ces zones. Les autres éléments tels que les mains, les cheveux et l'environnement dans lequel évolue le modèle, constituent donc, de fait, des motifs secondaires.

Pour réaliser un portrait, nous avons donc à nous concentrer sur les yeux et à les placer judicieusement dans le cadre pour ajuster notre composition. En la matière, la règle des tiers constitue le principe de construction sur lequel il faut s'appuyer dans la très grande majorité des cas. Libre à vous ensuite d'ajuster le cadrage afin de faire apparaître ou non les autres parties du corps, ou de réaliser un gros plan sur le visage uniquement.





Copyright © 2016 Eyrolles.





*Pour composer un portrait, il faut placer le regard dans le cadre en s'appuyant sur les points et les lignes de force issus de la règle des tiers. Il ne s'agit pas de respecter la géométrie de ce principe au millimètre près, mais de découper l'image mentalement pour ajuster le cadrage. L'idée est de ne pas trop centrer le sujet et d'avoir un guide pour éviter de rater un cliché.*

*85 mm, 100 ISO, 1/500 s, f/2,8*

*85 mm, 400 ISO, 1/150 s, f/2,5*





Copyright © 2016 Eyrolles.

## Plans et cadres

Dans l'exercice du portrait plus que dans les autres genres, l'orientation du cadre est fortement liée au type de plan pour lequel le photographe va opter (voir encadré p. 71). À cet égard, il me semble que deux grands cas de figure (pour faire un mauvais jeu de mots) peuvent se présenter.

• Le portraitiste a envie de réaliser un plan serré du visage de quelqu'un. Ce choix sera beaucoup mieux servi par un cadrage vertical. Cette orientation permet en effet d'utiliser complètement l'espace disponible, car elle est adaptée à la forme humaine du visage. C'est le choix naturel vers lequel le photographe va s'orienter très majoritairement, car il est plus instinctif dans cette situation. Le format carré convient également très bien aux gros plans. Dans ce cas, la règle des tiers est moins adéquate. Comme ce format est symétrique, le sujet peut être rapproché du centre de l'image avec succès.



• Le photographe veut réaliser un portrait, mais il souhaite également montrer (ou suggérer) l'environnement de la prise de vue. Dans ce cas, il est préférable de choisir un format horizontal. Cela permet de disposer d'un espace d'un côté ou de l'autre du modèle pour évoquer le lieu dans lequel il évolue. Ce format est également employé de manière logique lorsque le modèle est en position allongée.

*Pour un plan poitrine, le format vertical est certainement le plus adapté.*
*85 mm, 200 ISO, 1/250 s, f/2,2*

Copyright © 2016 Eyrolles.





*Le format carré est bien adapté au gros plan. Dans ce cas, il est possible de s'affranchir de la règle des tiers et de mettre l'accent sur la symétrie du visage du modèle.*
*250 mm, 400 ISO, 1/250 s, f/5,6*
*50 mm, 400 ISO, 1/160 s, f/2*

Copyright © 2016 Eyrolles.






*Le format horizontal peut être utilisé favorablement pour réaliser un plan large (ou moyen) et mettre en valeur le décor.*
*85 mm, 100 ISO, 1/1 000 s, f/1,8*
*50 mm, 400 ISO, 1/60 s, f4,5*

Copyright © 2016 Eyrolles.



*Parfois, la position du modèle induit fortement l'orientation du cadrage. Lorsque le personnage que vous photographiez est allongé, il sera souvent mieux mis en valeur par un cadre horizontal.*
*85 mm, 200 ISO, 1/500 s, f/2*
*50 mm, 400 ISO, 1/250 s, f/4*



## LE PORTRAIT EN PLANS

On distingue en portrait toute une série de plans spécifiques à cette discipline. En voici la liste.

- Le plan moyen ou portrait en pied : le modèle est présenté sur toute sa hauteur.
- Le plan américain : le modèle est cadré jusqu'au-dessus des genoux. Il est appelé ainsi en référence au cinéma hollywoodien, car il permettait de montrer un sujet avec ses pistolets dans les westerns.
- Le plan poitrine : cadre la poitrine et le visage.
- Le gros plan : cadre le haut des épaules et le visage.
- Le très gros plan : cadre uniquement le visage.

Copyright © 2016 Eyrolles.




*Les différents plans de la photographie de portrait.*

## L'arrière-plan

En portrait plus que dans les autres disciplines, un soin tout particulier doit être accordé à l'arrière-plan. Ce dernier aura plus ou moins d'importance selon votre cadrage (nous l'avons vu), mais également selon vos choix techniques. Il est communément admis en portrait que le sujet doit clairement se détacher du fond. Pour le faire ressortir, les photographes choisissent généralement d'ouvrir le diaphragme de leur objectif afin que l'arrière-plan apparaisse flou. Ainsi, le contraste est très clair entre le sujet et son environnement. Le procédé est très efficace et met en valeur les visages de manière très esthétique. De plus, les portraitistes optent également pour des focales relativement longues (50 mm et plus) pour accentuer cet effet. Si l'arrière-plan n'est pas assez uniforme, des éléments peuvent venir gâcher votre cliché en perturbant sa lecture. Il est donc souvent plus délicat de réaliser un portrait en cadrant large (environnement trop présent) qu'en gros plan.

Le bokeh (ou flou) d'arrière-plan est le moyen le plus utilisé pour sublimer un modèle, mais ce n'est pas le seul. Le portraitiste peut également choisir de photographier son sujet sur un fond coloré ou sur un motif « graphique » comme un mur de pierre. Dans les deux cas, l'esthétique de l'arrière-plan permettra la mise en valeur de la personne photographiée.

Copyright © 2016 Eyrolles.



*Sur cette image, les couleurs et le graphisme du mur tagué à l'arrière-plan contrastent avec le modèle. C'est un autre moyen de rehausser la présence de la personne photographiée.*
*50 mm, 200 ISO, 1/125 s, f/4*





*Pour ces deux clichés, la faible profondeur de champ m'a permis d'obtenir un joli bokeh en arrière-plan.*
*85 mm, 200 ISO, 1/400 s, f/2*
*85 mm, 800 ISO, 1/320 s, f/2*

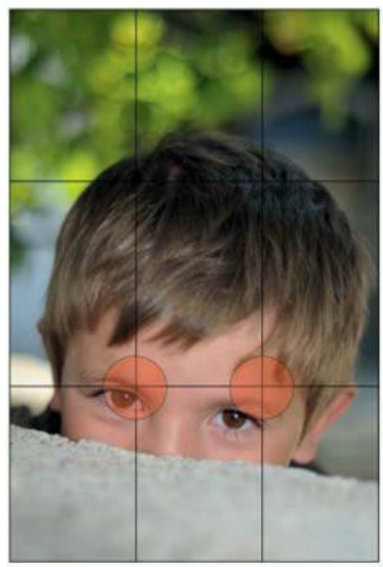
Copyright © 2016 Eyrolles.

## Vers un portrait plus atypique

Des partis pris moins convenus peuvent être envisagés pour traiter un portrait. On peut, il est vrai, transgresser les règles (ceci est valable pour toutes les disciplines d'ailleurs) et choisir de s'écarter des codes visuels classiques. Je tiens cependant à mettre en garde les débutants concernant ce type d'exercice. Mieux vaut, en effet, bien maîtriser les compositions classiques avant de chercher à être original. Dans un second temps, vous pourrez sortir des normes et expérimenter des images moins habituelles.

*Pour cette image, le sujet principal est le regard de cet enfant espiègle. Contrairement aux schémas classiques, j'ai ici placé les yeux dans le tiers inférieur de l'image. Cela donne une certaine originalité à ce portrait et révèle la personnalité de cet enfant farceur.*
*50 mm, 200 ISO, 1/500 s, f/2,2*





*Pour cette série, j'ai utilisé une focale grand-angle peu conventionnelle en portrait. Cette dernière a la particularité de déformer la réalité. Mon modèle s'est gentiment prêté au jeu et s'est amusé à faire des grimaces. Le résultat donne un triptyque plein d'humour et d'originalité.*
*24 mm, 6400 ISO, 1/30 s, f/11*







Copyright © 2016 Eyrolles.




*J'ai eu l'idée de photographier des détails du corps de cet enfant pour réaliser une composition singulière en assemblant les différents clichés.*



*Le dos de cette jeune femme n'est pas à proprement parler un portrait. Il met en valeur les courbes symétriques et harmonieuses du corps humain. Ce cliché me permet de vous montrer une autre manière de donner à vos photographies un aspect plus graphique en sortant des conventions.*
*24 mm, 6 400 ISO, 1/30 s, f/11*

EN RÉSUMÉ…

- Dans 90 % des cas, le sujet est les yeux et le regard.
- Deux types de prises de vue possibles :

– en studio, dans un environnement préétabli : le photographe peut gérer un maximum d'éléments et soigner son cadrage ;

– dans un contexte normal : les poses sont plus naturelles et spontanées.

- Penser au noir et blanc, particulièrement bien adapté au portrait.
- Le choix du plan détermine l'orientation du cadre : vertical pour un gros plan, horizontal pour un plan large ou plan moyen.
- L'arrière-plan est très important. Utiliser de grandes ouvertures de diaphragme permet d'obtenir un flou esthétique.
- Sortir des normes favorise la créativité.

Copyright © 2016 Eyrolles.

# La photo de rue

Cette pratique, marginale au départ, a gagné ses lettres de noblesse au cours du siècle dernier. Certains des clichés les plus célèbres sont en fait des photographies prises dans la rue. L'exemple le plus emblématique est certainement *Le Baiser de l'hôtel de ville* de Robert Doisneau. Depuis les débuts de la discipline, certains des photographes les plus talentueux ont fait de la photo de rue leur activité principale. Pour ne citer que les plus connus, il s'agit d'Henri Cartier-Bresson, Saul Leiter, Elliot Erwitt ou encore Diane Arbus. En arpentant les villes, ces génies ont su capter l'ambiance particulière de leur époque, montrant la société parfois avec un regard amusé, parfois dénonciateur. Sans vouloir prétendre rivaliser avec eux (dans un premier temps en tout cas), nous pouvons aimer arpenter les rues pour en saisir des scènes vivantes, esthétiques ou drôles.

## Généralités

La photographie de rue est une pratique qui consiste à se promener avec son appareil photo afin de capter les scènes qui nous interpellent. Le cadre de la prise de vue peut être une rue, mais rien ne vous empêche d'aller dans un parc, dans un grand magasin ou sur la plage. On considère que, dans cette discipline, le sujet principal doit être la présence humaine, qu'elle soit représentée de manière directe ou indirecte.

En photo de rue, il n'y a pas de préméditation. Dans une pratique normale de cet art, on ne peut pas contrôler ni même anticiper ce que nous allons photographier. C'est ce qui en fait le charme : on s'en remet au hasard. Ce qui exalte la plupart des photographes friands de cette discipline c'est l'imprévu, la rencontre avec un instant fugace que l'on doit s'appliquer à capter. Bien sûr, rien ne vous empêche de sortir de chez vous avec un thème principal pour cible. Vous pouvez choisir de photographier uniquement les pieds des gens, leurs ombres ou le mobilier urbain par exemple, mais vous ne pourrez jamais vraiment programmer ce que vous allez trouver.

Cette spécificité liée à la pratique de la photo de rue implique que vous devez être prêt à l'action en un laps de temps très court. Il existe quelques astuces techniques simples qui permettent d'être le plus réactif possible. En premier lieu, le choix de l'appareil photo est important. Il doit pouvoir s'allumer et être prêt à l'action en une fraction de seconde.

De plus, la focale que vous allez sélectionner a une grande influence. Elle ne doit être ni trop courte, ni trop longue. Comprenez que si vous optez pour un grand-angle, vous êtes susceptible de ne pas bien cadrer une action qui pourrait se dérouler un peu loin de vous. À l'inverse, si votre focale est trop importante, vous n'aurez pas la possibilité de photographier intégralement une action qui se déroule

*Voici un exemple de ce que peut être la photographie de rue. Alors que je me baladais dans les rues de Saïgon, je suis tombé sur cet homme en train de faire la sieste dans son outil de travail.*
*50 mm, 200 ISO, 1/200 s, f/2,8*

Copyright © 2016 Eyrolles.




Copyright © 2016 Eyrolles.

juste devant vos yeux. C'est pourquoi les objectifs de prédilection des photographes de rue ont une longueur focale comprise entre 35 et 50 mm. Ces dernières sont dites « intermédiaires » et se rapprochent de l'angle de vue naturel d'un être humain. Comme toujours, rien ne vous empêche d'aller à contre-courant et d'utiliser un grand-angle ou un téléobjectif, c'est votre choix. Vous pourriez également être tenté de vous servir d'un zoom qui a l'avantage de couvrir plusieurs plages focales. Il est certain qu'en optant pour une telle optique, vous gagnerez en souplesse, mais vous perdrez sans doute en créativité. La raison est que les objectifs à focale fixe créent la contrainte de devoir bouger pour obtenir le cadrage souhaité. En faisant cela, le photographe peut moduler les angles de vue et les plans – à l'inverse de l'utilisation du zoom qui, lui, invite à la paresse.

Enfin, la dernière astuce consiste à fermer le diaphragme de votre objectif suffisamment pour obtenir une profondeur de champ étendue ; on parle d'hyperfocale. Cela permet de photographier une scène rapidement sans avoir à s'occuper des paramètres techniques et d'être sûr que le sujet apparaisse net sur l'image.

L'HYPERFOCALE

L'hyperfocale permet d'obtenir la plus grande profondeur de champ possible en fonction de la longueur focale de l'objectif. Ce procédé est surtout utilisé par les photographes de guerre ou de rue afin de ne pas avoir à ajuster les paramètres de leur appareil photo (gain de temps) et de se concentrer uniquement sur la composition. L'hyperfocale est également très utile pour les paysages où l'on souhaite obtenir une image nette sur tous les plans.

L'hyperfocale est une distance à partir de laquelle toute l'image sera nette lorsque la mise au point est réglée sur l'infini. Par exemple, pour un appareil photo dont le capteur est au format 24 × 36 utilisé avec un objectif 35 mm, si vous réglez l'ouverture du diaphragme à f/8 et la mise au point sur l'infini, votre distance hyperfocale se trouve environ à 4,6 m. En d'autres termes, à partir de 4,6 m, tous les éléments de votre image seront nets jusqu'à l'infini.

Pour les plus matheux d'entre vous, la formule pour obtenir cette distance est : $H = F^2/(f \times c)$.

F est la **longueur focale** de l'objectif.

f est **l'ouverture de diaphragme** choisie.

c est le **cercle de confusion** qui est défini par le diamètre des plus petits points juxtaposés de l'image discernables à l'œil nu. Il s'exprime en millimètres. En numérique, pour un capteur plein format (24 × 36 mm), sa valeur est d'environ 0,033 mm tandis que pour un format APS-C (25,1 × 16,7 mm), sa valeur est de 0,018 mm.

Si, pour vous, toutes ces notions mathématiques s'apparentent à une langue inconnue, il existe des applications sur Internet ou sur smartphone et tablette qui calculent directement la distance hyperfocale et la profondeur de champ. De plus, la plupart de ces programmes sont adaptés à la marque et au modèle de votre appareil.

## Apprendre à regarder

La photographie de rue est un exercice formidable. Elle permet de chercher dans notre quotidien un potentiel graphique. Seuls des artistes tels que les photographes arrivent à capter cela. Les autres, qui se rendent à leur travail où qui vaquent à leurs occupations habituelles, n'ont pas cette faculté. La raison est évidente : ils ne cherchent pas !

Copyright © 2016 Eyrolles.



*Personne ne faisait attention à ce gros chien qui observait les passants depuis une fenêtre. L'attitude humaine de l'animal m'a semblé particulièrement amusante.*
*50 mm, 400 ISO, 1/250 s, f/5,6*

Cependant, ne vous y trompez pas, arriver à trouver l'extraordinaire dans ce qui semble banal au commun des mortels est loin d'être facile. Le plus important est de façonner son regard. Selon votre sensibilité ou votre humeur du moment, vous serez peut-être attiré par des choses différentes. Tour à tour, votre attention portera sur des situations heureuses, des regards amoureux entre deux êtres, ou plutôt sur de la détresse, de la solitude… À force de pratique, vous découvrirez d'infinies possibilités dans ce théâtre vivant qu'est la rue. D'ailleurs nous n'avons pas réellement besoin d'avoir un appareil photo pour nous exercer. Minor White, photographe du milieu du XX$^{e}$ siècle, a déclaré à ce propos : « Je ne cesse de photographier mentalement, à titre d'entraînement. »

Copyright © 2016 Eyrolles.











*J'aime beaucoup photographier les vélos. Je trouve qu'ils ont un grand potentiel graphique. Cette série de clichés montre à quel point ce simple objet de la vie quotidienne peut devenir intéressant lorsqu'il est mis en valeur.*

Copyright © 2016 Eyrolles.



*En photographie de rue, il faut savoir utiliser les éléments à sa disposition. Au premier abord, lorsqu'on regarde cette image, nous avons l'impression que le reflet est celui de la jeune femme en robe rouge. En réalité, il s'agit d'une autre personne, située hors cadre, en train de fumer une cigarette.*
*85 mm, 1 000 ISO, 1/2 500 s, f/9*

## Le « tir photographique »

Cette fameuse expression est due à Henri Cartier-Bresson qui est considéré pour beaucoup comme LE photographe du XX^e siècle. Son œuvre est tellement pertinente qu'elle est et restera sans doute l'un des plus beaux joyaux de notre discipline. Cartier-Bresson a été LE photographe de rue. Il savait capter le bon moment et rendre compte du mouvement comme aucun autre.

Si la photographie de rue consiste principalement à savoir regarder au bon endroit et repérer les détails que d'autres ne voient pas, ce n'est pas la seule qualité dont il faut faire preuve pour cette pratique. Il faut également savoir prendre la photo à « l'instant décisif » (pour reprendre une autre expression célèbre de Cartier-Bresson). Certaines scènes peuvent se dérouler pendant plusieurs minutes, nous offrant tout le loisir de soigner l'angle de vue, le cadrage, les paramètres techniques… D'autres en revanche ne durent qu'un instant, un souffle et puis s'évanouissent. Si vous ratez le coche, c'est fini, vous n'aurez pas d'autres occasions.

Pour composer une photo de rue, la règle des tiers fonctionne parfaitement. Cependant, vous n'aurez peut-être pas toujours le loisir d'ajuster un cadrage « aux

Copyright © 2016 Eyrolles.

*Il m'a fallu être très réactif pour saisir cette action. Ce qui m'a semblé étrange (vous en jugerez), c'est que le bébé est assis sur une simple chaise et qu'il ne porte pas de casque, contrairement aux parents. Pour obtenir un effet de filé et retranscrire la vitesse du scooter, j'ai utilisé une vitesse d'obturation relativement lente.*
*50 mm, 100 ISO, 1/80 s, f/11*



petits oignons ». Dans cette discipline, ce qui me semble le plus important est l'équilibre des formes (voir chapitre 2). Il sera parfois plus facile de se concentrer sur cet aspect plutôt que sur une règle graphique préétablie. À force de pratique, on arrive à simplifier mentalement la scène et à la considérer sous l'aspect de formes géométriques. En un instant, il faut alors imaginer comment disposer ces dernières dans le cadre pour obtenir le bon arrangement. Cela peut sembler compliqué en théorie, mais les automatismes s'acquièrent rapidement.





*En levant les yeux, au cours d'une promenade, mon regard a rencontré cette scène insolite. Une dame donnait à manger à un pigeon en mettant du pain dans sa bouche. L'action n'a duré que quelques secondes. Plutôt que d'utiliser la règle des tiers, je me suis servi de l'encadrement de la fenêtre pour composer l'image. Le bout de carton au-dessus de la dame vient équilibrer la composition qui, sans lui, aurait sans doute manqué de contrepoids.*
*50 mm, 250 ISO, 1/125 s, f/5*

Copyright © 2016 Eyrolles.





*Pour composer ce cliché, j'ai utilisé la règle des tiers. L'homme, les bras en croix, a eu cette attitude en me voyant avec mon appareil photo. J'ai opportunément saisi l'occasion pour immortaliser ce moment.*
***35 mm, 400 ISO, 1/100 s, f/8***





*L'endroit qu'a choisi cet homme pour se baigner n'est sans doute pas le plus idyllique. L'idée pour ce cliché était évidemment de montrer le contexte singulier dans lequel évolue le baigneur. Pour ce faire, j'ai dû reculer pour cadrer les immenses grues présentes à l'arrière-plan. En faisant cela, le sujet principal est devenu beaucoup moins présent. Je l'ai donc placé au centre de l'image en partie basse. J'ai déclenché lorsqu'il a étendu les bras pour faire écho à la position de la grue située au-dessus de lui. C'est par ce moyen que j'ai pu équilibrer la composition. Les autres grues, au fond, jouent le rôle de motifs secondaires et sont là pour dynamiser la composition.*
***35 mm, 200 ISO, 1/500 s, f/8***

Copyright © 2016 Eyrolles.

## Les lignes de mire

Dans certains cas, la photographie de rue peut s'apparenter à ce que l'on pourrait appeler du « paysage urbain ». Or, nous avons vu que, pour un paysage (voir p. 48), l'un des aspects importants, lorsque l'on élabore la composition, est de pouvoir donner de la profondeur à la photo. Le but est d'induire une troisième dimension dans l'image photographique qui, par définition, est une représentation aplatie.

Nous pouvons dans ce cas appliquer les mêmes ficelles que pour un paysage classique. Pour rappeler succinctement l'idée générale : il s'agit de hiérarchiser les plans et de permettre au spectateur d'entrer dans l'image par l'intermédiaire de points d'accroche.

Dans l'environnement dans lequel vous évoluerez la plupart du temps, les éléments les plus disponibles seront majoritairement des lignes. En effet, les bâtiments jalonnant rues et ruelles, les trottoirs, les pierres sont des lignes droites rattachées entre elles par des angles vifs. Je vous suggère donc d'utiliser ces éléments que vous offrent les villes afin de créer de la perspective lorsque vous en aurez besoin. Vous pouvez également vous servir de l'encadrement des portes ou des porches pour créer un effet semblable.





*Pour composer ce cliché, j'ai choisi un angle de vue bas, près du sol. Cela m'a permis de mettre en avant les lignes que dessine le pavage et de créer ainsi de la perspective. J'ai ensuite attendu que quelqu'un passe au bout de la ruelle. Le contraste des lumières accentue encore plus l'effet.*
*28 mm, 200 ISO, 1/500 s, f/8*

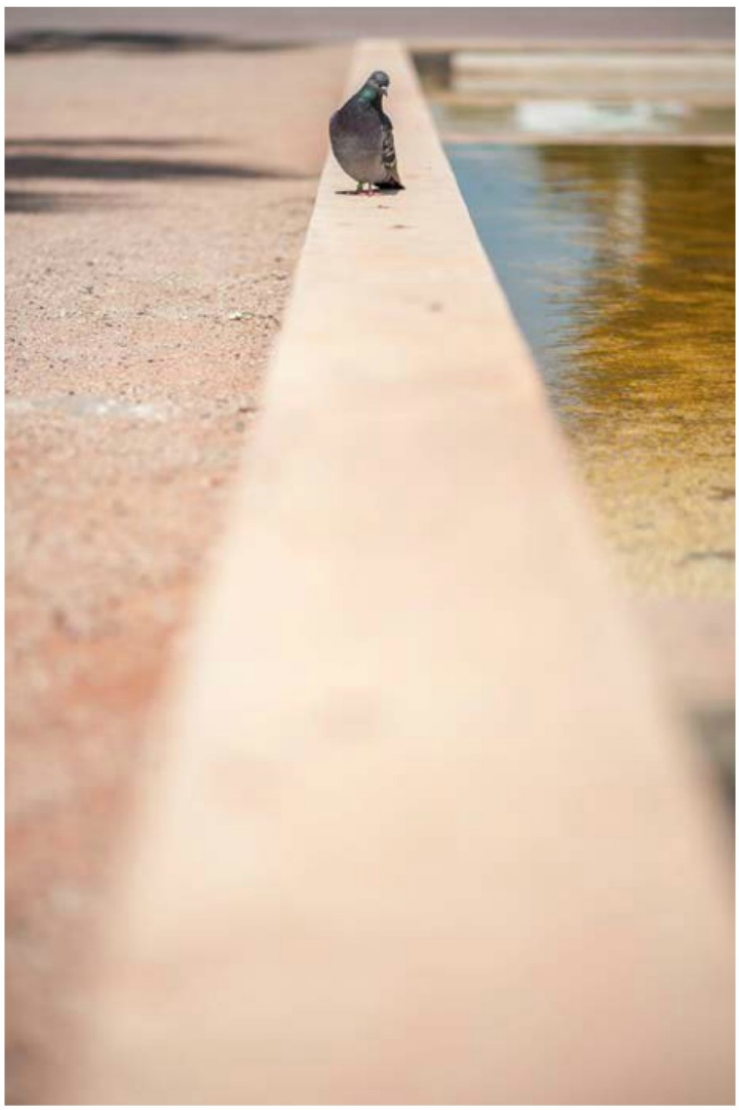
Copyright © 2016 Eyrolles.





*Les lignes de la route menant jusqu'à l'enfant furent un bon support pour élaborer cette image. Lorsqu'on photographie quelqu'un en train de marcher, il est préférable que ses deux pieds touchent le sol. Le rendu sera plus naturel.*
*28 mm, 400 ISO, 1/250 s, f/8*

Copyright © 2016 Eyrolles.



*Le mur sur lequel est posé ce pigeon m'a servi pour guider le regard du spectateur vers l'animal. La composition est simple, mais efficace.*
*85 mm, 100 ISO, 1/5 000 s, f/2*




*Ici, les lignes constituent le sujet de l'image. Dans cette grande ville d'Asie du Sud-Est, les réseaux électriques et téléphoniques s'ajoutent les uns aux autres sans que l'on essaie de les camoufler. L'ensemble donne un réseau d'innombrables fils tendus comme une toile au-dessus de la rue.*
*50 mm, 400 ISO, 1/200 s, f/8*

Copyright © 2016 Eyrolles.

## Graphic street

Les villes regorgent de motifs géométriques que le photographe peut opportunément exploiter pour suggérer de la profondeur ou pour équilibrer ses compositions. Il est possible de pousser la démarche encore plus loin. Le mobilier urbain, les bâtiments sont en effet des aménagements fonctionnels pour lesquels les créateurs ont souhaité qu'ils s'intègrent harmonieusement à la ville. À cet égard, ils

ont donc soigneusement étudié le design de ces constructions. Il en va de même pour les « graphes » ou les graffitis. Lorsqu'ils les ont réalisés, les artistes avaient un but artistique, mais ils ne savaient pas comment leurs œuvres allaient vieillir. Nous pouvons très bien imaginer que tous ces éléments, au potentiel graphique indéniable, se suffisent à eux-mêmes. En les photographiant, nous nous les réapproprions en quelque sorte et nous en montrons un autre état.





*Pour cette composition, mon but était de mettre en avant la redondance des lignes formées par le mobilier urbain. Le vélo, placé ainsi, constitue le point fort de l'image. Il fait la transition entre les registres de lignes obliques, horizontales et verticales.*
*50 mm, 800 ISO, 1/100 s, f/8*



*Les vieux bâtiments sont des sujets très intéressants pour les photographes. Ici, la composition de l'image met en évidence un état originel du bâtiment en partie haute, et en partie basse, un réinvestissement du lieu avec les nombreux graffitis.*
*24 mm, 200 ISO, 1/200 s, f/8*

Copyright © 2016 Eyrolles.



*Le contraste de textures entre le revêtement défraîchi du mur et le tuyau m'a semblé ici particulièrement intéressant. La composition est minimaliste. Le tuyau est rejeté sur la droite afin de garder son ombre portée à l'intérieur de l'image et donner ainsi un peu plus de relief.*
*50 mm, 640 ISO, 1/125 s, f/5,6*



*J'avoue n'avoir aucune idée du message initial de ce collage réalisé sur le mur d'une petite rue. On ne sait pas si la jeune femme représentée est joyeuse ou si elle souffre. L'usure fait apparaître l'œuvre sous un jour nouveau. On a l'impression que le personnage est incrusté dans le mur et a envie d'en sortir.*
*50 mm, 400 ISO, 1/80 s, f/5,6*

EN RÉSUMÉ…

- Le plus important : apprendre à regarder le monde autrement pour dénicher l'extraordinaire caché derrière la banalité.
- Pour être réactif, choisir des longueurs focales intermédiaires (entre 35 et 85 mm) et utiliser l'hyperfocale.
- Composer en cherchant l'équilibre plutôt que selon la règle des tiers.
- Utiliser les lignes présentes dans le décor pour construire l'image.
- Créer des images graphiques grâce aux bâtiments, au mobilier urbain ou aux graffitis.

Copyright © 2016 Eyrolles.




*J'ai été particulièrement amusé par l'aspect de cette bouche d'incendie recouverte de petits escargots. Afin de mettre en valeur le phénomène, j'ai opté pour une profondeur de champ réduite. L'accent est mis sur la symétrie de la structure qui contraste avec les coquilles inégalement réparties sur sa surface.*

***28 mm, 200 ISO, 1/500 s, f/2,8***

Copyright © 2016 Eyrolles.

# La photo de nature

Les beautés cachées de notre planète ont toujours été une source d'étonnement et de fascination pour les hommes. Pour les photographier, nous n'avons pas forcément besoin de nous transporter de l'autre côté du globe. Certains joyaux de la nature se cachent juste à côté de chez nous, dans notre jardin ou sur les branches de l'arbre d'en face.



*Notre environnement immédiat est parfait pour commencer à exercer nos talents de photographe animalier. J'ai observé cette petite mésange bleue dans mon jardin, par une froide journée d'automne.*
*400 mm, 800 ISO, 1/500 s, f/5,6*

## Généralités

L'expression photographie de nature, telle que je l'entends ici, désigne tout ce qui est en rapport avec le vivant (végétal, animal), en excluant l'homme. Bien que, dans bien des cas, le paysage fasse partie de ce genre, je ne le traiterai pas ici puisqu'un chapitre lui a déjà été entièrement dédié (p. 48).

Pour s'appliquer à photographier les organismes vivants, il faut s'intéresser à eux. Lorsqu'on réalise un portrait de quelqu'un, la plupart du temps on le connaît personnellement. C'est peut-être un ami, un membre de notre famille, et si cela n'est pas le cas, on fait connaissance, on lui pose des questions pour en savoir un peu plus sur lui. Ces informations dont nous disposons vont guider inconsciemment (ou non) la manière dont nous allons le photographier. En photographie de nature, la situation est comparable. Si on rencontre pour la première fois un animal ou

Copyright © 2016 Eyrolles.

une plante, on aura tendance à le photographier comme un inconnu. En revanche, lorsqu'on connaît bien l'être vivant auquel on a affaire (particularité physique, comportement…), la composition de notre image sera différente, plus pertinente.

Ainsi, au moment de rentrer de vos balades naturalistes, la carte mémoire remplie de clichés, essayez d'identifier les espèces que vous avez photographiées afin d'apprendre leurs noms et les informations générales les concernant. En la matière, Internet permet déjà d'obtenir beaucoup de renseignements, mais si un sujet vous passionne, de nombreux livres sont également disponibles dans le commerce (les collections des guides naturalistes édités par Delachaux et Niestlé sont une référence en la matière).

Un autre point important dont il faut tenir compte en photo de nature est le matériel. Si vous possédez un appareil de milieu de gamme, la qualité des images s'en ressentira fortement. Ce constat est malheureusement vrai pour toutes les disciplines, mais je pense que cela est vraiment exacerbé en photo de nature. L'idéal est de pouvoir utiliser un reflex ou un hybride avec objectifs interchangeables : pour de la photographie en gros plan, l'outil le plus adapté est un objectif macro permettant d'obtenir des rapports de grandissement importants. Pour photographier des animaux farouches tels que les oiseaux par exemple, il vous faudra disposer d'un téléobjectif (200 mm est un minimum à mon avis).



*Sans quelques connaissances naturalistes, je n'aurais jamais pu dénicher ce spécimen qui se fond parfaitement dans son environnement. Il s'agit d'une empuse* (Empusa pennata) *qui a la particularité de passer l'hiver à l'état larvaire.*
*150 mm, 640 ISO, 1/640 s, f/13*

Si vous ne possédez pas un matériel très performant, vous pouvez déjà utiliser la fonction macro de votre appareil ou exploiter le zoom de ce dernier pour « voir » le plus loin possible. Les résultats ne seront sans doute pas parfaits, mais la photographie est toujours un compromis entre les possibilités du matériel, les compétences du photographe et le résultat que l'on souhaite obtenir.

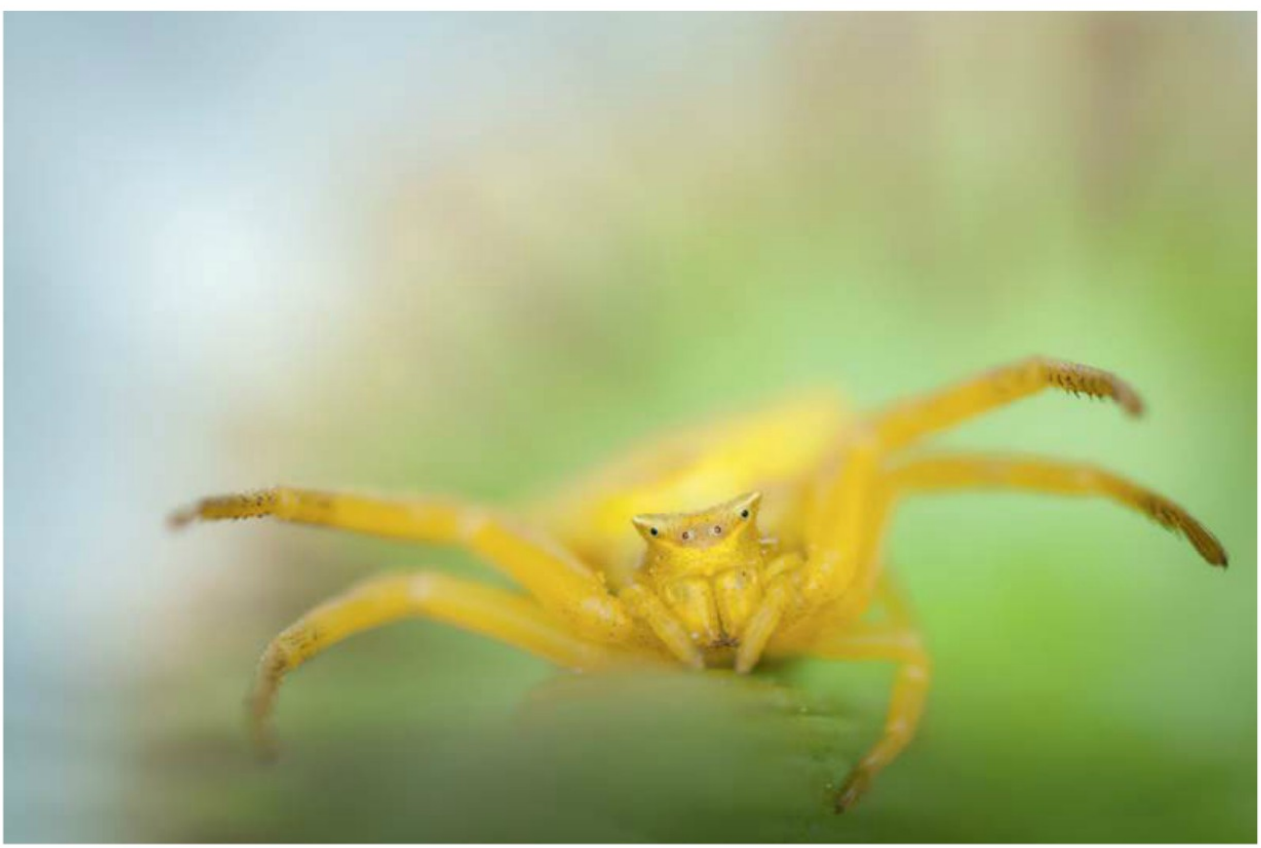
Copyright © 2016 Eyrolles.

## La nature en détail

Pour son propriétaire, un appareil photo est un formidable moyen de communication. Par l'intermédiaire des images qu'il produit, le photographe peut exposer son point de vue, faire passer un message, une émotion… Dans certaines situations, on peut littéralement s'en servir pour montrer ce que les autres n'ont pas la capacité de voir. En se servant du dispositif optique d'un appareil photo, il nous est possible d'observer la nature de très près et avec une grande précision.

Pour mettre en valeur les sujets que vous souhaitez photographier en détail, la plupart des règles de composition peuvent s'appliquer de manière pertinente.

Lorsqu'on la regarde à la loupe, vous vous apercevrez que la nature fourmille d'éléments linéaires qui peuvent guider le regard dans l'image. Ici, l'idée n'est pas de donner de la profondeur comme nous avons pu le voir en paysage ou en photo de rue. Les tiges des végétaux, par exemple, sont des motifs dont il faut savoir se servir pour amener l'œil du spectateur au sujet principal de l'image. Ces motifs secondaires nous permettent également de remplir le cadre. Attention cependant à ne pas trop en abuser au risque d'avoir une image qui pourrait sembler un peu trop fouillis et donc désagréable à regarder.



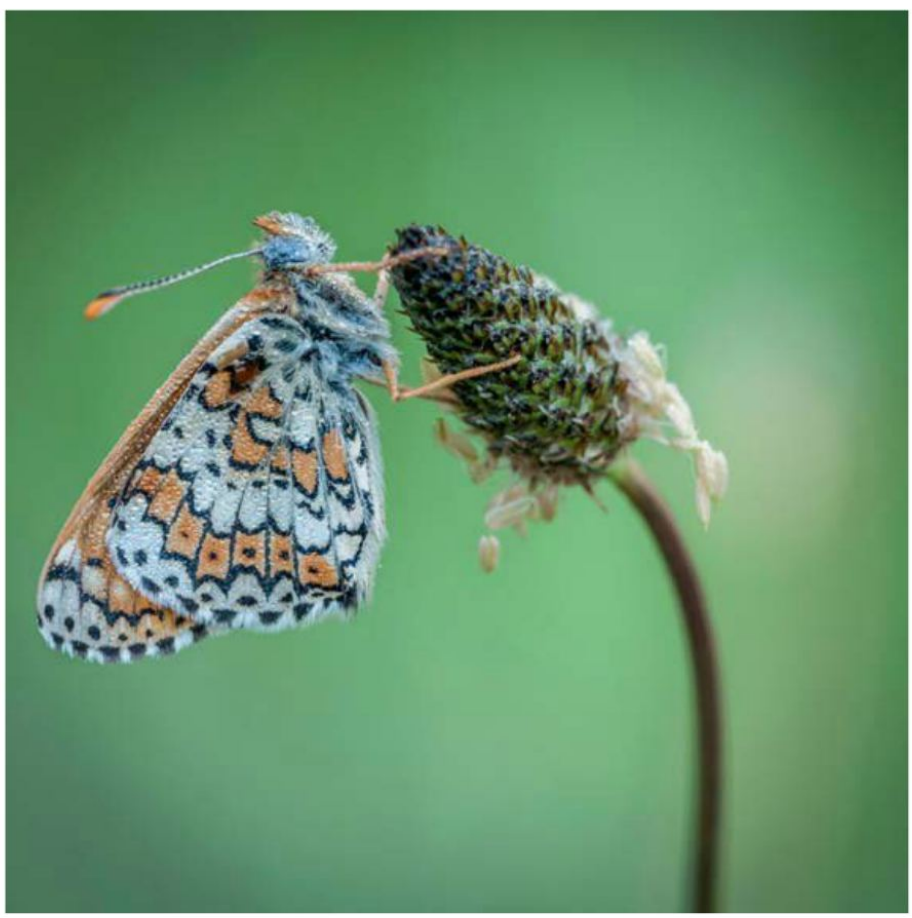
*Cette araignée n'est pas plus grosse que l'ongle de votre auriculaire. En la photographiant en gros plan, je souhaitais obtenir une image très détaillée de ses globes oculaires frontaux. Il s'agit d'une araignée-crabe* (Thomisus onustus) *qui a la particularité de ne pas tisser de toile. Elle se poste sur les fleurs et guette la venue d'une proie potentielle.*
*90 mm, 400 ISO, 1/250 s, f/8*

Copyright © 2016 Eyrolles.

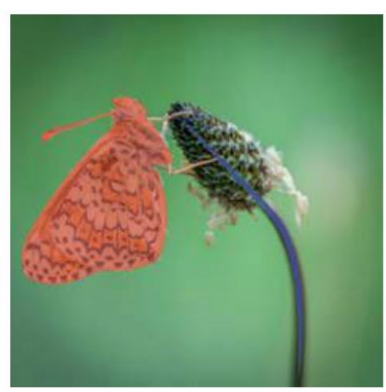




*Pour photographier cette fleur, j'ai opté pour un cadrage qui respecte la règle des tiers. Vous remarquerez que le fond, dû aux reflets du soleil dans une rivière, prend une place importante dans la composition.*
*150 mm, 200 ISO, 1/1 000 s, f/4*



*J'ai photographié cette mélitée du plantain* (Melitaea cinxia) *au petit matin lorsque le papillon était encore prisonnier de la rosée. Pour composer le cliché, je me suis servi de la plante sur laquelle il était posé. Elle permet de guider le regard vers le point d'intérêt de l'image.*
*150 mm, 800 ISO, 1/125 s, f/5,6*



Copyright © 2016 Eyrolles.



*En France, les marguerites sont sans doute l'une des espèces de fleurs les plus communes. La plupart du temps, nous n'y prêtons même pas attention. En y regardant de plus près, on peut voir que leur structure est relativement complexe. Sur ce cliché, j'ai voulu retranscrire l'esthétique symétrique de la plante. Notez que le format carré accentue cet effet.*
*150 mm, 1 000 ISO, 1/250 s, f/4,2*

Cette discipline est l'une des rares pour laquelle vous pourrez mettre l'accent sur la symétrie de vos sujets. En effet, la plupart du temps, il est déconseillé de centrer le motif pour éviter que le regard du spectateur ne reste « coincé » au centre de l'image. Lorsqu'on observe la nature de très près, on est cependant frappé par la forme parfaite de certains organismes et il nous vient naturellement l'envie de la mettre en valeur.

Dans un même ordre d'idée, vous observerez sans doute que de nombreux motifs se répètent dans la nature. Plus vous regarderez les choses dans le détail, plus vous vous rendrez compte de cette redondance. Une autre piste pour composer vos images sera donc de mettre l'accent sur ce côté répétitif. Vous obtiendrez ainsi des images très graphiques qui susciteront probablement beaucoup d'étonnement.



*Le détail des aigrettes d'un pissenlit commun est un sujet classique en macrophotographie. Leur potentiel graphique est très important.*
*150 mm, 400 ISO, 1/125 s, f/5*

Copyright © 2016 Eyrolles.



*Pour cette image, j'ai voulu mettre en valeur les petits points noirs qui se trouvaient sur la partie supérieure de cette simple fleur sauvage. À cette échelle, la profondeur de champ est très réduite. Cela m'a permis de mettre en évidence ces éléments par rapport au reste de la fleur qui apparaît flou.*
*150 mm, 500 ISO, 1/800 s, f/5,6*

MACRO OU PROXI ?

**La macrophotographie**

Si vous disposez d'un boîtier reflex ou hybride, vous avez la possibilité (moyennant finance) d'utiliser un objectif dit « macro ». On le nomme ainsi, car il permet d'obtenir un rapport de reproduction d'au moins 1:1 et d'entrer dans le monde de la macrophotographie. Cela signifie que le sujet photographié apparaît au moins à taille réelle sur le capteur de votre appareil. En agrandissant un tirage photo, vous agrandirez dans le même temps la taille réelle du sujet. Les détails que vous pourrez ainsi observer seront extraordinaires.

**La proxiphotographie**

Les clichés pris en gros plan qui n'atteignent pas le rapport 1:1 appartiennent au domaine de la proxiphotographie, appelée aussi « proxi » (rapport compris entre 1:1 et 1:2).

Pour connaître les rapports de grandissement maximaux pour votre matériel, reportez-vous à la notice de votre appareil (si ce dernier n'est pas à objectif interchangeable) ou de votre objectif.

## Environnement et mouvement

En photographie de nature, ce que nous voulons la plupart du temps, c'est montrer à quel point l'animal ou la plante que nous avons vu est extraordinaire. Mais au moment de déclencher, on a souvent tendance à trop se concentrer sur le sujet principal de l'image. La conséquence est que nous oublions de donner de l'importance à l'environnement dans lequel l'organisme évolue. Or, celui-ci est très important, car il constitue une information essentielle. Il montre à quel point l'espèce photographiée et son habitat sont en interaction. Même si un gros plan est toujours très impressionnant, je vous suggère donc de laisser une belle place au contexte afin de proposer une ambiance au spectateur.

Copyright © 2016 Eyrolles.



*Les couleurs qu'arbore cet écureuil sont particulièrement bien adaptées à l'habitat dans lequel il évolue. Ainsi, il est relativement difficile de le distinguer dans son environnement. Au lieu de le photographier en gros plan, j'ai préféré élargir un peu le cadre et montrer le mimétisme avec le tronc sur lequel il est posé.*
*180 mm, 500 ISO, 1/800 s, f/5,6*



*Ces oiseaux que j'ai photographiés en contre-jour sont des drongos. Ils vivent notamment en Asie du Sud-Est et apprécient particulièrement les forêts de bambous. J'ai attendu qu'ils se posent sur de hautes tiges, puis j'ai eu tout le temps nécessaire pour ajuster mon cadrage qui rend hommage à la fois à l'animal et à son habitat.*
*250 mm, 400 ISO, 1/1 000 s, f/8*

Copyright © 2016 Eyrolles.

Pour rendre hommage et retranscrire au mieux le comportement des êtres vivants que nous observons, il faut parfois tenter de les photographier tels que nous les observons fréquemment : lorsqu'ils sont en mouvement. L'exercice est loin d'être facile. En la matière, les performances de votre matériel seront particulièrement mises à contribution. La rapidité de l'autofocus est notamment primordiale pour ce genre de prise de vue. De plus, vous n'aurez qu'une fraction de seconde pour tenter de composer au mieux le cliché. Les images inexploitables seront probablement nombreuses dans un premier temps, mais en persévérant, vous apprendrez à connaître le comportement de vos sujets. Vous anticiperez alors mieux les réactions de l'animal, vos gestes gagneront en efficacité et la réussite de vos images suivra certainement.



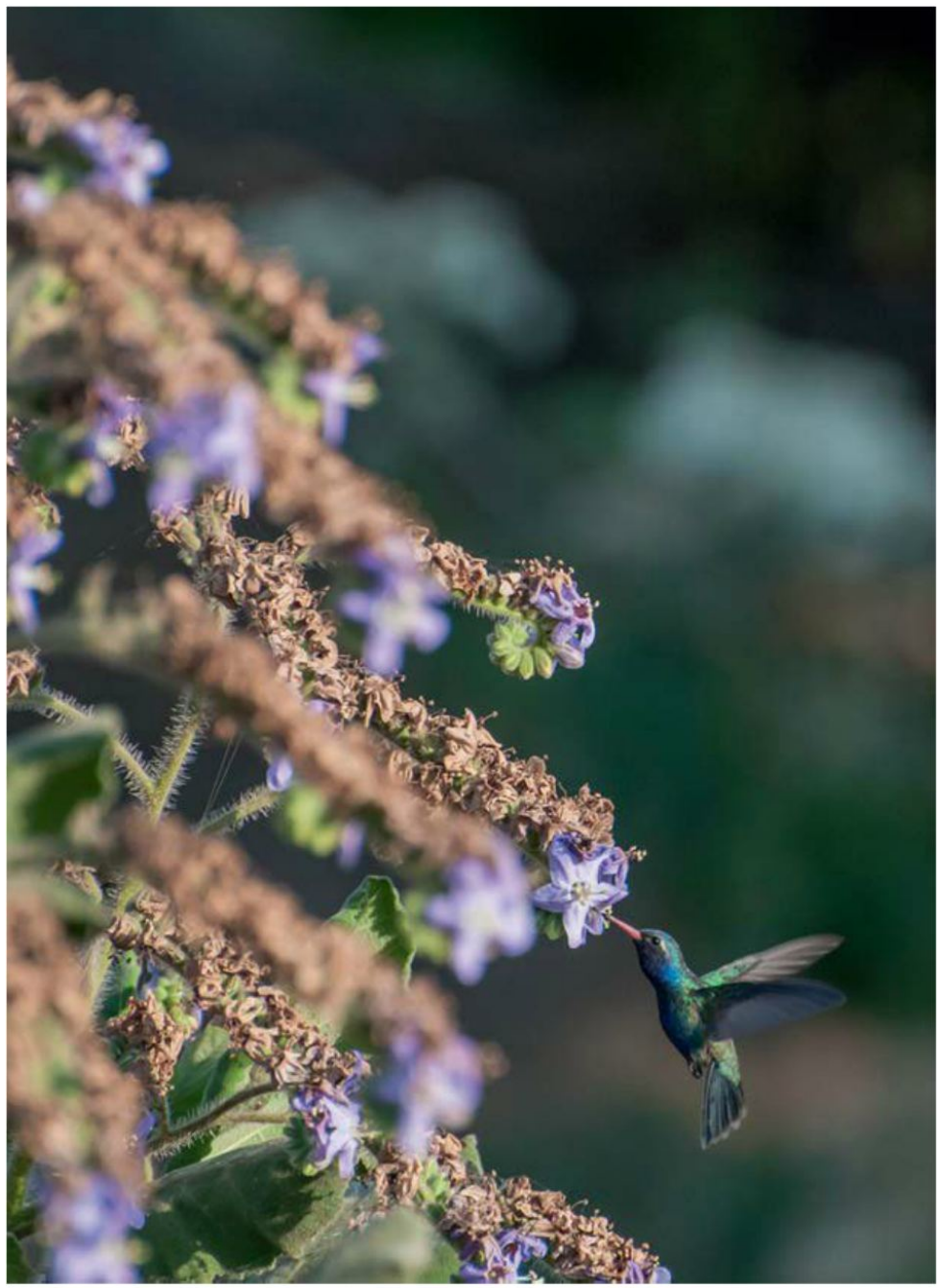
*Ici, j'ai souhaité mettre en évidence le comportement des flamants roses : ils se nourrissent principalement d'invertébrés aquatiques en filtrant l'eau avec leur bec. Pour ce cliché, j'ai patiemment attendu que ces spécimens soient en train d'exécuter cette besogne. J'ai volontairement choisi un angle qui met en valeur l'étendue d'eau dans laquelle ils se trouvent, qui constitue également leur réserve alimentaire.*
*400 mm, 400 ISO, 1/1 250 s, f/10*



*Alors que j'observais ces étourneaux perchés sur un fil électrique, l'un d'entre eux s'est envolé. J'ai opportunément saisi cette occasion pour donner un contrepoids à ma composition. L'image aurait été déséquilibrée si j'avais seulement photographié les oiseaux au repos.*
*300 mm, 200 ISO, 1/320 s, f/4*

Copyright © 2016 Eyrolles.





*Il est particulièrement délicat de photographier un colibri dans son milieu naturel. Ces minuscules oiseaux battent très rapidement des ailes et volent en faisant des mouvements saccadés et très imprévisibles. Heureusement, leur régime alimentaire (ils butinent le nectar des fleurs à la manière d'un insecte) leur impose des vols stationnaires sur de très courtes durées. Pendant ce laps de temps, il faut pouvoir faire le point sur ce tout petit animal et composer le cliché de manière pertinente. Ici, j'ai utilisé la règle des tiers.*
*300 mm, 800 ISO, 1/800 s, f/8*

Copyright © 2016 Eyrolles.



*Pour réaliser ce cliché, je me suis posté sur la plage, à proximité d'un lieu que je savais fréquenté par les goélands. Lorsque l'un d'entre eux s'est enfin décidé à se poser, j'ai attendu qu'il batte des ailes pour ralentir avant d'atterrir. Pendant ce bref instant, j'ai pris plusieurs clichés en rafale. Si mon appareil n'avait pas eu un bon autofocus, l'image aurait été difficilement réalisable.*
*300 mm, 400 ISO, 1/1 000 s, f/8*

## La composition par le vide

Ce chapitre sur la photographie de nature est pour moi l'occasion d'évoquer une méthode de composition que je n'avais pas encore abordée. J'ai expliqué précédemment que, pour qu'une composition soit équilibrée, il faut s'arranger pour y disposer des motifs secondaires qui puissent fournir un contrepoids au sujet principal. Dans certains cas, cette règle peut cependant être transgressée. La photographie de nature en fournit un bon exemple. Pour ma part, c'est le domaine pour lequel j'ai tendance à utiliser le plus ce type de cadrage.

La mise en œuvre est relativement simple : il suffit de composer l'image, à l'aide de la règle des tiers par exemple, et de faire en sorte de ne rien mettre d'autre dans le cadre, aucun élément secondaire. Le contrepoids du sujet sera en quelque sorte matérialisé par le vide. Le motif qui occupe la plus grande partie de l'image doit avoir un rendu homogène. Les plans d'eau se prêtent particulièrement bien à l'exercice. Ce type de composition génère une impression de sérénité, d'apaisement. Cela donne le sentiment que l'animal est en parfaite symbiose avec son environnement.

EN RÉSUMÉ…

- Apprendre à connaître ses sujets.
- S'équiper avec un matériel performant.
- Composer avec les lignes des végétaux et les motifs répétitifs présents dans la nature.
- Élargir le cadrage pour montrer les sujets dans leur environnement.
- Essayer de saisir le mouvement.
- Penser à utiliser le vide dans ses compositions.

Copyright © 2016 Eyrolles.



*Ce jour-là, malgré le mauvais temps, j'ai décidé d'aller observer les oiseaux dans une lagune proche de mon domicile. Une fois sur les lieux, j'ai constaté que la pluie redoublait d'intensité. Plutôt que de me débiner, j'ai utilisé ces conditions climatiques difficiles pour prendre des clichés originaux. Les gouttes frappant le plan d'eau constituent ici le contrepoids de la composition.*
*420 mm, 400 ISO, 1/250 s, f/5,6*



*Ce courlis corlieu est un magnifique oiseau que j'ai pu observer sur une plage du Pacifique en Amérique centrale.*
*300 mm, 400 ISO, 1/1 600 s, f/8*

Copyright © 2016 Eyrolles.

# Le reportage

De manière plus ou moins consciente, nous sommes tous des photographes de reportage. Réaliser un reportage, c'est rendre compte d'une situation que nous avons vue ou vécue par l'intermédiaire des photographies. À cet égard, on peut considérer que tous les clichés non mis en scène sont à leur manière des photos de reportage. Vos images de vacances, de l'anniversaire de vos enfants ou celles que vous rapportez d'une promenade dominicale peuvent donc entrer dans cette catégorie.

## Généralités

Pour un photographe rigoureux, un reportage se prépare. Il s'agit dans un premier temps d'adapter votre matériel au type de prise de vue que vous allez réaliser. Nul



*Un soir, alors que je faisais une simple promenade sur la plage, j'ai constaté qu'elle était jonchée d'ordures ramenées par une tempête récente. Cette image de la Côte d'Azur est rarement vue par les touristes, car le bord de mer est soigneusement nettoyé avant leur arrivée. J'ai profité de la présence d'un pêcheur sur les lieux pour dynamiser la composition de l'image. Pour l'anecdote, ce jour-là, j'ai eu la curiosité de regarder la date de péremption d'une bouteille de soda qui se trouvait là. Elle était périmée depuis 20 ans et était certainement restée en mer depuis tout ce temps.*

*28 mm, 800 ISO, 1/125 s, f/2*

Copyright © 2016 Eyrolles.

besoin d'emporter un téléobjectif de 600 mm si vous devez couvrir un mariage par exemple. Savoir de quoi vous avez besoin et dans quel but constitue déjà une première étape incontournable. Cela conditionnera certainement les choix artistiques que vous ferez par la suite.

La seconde étape consiste à anticiper la manière dont vous allez pouvoir aborder le sujet du reportage. À ce propos, le commanditaire ou, plus généralement, le public auquel vous allez montrer votre travail revêt une importance capitale. Le reportage que vous allez effectuer sera certainement différent si vous souhaitez le proposer à un quotidien, à un magazine ou si vous le destinez à être vu uniquement par votre famille. Lorsque vous avez bien défini la cible, vous pouvez déjà imaginer mentalement la manière dont les choses vont se dérouler. Un panel de situations différentes se présentera sans doute à votre esprit. De cette manière, vous pourrez déjà penser à la façon dont vous allez pouvoir cadrer, adopter un angle de vue original ou, au contraire, traiter ces situations de manière plus classique… Cette gymnastique intellectuelle peut s'effectuer très rapidement et vous serez ainsi mieux préparé le moment voulu.

Certains photojournalistes préfèrent ne pas donner trop d'importance à la préparation. Ils se fient à leur instinct. Pour eux, ce sont les sujets que l'on rencontre qui indiquent le chemin à prendre. Évidemment, nous parlons ici de personnes qui ont expérimenté le reportage pendant de longues années. Ils peuvent se payer le luxe de s'appuyer uniquement sur leur feeling. Mais ce privilège s'acquiert et je vous conseille dans un premier temps de tenter de vous préparer aux événements auxquels vous serez confronté. Dans de nombreux cas (préparés ou non), il vous faudra analyser très rapidement une scène et tenter d'en tirer la quintessence. Cette capacité est sans doute ce à quoi on reconnaît les plus grands photographes de reportage.

## La série

La manière la plus instinctive d'aborder un reportage est de traiter le sujet par une série de photographies. Pour réaliser cela, il faut se mettre dans la peau d'un narrateur. En observant les images, le spectateur doit en effet avoir la sensation qu'on le prend par la main pour lui raconter une histoire.

Arriver à couvrir un sujet de manière convenable nécessite toute la palette de compétences du photographe. En reportage, on devient tour à tour paysagiste, portraitiste, macrophotographe, photographe de rue… Si ce chapitre arrive au terme de cet ouvrage, cela n'est pas innocent. Tous les cas de figure que nous avons précédemment abordés peuvent en effet se rencontrer en photographie de reportage. À cet égard, je dois signaler, que dans ce domaine, on doit tenter de ne pas lasser le spectateur. Par exemple, si vous appréhendez toutes les situations de manière frontale en utilisant un format d'image horizontal, l'observateur aura vite tendance à considérer votre travail comme étant monotone, même si le sujet est extraordinaire. Pour éviter cet écueil, il est recommandé de varier les angles de vue, les plans, l'orientation et le format des cadrages… En outre, en s'imposant cette diversité, on aborde sans doute plus facilement les différentes facettes du sujet qui se présente à nous. La narration de l'histoire en devient plus aisée.

Copyright © 2016 Eyrolles.

## Le coutelier corse

L'île de Beauté, mondialement connue pour ses paysages et son patrimoine historique, est aussi une terre d'artisans. J'ai rencontré Kevin Muzikar, digne héritier du savoir-faire corse, il y a quelques années, afin de réaliser un reportage sur son activité. J'ai traité ce sujet de manière à ce que le spectateur comprenne le travail de cet artisan sans autre forme d'explication. L'ajout d'un texte afin de fournir des détails peut évidemment être envisagé, mais les photos suffisent à la compréhension du reportage.



*Le reportage commence par un paysage. Il s'agit de poser le cadre de la narration. Le lieu où j'ai réalisé le sujet se trouve en Corse, à proximité immédiate des calanques de Piana. Ce site extraordinaire est protégé et inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. C'est un endroit très touristique et connu. En présentant une vue comme celle-ci, on pose donc un cadre au reportage et on stimule l'imaginaire du spectateur.*
*18 mm, 400 ISO, 1/250 s, f/8*



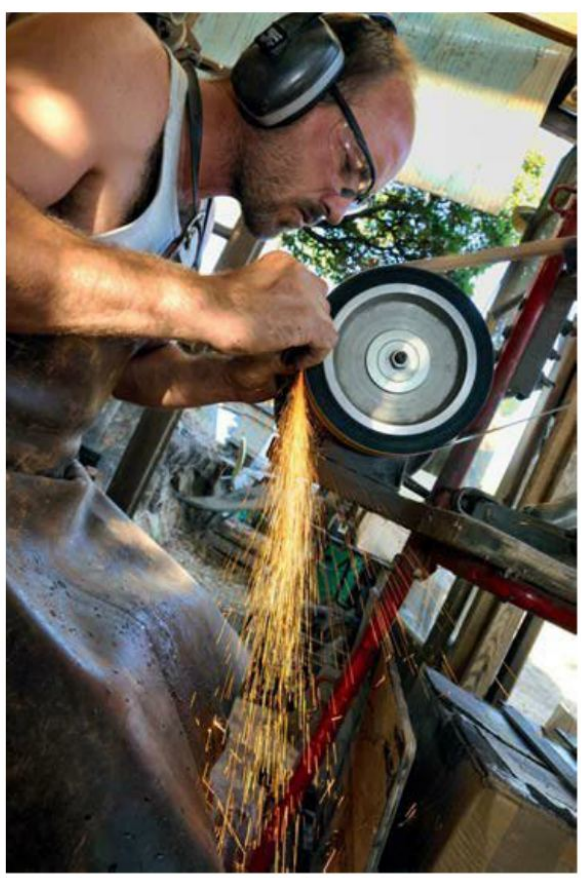
*Pour cette seconde image, on entre immédiatement dans le vif du sujet. Le forgeron est à l'œuvre. On le voit marteler un bout de métal rougi par la chaleur. La composition met en valeur le coutelier avec les outils qu'il utilise le plus : l'enclume et le marteau. On distingue cependant d'autres éléments importants à l'arrière-plan. On peut appréhender le cadre de travail : des étagères, de nombreux outils, quelques éléments de décoration sommaires, un vieux ventilateur, mais surtout, en bonne place dans le cadre, la forge à gaz qui permet de chauffer le métal à très haute température.*
*18 mm, 800 ISO, 1/60 s, f/3,5*

Copyright © 2016 Eyrolles.





*Ces différentes vues en gros plan montrent le travail du coutelier lorsqu'il est à la forge. Dans un reportage photo, il est important de fournir ce genre de vue au spectateur. Ce dernier se sentira probablement frustré si vous ne lui proposez pas des détails de certaines scènes importantes. De plus, cela permet de varier les plans et les angles de vue, et d'éviter de tomber dans une certaine monotonie.*
*40 mm, 800 ISO, 1/60 s, f/2,8*
*40 mm, 800 ISO, 1/60 s, f/2,8*





*Pour la fabrication du couteau, l'étape suivante est le polissage puis l'aiguisage. Dans la narration, il est important d'avoir toutes les phases de l'histoire pour ne pas induire une éventuelle incompréhension.*
*24 mm, 400 ISO, 1/100 s, f/2,8*
*24 mm, 400 ISO, 1/60 s, f/4,5*

Copyright © 2016 Eyrolles.





*La finalité de tout ce travail est évidemment la confection de couteaux. Un reportage de ce type doit donc comporter quelques images des pièces les plus remarquables. Pour ce type de cliché, essayez de montrer l'objet avec une petite mise en scène plutôt que de le photographier simplement posé à plat sur une table.*
*50 mm, 800 ISO, 1/1 250 s, f/2,5*
*50 mm, 800 ISO, 1/100 s, f/1,8*



*Enfin, l'artisan nous présente l'une de ses œuvres. Pour ce reportage, c'est le seul cliché pour lequel j'ai dirigé le modèle. Je voulais en effet qu'il tienne le couteau de cette façon. Durant tout le reportage, j'avais vraiment ressenti l'amour que cet homme éprouvait pour son travail. Cette manière de mettre en scène cette photo, en floutant légèrement l'artisan, m'a permis de montrer au sens figuré que ce qu'il souhaite valoriser, c'est son couteau et pas lui. De plus, on peut remarquer le détail de ses mains abîmées par les milliers d'heures de travail.*
*24 mm, 800 ISO, 1/250 s, f/2,8*

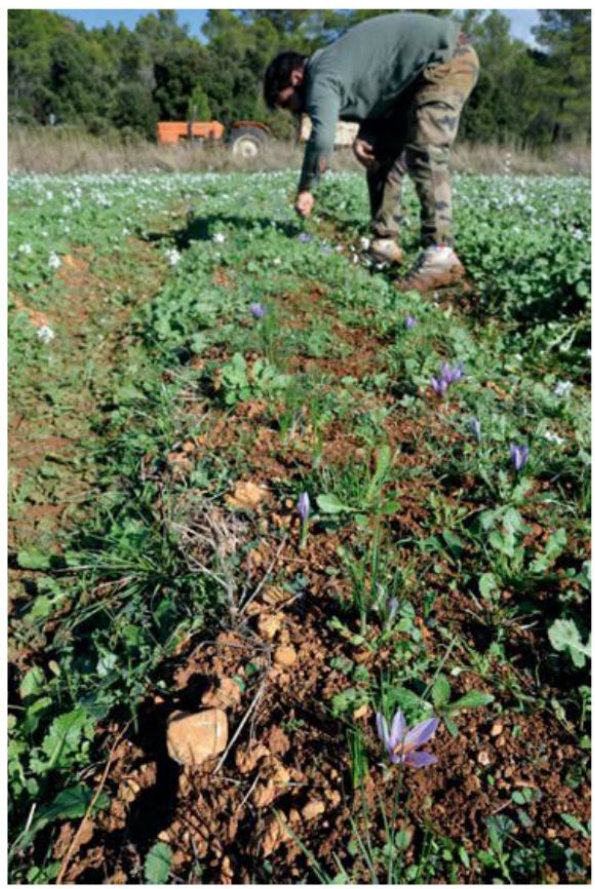
Copyright © 2016 Eyrolles.

## La culture du safran

En période automnale, alors que la plupart des plantes à fleurs sont en sommeil, l'une d'entre elles ne fait rien comme les autres et émerge des sols afin de livrer l'un des plus beaux trésors de la gastronomie : le safran. Je me suis rendu dans l'exploitation de Fabien Daini, dans le Haut-Var, lors de la récolte de cet or rouge, afin d'assister à la journée type du safranier. Vous remarquerez que les images de ce reportage tentent de montrer les différents aspects de cette culture. Là encore, un texte explicatif pourra donner le détail des étapes de la récolte, mais l'observateur comprend aisément de quoi il retourne en observant uniquement les clichés.



*La première image du reportage est un plan général sur la safranière (le champ dans lequel poussent les fleurs de safran). Ce cliché est indispensable pour poser un cadre, une ambiance.*
*30 mm, 400 ISO, 1/4 000 s, f/4*



*Le second visuel permet de montrer la manière dont les fleurs de safran émergent du sol. À l'arrière-plan, le safranier récolte le fruit de son labeur. Vous remarquerez ici que le sujet du reportage est le safran et pas le cultivateur. Cette orientation a dicté la composition de cette photo. La fleur au premier plan apparaît nette, c'est elle qui constitue le motif principal de l'image. Les autres éléments sont secondaires et viennent donner des informations complémentaires.*
*18 mm, 400 ISO, 1/640 s, f5,6*

Copyright © 2016 Eyrolles.



*J'ai effectué cette prise de vue en macrophotographie dans un but bien précis. Sur ce cliché, la fleur n'est pas encore éclose, mais on devine déjà, à l'intérieur des pétales, les pistils rouges de safran. La composition suggère au spectateur que la fleur est un fragile écrin pour ce trésor gustatif.*

*90 mm, 400 ISO, 1/160 s, f/6,3*



*Cette vue présente une image plus graphique au spectateur. À ce stade du reportage, ce dernier a sans doute compris que le safran est ces petits filaments rouges qui dépassent de cette masse violette. Il se souvient de l'image sur laquelle le cultivateur récoltait les fleurs et il imagine le travail que cela représente.*

*24 mm, 800 ISO, 1/50 s, f/2,8*





*Enfin, cette photo présente le safran extrait de la fleur. Il faudra encore le faire sécher ce qui induira une perte de poids. Une journée de travail ne permet de récolter que quelques grammes de produit fini.*

*90 mm, 1 600 ISO, 1/60 s, f/4,5*

*Afin de montrer comment le safran est extrait de la fleur, il m'a semblé important de réaliser cette image. On peut apprécier la minutie que demande ce travail. Mise en parallèle avec le cliché précédent, le spectateur peut s'imaginer le temps passé à décortiquer les fleurs (on appelle cela l'émondage) et ainsi comprendre pourquoi le safran est l'épice la plus chère du monde.*

*90 mm, 800 ISO, 1/40 s, f/5*

Copyright © 2016 Eyrolles.

## Une seule image pour raconter

Pouvoir couvrir un reportage par l'intermédiaire de plusieurs images offre une grande liberté. Effectuer la même chose à l'aide d'un seul et unique support visuel est autrement plus complexe. C'est pourtant un exercice familier des photojournalistes qui doivent régulièrement illustrer un événement ou un fait divers avec un seul cliché. Pour l'étape de prise de vue, la démarche que je vous conseille d'adopter est sensiblement la même que lorsqu'on réalise une série. De cette manière, si on vous demande la série complète de clichés, vous aurez de quoi la fournir. La principale différence est qu'à un moment donné, se présentera certainement l'opportunité de synthétiser l'événement que vous couvrirez en une seule image. Il ne faudra pas rater cette chance et l'exploiter au maximum.

La manière dont vous allez composer l'image aura toute son importance. Le public doit comprendre immédiatement quel est le sujet que vous avez traité. Ce dernier doit donc se situer en bonne place dans le cadre et être facilement identifiable.





*J'ai choisi cette image pour illustrer un concours professionnel de BMX (sport dans lequel les protagonistes font des figures spectaculaires à vélo). À mon sens, ce cliché permet d'accéder à plusieurs informations nécessaires à la compréhension du reportage. En premier lieu, on comprend immédiatement qu'il s'agit d'un événement sportif lié au vélo avec plusieurs sportifs au premier plan. On peut voir l'un d'entre eux en train d'effectuer un saut au second plan. Enfin, à l'arrière-plan, on devine un public relativement nombreux venu assister au « spectacle ».*

*17 mm, 200 ISO, 1/2 000 s, f/2,8*

Copyright © 2016 Eyrolles.



*J'ai écarté cette image en raison d'une erreur de composition. Dans le feu de l'action, je n'ai pas remarqué que le tremplin était trop présent au premier plan, de sorte qu'il occupe presque 1/4 de l'image. Dommage, car le cliché aurait été intéressant avec un cadrage plus pertinent.*
*25 mm, 200 ISO, 1/3 200 s, f/2,8*



*Cette photo pourrait avoir sa place dans une série de clichés couvrant un sujet lié à la pratique du BMX. En revanche si l'on doit choisir un visuel pour illustrer un reportage, l'image ne fournit pas assez d'informations au spectateur.*
*90 mm, 100 ISO, 1/200 s, f/3,2*

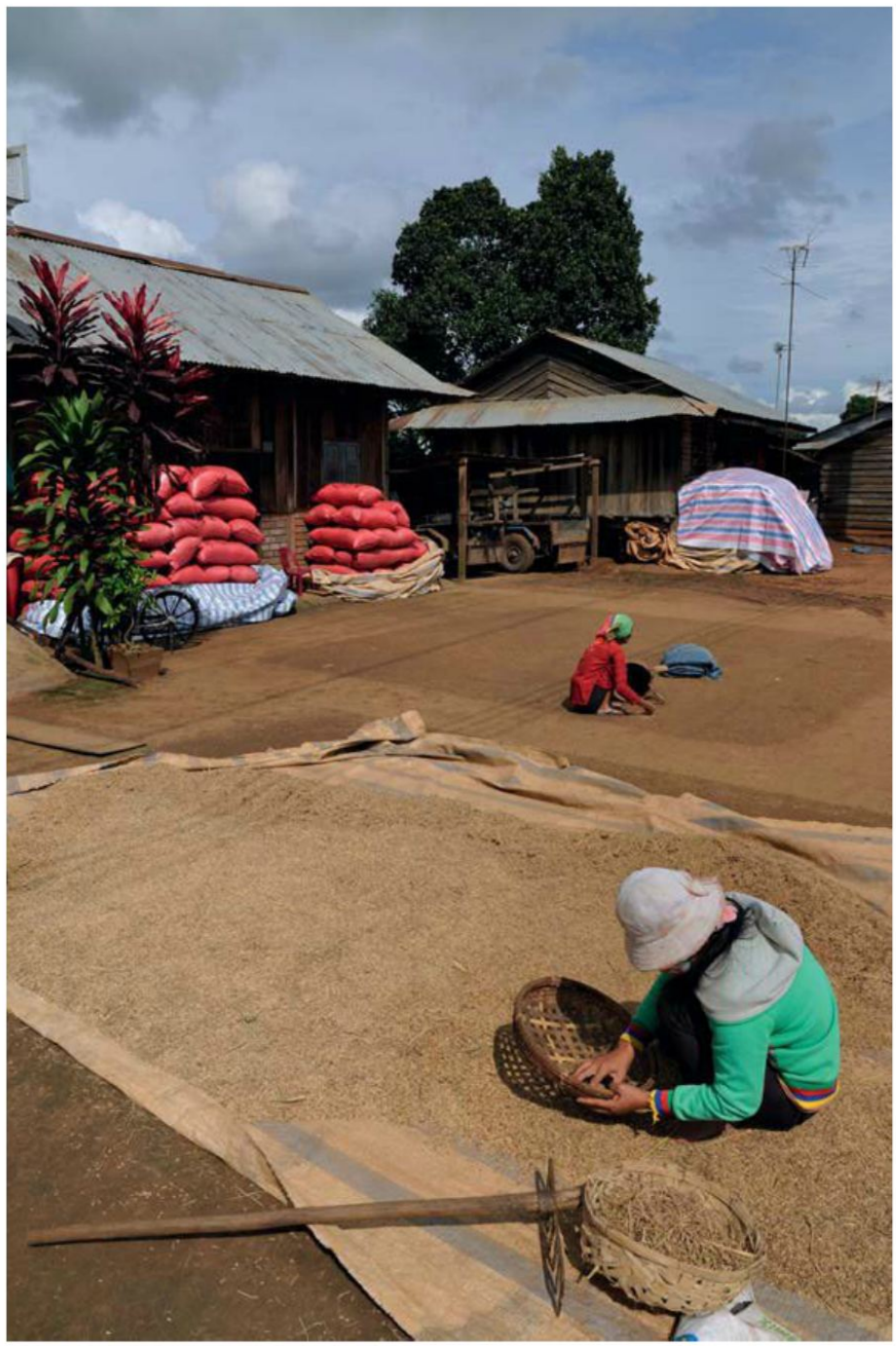
De plus, si vous en avez la possibilité, il sera très intéressant d'ajouter des éléments secondaires. Ces derniers auront une double fonction : ils donneront un contrepoids visuel au sujet, et ils fourniront des informations supplémentaires au spectateur afin qu'il puisse mieux saisir le sens de l'histoire qu'on lui raconte.



*Ce cliché illustre la vie des habitants du delta du Mékong pendant la mousson. J'ai eu la chance de pouvoir observer longuement le va-et-vient des bateaux qui transportent hommes et marchandises sur le fleuve pendant cette saison. J'ai été impressionné de la violence des orages. Plusieurs éléments viennent montrer ces difficultés : le jeune capitaine de bateau n'a pas d'abri ; une jeune femme tente de se protéger de la pluie sous un bout de polystyrène. À l'arrière-plan, on devine d'autres bateaux peu élaborés. Plus loin, de vétustes maisons sur pilotis témoignent des conditions de vie au bord du fleuve.*
*150 mm, 400 ISO, 1/250 s, f/4,8*

Copyright © 2016 Eyrolles.





*Sur cette image, beaucoup d'informations sont mises à disposition du spectateur. Au Vietnam, on observe régulièrement ce genre de scène loin des exploitations industrielles de culture de riz. La jeune femme au premier plan effectue le travail minutieux de séparer le grain de riz de sa glume (enveloppe) en le tamisant. On peut voir également l'outil avec lequel elle étale les grains, ainsi que le panier dans lequel elle stocke les végétaux et la glume indésirable. Au second plan, une autre femme ramasse quelques précieux grains de riz qui traînent. Elle a vraisemblablement effectué la même besogne que le premier personnage. On peut remarquer la trace laissée par une bâche sur le sol. Sur un troisième plan, on voit les piles de sacs de riz qui représentent la finalité de ce fastidieux travail.*

*17 mm, 200 ISO, 1/1 000 s, f/8*

Copyright © 2016 Eyrolles.



*Bien que cette photographie soit un gros plan, sa composition permet au spectateur d'avoir une idée sur le contexte de prise de vue s'il se donne la peine d'observer attentivement. En premier lieu, on est immédiatement attiré par le regard de la femme au centre. Juste après, on est interpellé par le tableau coloré qu'elle porte. Cette image représente le pape uni à un autre personnage dont l'apparence nous donne une indication sur le lieu de prise de vue. Cette scène est bénie par une sainte dans le registre supérieur du tableau. En élargissant le regard, on remarque que toutes les femmes portent des icônes et des offrandes. Elles sont vêtues de vêtements traditionnels, sans doute imposés par les circonstances. Leur visage en sueur laisse entendre qu'elles auraient choisi une autre tenue si elles avaient eu le choix. Grâce à tous ces éléments, l'observateur peut comprendre qu'il s'agit d'une procession liée à une fête religieuse.*
*J'ai photographié cette scène au Mexique à San Cristobal de Las Casas lors de la fête de la « vierge noire ». Ce cliché est pour moi une bonne illustration de l'immense foi religieuse dont font preuve les Mexicains lors de cet événement.*
*200 mm, 400 ISO, 1/2 000 s, f/5,6*

EN RÉSUMÉ…

- Bien réfléchir au matériel nécessaire pour ne pas s'encombrer inutilement.
- Anticiper les situations pour imaginer les plans et les angles de vue, et plus généralement, la manière de traiter le sujet.
- Choisir entre deux options :

– la série, pour exposer le sujet sous toutes ses facettes ;

– une image unique qui synthétise les éléments importants du sujet.

Copyright © 2016 Eyrolles.



Copyright © 2016 Eyrolles.

# 4

# Images expliquées

Dans ce dernier chapitre, je vous propose de vous exercer à la lecture critique d'une photographie à travers quelques exemples. Je souhaite que ce livre vous ait fait prendre conscience, si ce n'était pas déjà le cas, de l'importance que l'on doit accorder à la composition dans une œuvre visuelle.

Afin de pouvoir faire des choix de cadrage précis, il faut nécessairement entraîner son regard. Un bon moyen est de feuilleter des livres de photo ou des magazines ou tout autre support de photographies (sur Internet par exemple). C'est par ce moyen que vous pourrez savoir ce que vous aimez ou ce qui vous déplaît. Par la suite, vous appliquerez vos choix personnels en connaissance de cause au cours de vos futures prises de vue. De cette manière, lorsque vous montrerez votre travail photographique, vous pourrez l'expliquer de manière pertinente et assumer vos choix en toute sérénité. C'est avec cette démarche que l'on se démarque progressivement des autres et que l'on arrive à acquérir un style personnel.

Pour les images suivantes, je vous invite donc à tenter de décortiquer les cadrages que j'ai réalisés au moment de la prise de vue. Les questions à se poser sont les suivantes.

- Quel est le sujet principal de l'image ?
- Quel est le procédé employé pour guider le regard ?
- Pourquoi ce format ?
- Pourquoi cet angle de vue et ce type de plan ?
- Qu'est-ce qui se dégage de l'image ? Qu'est-ce que le photographe a voulu dire ?

Ensuite, je vous exposerai les raisons qui m'ont conduit à opter pour ces cadrages. Si vos remarques ne coïncident pas tout à fait avec les miennes, ce n'est pas forcément qu'elles ne sont pas pertinentes. C'est peut-être dû au fait que nous avons tous notre sensibilité propre et que nous percevons parfois les choses avec différentes nuances.

Copyright © 2016 Eyrolles.

# Virage à droite

## Procédé employé pour guider le regard

Aucun, le sujet est centré, ce qui met l'accent sur la symétrie de l'animal.

## Format

Comme souvent, le sujet dicte l'orientation du cadre. Avec un format vertical, le haut et le bas de l'image auraient été vides. Le cadre horizontal permet donc d'utiliser l'intégralité de la surface disponible.

## Angle de vue et plan

J'ai patiemment attendu de pouvoir photographier l'oiseau dans cette position. J'étais au sol et l'oiseau haut dans les airs, mais la longue focale que j'ai utilisée m'a permis d'attendre que l'animal se situe à bonne distance et de réduire ainsi l'impression de contre-plongée. J'ai délibérément opté pour un cadrage en gros plan pour occuper l'ensemble du cadre. J'ai également attendu que les ailes de l'oiseau penchent d'un côté ou de l'autre pour obtenir une attitude relativement singulière. Ici, la verticalité du bec et l'alignement des ailes constituent la charpente de l'image.

## Signification

Il s'agit d'un cliché d'un pélican brun que j'ai photographié lors d'un voyage en Amérique centrale. Cet animal est en fait un immense oiseau dont l'envergure, ailes déployées est de 2 m environ. Mon but ici était de mettre en avant cette particularité physique. Au cours de mes observations, j'avais également remarqué que, malgré un comportement un peu pataud au sol, il est extrêmement gracieux lorsqu'il est en vol. L'image montre l'attitude à la fois insolite et impressionnante de l'animal.



Copyright © 2016 Eyrolles.



*300 mm, 400 ISO, 1/1 250 s, f/8*

Copyright © 2016 Eyrolles.

# Perles d'eau

## Procédé employé pour guider le regard

Naturellement, l'œil suit la ligne que dessine le brin d'herbe jusqu'aux gouttes d'eau. La forme sphérique de ces dernières interpelle forcément le regard du spectateur.

## Format

L'aspect de la courbe dessinée par l'herbe m'a incité à opter pour une orientation horizontale. Si le brin avait été orienté plus verticalement (comme c'est souvent le cas pour ce type de sujet), j'aurais opté pour un autre cadrage. Ici, le format horizontal permet de bien occuper toute la surface de l'image.

## Angle de vue et plan

L'angle de vue adopté est en légère contre-plongée (j'étais couché dans l'herbe humide). Même si cela peut parfois sembler délicat en macro, il faut toujours privilégier un angle de vue à hauteur du sujet. Si vous réalisez ce type de photo en plongée, les volumes seront écrasés, ce qui gâchera l'image.

## Signification

Ce type d'image très graphique est pour moi une manière de rendre hommage à la nature et à sa beauté à travers une image zen et apaisante. Cette harmonie est matérialisée par la courbe du brin d'herbe et la rondeur des gouttes.



Copyright © 2016 Eyrolles.



*150 mm, 1 600 ISO, 1/200 s, f/3,5*

Copyright © 2016 Eyrolles.

# Genesis

## Procédé employé pour guider le regard

Ici, j'ai posé mon trépied au milieu d'un petit cours d'eau qui se jetait dans l'océan. En choisissant une vitesse d'obturation relativement longue, j'ai obtenu un léger effet de filé sur l'eau ainsi que sur la vague au second plan. Pour guider le regard vers l'arrière-plan, j'ai donc utilisé le cours d'eau. Il m'a également aidé à donner de la profondeur à l'image.

## Format

J'aurais pu utiliser ici un format vertical, cela aurait donné encore plus de profondeur et de dynamisme à l'image. J'ai préféré l'orientation horizontale pour son côté plus naturel (proche de la vision humaine) et apaisant.

## Angle de vue et plan

L'angle de vue est relativement bas. Cela m'a permis de bien mettre en valeur le cours d'eau et de lui donner une bonne place dans l'image. Dans un paysage, on cherche généralement à obtenir un plan large afin que le spectateur puisse s'imprégner de l'ambiance du lieu et de ne pas frustrer son regard.

## Signification

Pour moi, cette photographie représente la nature à l'état brut, originel. Le mouvement perpétuel de l'eau est suggéré par une pose longue. Sur le cliché, la vie organique est absente. Le traitement en noir et blanc accentue l'ambiance intemporelle.



Copyright © 2016 Eyrolles.



*24 mm, 200 ISO, 1/1,3 s, f/16*

Copyright © 2016 Eyrolles

# Étrange carte postale

## Procédé employé pour guider le regard

La porte d'entrée de la composition est la sandale en bas à droite de l'image. De proche en proche, l'œil saute de déchet en déchet et accède ainsi aux différents plans. En parallèle, sur le registre droit, on note la fin de la ligne d'eau qui démarre en bas à gauche et guide le regard à travers l'image dans un sens différent. On peut aussi noter que la souche située à gauche du cadre offre un contrepoids visuel intéressant.

## Format

J'ai utilisé le format horizontal, car je souhaitais volontairement obtenir un effet « carte postale ».

## Angle de vue et plan

L'angle de vue est normal, la photo est prise à hauteur d'homme.

## Signification

J'ai pris ce cliché sur une plage d'Asie, loin des endroits touristiques où le bord de mer est régulièrement nettoyé. Ce que j'ai voulu montrer, c'est à quel point ce lieu pourrait être idyllique sans les ordures jonchant le sol. Si on enlevait les déchets du tableau, cela ressemblerait à une plage paradisiaque, mais la réalité est différente.



Copyright © 2016 Eyrolles.



*24 mm, 200 ISO, 1/1,3 s, f/16*

Copyright © 2016 Eyrolles.

# Le pêcheur

## Procédé employé pour guider le regard

Aucun procédé particulier. Nous sommes tous naturellement attirés par les visages. Le regard du jeune homme constitue donc le point fort de l'image. Il est placé sur une ligne de force délimitant le tiers supérieur. Ici, la composition est dite triangulaire. Le sommet du triangle est le visage et les deux autres angles sont les mains.

## Format

Cet agencement triangulaire dicte une orientation horizontale. Si j'avais utilisé un format vertical, j'aurais dû cadrer plus large et la scène aurait été moins mise en valeur.

## Angle de vue et plan

L'angle de vue est normal. La photo est prise à hauteur d'homme. Cette disposition était la seule à adopter pour suivre le choix de composition triangulaire. Un angle en contre-plongée ou en plongée (il m'aurait fallu une échelle) n'était donc pas justifié ici.

## Signification

J'ai photographié cette scène qui m'a paru insolite et m'a particulièrement amusé. Ce Vietnamien avec qui j'avais sympathisé venait de me présenter la manière dont on pouvait facilement attraper une grenouille. Après sa démonstration, il était très fier de me montrer le résultat de sa chasse. Voyant que je voulais le photographier, il a pris cette pose. Ce qui rend la scène cocasse, c'est l'élégance de ses habits immaculés qui contrastent avec l'environnement.



Copyright © 2016 Eyrolles.



*35 mm, 400 ISO, 1/640 s, f/8*

Copyright © 2016 Eyrolles

# Mariachi

## Procédé employé pour guider le regard

Comme pour tous les portraits, le spectateur est naturellement attiré par les visages. Celui du personnage est placé dans le tiers supérieur de l'image, sur une ligne de force.

## Format

Le format vertical est ici dicté par le sujet. Bien que l'homme soit assis, sa forme générale est plutôt orientée dans la hauteur. Notez que le fait que le musicien tienne une guitare peut permettre d'employer un cadre carré. Cependant, j'ai délibérément choisi une forme rectangulaire, car je souhaitais que le spectateur ait une idée de l'environnement.

## Angle de vue et plan

L'angle de vue est en légère contre-plongée, j'étais accroupi. Le plan est relativement serré. Cependant, ce dernier est assez large pour que l'on devine l'endroit où a été prise la photographie. On remarque ainsi le banc sur lequel est assis le personnage, le pavage du sol, quelques arceaux sur la droite délimitant sans doute un espace vert, l'encadrement d'une porte en arrière-plan légèrement floutée.

## Signification

J'ai pris ce cliché dans une rue de Guanajuato au Mexique. J'ai observé ce mariachi jouer de la musique aux tables d'un restaurant. Lorsqu'il a fini son tour de chant, il est allé s'asseoir calmement sur un banc non loin de là. J'ai profité de l'occasion pour aller lui demander l'autorisation de le prendre en photo. J'ai attendu qu'il me regarde pour déclencher. Ce qui m'a intéressé chez lui, c'est qu'il contrastait avec le profil des autres musiciens qui traquent les touristes avec une bonne humeur exagérée. Il m'a semblé avoir une attitude plus naturelle, moins surjouée. Je pense avoir réalisé un portrait authentique de cet homme serein et sûr de lui.



Copyright © 2016 Eyrolles.



*35 mm, 400 ISO, 1/320 s, f/4*

Copyright © 2016 Eyrolles.

# Vélo vintage

## Procédé employé pour guider le regard

Il s'agit d'un gros plan, le sujet principal occupe le premier plan de l'image et une très grande partie de la surface du cadre. Le regard est donc immédiatement attiré par le vélo.

## Format

Le choix de réaliser un gros plan sur le vélo induit forcément une orientation du cadre dans le sens horizontal (calqué sur la forme générale du sujet).

## Angle de vue et plan

L'angle de vue est frontal. Je me suis abaissé afin de placer l'objectif de mon appareil parallèlement au vélo. Si j'étais resté à hauteur d'homme, l'angle de vue aurait été en plongée et je n'aurais pas pu inclure un second plan à la composition.

## Signification

J'ai trouvé ce vélo particulièrement original, principalement en raison de l'orientation de ses freins ainsi que de sa selle à ressorts. Son aspect général a un look vintage qui m'a interpellé (d'où le traitement en noir et blanc). La rue dans laquelle il se trouvait n'offrait pas vraiment un décor intéressant à la photo. Après quelques secondes de réflexion, j'ai choisi de donner une bonne place au sujet et d'attendre que quelqu'un passe à l'arrière-plan pour dynamiser l'image.



Copyright © 2016 Eyrolles.



*85 mm, 200 ISO, 1/320 s, f/2*

Copyright © 2016 Eyrolles

# La vie du fleuve

## Procédé employé pour guider le regard

Le moyen employé ici pour guider le regard n'est peut-être pas évident au premier abord. Le visage de la femme est le sujet principal de l'image, mais la surface qu'il occupe est réduite. Ici, les lignes représentées par le bateau et les rames convergent vers le personnage. De plus, en suivant ces lignes, le regard du spectateur parcourt inconsciemment l'ensemble du cliché.

## Format

Le cadre horizontal est adapté à la forme de la barque. Il permet également de laisser une bonne place au contexte de la scène.

## Angle de vue et plan

L'angle de vue adopté est en très légère contre-plongée. Je me trouvais sur une berge du fleuve, mais à une distance qui permet d'atténuer cet effet. Le plan est assez large. L'idée était de montrer l'environnement dans lequel évolue le personnage, ce qui aurait été difficile avec un cadrage plus serré.

## Signification

J'ai pris cette photo depuis les rives du Mékong au Vietnam. Le regard de cette femme est empreint d'orgueil et de défiance par rapport à l'Occidental que je représente. J'ai volontairement attendu qu'elle lève la tête pour que le cliché soit plus humanisé. L'image est à mon sens représentative d'une Asie vivant encore selon un mode traditionnel.



Copyright © 2016 Eyrolles.



*50 mm, 200 ISO, 1/320 s, f/1,8*

Copyright © 2016 Eyrolles.

# Rayons

## Procédé employé pour guider le regard

Contrairement aux apparences, le sujet principal se situe à l'arrière-plan. Les éléments placés dans les premiers plans sont là pour suggérer au spectateur de regarder plus « loin ». Bien que visuellement très présents, les personnages à vélo servent à dynamiser la composition.

## Format

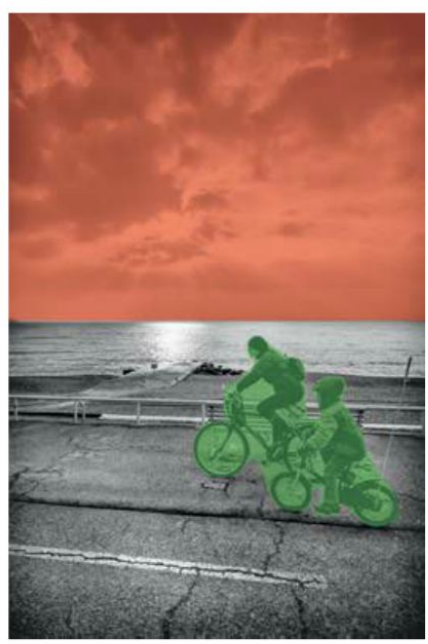
Le format vertical est bien adapté ici, il donne de la profondeur à la photographie. Si les vélos du premier plan représentaient le motif principal, j'aurais sans doute opté pour un cadre horizontal.

## Angle de vue et plan

L'angle de vue est frontal, à hauteur d'homme. Le choix du plan est relativement large.

## Signification

La lumière représente toujours un sujet secondaire, implicite, d'une photographie. Certaines situations nous offrent cependant l'occasion de la matérialiser, de la rendre presque palpable et d'en faire l'élément principal de la scène, comme ici.



Copyright © 2016 Eyrolles.



*24 mm, 400 ISO, 1/125 s, f/8*

Copyright © 2016 Eyrolles.

# Fiers

## Procédé employé pour guider le regard

Malgré la petite surface qu'ils occupent sur l'image, les yeux de l'enfant de droite attirent immanquablement l'attention. Le fait que le reste de son visage soit caché accentue cet effet. Les cannes que les personnages portent sont des lignes qui dirigent également le regard vers cette zone.

## Format

Comme souvent lorsqu'on réalise un portrait en pied, le cadrage vertical est requis. Ici, j'ai donné peu d'importance à l'environnement. On devine juste quelques maisons à l'arrière-plan.

## Angle de vue et plan

L'angle de vue est en légère contre-plongée, les enfants se trouvaient sur un podium. Le plan est serré, mettant l'accent sur les personnages et leurs caractéristiques.

## Signification

Alors que je visitais un village d'Amérique centrale, j'ai pu assister à des festivités annuelles. La tradition est que les hommes en âge de se marier aillent courtiser les jeunes femmes, habillés selon des codes particuliers (souvent en robe, avec des perruques blondes et des masques) après avoir dansé sur une estrade de la grande place. J'avoue que les subtilités de cette coutume m'échappent. J'ai particulièrement été touché par ces jeunes enfants qui imitaient fièrement la danse de leurs aînés.



Copyright © 2016 Eyrolles.



*200 mm, 800 ISO, 1/160 s, f/5,3*

Copyright © 2016 Eyrolles.

# Cigognes

## Procédé employé pour guider le regard

L'image est constituée d'un motif très homogène. Le spectateur est donc directement interpellé par ce qui tranche avec cette monotonie : les oiseaux.

## Format

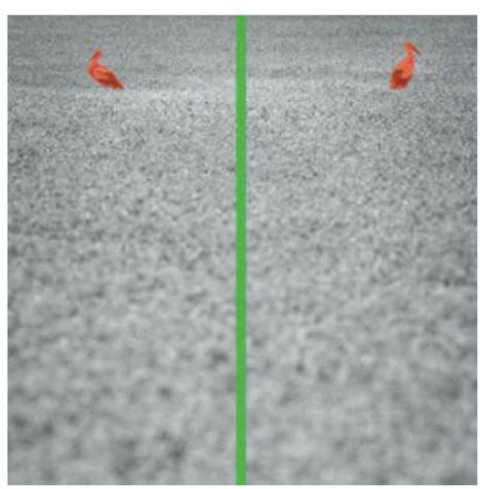
Le format carré a été adopté pour appuyer l'effet de symétrie de la composition.

## Angle de vue et plan

L'angle de vue est frontal. Le plan est large, ce qui est peu courant pour ce type de sujet.

## Signification

J'ai aperçu ces cigognes dans un champ du sud de la France, alors que je me baladais en voiture. Le problème en photographie animalière est que l'on n'arrive jamais à se rapprocher assez. Les animaux se trouvant à une très grande distance, mon téléobjectif n'était pas suffisant pour obtenir un gros plan des oiseaux. J'ai donc tenté une approche par étapes. À chaque fois, je prenais une série de clichés. Pendant cette progression, les oiseaux se sont placés dos à dos. J'ai saisi cette opportunité pour réaliser une image singulière qui donne une impression de reflet dans un miroir. La position légèrement différente des animaux vient cependant casser la symétrie quasi parfaite de la composition. Ce cliché montre que, parfois, la créativité naît d'une situation contraignante, qui ne semble, au premier abord, pas adaptée au sujet.



Copyright © 2016 Eyrolles.



*400 mm, 400 ISO, 1/500 s, f/4*

Copyright © 2016 Eyrolles.

## Dans la même collection




**Les secrets de la photo d'animaux**
Matériel – Prise de vue – Terrain
Erwan Balança
ISBN : 978-2-212-13988-4




**Les secrets de la photo en gros plan**
Techniques de base –
Matériel – Pratiques expertes
Ghislain Simard
ISBN : 978-2-2121-14019-4




**Les secrets de la photo sous-marine**
Technique – Esthétique – Créativité
Amar et Isabelle Guillen
ISBN : 978-2-212-13904-4




**Les secrets de la photo de nuit**
Matériel – Technique – Esthétique
Vittorio Bergamaschi
ISBN : 978-2-212-13236-6

Copyright © 2016 Eyrolles.




**Les secrets de la photo de paysage**
Approche – Composition – Exposition
Fabrice Milochau
ISBN : 978-2-212-13826-9




**Le grand livre de la photo de nature**
Technique – Pratique – Matériel
Erwan Balança
ISBN : 978-2-212-13389-9




**Les secrets de la photo de nu**
Technique – Pratique – Esthétique
Philippe Bricart
ISBN : 978-2-212-13990-7

Copyright © 2016 Eyrolles.

Denis Dubesset

# Les secrets du CADRAGE PHOTO

Paysage – Portrait – Reportage

Copyright © 2016 Eyrolles.

EYROLLES

**Chez le même éditeur**

***Dans la même collection***

P. Bricart, *Les secrets de la photo de nu* (à paraître).
E. Balança, *Les secrets de la photo d'animaux*, 2014, 232 p.
G. Simard, *Les secrets de la photo en gros plan*, 2014, 208 p.
A. et I. Guillen, *Les secrets de la photo sous-marine*, 2014, 280 p.
V. Bergamaschi, *Les secrets de la photo de nuit*, 2014, 120 p.
F. Milochau, *Les secrets de la photo de paysage*, 2013, 224 p.
E. Balança, *Le grand livre de la photo de nature*, 2013, 260 p.

***Boîtiers argentiques et numériques***

P. Druel, *Photographier avec son Nikon D3300*, 2014, 224 p.
N. S. Young, *Photographier avec son Canon D70*, 2014, 280 p.
R. Bouillot, *Pratique du reflex numérique*, 4e édition, 2013, 484 p.
L. Breillat, *Choisir l'objectif idéal pour son reflex Canon/Nikon*, 2013, 176 p.
V. Luc, *Nikon D200 – Nikon D80 – Nikon D50 – Canon EOS 500D – Canon EOS 350D – Canon EOS 5D Mk II – Canon EOS 550D – Canon EOS 60D – Canon EOS 7D.*
V. Luc, P. Brites, *Canon EOS 5D Mk III, Canon EOS 600D.*
V. Luc, M. Ferrier, *Nikon D300.*
V. Luc, B. Effosse, *Canon EOS 40D – Canon EOS 400D.*
M. Ferrier et C.-L. Tran, *Nikon D5200 – Nikon D3000 – Nikon D5000 – Nikon D90 – Canon EOS 1000D – Pentax K-x.*
A. Santini, *Nikon D60.*

***Techniques de la photo – Prise de vue***

A.-L. Jacquart, *Retouchez vos photos pas à pas*, 2014, 180 p.
É. Delamarre, *Profession photographe indépendant*, 3e édition, 2013, 320 p.
S. Arena, *Lumière – Pratique photo*, 2013, 284 p.
T. Legault, *Astrophotographie*, 2e édition, 2013, 165 p.
A.-L. Jacquart, *Photographier au quotidien avec Anne-Laure Jacquart*, 2013, 256 p.
S. Calabrese Roberts, *La photo documentaire*, 2013, 192 p.
T. Nagar, *Street photo*, 2013, 176 p.
A. Amiot, *Conseils photo pour les voyageurs*, 2013, 192 p.
G. Lepetit-Castel, *Concevoir son livre de photographie*, 2013, 176 p.
F. Hunter, S. Biver, *et al.*, *Manuel d'éclairage photo*, 2e édition, 2012, 260 p.
A. Mante, *Composition et couleur en photographie*, 2012, 208 p.
A.-L. Jacquart, *Mémophoto – Les réglages de l'appareil*, 2012, dépliant, 14 p.
A.-L. Jacquart, *Mémophoto – La composition étape par étape*, 2012, dépliant, 14 p.
A.-L. Jacquart, *Composez, réglez, déclenchez ! La photo pas à pas*, 2011, 168 p.
G. Blondeau, *Photographier la nature en macro*, 2e édition, 2010, 224 p.
B. Bodin, C. Bruno, *Photographier la montagne*, 2008, 166 p.
T. Seray, *Photographier la mer et la voile*, 2007, 200 p.

Consultez notre catalogue complet sur www.editions-eyrolles.com et notre actualité photo sur notre webmagazine www.questionsphoto.com.

Éditions Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05
www.eyrolles.com

Conception graphique et mise en pages : Nord Compo

Tous droits réservés. En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans l'autorisation de l'auteur.

© Groupe Eyrolles, 2015, ISBN : 978-2-212-14081-1

Copyright © 2016 Eyrolles.

« Les photos sont là, il ne reste plus qu'à les prendre. »

Robert Capa

Copyright © 2016 Eyrolles.

# TABLE DES MATIÈRES


## 1. Construire une photo ..... 1

**La lecture d'une image** ..... 2
La symbolique des images ..... 2
Qu'est-ce qu'une photographie réussie ? ..... 3
Œil pour œil ..... 4
Sa Majesté le sujet ..... 6

**Dans le cadre** ..... 9
La porte ouverte à toutes les fenêtres ..... 9
Le format horizontal ..... 10
Le format vertical ..... 10
Le format carré ..... 14
Le format panoramique ..... 15
Les grands types de cadrages ..... 16

**Le point de vue** ..... 17
Écraser les trois dimensions ..... 17
L'angle ..... 18

**Couleur ou noir et blanc ?** ..... 19

## 2. La composition : règles et repères ..... 23

**Écrire avec la lumière** ..... 24

**Les règles de composition** ..... 24
L'équilibre ..... 24
La règle du nombre d'or ..... 27
La règle des tiers ..... 28
Les lignes directrices ..... 30

**La technique au service de la composition** ..... 31
Les paramètres ..... 32
La vitesse d'obturation ..... 32
L'ouverture ..... 35
La sensibilité ..... 35

**Les erreurs « classiques »** ..... 36
Sujet trop centré ..... 36
Sujet coincé au bord du cadre ..... 38
Photographier dans le bon sens ..... 39
Horizon penché ..... 40
N'avoir rien à dire ..... 42

**Connaître les règles pour mieux les transgresser** ..... 42
La loi est la loi ? ..... 42
La photo graphique ..... 43
Le bon et le mauvais chasseur d'images ..... 45


Copyright © 2016 Eyrolles.

## 3. En pratique ..... 47

**Le paysage** ..... 48
Généralités ..... 48
Définir le sujet : la hiérarchie des plans ..... 49
Entrer dans l'image ..... 51
Un cadre dans le cadre ..... 58
Un paysage moins sage ..... 59

**Le portrait** ..... 62
Généralités ..... 62
Le portrait et le noir et blanc ..... 64
Regardez-moi dans les yeux ! ..... 65
Plans et cadres ..... 68
L'arrière-plan ..... 72
Vers un portrait plus atypique ..... 74

**La photo de rue** ..... 76
Généralités ..... 76
Apprendre à regarder ..... 78
Le « tir photographique » ..... 81
Les lignes de mire ..... 84
Graphic street ..... 86

**La photo de nature** ..... 90
Généralités ..... 90
La nature en détail ..... 92
Environnement et mouvement ..... 95
La composition par le vide ..... 99

**Le reportage** ..... 101
Généralités ..... 101
La série ..... 102
Une seule image pour raconter ..... 108

## 4. Images expliquées ..... 113

Virage à droite ..... 114
Perles d'eau ..... 116
Genesis ..... 118
Étrange carte postale ..... 120
Le pêcheur ..... 122
Mariachi ..... 124
Vélo vintage ..... 126
La vie du fleuve ..... 128
Rayons ..... 130
Fiers ..... 132
Cigognes ..... 134


Copyright © 2016 Eyrolles.


Copyright © 2016 Eyrolles.

# 1

# Construire une photo

Composer une image, c'est réfléchir à une multitude d'éléments (sujet, point de vue, éclairage…) qui vont contribuer à son impact. Comme beaucoup de choses, cela s'apprend, et certains réflexes s'acquièrent aussi au fil de la pratique.

Copyright © 2016 Eyrolles.

# La lecture d'une image

Pour savoir composer une image harmonieuse ou percutante, il faut tout d'abord exercer son regard, en apprenant à lire celles que l'on côtoie, qu'il s'agisse de photos ou de peintures.

## La symbolique des images

Bien des siècles avant la fabrication du premier capteur numérique, bien avant même l'invention de la première chambre noire, les hommes utilisaient déjà abondamment les images. Que de chemin parcouru depuis les premières fresques ornant les grottes de nos ancêtres jusqu'aux clichés infiniment détaillés sortant de la moindre carte mémoire. Le succès de la représentation en deux dimensions réside probablement dans sa simplicité et son caractère symbolique universel.

Si on la compare à l'écriture par exemple, la première chose qui saute aux yeux (si je puis dire), c'est que l'image demande peu d'apprentissage pour sa compréhension. Pouvoir lire un texte nécessite en effet une période d'étude relativement longue. L'acquisition de toutes les clés de lecture (alphabet, vocabulaire, orthographe, grammaire, syntaxe…) demande de passer par de nombreuses étapes.

En ce qui concerne l'image en revanche, les choses se font de manière plus instinctive. En effet, par définition (mais avec toutes les exceptions induites), l'image se veut être une représentation du monde. Cela est d'autant plus vrai en photographie, procédé par lequel on souhaite capturer ce que l'on voit. Ainsi, le spectateur ne doit pas spécialement être instruit pour pouvoir lire ce type de représentation. En revanche, le degré de compréhension de chacun est infiniment varié. Il dépend par exemple de sa sensibilité, de son appartenance culturelle, de son degré d'éducation ou encore du temps qu'il passera à observer et à décrypter tous les éléments de l'œuvre.

Le pouvoir didactique des images a largement été utilisé dans l'histoire. L'écriture n'étant finalement accessible au plus grand nombre que depuis une centaine d'années, la plupart des grandes idées étaient véhiculées par des représentations visuelles. Les religions ont particulièrement employé ces supports pour transmettre leurs messages aux fidèles. Plus récemment, ils ont été utilisés pour communiquer dans des domaines variés comme la politique ou la publicité.







*Nul besoin de savoir lire pour comprendre ces publicités. Je les ai également choisies pour montrer que chaque époque est liée à des codes visuels différents. Aujourd'hui, ces pubs feraient le buzz et seraient interdites.*

Copyright © 2016 Eyrolles.

## Qu'est-ce qu'une photographie réussie ?

Voilà une question épineuse à laquelle il est difficile de répondre de manière simple. Si c'était le cas, vous ne seriez sans doute pas en train de lire ces lignes. La réussite d'une image est en effet liée à de nombreuses variables dont la liste exhaustive est difficile à dresser. C'est peut-être pour éviter des explications fastidieuses que Ansel Adams, le grand maître de la photographie de paysage, a dit à ce sujet qu'« il n'y a aucune règle pour faire de bonnes photographies, il y a seulement de bonnes photographies ». Je dirais plutôt qu'il y a tellement de paramètres qu'il est impossible de tous les prendre en compte au moment d'appuyer sur le déclencheur.



*J'ai longtemps cherché la bonne composition pour que ce cliché ait le sens que je voulais lui donner : le spectateur est immédiatement confronté au chameau avec une attitude interrogative. Dans un second temps, le regard, en parcourant l'image, observe que l'animal ne se trouve pas dans son habitat naturel. La chaîne à laquelle il est attaché conduit ensuite l'œil vers l'arrière-plan constitué d'affiches publicitaires. On devine plus loin des voitures et une imposante zone commerciale. Cet animal faisait en fait partie d'un cirque et était parqué dans un petit carré d'herbe jonché d'ordures. J'ai organisé tous les éléments de la photographie afin de faire ressortir le caractère insolite et triste de la scène. À mon sens, la photographie est réussie, car on comprend immédiatement ce que j'ai voulu montrer.*

***28 mm, f/3,5, 1/1 000 s, 200 ISO***

Copyright © 2016 Eyrolles.

En caricaturant un peu, on pourrait dire que nous souhaitons généralement que nos œuvres soient belles. Le critère esthétique serait-il donc la clé du succès ? La conception de beauté est très subjective et touche à la rhétorique de la philosophie. Loin de moi l'idée de me lancer dans un essai pour définir le « beau » ou même pour savoir s'il existe, car je ne serais pas le premier à m'y casser les dents. Ce qui semble évident, c'est que nous avons tous une idée de ce que ce mot peut signifier. Chaque individu peut juger de l'apparence esthétique d'une personne ou d'un objet. Mais selon la sensibilité de chacun, les avis diffèrent. Notre conception de la beauté est donc très nuancée. Vouloir la décrire précisément relève probablement de l'utopie.

Alors s'il n'est pas possible de définir de règle pour produire des « bonnes photos » et si le principe de beauté varie selon le spectateur, comment savoir si une photographie est réussie ?

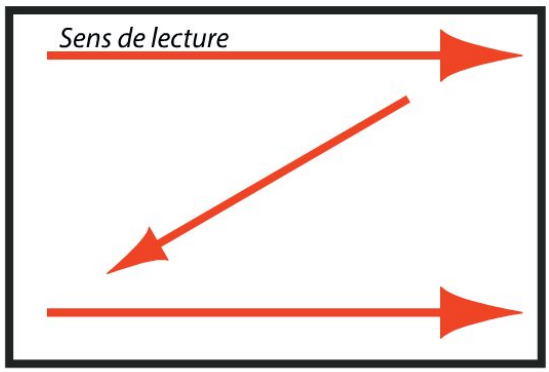
À mon humble avis, il y a un facteur primordial : la composition. Car le plus important est de donner du sens à l'œuvre. La manière de le faire passe inévitablement par la mise en place minutieuse des éléments qui composent l'image. Alors tout est dit, il suffit de bien composer ? Et bien, pas tout à fait. Il y a également la délicate quête de la bonne lumière et l'exigeante maîtrise des paramètres techniques. Cependant, l'art subtil du cadrage constitue en quelque sorte le langage de l'image. Il est la résultante de la réflexion du photographe au moment de prendre sa photo. C'est cela qui permet de mettre en valeur le sujet. L'observateur vous pardonnera donc plus volontiers des imperfections telles qu'un sujet un peu flou ou une lumière inadéquate, si vous avez composé l'ensemble de manière juste. Avant de s'occuper de l'esthétique, l'artiste doit donc commencer par se demander ce qu'il veut dire. De là en découleront la subjective beauté de l'œuvre et sa réussite globale. Les photographies sont destinées à être vues. Pour les réussir, il faut toujours se demander ce que l'on veut montrer et à qui.

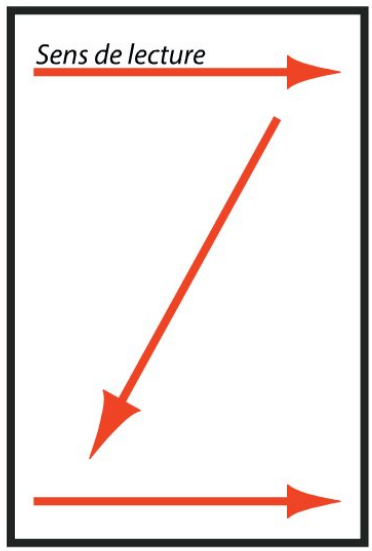
## Œil pour œil

Le déchiffrage d'une image ne se fait pas de façon aléatoire. Des études scientifiques ont montré que nos observations sont régies par une série de facteurs communs. En premier lieu, lorsqu'on découvre une photographie, son sens de lecture est étroitement lié à notre appartenance culturelle.

Plus précisément, nous sommes influencés par notre façon d'écrire et donc de lire un texte. Cette approche de l'information est tellement ancrée en nous que nous abordons toutes les œuvres visuelles de la même façon. Ainsi, dans une culture dite occidentale, nous avons tous tendance à lire une image de gauche à droite et de haut en bas. Pour schématiser ce concept, on parle de lecture en Z. Nous faisons cela sans même nous en rendre compte. L'œil balaie l'image très rapidement et de manière imperceptible. Même si nous n'avons pas la sensation de « lire » une photographie, c'est pourtant ce que nous faisons inconsciemment. Dans les pays de langue arabe ou au Japon, les textes s'écrivent de droite à gauche et de haut en bas. Leur manière de décrypter une représentation visuelle est donc différente.

Copyright © 2016 Eyrolles.




*Le sens de lecture d'une image est lié à notre manière d'écrire. Ainsi, en Occident, nous avons tendance à observer les photographies de gauche à droite et de haut en bas. On parle de lecture en Z.*





*En prenant ce cliché, je voulais mettre en évidence le contraste entre la modernité et le mode de vie traditionnel de certains habitants d'Asie. Selon le principe de la lecture en Z, l'œil parcourt les bâtiments modernes en arrière-plan, puis la mer sur laquelle il ne s'attarde pas et finit par la jeune femme portant une lourde charge.*
*300 mm, f/5,6, 1/200 s, 400 ISO*

Copyright © 2016 Eyrolles.

Ce schéma a été maintes fois prouvé par l'expérimentation, mais il ne constitue pas la seule façon d'appréhender une œuvre. Il existe dans chaque image une hiérarchie des motifs voulue par l'artiste. Si la composition est réussie, nous allons avoir tendance à nous attarder sur ces éléments principaux, puis sur ceux plus secondaires qui participent néanmoins à la compréhension générale de l'œuvre. Pour une population donnée, des expériences répétées ont permis de constater qu'une même image soumise à plusieurs sujets est déchiffrée de la même manière. Le trajet de l'œil et les points d'intérêt sont sensiblement identiques.

Pour orienter le regard, le photographe dispose de nombreux procédés. Par exemple, l'œil sera plus facilement attiré par les hautes lumières ou les couleurs vives. Les visages seront également une source de curiosité plus importante pour l'observateur. En outre, l'agencement de tous les éléments dans le cadre nous guide et nous donne autant de pistes pour comprendre le message d'une photographie. Nous verrons que certaines règles graphiques (voir p. 24) peuvent nous aider à agencer correctement les motifs de l'image.

## Sa Majesté le sujet

Comme je l'ai déjà évoqué, le spectateur doit pouvoir identifier rapidement l'idée qui se dégage de la photographie. Même si cela peut vous paraître évident, je me dois cependant d'insister sur ce point. L'un des écueils dans lequel tombent beaucoup de photographes en herbe est de ne pas donner assez d'importance au sujet. Quelques-uns même prennent des clichés sans trop se poser la question de ce qu'ils veulent mettre en valeur.

Lorsqu'on réalise un portrait, le motif principal de l'image semble couler de source, mais c'est moins évident dans d'autres situations telles qu'un paysage ou une scène de rue par exemple. Le photographe doit faire en sorte que l'observateur reconnaisse le sujet de l'image sans ambiguïté. Si ce n'est pas le cas, il ne comprendra pas ce que vous avez voulu dire et votre image sera immanquablement ratée. Un test que vous pouvez réaliser est de montrer quelques clichés à vos amis ou à votre famille et de leur demander ce qu'ils ressentent en les regardant. Si leur jugement est à mille lieues de ce que vous avez voulu transmettre, c'est sans doute que votre composition n'était pas adéquate.

Vous devez donc intégrer systématiquement cette idée que donner un sens à l'image, c'est définir clairement ce que vous voulez photographier et donc montrer. Cela peut paraître simpliste, mais croyez-moi, ce n'est pas si évident. Selon votre état d'esprit, vos impulsions créatrices ne seront pas les mêmes. Vous devez être assez réceptif pour tenter de capter la quintessence d'une scène qui se présente à vous.

Ainsi, si vous vous baladez avec des amis, vous devrez probablement suivre un trajet ainsi que le fil des conversations. Ce faisant, vous ne serez sans doute pas très concentré sur les clichés que vous prendrez. De plus, vous manquerez probablement de temps pour soigner vos cadrages, car vos accompagnateurs perdront peut-être patience rapidement. En revanche, si vous êtes seul, vous serez tout entier consacré à votre art et vos sens seront totalement disponibles pour

Copyright © 2016 Eyrolles.



*Pour cette image, je voulais pointer le comportement parfois étrange de certains touristes. Ici, la jeune femme a pris la peine d'emporter un parasol, mais ne l'a pas positionné de manière à ce qu'il lui fasse de l'ombre. Je pense cependant que l'image est ratée. Le spectateur ne comprend pas quel en est le sujet et, par conséquent, la photographie est vide de sens. Pour bien réaliser l'exercice, j'aurais sans doute dû m'approcher du sujet.*
*85 mm, 1/6 400 s, f/2, 200 ISO*

laisser entrer l'inspiration. Vous vous surprendrez peut-être à admirer une poignée de porte, un vieux vélo posé contre une rambarde, un rocher à la forme évocatrice…

De cette inspiration découlera une réflexion qui régira tous les choix qui permettront de traiter convenablement le thème principal : où vais-je placer le motif dans l'image ? Dois-je adopter un cadrage vertical ou horizontal ? Quel angle de vue choisir ? Quelle profondeur de champ ?… À force de pratique, on acquiert des automatismes qui répondent à ces questions, nous permettant ainsi de nous concentrer sur l'essentiel. On gagne en rapidité de choix et d'exécution. Les choses deviennent progressivement plus instinctives et naturelles.

Copyright © 2016 Eyrolles.



Copyright © 2016 Eyrolles.



*Selon notre inspiration du moment, certains détails qui nous auraient échappé en temps normal peuvent nous paraître intéressants. C'est le cas pour ce heurtoir de porte (page de gauche). La faible profondeur de champ m'a permis d'isoler le visage qu'il représente. Le vieux bois en fond accentue le côté graphique de l'image.*
*Sur le cliché ci-dessus, j'ai trouvé que ce vélo posé sur sa béquille suggérait plusieurs choses : en premier lieu, il représente un style de vie. Ensuite, la présence de tongs sur le sable et de vêtements accrochés au guidon laisse penser que le propriétaire a probablement laissé ses affaires pour aller se baigner.*
▲ *85 mm, 1/500 s, f/1,8, 100 ISO*
◀ *50 mm, 1/2 000 s, f/3,2, 400 ISO*

# Dans le cadre

Cadrer, c'est choisir à la fois ce que l'on inclut dans l'image et ce que l'on n'inclut pas. C'est donc une étape primordiale de l'acte photographique. C'est aussi à ce moment-là que le photographe décide du format de sa photo (horizontal, vertical, panoramique…).

## La porte ouverte à toutes les fenêtres

Présenter une photographie à quelqu'un, c'est comme si on l'invitait à regarder à travers une fenêtre. C'est probablement le premier principe fondamental dont nous

Copyright © 2016 Eyrolles.

devons avoir conscience : photographier, c'est poser un cadre sur une scène. L'acte créatif de la photographie commence là, en sélectionnant une zone de notre champ visuel afin d'imprimer la lumière qui s'y reflète sur le capteur numérique (ou la pellicule). C'est le premier choix que vous aurez à faire avant d'appuyer sur le déclencheur.

Par l'intermédiaire du cadre, on peut exclure des éléments, mais surtout on inclut ceux qui nous semblent importants. Au final, ce qui est hors des limites de l'image n'existe plus une fois que le cliché est pris. Le spectateur n'aura pas accès à cette information, car les bords de l'image imposent des limites au champ visuel. La réussite d'une composition consiste donc (entre autres) à ne pas frustrer l'observateur qui sentira son regard bloqué si l'exercice est mal réalisé.

Le cadre est un élément imposé par l'art photographique, mais il existe différents formats qui doivent être judicieusement employés en fonction de ce que l'on veut montrer.

## Le format horizontal

Ce type de cadrage est également appelé le format « paysage ». Il est de très loin le plus utilisé. Cela tient sans doute au fait qu'il nous semble plus naturel. Il est tellement instinctif que bon nombre de photographes ne font presque jamais appel à un autre format. Il faut d'ailleurs souligner que tous les appareils photo sont conçus pour réaliser des clichés à l'horizontale. La prise en main est beaucoup moins aisée à la verticale.

Ce sens de lecture correspond à notre champ de vision. Pour caricaturer un peu les choses, on peut dire que dès que nous ouvrons les yeux, les scènes qui s'offrent à nous se présentent sous la forme d'un vaste rectangle horizontal. Cette disposition sera donc toujours plus reposante pour l'œil puisqu'il y est habitué et aura tendance à parcourir l'image très facilement. Le cadrage horizontal est aussi adapté à la narration. Là encore, c'est parce que cela nous renvoie à ce que nous voyons tous les jours. Les écrans de télé ou de cinéma sont des rectangles horizontaux. Ainsi, on emploie instinctivement ce format lorsqu'on veut saisir une scène qui se déroule dans la largeur. Il peut s'agir d'un paysage, mais on l'utilise aussi pour mettre en avant une action : une voiture qui avance, un piéton qui marche ou juste un regard lancé au loin.

## Le format vertical

Ce type d'agencement est moins fréquent. On l'appelle également le format « portrait », car c'est la manière la plus courante de l'employer. L'espèce humaine se singularisant par sa verticalité, utiliser ce sens de cadrage semble évident pour ce cas de figure. Pourtant, si vous mettez un appareil photo dans les mains d'un néophyte et que vous lui demandez de photographier quelqu'un, il aura majoritairement tendance à opter pour un cadrage horizontal. Nous verrons plus loin que plusieurs formats peuvent être judicieux pour un portrait, mais celui-ci reste le plus adapté (voir p. 62).

Copyright © 2016 Eyrolles.





*Le format horizontal est particulièrement adapté au paysage. C'est de loin le plus utilisé. Il convient à toutes les actions qui se déroulent dans la largeur, comme ce pêcheur à l'épervier en train de lancer son filet.*

▲▲ *28 mm, 1/500 s, f/8, 400 ISO*

▲ *50 mm, 1/250 s, f/3,5, 800 ISO*

Copyright © 2016 Eyrolles.

D'une manière générale, ce format offre plus de dynamisme. Il a également tendance à souligner la hauteur d'un objet. Il convient par exemple parfaitement à la photographie d'architecture ou aux actions qui se déroulent dans ce sens, comme une personne montant un escalier. On l'utilise également de manière préférentielle pour marquer la profondeur d'une composition. Lorsqu'on observe un cliché pris à la verticale, notre regard a tendance à être rapidement bloqué par les bords de l'image et il explorera plus facilement les différents plans du cliché jusqu'à l'horizon.



*Le format vertical convient très bien à l'exercice du portrait (page de droite). On l'utilise également pour montrer une action qui se déroule dans la hauteur, ou pour marquer la profondeur comme sur le cliché d'un champ de blé (ci-contre).*
*28 mm, 1/400 s, f/10, 200 ISO.* ▶▶
*50 mm, 1/100 s, f/2,8, 400 ISO.* ▶

Copyright © 2016 Eyrolles.



Copyright © 2016 Eyrolles.

## Le format carré

Ce format est plus atypique. Il a particulièrement été utilisé au XX^e siècle, car il correspondait au format natif de beaucoup d'appareils photo, comme le Rolleiflex. Le cadre carré est donc souvent connoté comme étant « vintage ». C'est également pour cette raison qu'on a tendance à utiliser le noir et blanc lorsqu'on y a recours.



Pour beaucoup ce format est considéré comme monotone, car les quatre bords ont des dimensions identiques (par définition). Il est également peu instinctif, car rares sont les appareils actuels qui proposent de photographier dans ce format. Pour obtenir un carré, il faudra donc « couper » la photo sur l'ordinateur après l'avoir prise. Cela induit que, dans la majorité des cas, le format n'est pas voulu à la prise de vue, mais plutôt *a posteriori* lorsqu'on se rend compte qu'il serait plus adapté.

En raison de ses dimensions intermédiaires entre un cadre horizontal et vertical, tous les sujets peuvent convenir au carré. Les sujets symétriques s'y prêtent cependant particulièrement bien.



*Le carré est un format un peu passe-partout et peut être employé dans de nombreuses situations. L'inconvénient est qu'il est difficile d'anticiper la composition, car on obtient cette forme après avoir pris le cliché (qui est rectangulaire à la base).*

▲ *85 mm, 1/2 000 s, f/2,5, 100 ISO*

◀ *150 mm, 1/200 s, f/3,5, 800 ISO*

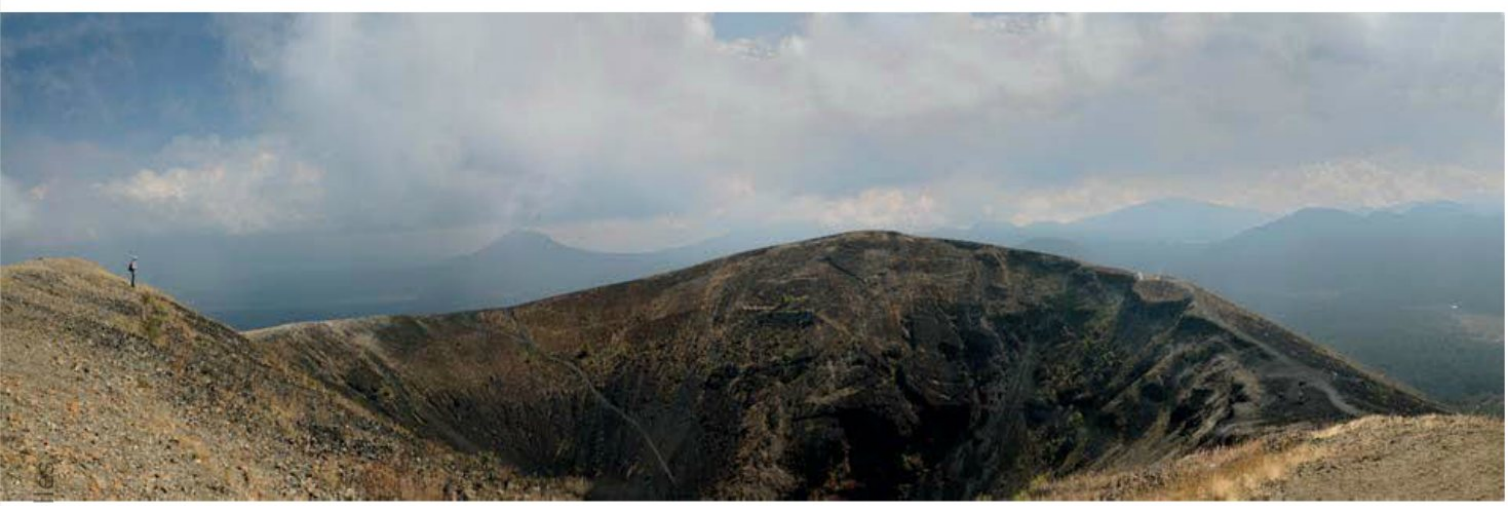
Copyright © 2016 Eyrolles.

## Le format panoramique

Comme son nom l'indique, ce cadrage a pour but de capturer un panorama. La plupart du temps, le sujet sera donc un paysage, mais pas seulement. Il peut aussi s'agir, par exemple, de photographier l'intérieur d'un bâtiment lorsque l'objectif grand-angle ne suffit pas. Par définition, l'exercice impose néanmoins que la scène soit une vue d'ensemble. Le cadre panoramique ne conviendra donc pas au portrait ou au gros plan par exemple.

Ce format peut être créé de deux manières différentes. Première possibilité : prendre un cliché à l'horizontale et le rogner en partie haute ou basse (ou les deux) pour obtenir un rectangle aplati. La seconde méthode consiste à réaliser une série de photos se chevauchant et à les assembler ensuite. Dans les deux cas de figure, ce format est créé après la prise vue. À l'instar du format carré, il sera donc peu aisé d'anticiper précisément sur ce que donnera le résultat final. C'est probablement pour cette raison qu'en dehors de quelques paysagistes, peu de photographes l'utilisent.

Le principal défaut du panoramique réside, à mon sens, dans le fait que la lecture ne peut pas en être immédiate. Le cadre étant défini par un rectangle très étiré, le spectateur doit bien souvent « lire » l'œuvre en deux temps : la partie de gauche, puis celle de droite. Ainsi, on perd en clarté et donc en émotion.



*On utilise le format panoramique dans de rares cas, par exemple quand on ne dispose pas d'un angle de vue assez large pour capturer une scène. Pour ce cliché, je souhaitais montrer une vue du cratère du volcan que j'avais gravi péniblement. N'ayant pas assez de recul pour le faire de manière classique, j'ai pris trois clichés que j'ai assemblés ensuite. J'ai profité de la présence de la personne située à gauche de l'image pour donner une échelle à la scène.*
*17 mm, 1/1 000 s, f/8, 200 ISO (pour les deux clichés assemblés)*

Copyright © 2016 Eyrolles

## Les grands types de cadrages

En parallèle du choix du format d'image, le photographe doit déterminer le cadrage à employer. Il doit être judicieusement choisi et adapté à chaque situation. Les questions à se poser sont par exemple : où vais-je focaliser l'attention du spectateur ? Est-ce que je fais le choix d'utiliser un très grand-angle et de montrer une situation dans sa globalité ? Est-ce que je décide d'isoler un détail ? Ce type de décision est généralement assez instinctive, mais si on théorise un peu les choses, nous pouvons définir quatre grands types de cadrages possibles avec toutes les nuances que cela implique.

- **Le plan d'ensemble :** ce type de vue consiste à photographier le sujet avec beaucoup de recul. Il peut donc s'agir d'un paysage ou d'une action dont on montre le déroulement dans sa globalité.
- **Le plan moyen :** ce cadrage est plus resserré que le précédent. Le sujet est néanmoins montré dans son environnement. Le motif principal occupe généralement 1/3 de l'image.
- **Le plan rapproché :** ici, on se concentre sur le sujet. C'est lui qui occupe la majeure partie de l'image. Des éléments secondaires peuvent néanmoins indiquer au spectateur le contexte dans lequel l'action se déroule.
- **Le gros plan :** le sujet occupe 80 à 90 % de l'image. Aucun indice ne nous permet de savoir où on se trouve. Il s'agit de montrer quelque chose qui existe pour lui-même ou un détail abstrait d'une scène.



Copyright © 2016 Eyrolles.




*Le type de cadrage adopté est un choix important qui détermine ce que l'on montre au spectateur. Pour ce retour de pêche, j'ai opté pour un plan d'ensemble qui présente la scène dans sa globalité. Ainsi la photographie met en valeur les bateaux dans leur environnement. On distingue en arrière-plan la plage, le village de pêcheurs, les bateaux traditionnels et le ciel nuageux. En cadrant plus serré, le plan moyen aurait seulement montré une partie de la scène mettant l'accent sur les pêcheurs à l'ouvrage. Cette configuration laisse cependant deviner quelques éléments de l'environnement tels qu'un bout de plage ainsi que les bateaux. Pour le plan rapproché, on se concentre sur le travail d'un pêcheur ; on devine facilement son métier, mais on ignore totalement ce qui se passe autour de lui. Enfin, pour le gros plan, le sujet occupe la totalité de l'image. Pour ce type de cadrage, nous n'avons aucune idée de l'environnement dans lequel évolue cet homme ni de l'activité qu'il pratique.*
*50 mm, 1/250 s, f/5,6, 400 ISO*

# Le point de vue

Les photographes débutants ne s'imaginent pas à quel point cet élément est important dans le rendu de la scène. Selon l'endroit où on se place, l'image n'aura pas du tout la même physionomie : les éléments seront placés différemment les uns vis-à-vis des autres, la perspective ne sera pas la même, etc.

## Écraser les trois dimensions

Le monde dans lequel nous vivons est défini par plusieurs dimensions : la hauteur, la largeur et la profondeur (en langage mathématique : x, y et z). Lorsque nous prenons un cliché, la réalité est forcément déformée. En photographie, nous sommes en effet techniquement incapables de restituer la troisième dimension

Copyright © 2016 Eyrolles.

de l'espace. Il est très important de toujours garder à l'esprit ce principe : le résultat d'une prise de vue est la projection lumineuse de ce qui existe réellement sur une surface plane. Il faut donc apprendre à voir les choses en deux dimensions. Une fois capturés, les motifs ne sont plus que des lignes, des droites, des courbes. La conséquence de cela est que ce que nous voyons est aplati en quelque sorte. Être conscient de ce phénomène aide beaucoup à comprendre comment composer les clichés de manière pertinente.

Si nous voulons restituer au maximum la réalité, il s'agit de cadrer judicieusement pour que les formes suggèrent la profondeur. Au contraire, nous pouvons adapter le type de cadrage ou l'angle de vue pour tricher et réduire les perspectives. Finalement, photographier, c'est truquer constamment la réalité pour donner à l'œuvre le sens que nous souhaitons.

## L'angle

Ce mot peut avoir plusieurs sens en photographie. En effet, on l'emploie souvent pour résumer toutes les décisions prises lors de la réalisation d'une ou de plusieurs œuvres artistiques. Il n'est pas rare de lire de la part d'un journaliste : « L'angle selon lequel l'artiste a traité le sujet est très original. » Dans cette expression, on ne parle pas de géométrie, mais plutôt de l'ensemble des décisions de l'artiste qui font que son œuvre est singulière et intéressante.

De manière plus concrète, l'angle de vue définit la position de l'appareil photo par rapport au sujet. Trois grandes catégories peuvent être distinguées.







*Selon l'angle de vue que vous choisirez, l'effet produit changera radicalement. À hauteur du sujet, vous placez le spectateur à égalité par rapport au sujet. Si le cliché est pris d'un point de vue haut, cela a tendance à diminuer la taille du sujet. Au contraire, un angle de vue en contre-plongée accentue ses dimensions. C'est ainsi qu'un simple poupon de quelques centimètres de hauteur peut paraître assez effrayant.*

Copyright © 2016 Eyrolles.

• **L'angle de vue naturel ou normal :** le photographe est au même niveau que le sujet. Cette vision est celle que nous avons au quotidien, elle induit une certaine objectivité dans le rapport au motif principal.

• **L'angle de vue haut ou «en plongée» :** le photographe est au-dessus du sujet. Cet angle a tendance à diminuer la verticalité des motifs. Le spectateur a une impression de domination sur la scène montrée. Une variante est le point de vue zénithal, comme dans les photos vues du ciel de Yann Arthus-Bertrand. Dans ce cas, la hauteur des objets est complètement écrasée.

• **L'angle de vue bas ou «en contre-plongée» :** le photographe se place en dessous du sujet. Cet angle a tendance à accentuer la hauteur de l'objet ou de la personne photographiée. Cela donne l'impression qu'il ou elle domine la situation et lui donne de l'importance.

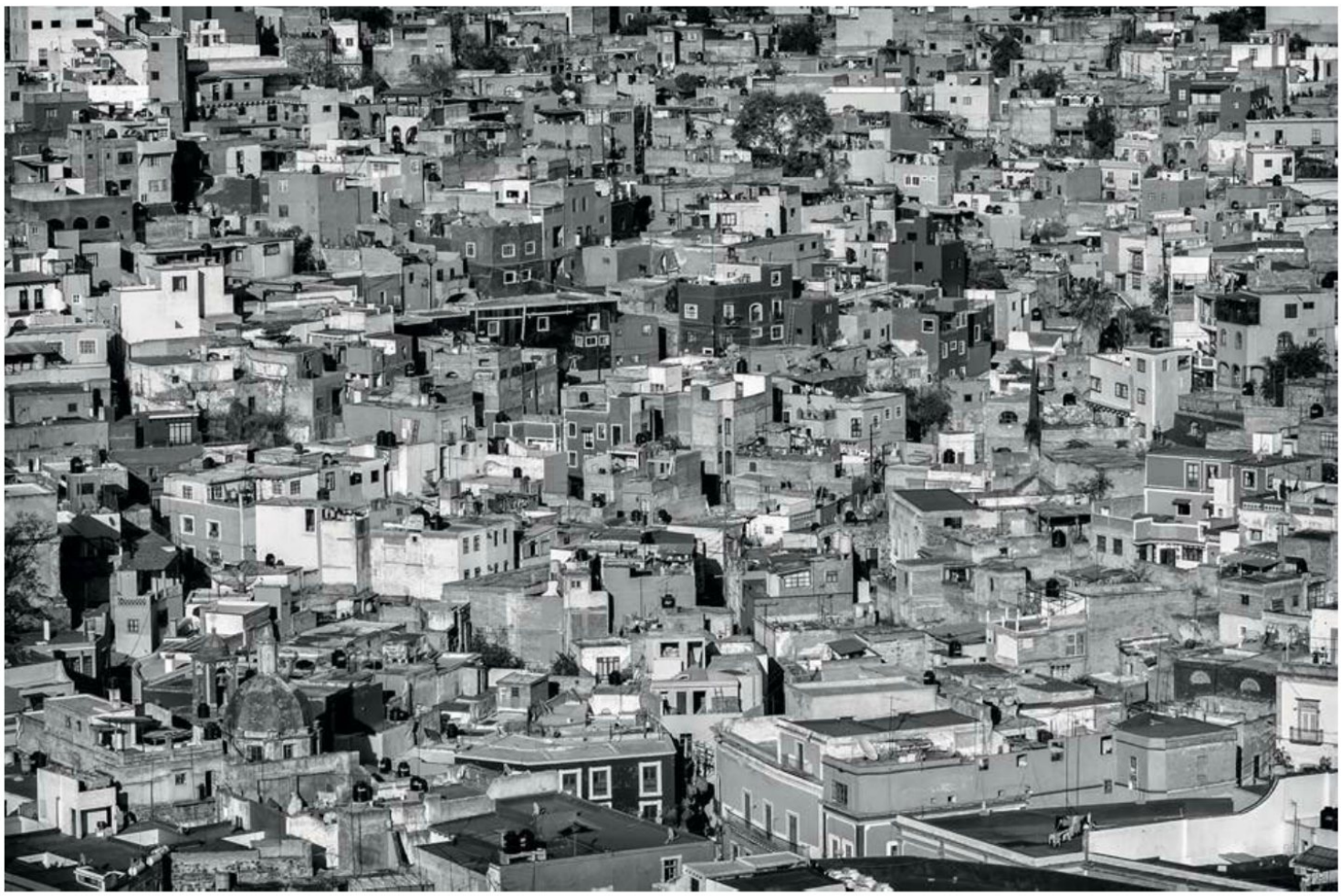
# Couleur ou noir et blanc ?

Le choix du traitement chromatique d'un cliché est loin d'être anecdotique. En effet, selon l'option que vous retiendrez, le spectateur ne percevra pas la même émotion. Pendant longtemps, cette décision se faisait préalablement à la prise vue, en choisissant une pellicule avec un rendu monochrome ou en couleurs.

Aujourd'hui, même si certains appareils numériques permettent de prendre un cliché directement en noir et blanc, pour beaucoup d'autres, c'est un choix qu'il faut faire après la prise de vue. Cela offre une souplesse importante et permet de tester plusieurs options avant de faire un choix définitif. Si certains photographes actuels comme le célèbre Sebastião Salgado ne voient la vie qu'en noir et blanc, pour d'autres, il s'agit d'adapter le traitement en fonction de chaque situation. Choisir de laisser un cliché en couleurs ou de le traiter en noir et blanc doit être justifié par une réflexion. De la même manière que pour le reste, cet acte doit appuyer le message que l'on veut faire passer.

La couleur n'est apparue que tardivement en photographie. Elle n'a commencé à se démocratiser qu'à partir de la seconde moitié du XX$^{e}$ siècle. C'est en partie pour cette raison qu'elle reste synonyme de modernité. De plus, puisque nous voyons le monde en couleurs, il est généralement admis que ce traitement caractérise une certaine objectivité, un rendu plus naturel. Il faut cependant l'utiliser à bon escient, elle doit participer de la composition de l'œuvre. Par exemple, si on veut montrer le bleu profond de la mer ou le rouge intense d'une fraise.

Copyright © 2016 Eyrolles.



*Le noir et blanc peut être utilisé dans bien des situations. Ici, mon souhait était d'accentuer le graphisme répétitif des bâtiments quadrangulaires de cette ville d'Amérique centrale.*
*35 mm, 1/200 s, f/8, 200 ISO*

Une image en noir et blanc rappelle forcément de manière plus ou moins consciente les premiers temps de la photographie. C'est à cette époque qu'officiaient des photographes considérés aujourd'hui comme les maîtres de cet art. Pour cette raison, le monochrome évoque souvent un certain classicisme, une espèce de nostalgie vintage.

Le noir et blanc permet d'éliminer tout artifice chromatique. La couleur est parfois considérée comme aguicheuse et flatteuse. Si elle ne fait pas partie intégrante de la composition, elle a tendance à masquer le propos. *A contrario,* le noir et blanc accentue le graphisme d'un cliché. Il en fait ressortir les lignes et les courbes.

Copyright © 2016 Eyrolles.



*Le jaune de ce verdier d'Europe fait partie intégrante de ce que l'on veut montrer sur ce type de cliché naturaliste. En outre, les couleurs du fond, caractéristiques de l'hiver, seraient imperceptibles si le cliché était en noir et blanc.*
*420 mm, 1/500 s, f/5,6, 400 ISO*

Copyright © 2016 Eyrolles.



Copyright © 2016 Eyrolles.

# 2

# La composition : règles et repères

Quelques règles simples, une fois assimilées, vous seront d'une grande aide pour composer des images réussies, le but étant, une fois qu'elles sont acquises, de mieux les oublier pour inventer votre propre style.

Copyright © 2016 Eyrolles.

# Écrire avec la lumière

Si on décompose le mot « photographie » d'un point de vue étymologique, il signifie littéralement « écrire avec la lumière ». Cette définition est assez explicite. Malgré ce que peuvent en dire certains, la photographie n'est pas une reproduction rigoureuse du monde. Chacun retranscrit les choses différemment selon sa sensibilité. Un autre aurait-il capturé la même chose que nous ? Où se serait-il placé par rapport au sujet ? Aurait-il utilisé le même angle de vue ? Aurait-il déclenché au même moment ? Aurait-il choisi la même profondeur de champ ? La même vitesse d'obturation ? La même focale ? Les réponses, évidemment, vous les connaissez. Les innombrables décisions que nous prenons en une fraction de seconde au moment d'appuyer sur le déclencheur font que chaque cliché est unique. C'est pourquoi la photographie n'est pas une imitation, c'est une interprétation.

Notre discipline se rapproche donc beaucoup plus de l'art pictural que nous ne pourrions le penser au premier abord. Cette filiation a d'ailleurs été assumée par bon nombre de maîtres de la photographie comme Henri Cartier-Bresson (dont la formation initiale était la peinture) ou David LaChapelle. Malgré des moyens techniques fondamentalement différents, la démarche artistique est identique : dans un cadre, chaque élément est agencé de manière harmonieuse afin de communiquer une idée ou une impression voulue par l'artiste.

# Les règles de composition

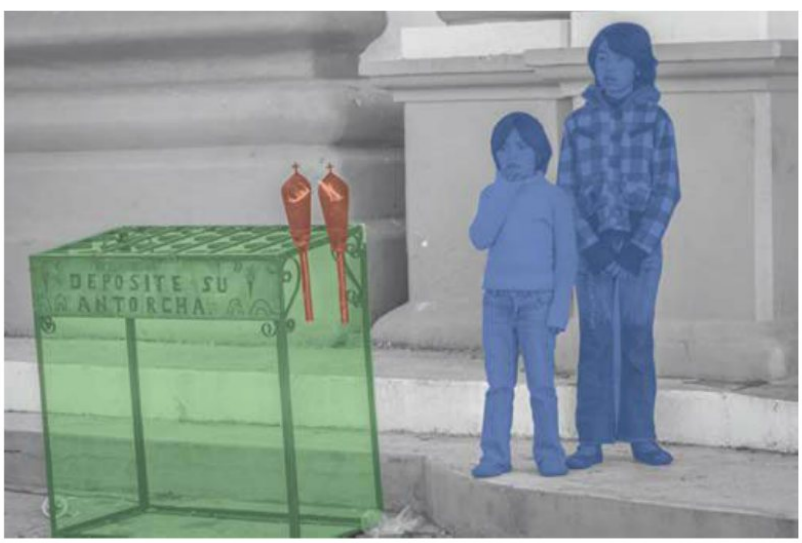
Toutes les images bien construites répondent à des règles très anciennes. Peu nombreuses, celles-ci sont un guide précieux pour le photographe qui veut composer des photos réussies.

## L'équilibre

La première notion à retenir en termes de composition photographique est l'équilibre des formes. En réalité, ce n'est pas une règle, mais plutôt un principe. Chaque motif que vous choisirez de faire figurer dans votre cliché a un poids visuel. En la matière, on peut distinguer les masses, mais également les teintes de couleurs. Ces éléments constituent en effet des points d'ancrage pour le regard. La répartition des formes géométriques et leurs caractéristiques dans l'image vont donc définir la manière dont le spectateur appréhende la photographie. Selon l'importance de chacun, l'œil les fixera de manière plus ou moins insistante. Si vous souhaitez photographier une voiture par exemple et que la présence visuelle d'un bâtiment (masse, couleur, netteté) en arrière-plan est plus importante, le spectateur ne saisira pas le sens de ce que vous avez voulu montrer.

Copyright © 2016 Eyrolles.

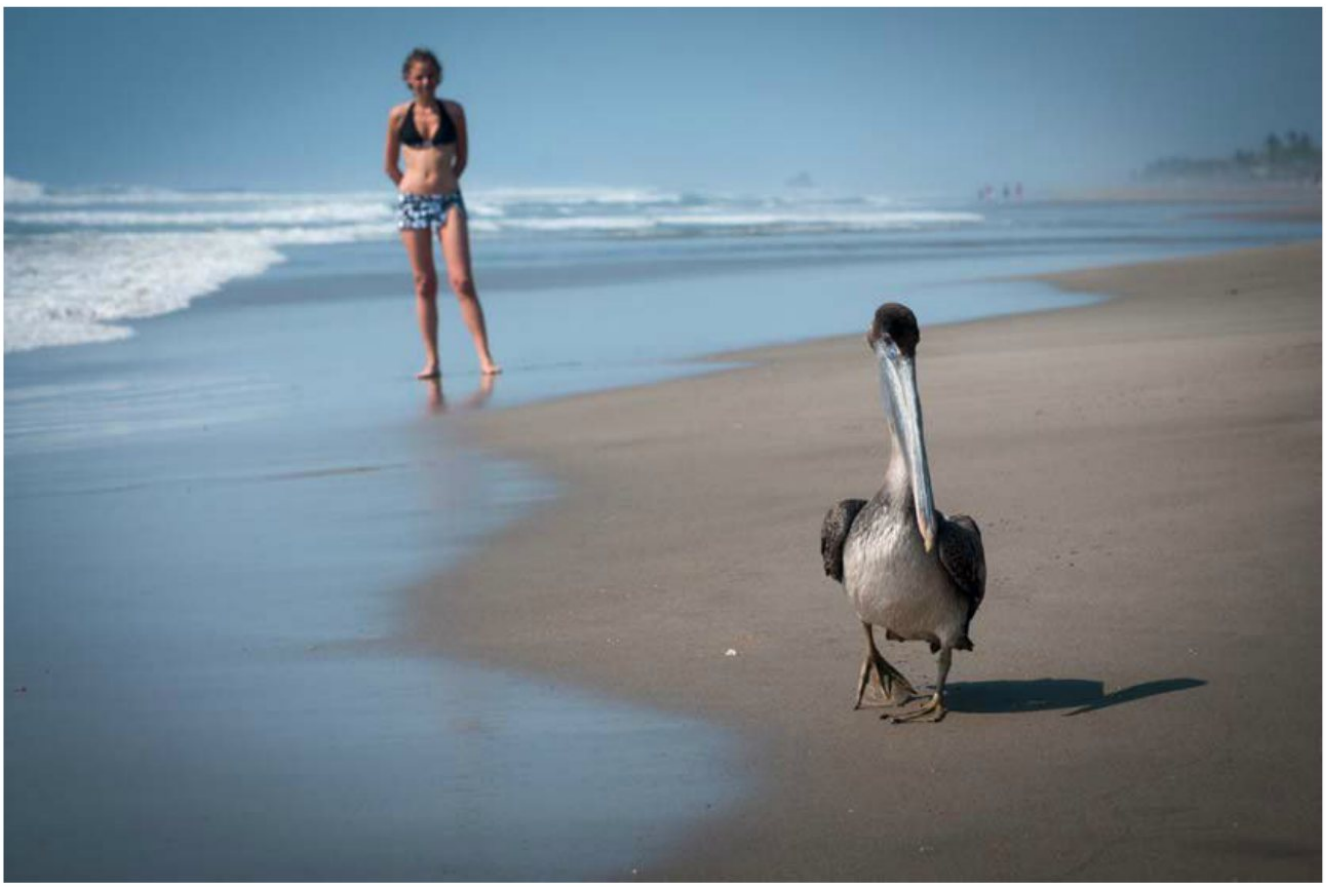


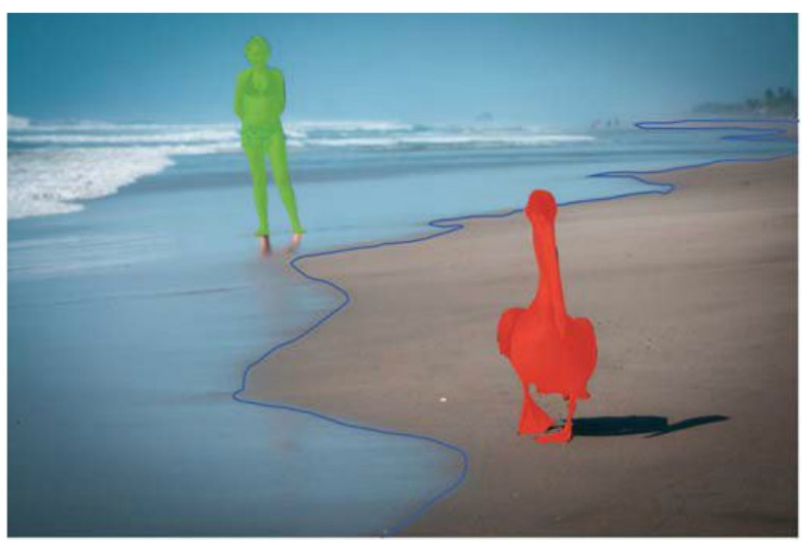




*Ce cliché a été pris lors d'une fête religieuse en Amérique centrale. Malgré les apparences, ces enfants se trouvent au milieu d'une foule. J'ai choisi de les isoler et de montrer leur attitude. Ils avaient en fait perdu leurs parents et les cherchaient du regard. Je me suis servi du portoir et des torches situés à proximité pour équilibrer la composition. De plus, les flammes qui virevoltent accentuent l'expression d'espérance qui se dégage de leur regard. Rassurez-vous, l'histoire s'est bien terminée pour eux.*

*70 mm, f4,5, 1/400 s, 400 ISO*

Copyright © 2016 Eyrolles.





*Ce pélican se baladant nonchalamment sur la plage est un sujet idéal pour le photographe. Afin d'équilibrer la composition, je me suis servi de la jeune femme qui l'observait en arrière-plan. Le fait qu'elle soit floue permet de bien comprendre où se situe le sujet de l'image. Ici, les couleurs jouent également un rôle dans la composition. La ligne d'eau divise en effet la photo en deux zones. Pour celle de droite, les couleurs chaudes du sable font écho à la peau bronzée de la jeune femme. À gauche, le bleu plus froid de la mer renvoie au plumage de l'oiseau.*
*85 mm, f/8, 1/2 000 s, 400 ISO*

Copyright © 2016 Eyrolles.

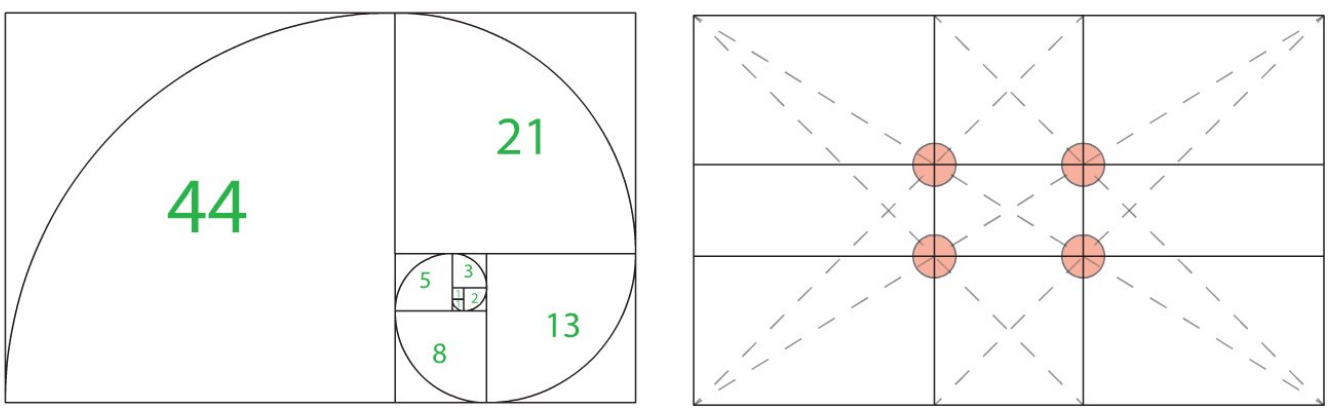
Équilibrer une image ne veut pas dire que l'on doit répartir les masses de façon régulière et symétrique. Il faut en réalité estimer l'importance de chaque motif pour que le ou les éléments secondaires viennent jouer le rôle de contrepoids afin d'animer la composition.

## La règle du nombre d'or

La découverte du nombre d'or, ou φ, remonte à l'Antiquité. C'est un nombre dit « irrationnel », c'est-à-dire qu'il ne peut pas s'écrire sous la forme d'une fraction. Il est approximativement égal à 1,6180339887… et contient une infinité de chiffres après la virgule.

Depuis des siècles, les artistes, de manière intuitive ou consciente, ont remarqué que si l'on transposait le nombre d'or à l'art et à l'architecture, on obtiendrait alors des proportions censées être parfaites. Certains ont même parlé de proportions divines.

Pour appliquer ce schéma à l'art pictural ou à la photographie, il faut transposer le principe mathématique de la suite de Fibonacci (voir encadré page suivante) d'un point de vue géométrique (voir l'image ci-dessous, à gauche) : pour créer un rectangle d'or, il faut dessiner un premier carré central (1), sur un côté duquel s'appuie un second carré (1), sur lesquels s'appuie un troisième carré (2), et ainsi de suite (3 ; 5 ; 8 ; 13 ; 21…). Si l'on trace ensuite les quarts de cercle dont le rayon est égal au côté de chacun des carrés de la figure précédente, on obtient une spirale d'or. À l'aide de ce schéma, il est possible de découper le cadre en six parties. Les proportions qui en découlent sont jugées particulièrement esthétiques par les Anciens.




*Les proportions du nombre d'or.*

Copyright © 2016 Eyrolles.

LA SUITE DE FIBONACCI

Au XIIIe siècle, le mathématicien Leonardo Pisano Fibonacci cherchait à résoudre un problème d'économie marchande qui s'exprime à peu près ainsi : « Un couple de lapins, né le 1er janvier, donne naissance à un autre couple de lapins chaque mois, dès qu'il a atteint l'âge de deux mois. Les nouveaux couples suivent la même loi de reproduction. Combien y aura-t-il de lapins le 1er janvier de l'année suivante en supposant qu'aucun couple n'ait disparu entre-temps ? » Pour résoudre le problème, il établit une suite mathématique connue sous le nom de « suite de Fibonacci » dans laquelle chaque terme est le résultat de l'addition des deux termes précédents. Il obtient ainsi : 0 ; **1** ; **1** (résultat de 0 + 1) ; **2** (résultat de 1 + 1) ; **3** (résultat de 2 + 1) ; **5** (résultat de 3 + 2) ; **8** ; **13** ; **21** ; **34** ; **55** ; **89** ; **144** ; **233**…

En vous épargnant les détails du raisonnement, Fibonacci a déterminé qu'en un an, on arrive à 144 couples de lapins. Cette suite numérique a aussi d'extraordinaires propriétés. Le rapport entre un terme quelconque de cette suite et celui qui le précède tend vers φ au fur et à mesure que l'on avance dans la série. Ainsi on obtient :

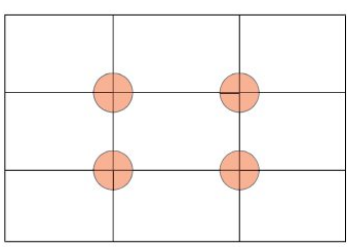
| | |
|---|---|
| 1/1 = 1 | 2/1 = 2 |
| 3/2 = 1,5 | 5/3 = 1,666666… |
| 8/5 = 1,6 | 13/8 = 1,625 |
| 21/13 = 1,615348… | 34/21 = 1,61904… |
| 55/34 = 1,61764… | 89/55 = 1,61818… |

Lorsqu'on arrive au quarantième terme de la suite, le quotient s'approche du nombre d'or avec une précision à 14 décimales. Ce qui est fascinant, c'est que la suite de Fibonacci se rencontre très souvent dans la nature. La forme des feuilles des arbres et leur répartition, les proportions dictant la croissance de nombreux êtres vivants, semblent commandées par des principes mathématiques analogues.

La composition d'une photographie (ou de toute autre œuvre en deux dimensions) est censée être harmonieuse si le motif principal de l'image est positionné sur l'un des quatre angles (ou points forts) du rectangle central. Dans ce schéma, le tracé de certaines diagonales partant des coins du cadre permet de visualiser des lignes de force qui faciliteront la mise en place du sujet et des motifs de la composition.

J'imagine déjà le questionnement que suscite en vous ce grand mystère de l'univers. Comment appliquer cette méthode dans la réalité ? Je vous rassure, vous n'êtes pas seul dans cette situation. Cette technique est en effet assez contraignante et présente des inconvénients. En premier lieu, les formats « classiques » des tirages photographiques ne sont pas calqués sur les proportions du nombre d'or (bien qu'ils s'en inspirent fortement). De plus, au moment de la prise de vue, ce type de découpage est très difficile à visualiser. La règle du nombre d'or est donc plus facilement applicable en dessin ou en peinture, disciplines pour lesquelles les artistes ont plus de temps. La photographie étant plus instinctive, une méthode plus simple est utilisée.

*Les proportions de la règle des tiers.*



## La règle des tiers

La règle du nombre d'or étant relativement complexe, elle a été simplifiée pour pouvoir être employée de manière moins alambiquée. L'idée est de diviser le rectangle correspondant au cadre photographique en trois parties

Copyright © 2016 Eyrolles.

égales dans le sens de longueur ainsi que dans la largeur. On utilise pour cela deux droites verticales et deux horizontales qui se recoupent en quatre endroits différents du cadre. Pour la règle des tiers, ils constituent les quatre points forts de l'image. Ce sont ces zones qu'il faudra privilégier pour placer le sujet de la photographie. Avec un léger décalage, on peut observer une analogie entre le point fort de la règle des tiers et celle du nombre d'or.





*Exemple d'application. Le milieu du bateau est placé sur un point fort. En faisant cela, on exploite l'ensemble du cadre de l'image.*
*24 mm, f/8, 1/200 s, 100 ISO*

### POINTS FORTS ET LIGNES DE FORCE

Les points forts (ou points d'intérêt) correspondent aux zones d'une image qu'il sera plus agréable d'observer pour l'œil du spectateur. Selon le principe de la règle des tiers, ils sont au nombre de quatre. Ils ne sont ni trop centrés, ni trop excentrés. Le fait de placer les motifs principaux sur l'un (ou plusieurs) de ces points d'intérêt permet d'exploiter au mieux l'espace disponible dans le cadre. En effet, si vous centrez trop votre sujet, la plus grande partie de la surface du cadre restera souvent inexploitée. Un phénomène analogue se produira si vous placez les motifs dans un coin de la photographie.

Le fait de tenir compte des points forts au moment de choisir le cadrage d'une photographie ne constitue pas un frein à la créativité. Cela permet d'obtenir un rendu plus naturel et une composition plus harmonieuse.

En reliant les points entre eux ou avec les coins du cadre de la photo, on obtient des lignes de force. Elles sont utiles pour guider le regard du spectateur en y plaçant des motifs secondaires.

Copyright © 2016 Eyrolles.

Ce principe est infiniment plus facile à mettre en œuvre et s'adapte à tous les formats (carré, panoramique et rectangulaire). Il est en effet beaucoup plus aisé de découper mentalement un rectangle de cette manière plutôt que d'imaginer les proportions du nombre d'or. De plus, beaucoup d'appareils photo actuels sont en mesure de vous fournir des guides sur l'écran ou dans le viseur afin de vous aider à composer idéalement votre cliché. Avec la règle des tiers, nous n'avons plus besoin d'être mathématiciens pour être photographes. Ouf !

## Les lignes directrices

Tous les clichés que nous prenons ne sont finalement qu'une accumulation de droites et de courbes entre lesquelles s'étalent des aplats de couleurs. Dans cet enchevêtrement, certaines lignes sont, de manière évidente, plus marquées que les autres. Il peut s'agir des bords d'une route, de la ligne d'horizon ou du tronc d'un arbre par exemple. Elles constituent, en quelque sorte, la charpente visuelle de l'image. Nous les percevons plus ou moins consciemment en observant une scène. En complément de la règle des équilibres et de celle des tiers, la manière dont nous les plaçons dans le cadre nous donne une occasion supplémentaire de guider le regard du spectateur vers l'endroit que nous souhaitons. De plus, certaines lignes nous offrent un moyen de retranscrire la troisième dimension et donnent de la perspective à l'image.

Selon l'orientation des grandes lignes directrices, leur pouvoir évocateur ne sera pas le même.

- Les lignes **verticales :** elles évoquent une impression de puissance et de force. Il peut s'agir des contours d'un bâtiment ou d'un arbre par exemple.
- Les lignes **horizontales :** reposantes pour l'œil, elles sont synonymes d'apaisement, de calme et de sérénité. La plus représentative est la ligne d'horizon.
- Les **diagonales :** elles sont inclinées environ à 45°, à mi-chemin entre les lignes verticales et horizontales. Ces éléments graphiques induisent souvent la notion de mouvement, mais aussi de profondeur en ajoutant une perspective à l'image. Il en existe deux sortes.
  - La diagonale ascendante qui part du coin inférieur gauche pour aller en direction du coin supérieur droit. Implicitement, ce type de ligne a tendance à induire un mouvement vers l'avant. Ce genre de diagonale est considérée comme équilibrée et harmonieuse.
  - La diagonale descendante qui part du coin supérieur gauche pour aller en direction du coin inférieur droit. Elle correspond au sens naturel de lecture (souvenez-vous). Pour cette raison, l'œil se laisse très facilement guider par une ligne orientée dans ce sens, quitte à moins percevoir les autres motifs de l'image. Ainsi, il faudra introduire des éléments verticaux afin de freiner le regard pour empêcher qu'il ne quitte l'espace photographique dans l'angle inférieur droit. La diagonale descendante suggère la vitesse ou, plus rarement, l'agressivité.
- Les **obliques :** les lignes inclinées selon des angles différents des diagonales provoquent une impression d'instabilité, de désordre.
- Les **courbes :** elles transmettent une certaine douceur par opposition à la rigidité des angles.

Copyright © 2016 Eyrolles.





*Pour cette image, j'ai particulièrement soigné l'agencement des lignes directrices. Le premier but était de guider le regard vers l'enfant et son jouet. Pour cela, j'ai utilisé les limites de la rue. Instinctivement, nous avons tous envie d'aller voir ce qu'il y a au bout. De plus, j'ai volontairement choisi de placer de nombreuses lignes verticales dans ma composition (j'aurais pu l'éviter en cadrant différemment). Cela a pour effet d'accentuer la grandeur et l'aspect imposant des bâtiments qui contrastent ainsi avec la fragilité de l'enfance.*
*50 mm, f/2, 1/1 000 s, 200 ISO*

# La technique au service de la composition

Sans entrer dans des considérations techniques poussées, on ne peut néanmoins occulter l'impact des réglages de l'appareil photo sur le rendu de l'image. Le photographe qui maîtrise ces paramètres peut alors choisir avec précision la façon dont il met en valeur son sujet.

Copyright © 2016 Eyrolles.

## Les paramètres

Comme dans toute autre forme d'art, le photographe utilise des moyens techniques dans le but de produire des œuvres originales. Quels que soient les outils employés, il est impératif de parfaitement les maîtriser afin de contrôler le rendu graphique final.

Depuis l'invention du principe de la photographie, plusieurs générations d'ingénieurs se sont succédé afin d'améliorer le matériel et de pouvoir donner au photographe toujours plus de performances et de souplesse d'utilisation. Les appareils photo récents sont capables de prouesses étonnantes. Ils permettent d'obtenir des images techniquement impossibles il y a quelques années. Toutefois, les fondamentaux de la photographie restent identiques depuis le commencement. Un appareil doit comporter au moins trois éléments pour générer une photographie.

- Une **surface sensible** qui capture la lumière. Celle-ci peut se présenter sous forme d'un film argentique photosensible ou d'un capteur numérique par exemple. En employant un film plus au moins réactif à la lumière ou en modulant les capacités du capteur numérique, on peut faire varier ce paramètre appelé « sensibilité ». L'unité employée pour définir cette variable est l'ISO (ou ASA).
- Un **obturateur** qui laisse entrer la lumière pour que le capteur l'enregistre, au moment souhaité. Le photographe contrôle ainsi le laps de temps pendant lequel le capteur va être exposé à la lumière. Ce paramètre est appelé « vitesse d'obturation » et s'exprime en unité de temps (fraction de seconde, secondes ou minutes).
- Un **dispositif optique** qui oriente convenablement les rayons lumineux vers le capteur et qui permet de moduler la quantité de lumière en ouvrant ou fermant un diaphragme. C'est de là que ce paramètre tire son nom, « l'ouverture ». Par convention, sa valeur est symbolisée par la lettre f, suivie d'un nombre (f/2 ; f/2,8 ; f/4…). Plus la valeur du nombre est petite, plus le diaphragme est ouvert et laisse passer une grande quantité de lumière.

Ces paramètres sont irrémédiablement liés. Si vous faites varier l'un d'entre eux, cela aura une influence sur les autres. Ils doivent être parfaitement ajustés pour donner ce qu'il convient d'appeler « la bonne exposition ». Il s'agit d'obtenir la quantité de lumière idéale pour que le cliché ne soit ni trop sombre, ni trop éclairé. Vous pouvez également choisir de sous-exposer ou de surexposer légèrement l'image afin d'obtenir l'effet souhaité.

Parmi ces trois variables fondamentales, la sensibilité influera peu sur votre composition. En revanche, la vitesse d'obturation et l'ouverture peuvent vous permettre de mettre en valeur certains éléments de l'image ou d'en atténuer d'autres.

## La vitesse d'obturation

Comme je l'ai déjà indiqué, la vitesse d'obturation définit la durée que met l'appareil à prendre la photo. On parle de « temps de pose ». Si ce dernier est très rapide (1/500 s par exemple), on fige ce que l'on est en train de photographier. En revanche pour un temps de pose long, tout ce qui se passe dans ce laps de temps

Copyright © 2016 Eyrolles.



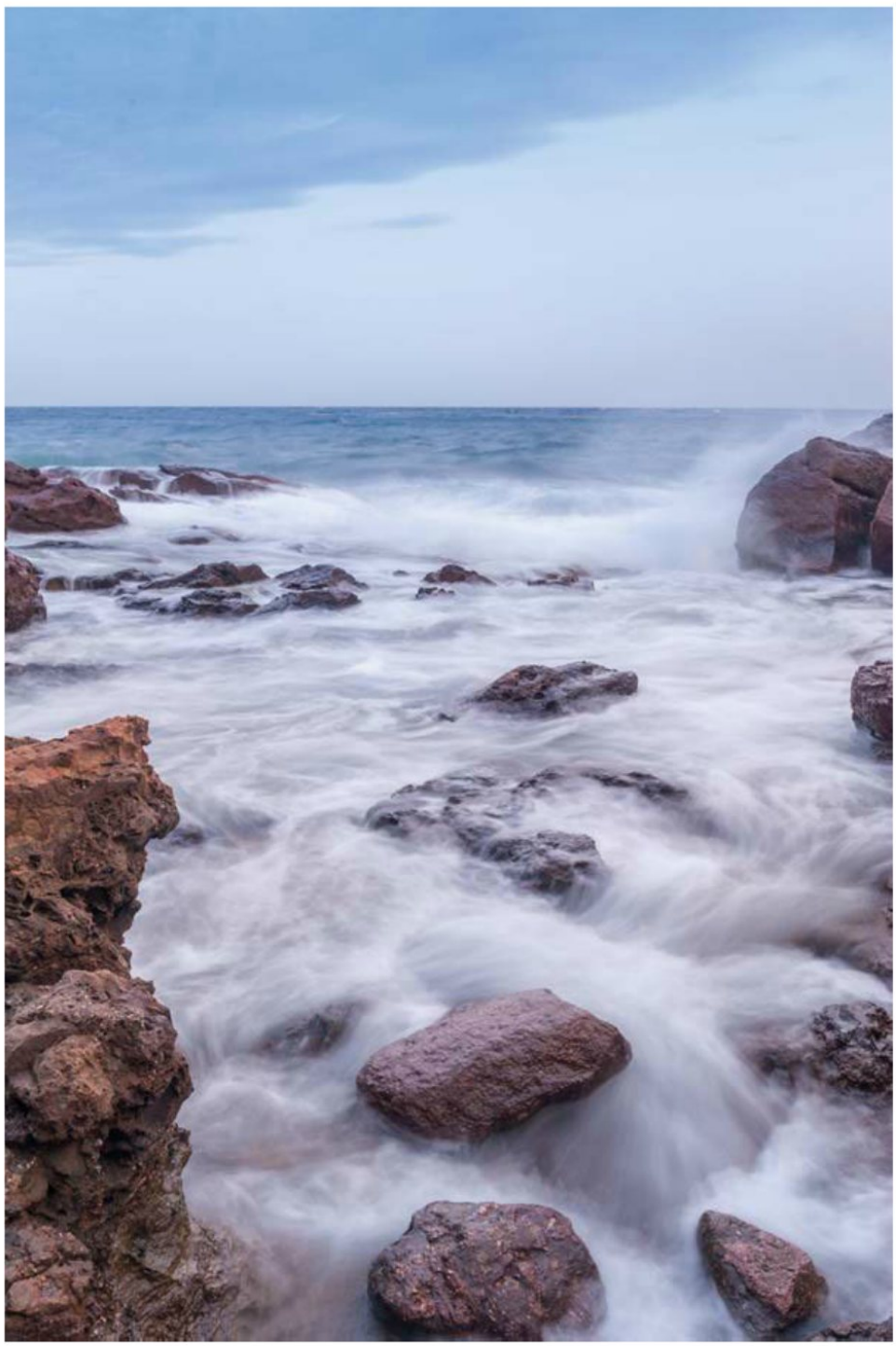
*Afin de donner l'impression de mouvement et de vitesse sur ce cliché, j'ai opté pour une vitesse d'obturation assez faible. J'ai ensuite suivi le trajet du scooter pendant le laps de temps pour lequel l'obturateur était ouvert. Ainsi le sujet apparaît net sur la photo tandis que l'environnement est flou. C'est ce que l'on appelle un « effet de filé ».*
*50 mm, f/10, 1/80 s, 100 ISO*



*Une vitesse d'obturation élevée fige l'action. Voici par exemple un oiseau en vol capturé à 1/4 000 s.*
*300 mm, f/7,1, 1/4 000 s, 400 ISO*

Copyright © 2016 Eyrolles.

sera capturé sur le cliché. Dans ce cas, si un mouvement se produit, on obtiendra en conséquence une traînée sur l'image. La modulation de la vitesse d'obturation est donc un formidable moyen de retranscrire le mouvement. Pour les situations pour lesquelles nous voulons figer la scène, ce paramètre a peu d'enjeu. Il suffit que la vitesse soit assez élevée pour éviter le flou de bougé (léger mouvement lors de la prise de vue qui entraîne une image floue). Dans ce cas, elle sert juste à caler convenablement l'exposition.



*Ici, le recours à une pose longue m'a permis de montrer le mouvement des vagues sur les rochers.*
*58 mm, f/13, 0,8 s, 100 ISO*

Copyright © 2016 Eyrolles.

## L'ouverture

Le diaphragme est un élément circulaire localisé dans l'objectif de l'appareil photo. Lorsqu'on l'ouvre (ou ferme), on module non seulement la quantité de lumière disponible, mais également la profondeur de champ (ou zone de netteté). Ainsi, plus le diaphragme est fermé, plus la scène photographiée apparaît nette sur l'image. En revanche, si on laisse entrer une quantité importante de lumière (en ouvrant le diaphragme), la zone de netteté sera réduite. Dans ce dernier cas de figure, lorsqu'on fait la mise au point sur un objet, on détermine dans le même temps le plan de l'image que l'on veut souligner. L'endroit où il se trouve se détachera clairement des autres plans qui apparaîtront flous sur le cliché. L'ajustement de l'ouverture du diaphragme est donc un bon moyen d'orienter le regard sur le sujet de l'image, car l'œil est toujours plus attiré par les zones les plus nettes.



*Pour bien mettre en valeur cette fleur sauvage, j'ai opté pour une profondeur de champ très réduite. L'angle de vue que j'ai choisi m'a également permis de capter les rayons de soleil se reflétant dans une flaque d'eau. Dans ce type de cliché, l'esthétique de l'arrière-plan est importante. La beauté du bokeh (voir encadré) participe directement à la réussite générale de la composition.*
*300 mm, f/4, 1/6 400 s, 400 ISO*

LE BOKEH

Le bokeh est un terme qui vient du mot japonais *boke* que l'on peut traduire par « flou ». Plus la profondeur de champ est faible, plus le flou sera élevé. La beauté du bokeh dépend principalement de la qualité de fabrication de votre objectif. Lorsque les lamelles qui composent le diaphragme sont nombreuses, le bokeh est plus esthétique. C'est l'un des paramètres qui influe sur le coût de fabrication d'une optique et se répercute bien souvent sur notre porte-monnaie.

## La sensibilité

Le paramètre de la sensibilité n'a pas d'impact sur la composition de l'image. Cette variable doit être ajustée en fonction de la lumière disponible pour obtenir une

Copyright © 2016 Eyrolles.

exposition correcte. Ainsi, plus on l'augmente, plus la surface qui capture la lumière (pellicule ou capteur numérique) devient sensible. C'est bien pratique lorsque l'ambiance devient plus sombre et que nous souhaitons tout de même continuer à photographier.

Le revers de la médaille est que plus on augmente cette valeur, plus l'image s'en trouve dégradée. En argentique, on appelle ce phénomène le « grain ». Pour beaucoup de photographes, ce dernier apporte une certaine valeur ajoutée à l'image et un style particulier. En numérique, on parle de « bruit ». Ce dernier se décompose en deux types : le bruit de chrominance qui est visible sous la forme de taches de couleurs aléatoires, et le bruit de luminance qui se manifeste par des taches plus foncées ou plus claires donnant un rendu plus granuleux.

La majorité des photographes qui utilisent la technologie numérique tentent d'éliminer le bruit qui est jugé particulièrement disgracieux (surtout celui de chrominance). De nombreux logiciels permettent d'atténuer le phénomène, mais attention, car cela a pour effet de lisser l'image. En conséquence, on perd beaucoup de détails.

*Exemples de dégradation de l'image lorsqu'on augmente la sensibilité.*



*Grain argentique (DxO).*



*Bruit de chrominance.*



*Bruit de luminance.*



*Photo d'origine.*

# Les erreurs « classiques »

Ces erreurs courantes peuvent facilement être évitées avec un peu de concentration. Il est donc utile de les rappeler.

## Sujet trop centré

L'erreur la plus fréquente rencontrée en photographie est de trop centrer le sujet. Cette façon de cadrer est tellement instinctive que pratiquement tous les débutants passent par ce stade. Inconsciemment, nous avons sans doute « l'angoisse » que ce que nous photographions n'apparaisse pas sur l'image. Du coup, nous le mettons en plein milieu. Or, le cadre d'une photographie doit être exploité au maximum. Si on centre trop le motif que l'on veut mettre en valeur, tous les bords de l'image ne servent plus à rien. Le cliché est donc raté. Pour éviter cet écueil, il faut se faire violence et s'appuyer sur la règle des tiers.

Copyright © 2016 Eyrolles.







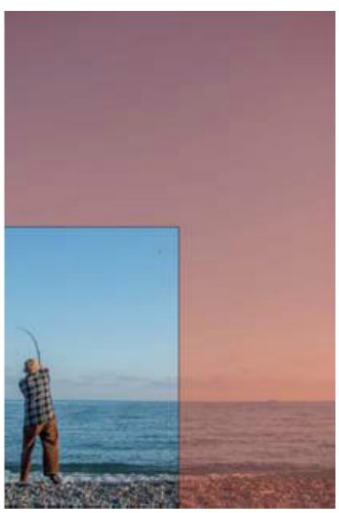
*Le regard de cette petite fille était tellement expressif que j'ai voulu la photographier. Malheureusement, dans la précipitation, je n'ai pas eu le temps de soigner mon cadrage. Il en découle que seulement 30 % du cadre de l'image sont exploités. Le reste de la surface ne sert à rien. J'aurais dû orienter la photographie verticalement et positionner le regard de l'enfant dans le tiers supérieur du cadre.*
*200 mm, f/5,3, 1/200 s, 400 ISO*

Copyright © 2016 Eyrolles.

## Sujet coincé au bord du cadre

Dans le même ordre d'idée que le problème précédent, il arrive parfois que l'on photographie un sujet en le positionnant trop près des bords de l'image. Ainsi, toute une partie de la photo reste inexploitée. De plus, le regard du spectateur reste coincé là où vous avez placé le motif principal. Il en découle une impression de frustration.







*Je me suis positionné trop loin pour photographier ce pêcheur en train de lancer sa ligne. La surface du cliché est donc largement inexploitée. En recadrant radicalement, je peux visualiser l'image que je souhaitais prendre. On remarque ici le rôle primordial de la ligne de pêche et du bouchon, à l'extrémité, qui équilibre la composition malgré un poids visuel réduit.*

*28 mm, f/3,2, 1/1 600 s, 100 ISO*

Copyright © 2016 Eyrolles.

## Photographier dans le bon sens

Lorsqu'il s'agit de photographier un sujet en mouvement, les vides qui l'entourent ont également une valeur expressive. Comme nous l'avons vu pour les cas évoqués précédemment, centrer le sujet serait une erreur. Pour cadrer convenablement un objet ou une personne en mouvement, il y a deux façons de procéder.

- Soit on décale légèrement l'objet en mouvement pour que le plus grand vide se trouve devant lui. Dans ce cas, l'action semblera être à son début. Le mouvement apparaît plus dynamique.
- Soit on déplace l'objet en mouvement pour que l'espace vide se trouve derrière lui. Ce schéma évoque l'idée d'une action qui s'achève.



*Le positionnement de ce bateau évoluant lentement sur l'eau suggère une action qui commence. Le vide qui se trouve devant lui évoque, pour le spectateur, la distance qu'il va parcourir.*
*24 mm, f/16, 1/4 000 s, 200 ISO*



*Sur cette image, le vide se trouve derrière l'enfant qui court sur la plage. Cela suggère au spectateur que l'action est révolue. À l'arrière-plan, on peut distinguer des enfants qui jouent dans le sable. Cette disposition permet de montrer que le petit garçon vient de là. Le fait qu'il baisse la tête met également l'accent sur la notion d'une action passée (cela serait différent avec la tête relevée et le regard porté au loin).*
*200 mm, f/5,6, 1/320 s, 100 ISO*

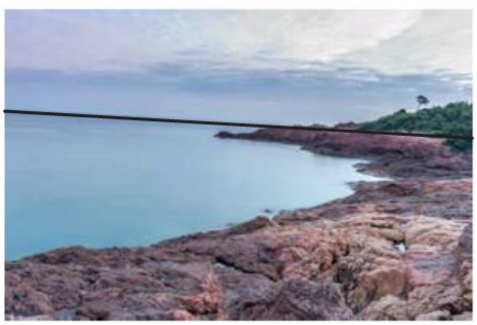
Copyright © 2016 Eyrolles.

D'une manière générale, la dynamique d'un sujet sera meilleure si le sens du mouvement s'effectue de la gauche vers la droite, ce qui correspond au sens de lecture naturel.

## Horizon penché

C'est également une erreur très fréquente et cela n'arrive pas qu'aux débutants. Ce problème survient généralement lorsque, trop concentré à soigner le cadrage sur son sujet, on oublie de regarder l'arrière-plan. Si la ligne d'horizon est penchée sur vos clichés, même très légèrement, les spectateurs le remarqueront tout de suite. En effet, dans la vie de tous les jours, notre « niveau à bulle » interne s'évertue constamment à garder notre regard parfaitement droit. De fait, voir l'horizon incliné sur un cliché est désagréable à l'œil et donne un peu le mal de mer. Bien sûr, il reste toujours la possibilité de recadrer après la prise de vue, mais parfois cela ne suffit pas à sauver une situation.

*L'aplomb de la ligne d'horizon est très important. Si cette dernière est légèrement penchée, l'effet est très désagréable pour le spectateur.*
*28 mm, f/9, 30 s, 200 ISO*



Le fait d'incliner l'appareil au moment de la prise de vue peut être cependant un acte volontaire. En recherche de cadrage original, nous pouvons faire appel à cette technique pour ajouter du dynamisme à un portrait par exemple. Dans ce cas, il vaut mieux que l'horizon n'apparaisse pas sur l'image. Ce procédé ne doit être employé que très ponctuellement et est à proscrire totalement lorsqu'on photographie un paysage.



Copyright © 2016 Eyrolles.



*Incliner légèrement mon appareil pour réaliser ce portrait m'a permis de donner à l'image du dynamisme et de l'originalité. Cela n'aurait pas été le cas pour un paysage.*
*50 mm, f/1,8, 1/1 000 s, 200 ISO*

Copyright © 2016 Eyrolles.

## N'avoir rien à dire

C'est peut-être la pire faute que nous pourrions commettre. Pour les autres cas que j'ai évoqués dans ce chapitre, certaines manipulations informatiques peuvent parfois sauver un cliché. En revanche, si une image ne dégage rien, n'a rien à transmettre, il n'y a rien à faire. J'ai déjà abordé cet aspect dans le premier chapitre de ce livre et je me permets d'enfoncer le clou ici.

C'est en effet cette notion de donner du sens à l'image qui fera de vous un meilleur photographe. Même dans les situations les plus banales, il faut rechercher ce que l'on veut communiquer : une idée, une émotion, une sensation. Au moment de la prise de vue, il arrive parfois que l'on ait du mal à ressentir les choses, que notre manière de photographier soit un peu trop « mécanique ». Dans ce cas, il vaut parfois mieux poser son appareil quelques minutes, prendre un peu de recul et s'interroger sur la bonne manière de traiter la situation.

CADRAGE ET RECADRAGE

> Les photographes ont toujours eu la possibilité de recadrer leurs clichés, mais avec le numérique, cela n'a jamais été aussi simple. Dans certaines situations, pouvoir recadrer aussi facilement présente bien des avantages. Comme nous l'avons vu, cela permet de redresser une ligne d'horizon, mais aussi d'éliminer un élément inesthétique situé sur le bord de l'image en rognant légèrement le cadre.
>
> Je tiens cependant à vous alerter concernant l'emploi excessif de cette pratique. Le fantasme de cadrer le plus largement possible, puis d'aller choisir en zoomant dans l'image des plans qui nous intéressent, est à mon avis illusoire. Bien que le nombre de pixels grandissant permette ce genre d'exercice, on perd à mon sens l'âme de la photographie. L'émotion d'une scène, son ressenti se captent au moment de la prise de vue et pas après. La technologie offre de formidables outils au photographe, mais elle ne remplacera jamais sa sensibilité et son interprétation.

# Connaître les règles pour mieux les transgresser

Le débutant a tout intérêt à suivre les règles de composition, au début de sa pratique, pour acquérir les bons automatismes et apprendre progressivement à construire correctement ses images. C'est quand on est suffisamment à l'aise avec ces règles que l'on peut décider, sciemment, de s'en affranchir.

## La loi est la loi ?

Je viens de vous présenter quelques règles de composition afin de vous aider dans la réalisation de vos photographies. Cependant, si vous les appliquez de manière un peu trop scolaire, de mauvais esprits auront vite fait de qualifier votre travail comme étant trop « classique ». Ils vous expliqueront sans doute que vous ne faites pas assez preuve d'originalité, qu'il faut avoir plus d'imagination. Malheu-

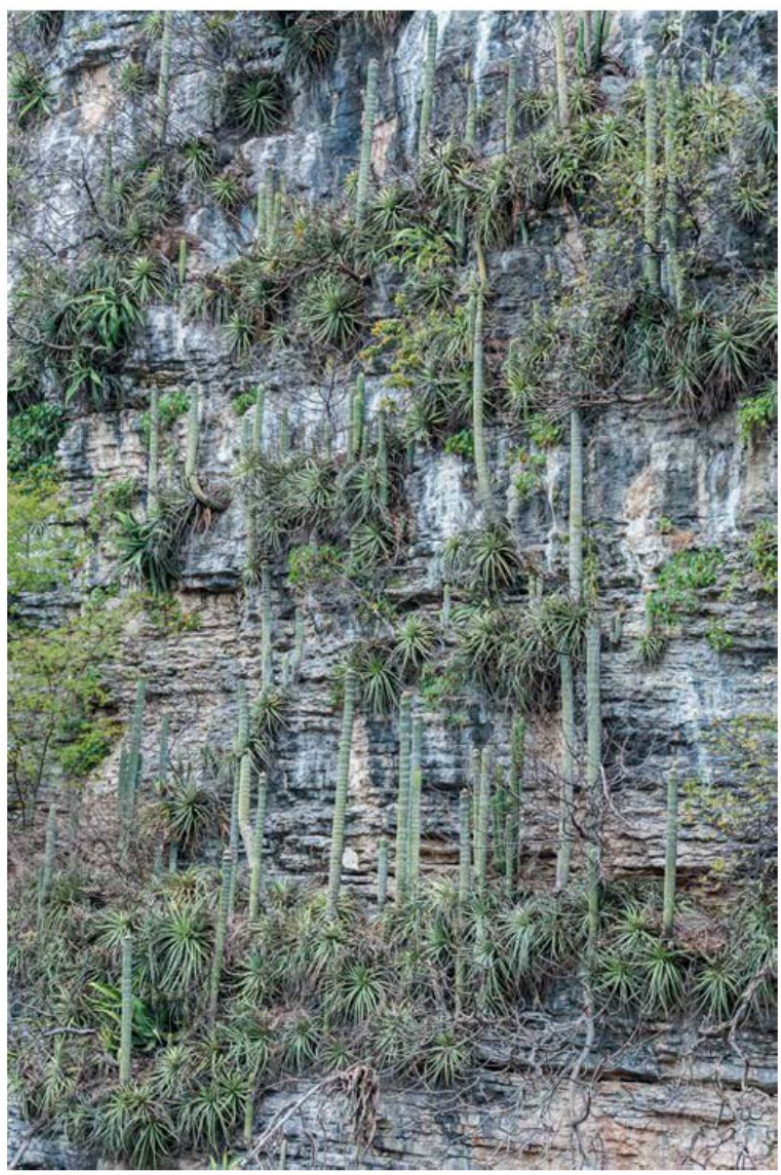
Copyright © 2016 Eyrolles.

reusement, rien n'est simple en ce bas monde, car comme je l'ai déjà souligné, il n'y a pas de recette magique qui commande la création d'une bonne photo. Les règles graphiques sont utiles, mais elles doivent être considérées comme des supports sur lesquels s'appuyer lorsque vous élaborez vos clichés. Plutôt que des lois pour réussir vos photographies, il s'agit en fait de recommandations pour ne pas les rater.

N'hésitez pas à sortir de temps en temps des sentiers battus et à devenir un hors-la-loi en quelque sorte. Cette démarche ne sera pas toujours une réussite, mais ponctuellement, vous ferez peut-être une exceptionnelle découverte sur la manière de traiter un sujet en étant plus original. C'est en adoptant ce genre d'attitude que l'on entre dans un univers fascinant : la recherche artistique.

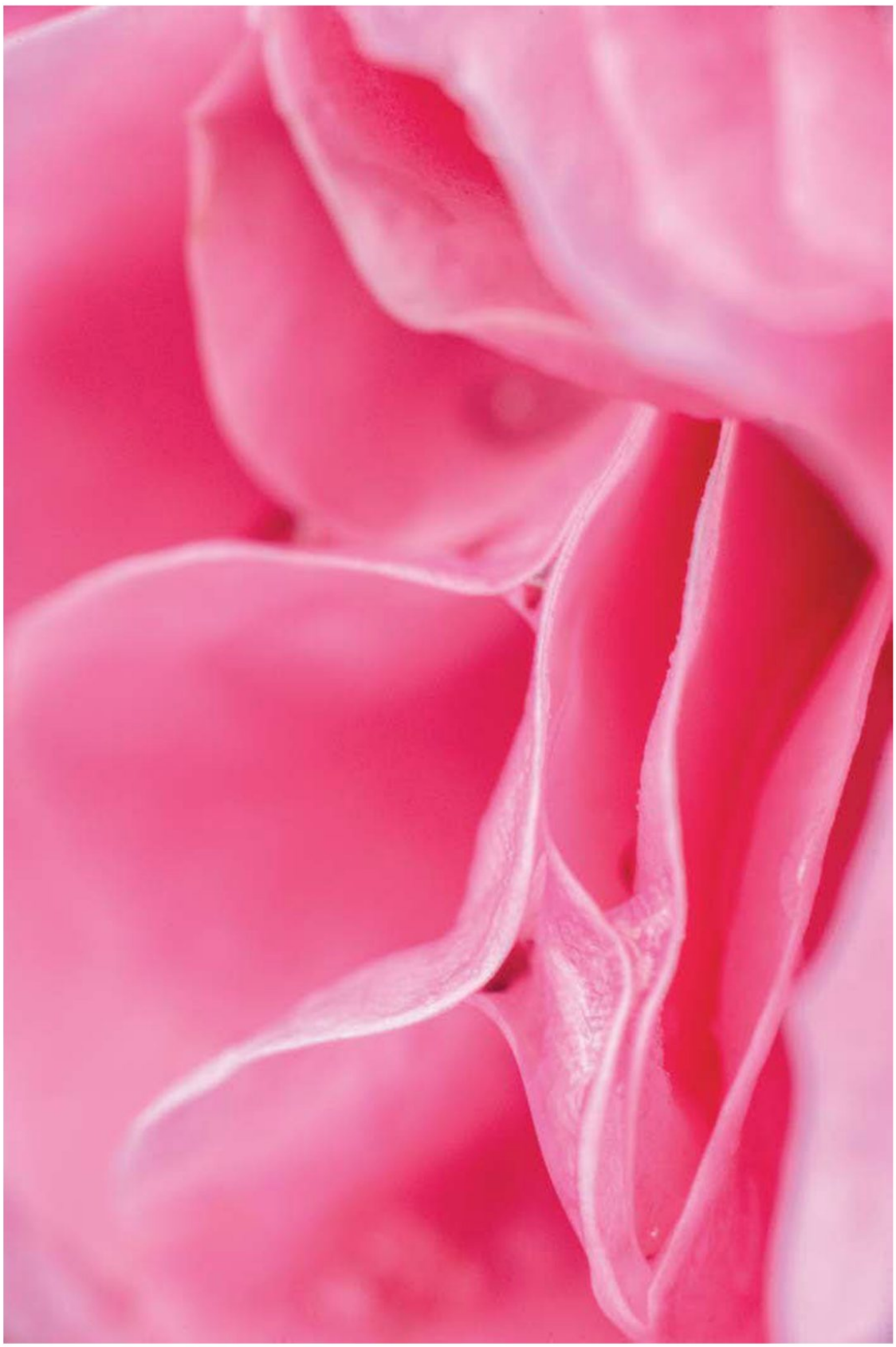
## La photo graphique

Il est parfois bon de s'affranchir de certaines normes en photographie. Ainsi, les règles décrites précédemment ne s'appliqueront que si le sujet est bien défini à l'intérieur de l'image. En revanche, il arrive que nous ayons envie de mettre en valeur le côté répétitif de certaines scènes. À cet égard, la nature offre des possibilités infinies. Dans ce cas, le sujet de l'image est son aspect graphique. Pour composer ce genre de cliché, les règles de composition sont moins efficaces ; il suffit de cadrer à l'endroit où nous pensons que l'image sera la plus esthétique.



*Ces trois clichés (ci-contre et pages suivantes) montrent comment il est possible de traiter certains sujets de manière « graphique » en s'affranchissant de certaines normes de l'art photographique.*
*200 mm, f/5,6, 1/1 000 s, 200 ISO*

Copyright © 2016 Eyrolles.



*150 mm, f/11, 1/200 s, 1 600 ISO*

Copyright © 2016 Eyrolles.



*La forme d'un escargot est particulièrement graphique. Pour éviter d'avoir une image trop symétrique, j'ai légèrement décalé le centre de la coquille. Cela incite le regard à suivre la courbe de développement de la spirale.*
*150 mm, f/16, 1/60 s, 3 200 ISO*

## Le bon et le mauvais chasseur d'images

« Alors, pour vous, c'est quoi la différence entre le bon et le mauvais photographe ? Le mauvais photographe, c'est le gars qui a un appareil. Il voit un truc qui bouge. Bon ben. Il déclenche ! Le bon photographe, c'est le gars qui a un appareil… Il voit un truc qui bouge… Bon ben… Il déclenche ! Mais c'est un bon photographe ! » Je n'ai pas pu m'empêcher cette audacieuse comparaison avec le sketch mythique des Inconnus.

Après avoir assimilé les lois à prendre en compte pour « bien composer » une photographie, j'imagine que vous devez vous poser quelques questions légitimes quant à leur mise en œuvre. La première qui me vient à l'esprit est : comment appliquer tous ces principes (règle des tiers, équilibre des formes, positionnement des lignes directrices, ajustement des paramètres techniques…) en une fraction de seconde lorsque nous prenons une photographie ? Il est vrai que cela peut paraître assez déroutant au premier abord, mais c'est avec de la pratique que l'on acquiert des automatismes. Il faut donc sortir de chez soi et photographier, varier les sujets, tenter des choses, se tromper. C'est en faisant des erreurs que l'on avance.

Je vous conseille également d'être attentif au travail des autres photographes afin de vous inspirer de ce qui vous plaît. Pour chaque cliché, il est intéressant de tenter d'interpréter ce que l'artiste a voulu dire ou transmettre. Il arrivera certainement que vous ne compreniez pas certaines œuvres. Dans ce cas, cela peut vouloir dire que la photo est ratée (même les plus grands ont le droit à l'erreur) ou, plus simplement, que vous ne correspondez pas au public que l'auteur a voulu viser. Plus vous allez pratiquer la photographie, moins vous aurez besoin d'intellectualiser chaque situation. Au fil du temps, vous trouverez certainement votre style et vous pourrez vous fier plus facilement à votre « instinct de chasseur d'images ».

Copyright © 2016 Eyrolles.



Copyright © 2016 Eyrolles.

# 3

# En pratique

Maintenant que les règles de composition n'ont plus de secret pour vous, il est temps de passer à la pratique. Nous allons voir que chaque discipline requiert des compétences particulières et qu'un photographe doit sans cesse s'adapter aux situations qui se présentent à lui. La théorie est une chose, mais la pratique est bien plus excitante, alors allons faire un tour sur le terrain.

Copyright © 2016 Eyrolles.

# Le paysage

Ce genre photographique est probablement le plus traité par les photographes. C'est peut-être aussi le plus difficile à maîtriser. Bien souvent, lorsque nous sommes dans un lieu que nous trouvons particulièrement beau, nous avons envie de le photographier. Cet acte permet non seulement de garder en mémoire cette expérience, mais surtout de pouvoir montrer à d'autres comme l'endroit que nous avons vu est magnifique.

Par définition, le photographe est altruiste. Cela n'aurait aucun sens de garder pour soi les clichés réalisés sans vouloir les montrer. Il est un témoin comme les autres, mais lui, il veut capturer ce qu'il voit pour le partager. Et pour le photographe exigeant (que vous êtes certainement), il faut que le cliché représente au mieux l'expérience qu'il a vécue en observant un paysage.

Or, il arrive fréquemment que l'image que nous avons capturée ne retranscrive pas vraiment l'émotion que nous voulions faire passer. Il existe plusieurs raisons à cela. En premier lieu, rappelons que, comme tous les arts, la photographie est un procédé technique. Il faut donc maîtriser un minimum ses outils afin de pouvoir les exploiter au mieux.

La lumière dans laquelle baigne le paysage doit également être soigneusement choisie. Les conditions lumineuses peuvent en effet radicalement changer selon le moment de la journée ou la météo. D'une manière générale, on préférera la douce atmosphère de l'aurore ou du crépuscule. Ces éclairages naturels permettent d'obtenir des ambiances particulières offrant des transitions progressives entre l'ombre et la lumière. Il est en revanche déconseillé de photographier lorsque le soleil est au zénith, car cela a pour effet d'écraser les volumes et de donner des contrastes très durs, difficiles à atténuer.

Enfin, le dernier aspect (et probablement le plus important) pour qu'un paysage soit réussi est l'attention que l'on porte à la composition de l'image.

## Généralités

Une caractéristique de la photographie de paysage, comparée aux autres genres, est le temps que l'on peut consacrer à l'élaboration de la prise de vue. C'est en effet l'un des rares exercices pour lequel vous aurez généralement tout le loisir d'ajuster les paramètres de votre appareil et la manière dont vous voulez traiter le sujet.

Une autre spécificité est qu'il est généralement admis que l'image doit comporter une foultitude de détails. Ainsi, on recherche habituellement une **grande profondeur de champ** en fermant le diaphragme de manière à ce que la photo soit nette sur tous les plans. Le revers de la médaille est que cela peut entraîner des vitesses d'exposition relativement lentes lorsque la luminosité est faible. Quand le cliché est pris à main levée, on risque une perte de qualité due à un flou de bougé. C'est pourquoi les « paysagistes » emportent souvent avec eux un trépied pour stabiliser leur appareil et éviter ainsi ce problème. Dans certaines configurations, les longues expositions sont même recherchées. C'est le cas lorsque l'on photo-

Copyright © 2016 Eyrolles.

graphie la mer ou une cascade par exemple, afin de donner à l'eau un effet de « filé ».

Enfin, le dernier aspect à retenir est que l'on ne peut pas moduler à sa guise les différentes composantes de son cliché comme le ferait un peintre. On doit donc en permanence s'adapter à ce que l'on voit. C'est une constante en photographie, mais ceci est particulièrement manifeste pour les paysages, car la scène est figée, immuable. La liberté d'action du photographe est donc restreinte. Pourtant, malgré les apparences, nous allons voir qu'il y a de multiples possibilités pour rendre hommage aux paysages que vous rencontrerez.

LA PHOTO DE PAYSAGE PAS À PAS

Contrairement aux apparences, la pratique du paysage est particulièrement difficile. Bien sûr, il n'y a pas de recette magique pour arriver à retranscrire nos envies graphiques. Cependant, prendre les choses avec un peu de méthode peut parfois aider à trouver la marche à suivre en situation.

1. En premier lieu, **observez la lumière**. Même si celle-ci n'est pas idéale (lumière trop dure par exemple), il y a souvent une solution pour atténuer le phénomène. Vous pouvez changer d'angle, de cadrage, bouger pour avoir le soleil dans le dos…
2. Il faut ensuite **choisir un sujet**. Celui-ci détermine bien souvent les autres étapes. En la matière, vous êtes seul maître à bord. Il peut s'agir d'une maison, d'un arbre, d'un bateau, d'une montagne, de la mer…
3. La troisième étape consiste à **adapter le point de vue à la situation** qui se présente à vous. Pour trouver le cadrage adéquat, je vous conseille de varier les possibilités en tentant différents angles de vue (classique et contre-plongée par exemple) ou en changeant le format (vertical, panoramique…).
4. Enfin, il arrive que, lors de notre recherche pour réaliser la première vue, nous ayons une seconde idée pour mettre en valeur un paysage. Ne soyez pas avare de cartes mémoires (ou de pellicules) et **tentez d'autres possibilités**.

## Définir le sujet : la hiérarchie des plans

Afin de composer une image convenablement, il est nécessaire de bien définir le sujet. C'est la première question que nous devons nous poser. Qu'est-ce que nous voulons photographier ? Est-ce que ce sont les montagnes au loin ou est-ce la petite cabane en bois située au premier plan que je souhaite mettre en valeur ?

Tous les paysages doivent se composer de plusieurs plans. Si ce n'est pas le cas, il y a de grandes chances pour que le cliché soit raté. Par exemple, si vous cadrez seulement une chaîne de montagnes qui vous plaît au loin, sans aucun élément devant ou derrière, votre image sera plate, sans profondeur. Cette notion est donc capitale.

D'une manière classique, on admet donc qu'une bonne photographie de paysage doit comporter au moins deux niveaux de lecture : le **premier plan** et l'**arrière-plan**. Des plans intermédiaires peuvent naturellement se glisser entre eux ; cela enrichit l'image, mais attention à ne pas trop en faire de peur que la photo ne devienne complexe à décrypter.

Copyright © 2016 Eyrolles.

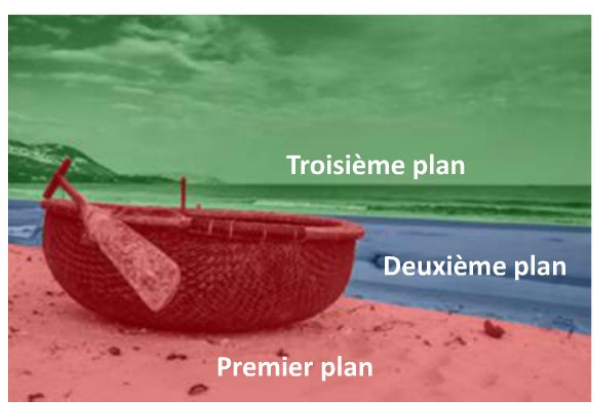
La manière dont vous allez mettre en valeur votre sujet et son environnement va dicter la façon dont le spectateur doit lire votre création. C'est là votre arme principale : le cadrage. En bougeant, en changeant l'angle de vue, la focale, vous pouvez influer sur la manière dont vous voulez que l'observateur interprète l'image.

Je rappelle qu'en général, il faut éviter de trop centrer le sujet. Nous avons vu que la règle des tiers est sans doute la plus simple à mettre en œuvre. Elle s'applique de manière pertinente pour les paysages et sera une alliée de poids dans votre approche. À ce propos, n'oubliez pas qu'il n'y a pas de dogme. Les règles graphiques sont là pour guider le photographe dans ses choix de composition, mais il ne faut pas les considérer comme des lois rigides à respecter scrupuleusement. En la matière, il faut parfois se laisser guider par sa sensibilité. Ce constat est vrai pour tous les genres photographiques.

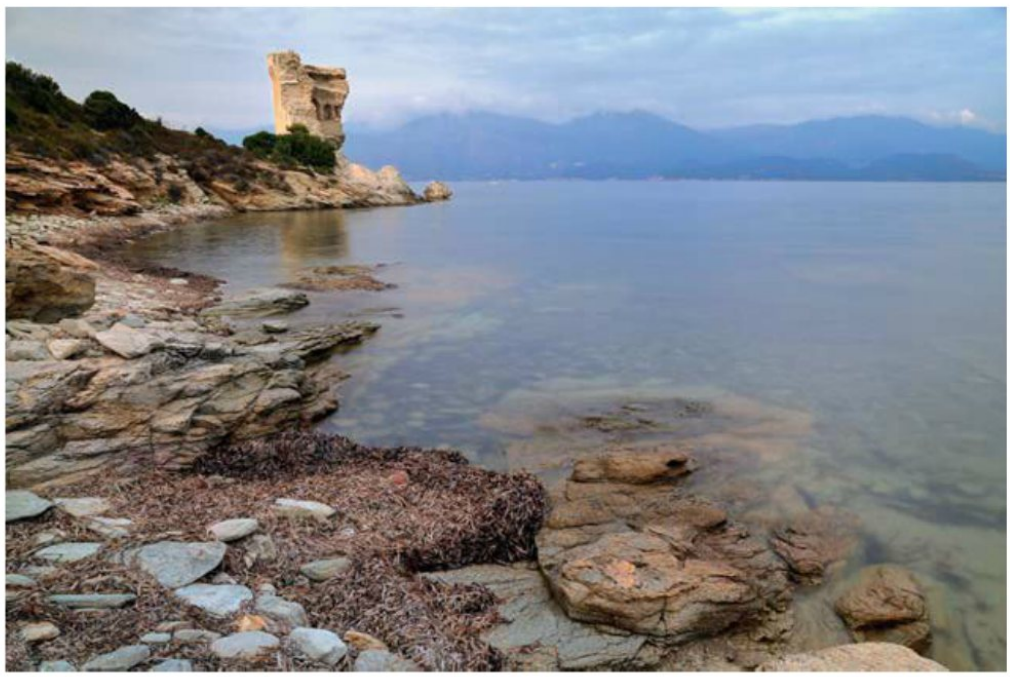


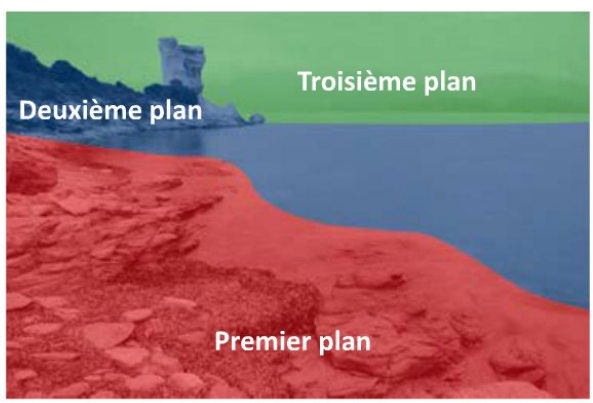
*Dans cette photo, la hiérarchie des plans est claire. J'ai voulu mettre en valeur cette petite barque de pêcheur traditionnelle. Pour réaliser cela, j'ai placé l'objet au premier plan en le décalant vers la gauche afin de ne pas emprisonner le regard. En adoptant un angle de vue bas (j'étais à genoux), j'ai permis à l'embarcation de bien se détacher des plans suivants. Cela n'aurait pas été le cas si j'avais adopté un point de vue plus plongeant. Ici, la barque est le sujet, mais elle est représentée dans son environnement. On distingue bien la plage et la mer qui s'étend à perte de vue.*

*24 mm, 200 ISO, 1/200 s, f/8*




Copyright © 2016 Eyrolles.






*Ici, le sujet ne se trouve pas au premier plan de l'image. Remarquez qu'il ne se situe pas non plus à l'arrière-plan, mais à un niveau intermédiaire. Le premier plan est disposé de telle façon qu'il guide l'œil de l'observateur vers la tour génoise en ruine. Dans la hiérarchie des plans, c'est donc le second qui est le plus important. Les collines au fond de l'image ainsi que le ciel nuageux sont là pour poser l'ambiance et contrastent avec la lumière du coucher de soleil qui éclaire la tour. Vous remarquerez donc que tous les éléments participent à la construction de l'ensemble. Ils sont là pour guider la lecture de l'image telle que le photographe l'a voulue.*

*17 mm, 200 ISO, 1 s, f/13*

## Entrer dans l'image

Un aspect très important à maîtriser lorsqu'on compose un paysage est de permettre au spectateur d'entrer dans l'image. On parle de **point d'accroche**. Lorsque le motif principal (cela peut être un rocher, un arbre, un objet…) est placé au premier plan, il a en général un double emploi. Il sert à la fois de point d'accroche et de sujet. Mais, lorsque cela n'est pas le cas et que l'on souhaite mettre en valeur un objet localisé sur un plan intermédiaire ou à l'arrière-plan, il faut recourir à des éléments d'importance moindre qui permettent au spectateur d'entrer dans l'image.

Le concept le plus employé en paysage pour y parvenir est la **ligne directrice**. En choisissant d'utiliser de manière subtile une forme linéaire (un chemin, une rivière, une ligne de côte, une rambarde…), le photographe incite l'observateur à la suivre et le guide ainsi vers le sujet en passant par les différentes composantes de son image. Ainsi, idéalement, la ligne parcourt une partie importante de la

Copyright © 2016 Eyrolles.

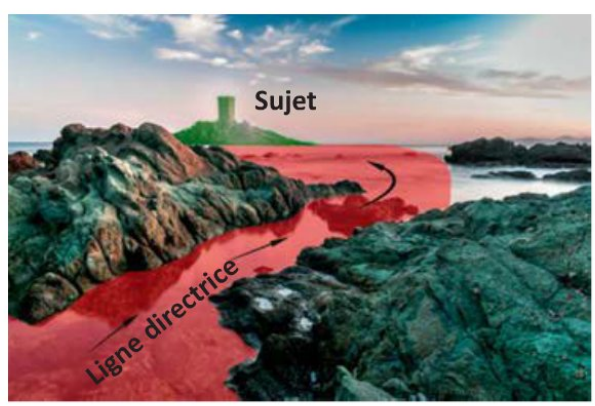
surface photographique, le reste de l'espace disponible étant souvent consacré au ciel.

La ligne directrice a aussi une autre fonction. Associée aux différents plans, elle permet de donner encore plus de profondeur à l'image. Il me semble opportun de rappeler ici que la photographie est une représentation plate d'une réalité en 3D. Pour faire ressortir la dimension qui lui manque, particulièrement importante pour un paysage, le photographe se sert non seulement du modelé de la lumière, mais aussi des éléments graphiques qui composent l'image (lignes, volumes…).



*Ce cliché représente l'Île d'Or, un magnifique lieu de la Côte d'Azur. Cet édifice singulier aurait inspiré à Hergé le thème de Tintin et l'Île Noire. Afin de faire ressortir l'ambiance du lieu, j'ai choisi de prendre la photo à la lumière du soir. Pour le cadrage, j'ai longuement cherché le point de vue idéal (en paysage, ce qui est agréable, c'est que nous avons le temps d'ajuster notre composition). J'ai finalement opté pour une perspective mettant en valeur le sujet à l'arrière-plan de l'image. Afin d'accentuer l'effet de profondeur et de guider le regard, j'ai recherché un motif linéaire. Ainsi, l'eau, encadrée par les rochers, amène le regard vers le sujet situé au fond de l'image.*

*17 mm, 200 ISO, 6 s, f/14*




Copyright © 2016 Eyrolles.





*Cette photographie me permet d'introduire la notion de paysage urbain. On a souvent tendance à penser le paysage comme mettant en exergue la nature. Ici, mon but était justement d'opposer le milieu naturel, incarné par la mer, à la ville. Pour ce faire, j'ai utilisé un point de vue bas. Le banc ne constitue pas vraiment le motif principal de la composition. Il est là pour remplir l'espace au premier plan et sert de point d'accroche. Les nombreuses lignes de l'image convergent vers un point central. De là, le regard peut remonter vers le ciel divisé en deux. Ce dernier constitue l'assise de la composition, montrant une ambiance nuageuse côté mer tandis que, côté ville, le temps est clair. Vous remarquerez que, dans cette organisation, j'ai souhaité mettre l'accent sur l'élément urbain qui occupe la majeure partie du visuel.*

*24 mm, 320 ISO, 1/400 s, f/8*

Copyright © 2016 Eyrolles.



*Cette image est divisée en deux de manière oblique. Ici, la ligne directrice représentée par la voie ferrée est particulièrement imposante. Elle accroche tout de suite le regard. Le spectateur peut la suivre jusqu'à l'arrière-plan où elle tourne et ramène l'œil vers le centre de l'image. Pour ce cliché, la ligne est à la fois le motif principal et l'artifice qui permet d'explorer l'ensemble du cliché de manière harmonieuse.*

*24 mm, 400 ISO, 1/320 s, f/8*

Le concept de ligne directrice est particulièrement efficace. Cependant, cela ne représente pas le seul procédé pour aider le spectateur à entrer dans l'image. Il m'arrive, par exemple, fréquemment d'utiliser un personnage observant le paysage que je veux photographier afin de magnifier ce dernier. Cet individu qui regarde l'horizon est finalement une personnification du photographe. Par son intermédiaire, il entre dans l'image. Cela donne un certain dynamisme à la composition et permet également de donner un point d'appui au spectateur.

Il arrive parfois dans un paysage que le manque de profondeur soit dû à la profusion de lignes horizontales. Les plans, orientés de cette manière, peuvent se succéder de manière un peu trop répétitive depuis le premier plan jusqu'aux nuages courant dans le ciel. Cela donne une image « lisse » dans laquelle l'œil a du mal à trouver son chemin. Nous verrons que cet effet peut être recherché volontairement mais, dans la démarche classique d'un paysagiste, ce phénomène doit être évité.

Copyright © 2016 Eyrolles.



*En voyant arriver cette jolie surfeuse sud-américaine, j'ai saisi l'occasion pour m'en servir dans ma composition qui aurait sans doute été fade sans elle. L'orientation de son surf ainsi que la ligne de côte qui serpente jusqu'à l'arrière-plan constituent la structure générale de l'image.*
*24 mm, 400 ISO, 1/320 s, f/8*



*Pour cette photo, j'étais particulièrement inspiré par le ciel chargé qui se développait au-dessus de la mer. En voyant cet homme assis là à regarder la même scène que moi, j'ai pensé que cela ferait un bon point d'accroche pour ma composition.*
*24 mm, 320 ISO, 1/400 s, f/8*

Copyright © 2016 Eyrolles.



Copyright © 2016 Eyrolles.

*Ce lieu insolite (ci-contre) est une source d'eau pétrifiante située dans l'état d'Oaxaca au Mexique. L'endroit est magnifique, mais difficile à mettre en valeur. Le paysage est en effet composé d'une succession de zones orientées horizontalement à perte de vue. J'ai donc cherché un élément qui contraste avec le reste afin de casser la monotonie de l'ensemble. Un arbre mort et son reflet m'ont fourni un point d'accroche intéressant pour structurer mon cliché. L'orientation verticale du cadrage fait écho à la composition et souligne cette volonté.*
*24 mm, 400 ISO, 1/500 s, f/8*

L'astuce consiste à rompre la monotonie du paysage organisé en aplats horizontaux en cherchant à y introduire un élément vertical. Cela fournit au spectateur un objet qui attire l'attention, lui permettant d'entrer dans l'image et d'observer l'œuvre plus intensément par la suite. Les possibilités sont nombreuses et n'ont de limites que votre imagination.

Si la scène que vous souhaitez immortaliser ne comporte aucun motif vertical, vous pouvez à votre guise choisir un objet ayant une forme différente et qui provoque une rupture avec le reste. Cela peut être un rocher à la forme esthétique ou une noix de coco posée sur une plage par exemple.



*Ce cliché d'un coucher de soleil sur la mer des Caraïbes est une bonne illustration de ce que peut être la succession des plans horizontaux, depuis le trait de côte, les vagues sur la mer, l'horizon et la course des nuages dans le ciel. Sans la présence du palmier au premier plan, l'image serait sans doute un peu ennuyeuse. J'ai choisi cet arbre en raison de la palme cassée qui vient rompre (c'est le bon mot) l'effet carte postale. Le personnage au bout du petit ponton en bas à droite fait un rappel vertical au palmier. Il redonne du dynamisme à la photo et en constitue de manière subtile le sujet principal.*
*24 mm, 200 ISO, 1/8 s, f/5,6*

Copyright © 2016 Eyrolles.

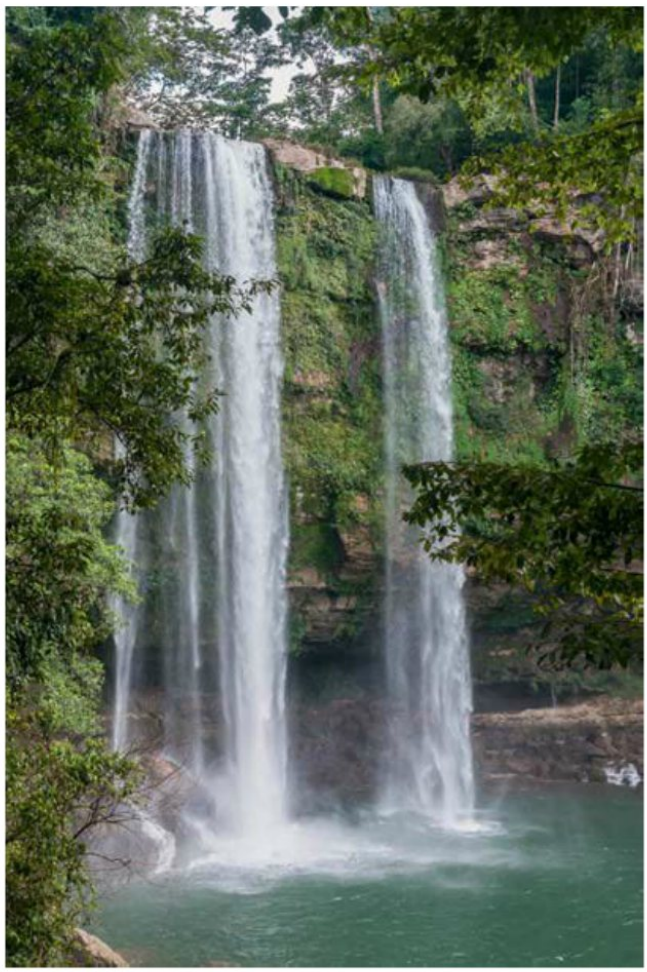
## Un cadre dans le cadre

Un autre principe peut être appliqué pour composer un paysage. Il s'agit d'**encadrer** votre cliché avec les éléments qui sont à votre disposition. De la même manière que pour les techniques précédentes, cela permet au spectateur d'entrer dans l'image. Le centre d'intérêt est par conséquent concentré vers le milieu. Un autre atout de cette méthode est de donner de la perspective. Le cadre crée un premier plan et permet de se projeter vers le sujet principal. Pour ma part, j'opte souvent pour ce type de composition de manière opportune, lorsque je n'ai pas le loisir de construire mon image autrement. Dans certains cas, ce genre d'arrangement peut être judicieux, mais je trouve qu'il a tendance à enfermer le regard. Je vous conseille donc de l'utiliser avec parcimonie.



*Cette photographie est une évidente application du principe consistant à « encadrer » le sujet. Ici, le cadre occupe même 70 % de l'image. Il donne l'impression au spectateur d'observer la scène à travers une fenêtre. L'avantage de cette méthode est de créer un point de vue original et d'ajouter de la perspective. Néanmoins, cela enferme le regard du spectateur. Dans ce genre de situation, la maîtrise de l'exposition peut poser problème. Ici, j'ai utilisé un système de mesure moyen sur l'ensemble de l'image pour ne pas que l'arrière-plan, plus lumineux, soit surexposé.*
*35 mm, 400 ISO, 1/60 s, f/5,6*

Copyright © 2016 Eyrolles.



*Cette vue de cascade montre une manière plus subtile de créer un « cadre dans le cadre ». La chute d'eau est vraiment belle, mais il me semblait que mes clichés rendaient ce paysage un peu plat, sans profondeur. Excepté quelques rochers disgracieux, je n'avais aucun élément à placer au premier plan pour construire un point d'accroche satisfaisant. Au détour d'un sentier, en remontant de mon point d'observation, j'ai trouvé opportun d'encadrer la cascade avec les branches des arbres se trouvant là. Outre la perspective qu'introduit cet effet, il permet au spectateur de s'imaginer lui-même découvrant cet endroit idyllique au détour d'un feuillage.*

*35 mm, 200 ISO, 1/60 s, f/8*

## Un paysage moins sage

Les grands principes que je viens d'exposer sont relativement délicats à mettre en œuvre. Contrairement aux apparences, trouver la manière de les appliquer pour chaque situation est loin d'être aisé. Cependant, il s'agit des méthodes les plus « conventionnelles ». Elles sont donc connues par bon nombre de photographes qualifiés. Ponctuellement, il est bon d'être un peu audacieux et de chercher à s'affranchir de ces normes.

Cette recherche vous permettra probablement de vous démarquer des autres, mais aussi d'aller un peu plus loin dans l'interprétation du paysage que vous avez devant les yeux. L'exercice est risqué, car vouloir être anticonformiste ne donne pas toujours des images de qualité. Il vous arrivera peut-être de produire des photos difficiles à lire ou dont le sens sera délicat à saisir. Pourtant, avec de la persévérance, je suis sûr que cela vous apportera quelques réussites. N'oublions pas que c'est avec de l'audace que sont nés les courants artistiques les plus influents. Je vous invite donc à sortir de temps en temps des sentiers battus et à imaginer une autre photo de paysage. Vous comprendrez de manière évidente qu'en la matière, il n'y a pas de règles à suivre. C'est votre sensibilité qui vous permettra d'obtenir des angles de vue originaux.

Copyright © 2016 Eyrolles.

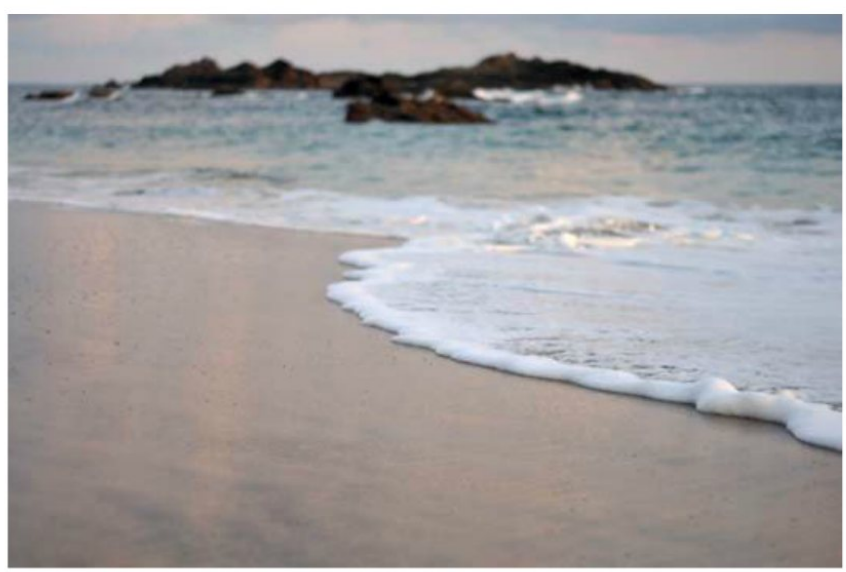


*Ce cliché en noir et blanc représente une cascade assez originale puisqu'elle a la particularité de s'organiser en une ribambelle de filets d'eau. Les vues d'ensemble du lieu étaient plutôt réussies, mais j'ai eu également l'idée de traiter ce sujet de manière différente. Ici, la photo montre un détail de la cascade. J'ai volontairement ajouté un élément oblique en bas à droite pour enrichir la composition et casser l'aspect répétitif. Le résultat final est plein de défauts si on le regarde dans une optique « classique ». Néanmoins, l'abstraction graphique de l'image rend, à mon sens, le visuel intéressant.*

***17 mm, 200 ISO, 2,5 s, f/13***

*Il est généralement admis que, en paysage, la profondeur de champ doit être la plus étendue possible (comprenez que l'image doit être nette du premier au dernier plan). Il est néanmoins possible de traiter certaines situations de manière différente. Sur ce cliché, j'ai souhaité mettre en valeur la vague venant lécher le sable de cette belle plage baignée dans la lumière du soir. Dans cette optique, j'ai effectué la mise au point sur l'écume de l'eau au premier plan et j'ai ouvert le diaphragme afin d'obtenir une profondeur de champ réduite. Si le cliché avait été net sur tous les plans, le spectateur aurait compris la composition de manière différente.*

***50 mm, 200 ISO, 1/1 000 s, f/1,8***



Copyright © 2016 Eyrolles.



*Pour cette image, je vous accorde que son classement dans le genre photographique du paysage est largement contestable. Je pense cependant qu'il ne s'agit pas d'un gros plan ou d'un autre style. La catégorie dans laquelle je rangerais le cliché pourrait être : paysage original. Il illustre donc complètement notre propos. Cette vue représente une dune de bord de mer sculptée par le vent. En visitant ce lieu, j'ai trouvé cette caractéristique particulièrement graphique. Les lignes d'ombres ondulent sur le sable à perte de vue. Contrairement aux apparences, composer cette image n'a pas été chose facile. Il m'a fallu trouver un endroit où personne n'avait laissé d'empreinte de pas pour pouvoir capturer le phénomène naturel sur une grande distance. Ensuite, j'ai longuement cherché l'angle idéal afin de mettre en valeur les vaguelettes et rendre compte de l'effet de répétition. En regardant le cliché, l'observateur a du mal à définir ce qu'il voit dans un premier temps. Il a tendance à s'interroger sur ce qu'on lui présente. C'est probablement la quête de tous les artistes : susciter un questionnement.*
*24 mm, 200 ISO, 1/200 s, f/8*

## EN RÉSUMÉ…

- Prendre son temps pour étudier la situation.
- Essayer d'obtenir une grande profondeur de champ.
- Commencer par bien définir le sujet et la hiérarchie des plans de l'image.
- Utiliser les lignes ou les éléments secondaires de la scène pour guider le regard et donner de la profondeur.
- Quand c'est possible, se servir des objets pour encadrer le sujet et introduire une troisième dimension.
- Chercher l'originalité en sortant des normes.

Copyright © 2016 Eyrolles.

# Le portrait

Tous les photographes se sont attelés un jour ou l'autre à ce genre photographique. C'est d'ailleurs souvent l'une des premières choses que nous faisons lorsque nous achetons un appareil photo : un portrait. Il s'agit la plupart du temps de photographier des membres de notre famille ou des amis. D'ailleurs, le simple fait d'avoir capturé l'image de quelqu'un que nous aimons suffit généralement à notre bonheur, même si les plus exigeants ressentiront parfois la frustration de ne pas avoir totalement rendu hommage à la personne dont ils ont « tiré le portrait ».

En effet, il ne suffit pas seulement de photographier l'apparence de quelqu'un, il faut aussi savoir retranscrire ses émotions, ses sentiments tels que la joie, la sérénité, l'étonnement… Un bon portraitiste sait révéler la personnalité de chacun de ses modèles.

## Généralités

Avec le paysage, le portrait constitue certainement le genre le plus populaire. La plupart des photographes sont fascinés par la nature humaine. À travers leurs clichés, ils essaient de montrer la palette d'émotions infinies dont les hommes peuvent faire preuve.

La photographie est plus subjective qu'il n'y paraît. Lorsqu'on prend quelqu'un en photo, on le fait différemment d'un autre. En ce sens, on peut dire que chaque portrait est également une photographie de nous-mêmes. Chaque cliché montre irrémédiablement notre sensibilité, nos états d'âme du moment. C'est vrai pour tous les genres, mais c'est exacerbé pour un portrait puisque la personne que nous photographions peut s'apparenter, en quelque sorte, à notre reflet. Pour vous en convaincre, vous pouvez regarder les clichés d'une star hollywoodienne qui a posé pour plusieurs grands photographes. Vous constaterez sans doute que leurs travaux sont complètement différents. Chaque artiste veut mettre en évidence une facette particulière de son modèle.

Deux types de situations peuvent être distingués pour réaliser un portrait.

- La séance de prise de vue s'effectue dans un cadre dédié, en studio ou dans un environnement choisi au préalable. Le modèle sait que l'on est en train de le photographier, il pose. On peut donc lui donner des indications pour qu'il ait l'attitude que l'on souhaite. Ces conditions permettent de maîtriser beaucoup de paramètres (environnement, lumière, cadrage minutieux). L'inconvénient est que le modèle sera parfois crispé en raison de l'omniprésence du photographe, il se sentira peut-être un peu trop observé. Il s'agira alors de réussir à le mettre à l'aise.
- La prise de vue se déroule dans des conditions dites « normales ». Le modèle évolue dans un environnement familier, chez lui ou au travail par exemple. Il sait qu'un photographe est là, mais ce dernier n'intervient pas. Au contraire, il essaie de se faire oublier afin de capter l'attitude la plus naturelle possible qui pourrait retranscrire un état d'esprit, une émotion. Ce cas de figure permet d'obtenir des comportements plus spontanés ; en revanche, le photographe ne contrôle pas le sujet ni les conditions de prise de vue. Il saisit l'instant, il ne l'invente pas.

Copyright © 2016 Eyrolles.



*Un portrait réalisé en studio permet de maîtriser beaucoup de paramètres. Ici, j'ai pu ajuster la lumière à l'aide de deux sources déportées. Ce type d'environnement conditionne le modèle qui prend la pose.*
*85 mm, 100 ISO, 1/200 s, ƒ/2,8*



*Lorsque le modèle n'est pas au courant qu'on le photographie, cela permet d'obtenir des poses plus naturelles.*
*200 mm, 400 ISO, 1/1 250 s, ƒ/5,6*

Copyright © 2016 Eyrolles.

## Le portrait et le noir et blanc

Le noir et blanc est très souvent lié au genre du portrait. Ce traitement permet en effet d'obtenir une palette de lecture du visage plus diversifiée. On peut, par exemple, mettre en valeur les traits et la personnalité d'un sujet avec un éclairage contrasté qui fait ressortir les volumes. Au contraire, un éclairage doux aura tendance à gommer les imperfections et les défauts de la peau. On peut également se servir du même procédé pour faire avantageusement ressortir le regard par exemple. Beaucoup de photographes considèrent ainsi que seul le traitement monochrome est à même de révéler la vraie personnalité des visages.



*La forte lumière du milieu de la journée fait ressortir les traits marqués du visage de cette vieille dame.*
*200 mm, 200 ISO, 1/250 s, f/5,6*



*La douceur de l'éclairage a permis d'effacer presque tous les contrastes de la peau de ce jeune enfant pour faire ressortir son regard pétillant.*
*85 mm, 200 ISO, 1/200 s, f/2,2*

### « NOIR ET BLANC » OU « MONOCHROME » ?

Nous pourrions penser que ces mots désignent la même chose, mais ce n'est pas le cas. Comme son nom l'indique, le noir et blanc est caractérisé par l'absence totale de couleur. Il est seulement défini par des nuances de gris. Certains traitements peuvent cependant utiliser en plus un ton coloré unique. On parle alors de monochromie. L'exemple le plus emblématique est la couleur sépia. On peut également utiliser des teintes bleutées, rouges ou brunes.

Si certains spécialistes du genre se sentiront offusqués que quelqu'un désigne un traitement « noir et blanc » sous le terme « monochrome », la plupart du temps personne ne relèvera la nuance. De plus, le raisonnement est identique pour les deux cas de figure.

Copyright © 2016 Eyrolles.

## Regardez-moi dans les yeux !

Les yeux constituent selon une expression populaire « les miroirs de l'âme ». C'est avant tout le regard qui définit le caractère d'une personne. Il est donc d'une importance primordiale dans l'exercice du portrait. Cela simplifie grandement les choses pour le photographe : nous n'avons plus à chercher le sujet de l'image, il est tout trouvé. Pour un portraitiste, les yeux de son modèle constituent donc le



*Pour un portrait, il est nécessaire de mettre l'accent sur le regard. La netteté peut être réalisée sur un seul œil. Cela suffit à donner de la personnalité au modèle.*
*85 mm, 800 ISO, 1/640 s, f/2*

Copyright © 2016 Eyrolles.

motif principal. L'exercice impose par conséquent qu'au moins un des yeux soit net car, si ce n'est pas le cas, votre modèle perdra sa personnalité. Le rendu de l'image gênera certainement le spectateur, car le regard constitue le point le plus expressif du visage humain.

En termes de composition, cela signifie donc que le sujet de l'image est préétabli. Tous les êtres humains sont en effet attirés instinctivement par les visages et les yeux. Le regard des spectateurs sera donc automatiquement dirigé vers ces zones. Les autres éléments tels que les mains, les cheveux et l'environnement dans lequel évolue le modèle, constituent donc, de fait, des motifs secondaires.

Pour réaliser un portrait, nous avons donc à nous concentrer sur les yeux et à les placer judicieusement dans le cadre pour ajuster notre composition. En la matière, la règle des tiers constitue le principe de construction sur lequel il faut s'appuyer dans la très grande majorité des cas. Libre à vous ensuite d'ajuster le cadrage afin de faire apparaître ou non les autres parties du corps, ou de réaliser un gros plan sur le visage uniquement.





Copyright © 2016 Eyrolles.





*Pour composer un portrait, il faut placer le regard dans le cadre en s'appuyant sur les points et les lignes de force issus de la règle des tiers. Il ne s'agit pas de respecter la géométrie de ce principe au millimètre près, mais de découper l'image mentalement pour ajuster le cadrage. L'idée est de ne pas trop centrer le sujet et d'avoir un guide pour éviter de rater un cliché.*

*85 mm, 100 ISO, 1/500 s, f/2,8*

*85 mm, 400 ISO, 1/150 s, f/2,5*





Copyright © 2016 Eyrolles.

## Plans et cadres

Dans l'exercice du portrait plus que dans les autres genres, l'orientation du cadre est fortement liée au type de plan pour lequel le photographe va opter (voir encadré p. 71). À cet égard, il me semble que deux grands cas de figure (pour faire un mauvais jeu de mots) peuvent se présenter.

• Le portraitiste a envie de réaliser un plan serré du visage de quelqu'un. Ce choix sera beaucoup mieux servi par un cadrage vertical. Cette orientation permet en effet d'utiliser complètement l'espace disponible, car elle est adaptée à la forme humaine du visage. C'est le choix naturel vers lequel le photographe va s'orienter très majoritairement, car il est plus instinctif dans cette situation. Le format carré convient également très bien aux gros plans. Dans ce cas, la règle des tiers est moins adéquate. Comme ce format est symétrique, le sujet peut être rapproché du centre de l'image avec succès.



• Le photographe veut réaliser un portrait, mais il souhaite également montrer (ou suggérer) l'environnement de la prise de vue. Dans ce cas, il est préférable de choisir un format horizontal. Cela permet de disposer d'un espace d'un côté ou de l'autre du modèle pour évoquer le lieu dans lequel il évolue. Ce format est également employé de manière logique lorsque le modèle est en position allongée.

*Pour un plan poitrine, le format vertical est certainement le plus adapté.*
*85 mm, 200 ISO, 1/250 s, f/2,2*

Copyright © 2016 Eyrolles.





*Le format carré est bien adapté au gros plan. Dans ce cas, il est possible de s'affranchir de la règle des tiers et de mettre l'accent sur la symétrie du visage du modèle.*
*250 mm, 400 ISO, 1/250 s, f/5,6*
*50 mm, 400 ISO, 1/160 s, f/2*

Copyright © 2016 Eyrolles.






*Le format horizontal peut être utilisé favorablement pour réaliser un plan large (ou moyen) et mettre en valeur le décor.*
*85 mm, 100 ISO, 1/1 000 s, f/1,8*
*50 mm, 400 ISO, 1/60 s, f4,5*

Copyright © 2016 Eyrolles.



*Parfois, la position du modèle induit fortement l'orientation du cadrage. Lorsque le personnage que vous photographiez est allongé, il sera souvent mieux mis en valeur par un cadre horizontal.*
*85 mm, 200 ISO, 1/500 s, f/2*
*50 mm, 400 ISO, 1/250 s, f/4*



## LE PORTRAIT EN PLANS

On distingue en portrait toute une série de plans spécifiques à cette discipline. En voici la liste.

- Le plan moyen ou portrait en pied : le modèle est présenté sur toute sa hauteur.
- Le plan américain : le modèle est cadré jusqu'au-dessus des genoux. Il est appelé ainsi en référence au cinéma hollywoodien, car il permettait de montrer un sujet avec ses pistolets dans les westerns.
- Le plan poitrine : cadre la poitrine et le visage.
- Le gros plan : cadre le haut des épaules et le visage.
- Le très gros plan : cadre uniquement le visage.

Copyright © 2016 Eyrolles.




*Les différents plans de la photographie de portrait.*

## L'arrière-plan

En portrait plus que dans les autres disciplines, un soin tout particulier doit être accordé à l'arrière-plan. Ce dernier aura plus ou moins d'importance selon votre cadrage (nous l'avons vu), mais également selon vos choix techniques. Il est communément admis en portrait que le sujet doit clairement se détacher du fond. Pour le faire ressortir, les photographes choisissent généralement d'ouvrir le diaphragme de leur objectif afin que l'arrière-plan apparaisse flou. Ainsi, le contraste est très clair entre le sujet et son environnement. Le procédé est très efficace et met en valeur les visages de manière très esthétique. De plus, les portraitistes optent également pour des focales relativement longues (50 mm et plus) pour accentuer cet effet. Si l'arrière-plan n'est pas assez uniforme, des éléments peuvent venir gâcher votre cliché en perturbant sa lecture. Il est donc souvent plus délicat de réaliser un portrait en cadrant large (environnement trop présent) qu'en gros plan.

Le bokeh (ou flou) d'arrière-plan est le moyen le plus utilisé pour sublimer un modèle, mais ce n'est pas le seul. Le portraitiste peut également choisir de photographier son sujet sur un fond coloré ou sur un motif « graphique » comme un mur de pierre. Dans les deux cas, l'esthétique de l'arrière-plan permettra la mise en valeur de la personne photographiée.

Copyright © 2016 Eyrolles.



*Sur cette image, les couleurs et le graphisme du mur tagué à l'arrière-plan contrastent avec le modèle. C'est un autre moyen de rehausser la présence de la personne photographiée.*
*50 mm, 200 ISO, 1/125 s, f/4*





*Pour ces deux clichés, la faible profondeur de champ m'a permis d'obtenir un joli bokeh en arrière-plan.*
*85 mm, 200 ISO, 1/400 s, f/2*
*85 mm, 800 ISO, 1/320 s, f/2*

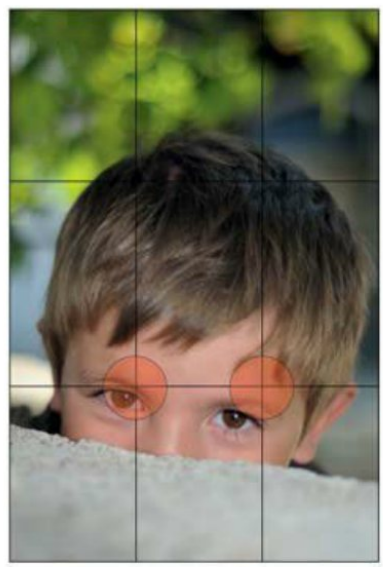
Copyright © 2016 Eyrolles.

## Vers un portrait plus atypique

Des partis pris moins convenus peuvent être envisagés pour traiter un portrait. On peut, il est vrai, transgresser les règles (ceci est valable pour toutes les disciplines d'ailleurs) et choisir de s'écarter des codes visuels classiques. Je tiens cependant à mettre en garde les débutants concernant ce type d'exercice. Mieux vaut, en effet, bien maîtriser les compositions classiques avant de chercher à être original. Dans un second temps, vous pourrez sortir des normes et expérimenter des images moins habituelles.

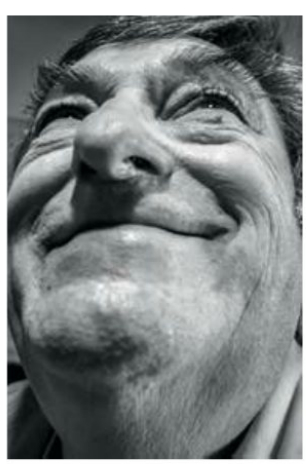
*Pour cette image, le sujet principal est le regard de cet enfant espiègle. Contrairement aux schémas classiques, j'ai ici placé les yeux dans le tiers inférieur de l'image. Cela donne une certaine originalité à ce portrait et révèle la personnalité de cet enfant farceur.*
*50 mm, 200 ISO, 1/500 s, f/2,2*





*Pour cette série, j'ai utilisé une focale grand-angle peu conventionnelle en portrait. Cette dernière a la particularité de déformer la réalité. Mon modèle s'est gentiment prêté au jeu et s'est amusé à faire des grimaces. Le résultat donne un triptyque plein d'humour et d'originalité.*
*24 mm, 6400 ISO, 1/30 s, f/11*







Copyright © 2016 Eyrolles.




*J'ai eu l'idée de photographier des détails du corps de cet enfant pour réaliser une composition singulière en assemblant les différents clichés.*



*Le dos de cette jeune femme n'est pas à proprement parler un portrait. Il met en valeur les courbes symétriques et harmonieuses du corps humain. Ce cliché me permet de vous montrer une autre manière de donner à vos photographies un aspect plus graphique en sortant des conventions.*
*24 mm, 6 400 ISO, 1/30 s, f/11*

EN RÉSUMÉ…

- Dans 90 % des cas, le sujet est les yeux et le regard.
- Deux types de prises de vue possibles :

– en studio, dans un environnement préétabli : le photographe peut gérer un maximum d'éléments et soigner son cadrage ;

– dans un contexte normal : les poses sont plus naturelles et spontanées.

- Penser au noir et blanc, particulièrement bien adapté au portrait.
- Le choix du plan détermine l'orientation du cadre : vertical pour un gros plan, horizontal pour un plan large ou plan moyen.
- L'arrière-plan est très important. Utiliser de grandes ouvertures de diaphragme permet d'obtenir un flou esthétique.
- Sortir des normes favorise la créativité.

Copyright © 2016 Eyrolles.

# La photo de rue

Cette pratique, marginale au départ, a gagné ses lettres de noblesse au cours du siècle dernier. Certains des clichés les plus célèbres sont en fait des photographies prises dans la rue. L'exemple le plus emblématique est certainement *Le Baiser de l'hôtel de ville* de Robert Doisneau. Depuis les débuts de la discipline, certains des photographes les plus talentueux ont fait de la photo de rue leur activité principale. Pour ne citer que les plus connus, il s'agit d'Henri Cartier-Bresson, Saul Leiter, Elliot Erwitt ou encore Diane Arbus. En arpentant les villes, ces génies ont su capter l'ambiance particulière de leur époque, montrant la société parfois avec un regard amusé, parfois dénonciateur. Sans vouloir prétendre rivaliser avec eux (dans un premier temps en tout cas), nous pouvons aimer arpenter les rues pour en saisir des scènes vivantes, esthétiques ou drôles.

## Généralités

La photographie de rue est une pratique qui consiste à se promener avec son appareil photo afin de capter les scènes qui nous interpellent. Le cadre de la prise de vue peut être une rue, mais rien ne vous empêche d'aller dans un parc, dans un grand magasin ou sur la plage. On considère que, dans cette discipline, le sujet principal doit être la présence humaine, qu'elle soit représentée de manière directe ou indirecte.

En photo de rue, il n'y a pas de préméditation. Dans une pratique normale de cet art, on ne peut pas contrôler ni même anticiper ce que nous allons photographier. C'est ce qui en fait le charme : on s'en remet au hasard. Ce qui exalte la plupart des photographes friands de cette discipline c'est l'imprévu, la rencontre avec un instant fugace que l'on doit s'appliquer à capter. Bien sûr, rien ne vous empêche de sortir de chez vous avec un thème principal pour cible. Vous pouvez choisir de photographier uniquement les pieds des gens, leurs ombres ou le mobilier urbain par exemple, mais vous ne pourrez jamais vraiment programmer ce que vous allez trouver.

Cette spécificité liée à la pratique de la photo de rue implique que vous devez être prêt à l'action en un laps de temps très court. Il existe quelques astuces techniques simples qui permettent d'être le plus réactif possible. En premier lieu, le choix de l'appareil photo est important. Il doit pouvoir s'allumer et être prêt à l'action en une fraction de seconde.

De plus, la focale que vous allez sélectionner a une grande influence. Elle ne doit être ni trop courte, ni trop longue. Comprenez que si vous optez pour un grand-angle, vous êtes susceptible de ne pas bien cadrer une action qui pourrait se dérouler un peu loin de vous. À l'inverse, si votre focale est trop importante, vous n'aurez pas la possibilité de photographier intégralement une action qui se déroule

*Voici un exemple de ce que peut être la photographie de rue. Alors que je me baladais dans les rues de Saïgon, je suis tombé sur cet homme en train de faire la sieste dans son outil de travail.*
*50 mm, 200 ISO, 1/200 s, f/2,8*

Copyright © 2016 Eyrolles.




Copyright © 2016 Eyrolles.

juste devant vos yeux. C'est pourquoi les objectifs de prédilection des photographes de rue ont une longueur focale comprise entre 35 et 50 mm. Ces dernières sont dites « intermédiaires » et se rapprochent de l'angle de vue naturel d'un être humain. Comme toujours, rien ne vous empêche d'aller à contre-courant et d'utiliser un grand-angle ou un téléobjectif, c'est votre choix. Vous pourriez également être tenté de vous servir d'un zoom qui a l'avantage de couvrir plusieurs plages focales. Il est certain qu'en optant pour une telle optique, vous gagnerez en souplesse, mais vous perdrez sans doute en créativité. La raison est que les objectifs à focale fixe créent la contrainte de devoir bouger pour obtenir le cadrage souhaité. En faisant cela, le photographe peut moduler les angles de vue et les plans – à l'inverse de l'utilisation du zoom qui, lui, invite à la paresse.

Enfin, la dernière astuce consiste à fermer le diaphragme de votre objectif suffisamment pour obtenir une profondeur de champ étendue ; on parle d'hyperfocale. Cela permet de photographier une scène rapidement sans avoir à s'occuper des paramètres techniques et d'être sûr que le sujet apparaisse net sur l'image.

L'HYPERFOCALE

L'hyperfocale permet d'obtenir la plus grande profondeur de champ possible en fonction de la longueur focale de l'objectif. Ce procédé est surtout utilisé par les photographes de guerre ou de rue afin de ne pas avoir à ajuster les paramètres de leur appareil photo (gain de temps) et de se concentrer uniquement sur la composition. L'hyperfocale est également très utile pour les paysages où l'on souhaite obtenir une image nette sur tous les plans.

L'hyperfocale est une distance à partir de laquelle toute l'image sera nette lorsque la mise au point est réglée sur l'infini. Par exemple, pour un appareil photo dont le capteur est au format 24 × 36 utilisé avec un objectif 35 mm, si vous réglez l'ouverture du diaphragme à f/8 et la mise au point sur l'infini, votre distance hyperfocale se trouve environ à 4,6 m. En d'autres termes, à partir de 4,6 m, tous les éléments de votre image seront nets jusqu'à l'infini.

Pour les plus matheux d'entre vous, la formule pour obtenir cette distance est : $H = F^2/(f \times c)$.

F est la **longueur focale** de l'objectif.

f est **l'ouverture de diaphragme** choisie.

c est le **cercle de confusion** qui est défini par le diamètre des plus petits points juxtaposés de l'image discernables à l'œil nu. Il s'exprime en millimètres. En numérique, pour un capteur plein format (24 × 36 mm), sa valeur est d'environ 0,033 mm tandis que pour un format APS-C (25,1 × 16,7 mm), sa valeur est de 0,018 mm.

Si, pour vous, toutes ces notions mathématiques s'apparentent à une langue inconnue, il existe des applications sur Internet ou sur smartphone et tablette qui calculent directement la distance hyperfocale et la profondeur de champ. De plus, la plupart de ces programmes sont adaptés à la marque et au modèle de votre appareil.

## Apprendre à regarder

La photographie de rue est un exercice formidable. Elle permet de chercher dans notre quotidien un potentiel graphique. Seuls des artistes tels que les photographes arrivent à capter cela. Les autres, qui se rendent à leur travail où qui vaquent à leurs occupations habituelles, n'ont pas cette faculté. La raison est évidente : ils ne cherchent pas !

Copyright © 2016 Eyrolles.



*Personne ne faisait attention à ce gros chien qui observait les passants depuis une fenêtre. L'attitude humaine de l'animal m'a semblé particulièrement amusante.*
*50 mm, 400 ISO, 1/250 s, f/5,6*

Cependant, ne vous y trompez pas, arriver à trouver l'extraordinaire dans ce qui semble banal au commun des mortels est loin d'être facile. Le plus important est de façonner son regard. Selon votre sensibilité ou votre humeur du moment, vous serez peut-être attiré par des choses différentes. Tour à tour, votre attention portera sur des situations heureuses, des regards amoureux entre deux êtres, ou plutôt sur de la détresse, de la solitude… À force de pratique, vous découvrirez d'infinies possibilités dans ce théâtre vivant qu'est la rue. D'ailleurs nous n'avons pas réellement besoin d'avoir un appareil photo pour nous exercer. Minor White, photographe du milieu du XX$^{e}$ siècle, a déclaré à ce propos : « Je ne cesse de photographier mentalement, à titre d'entraînement. »

Copyright © 2016 Eyrolles.











*J'aime beaucoup photographier les vélos. Je trouve qu'ils ont un grand potentiel graphique. Cette série de clichés montre à quel point ce simple objet de la vie quotidienne peut devenir intéressant lorsqu'il est mis en valeur.*

Copyright © 2016 Eyrolles.



*En photographie de rue, il faut savoir utiliser les éléments à sa disposition. Au premier abord, lorsqu'on regarde cette image, nous avons l'impression que le reflet est celui de la jeune femme en robe rouge. En réalité, il s'agit d'une autre personne, située hors cadre, en train de fumer une cigarette.*
*85 mm, 1 000 ISO, 1/2 500 s, f/9*

## Le « tir photographique »

Cette fameuse expression est due à Henri Cartier-Bresson qui est considéré pour beaucoup comme LE photographe du XX^e siècle. Son œuvre est tellement pertinente qu'elle est et restera sans doute l'un des plus beaux joyaux de notre discipline. Cartier-Bresson a été LE photographe de rue. Il savait capter le bon moment et rendre compte du mouvement comme aucun autre.

Si la photographie de rue consiste principalement à savoir regarder au bon endroit et repérer les détails que d'autres ne voient pas, ce n'est pas la seule qualité dont il faut faire preuve pour cette pratique. Il faut également savoir prendre la photo à « l'instant décisif » (pour reprendre une autre expression célèbre de Cartier-Bresson). Certaines scènes peuvent se dérouler pendant plusieurs minutes, nous offrant tout le loisir de soigner l'angle de vue, le cadrage, les paramètres techniques… D'autres en revanche ne durent qu'un instant, un souffle et puis s'évanouissent. Si vous ratez le coche, c'est fini, vous n'aurez pas d'autres occasions.

Pour composer une photo de rue, la règle des tiers fonctionne parfaitement. Cependant, vous n'aurez peut-être pas toujours le loisir d'ajuster un cadrage « aux

Copyright © 2016 Eyrolles.

*Il m'a fallu être très réactif pour saisir cette action. Ce qui m'a semblé étrange (vous en jugerez), c'est que le bébé est assis sur une simple chaise et qu'il ne porte pas de casque, contrairement aux parents. Pour obtenir un effet de filé et retranscrire la vitesse du scooter, j'ai utilisé une vitesse d'obturation relativement lente.*
*50 mm, 100 ISO, 1/80 s, f/11*



petits oignons ». Dans cette discipline, ce qui me semble le plus important est l'équilibre des formes (voir chapitre 2). Il sera parfois plus facile de se concentrer sur cet aspect plutôt que sur une règle graphique préétablie. À force de pratique, on arrive à simplifier mentalement la scène et à la considérer sous l'aspect de formes géométriques. En un instant, il faut alors imaginer comment disposer ces dernières dans le cadre pour obtenir le bon arrangement. Cela peut sembler compliqué en théorie, mais les automatismes s'acquièrent rapidement.





*En levant les yeux, au cours d'une promenade, mon regard a rencontré cette scène insolite. Une dame donnait à manger à un pigeon en mettant du pain dans sa bouche. L'action n'a duré que quelques secondes. Plutôt que d'utiliser la règle des tiers, je me suis servi de l'encadrement de la fenêtre pour composer l'image. Le bout de carton au-dessus de la dame vient équilibrer la composition qui, sans lui, aurait sans doute manqué de contrepoids.*
*50 mm, 250 ISO, 1/125 s, f/5*

Copyright © 2016 Eyrolles.





*Pour composer ce cliché, j'ai utilisé la règle des tiers. L'homme, les bras en croix, a eu cette attitude en me voyant avec mon appareil photo. J'ai opportunément saisi l'occasion pour immortaliser ce moment.*
***35 mm, 400 ISO, 1/100 s, f/8***





*L'endroit qu'a choisi cet homme pour se baigner n'est sans doute pas le plus idyllique. L'idée pour ce cliché était évidemment de montrer le contexte singulier dans lequel évolue le baigneur. Pour ce faire, j'ai dû reculer pour cadrer les immenses grues présentes à l'arrière-plan. En faisant cela, le sujet principal est devenu beaucoup moins présent. Je l'ai donc placé au centre de l'image en partie basse. J'ai déclenché lorsqu'il a étendu les bras pour faire écho à la position de la grue située au-dessus de lui. C'est par ce moyen que j'ai pu équilibrer la composition. Les autres grues, au fond, jouent le rôle de motifs secondaires et sont là pour dynamiser la composition.*
***35 mm, 200 ISO, 1/500 s, f/8***

Copyright © 2016 Eyrolles.

## Les lignes de mire

Dans certains cas, la photographie de rue peut s'apparenter à ce que l'on pourrait appeler du « paysage urbain ». Or, nous avons vu que, pour un paysage (voir p. 48), l'un des aspects importants, lorsque l'on élabore la composition, est de pouvoir donner de la profondeur à la photo. Le but est d'induire une troisième dimension dans l'image photographique qui, par définition, est une représentation aplatie.

Nous pouvons dans ce cas appliquer les mêmes ficelles que pour un paysage classique. Pour rappeler succinctement l'idée générale : il s'agit de hiérarchiser les plans et de permettre au spectateur d'entrer dans l'image par l'intermédiaire de points d'accroche.

Dans l'environnement dans lequel vous évoluerez la plupart du temps, les éléments les plus disponibles seront majoritairement des lignes. En effet, les bâtiments jalonnant rues et ruelles, les trottoirs, les pierres sont des lignes droites rattachées entre elles par des angles vifs. Je vous suggère donc d'utiliser ces éléments que vous offrent les villes afin de créer de la perspective lorsque vous en aurez besoin. Vous pouvez également vous servir de l'encadrement des portes ou des porches pour créer un effet semblable.





*Pour composer ce cliché, j'ai choisi un angle de vue bas, près du sol. Cela m'a permis de mettre en avant les lignes que dessine le pavage et de créer ainsi de la perspective. J'ai ensuite attendu que quelqu'un passe au bout de la ruelle. Le contraste des lumières accentue encore plus l'effet.*
*28 mm, 200 ISO, 1/500 s, f/8*

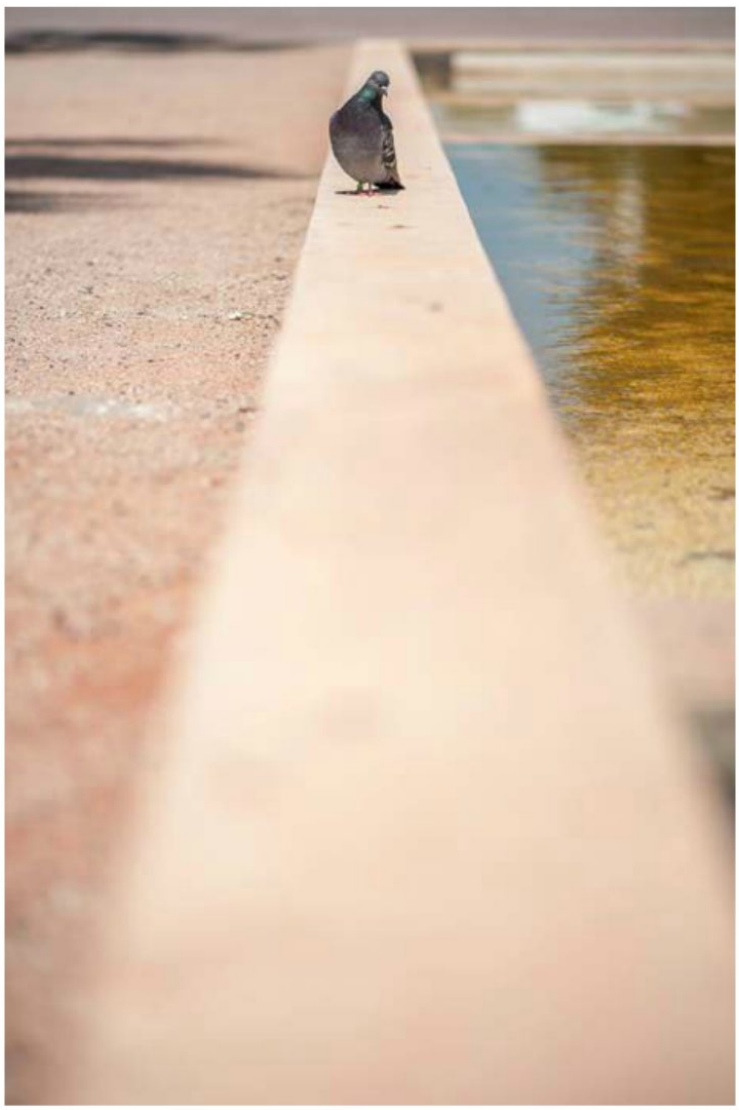
Copyright © 2016 Eyrolles.





*Les lignes de la route menant jusqu'à l'enfant furent un bon support pour élaborer cette image. Lorsqu'on photographie quelqu'un en train de marcher, il est préférable que ses deux pieds touchent le sol. Le rendu sera plus naturel.*
*28 mm, 400 ISO, 1/250 s, f/8*

Copyright © 2016 Eyrolles.



*Le mur sur lequel est posé ce pigeon m'a servi pour guider le regard du spectateur vers l'animal. La composition est simple, mais efficace.*
*85 mm, 100 ISO, 1/5 000 s, f/2*




*Ici, les lignes constituent le sujet de l'image. Dans cette grande ville d'Asie du Sud-Est, les réseaux électriques et téléphoniques s'ajoutent les uns aux autres sans que l'on essaie de les camoufler. L'ensemble donne un réseau d'innombrables fils tendus comme une toile au-dessus de la rue.*
*50 mm, 400 ISO, 1/200 s, f/8*

Copyright © 2016 Eyrolles.

## Graphic street

Les villes regorgent de motifs géométriques que le photographe peut opportunément exploiter pour suggérer de la profondeur ou pour équilibrer ses compositions. Il est possible de pousser la démarche encore plus loin. Le mobilier urbain, les bâtiments sont en effet des aménagements fonctionnels pour lesquels les créateurs ont souhaité qu'ils s'intègrent harmonieusement à la ville. À cet égard, ils

ont donc soigneusement étudié le design de ces constructions. Il en va de même pour les « graphes » ou les graffitis. Lorsqu'ils les ont réalisés, les artistes avaient un but artistique, mais ils ne savaient pas comment leurs œuvres allaient vieillir. Nous pouvons très bien imaginer que tous ces éléments, au potentiel graphique indéniable, se suffisent à eux-mêmes. En les photographiant, nous nous les réapproprions en quelque sorte et nous en montrons un autre état.





*Pour cette composition, mon but était de mettre en avant la redondance des lignes formées par le mobilier urbain. Le vélo, placé ainsi, constitue le point fort de l'image. Il fait la transition entre les registres de lignes obliques, horizontales et verticales.*
*50 mm, 800 ISO, 1/100 s, f/8*



*Les vieux bâtiments sont des sujets très intéressants pour les photographes. Ici, la composition de l'image met en évidence un état originel du bâtiment en partie haute, et en partie basse, un réinvestissement du lieu avec les nombreux graffitis.*
*24 mm, 200 ISO, 1/200 s, f/8*

Copyright © 2016 Eyrolles.



*Le contraste de textures entre le revêtement défraîchi du mur et le tuyau m'a semblé ici particulièrement intéressant. La composition est minimaliste. Le tuyau est rejeté sur la droite afin de garder son ombre portée à l'intérieur de l'image et donner ainsi un peu plus de relief.*
*50 mm, 640 ISO, 1/125 s, f/5,6*



*J'avoue n'avoir aucune idée du message initial de ce collage réalisé sur le mur d'une petite rue. On ne sait pas si la jeune femme représentée est joyeuse ou si elle souffre. L'usure fait apparaître l'œuvre sous un jour nouveau. On a l'impression que le personnage est incrusté dans le mur et a envie d'en sortir.*
*50 mm, 400 ISO, 1/80 s, f/5,6*

EN RÉSUMÉ…

- Le plus important : apprendre à regarder le monde autrement pour dénicher l'extraordinaire caché derrière la banalité.
- Pour être réactif, choisir des longueurs focales intermédiaires (entre 35 et 85 mm) et utiliser l'hyperfocale.
- Composer en cherchant l'équilibre plutôt que selon la règle des tiers.
- Utiliser les lignes présentes dans le décor pour construire l'image.
- Créer des images graphiques grâce aux bâtiments, au mobilier urbain ou aux graffitis.

Copyright © 2016 Eyrolles.




*J'ai été particulièrement amusé par l'aspect de cette bouche d'incendie recouverte de petits escargots. Afin de mettre en valeur le phénomène, j'ai opté pour une profondeur de champ réduite. L'accent est mis sur la symétrie de la structure qui contraste avec les coquilles inégalement réparties sur sa surface.*

***28 mm, 200 ISO, 1/500 s, f/2,8***

Copyright © 2016 Eyrolles.

# La photo de nature

Les beautés cachées de notre planète ont toujours été une source d'étonnement et de fascination pour les hommes. Pour les photographier, nous n'avons pas forcément besoin de nous transporter de l'autre côté du globe. Certains joyaux de la nature se cachent juste à côté de chez nous, dans notre jardin ou sur les branches de l'arbre d'en face.



*Notre environnement immédiat est parfait pour commencer à exercer nos talents de photographe animalier. J'ai observé cette petite mésange bleue dans mon jardin, par une froide journée d'automne.*
*400 mm, 800 ISO, 1/500 s, f/5,6*

## Généralités

L'expression photographie de nature, telle que je l'entends ici, désigne tout ce qui est en rapport avec le vivant (végétal, animal), en excluant l'homme. Bien que, dans bien des cas, le paysage fasse partie de ce genre, je ne le traiterai pas ici puisqu'un chapitre lui a déjà été entièrement dédié (p. 48).

Pour s'appliquer à photographier les organismes vivants, il faut s'intéresser à eux. Lorsqu'on réalise un portrait de quelqu'un, la plupart du temps on le connaît personnellement. C'est peut-être un ami, un membre de notre famille, et si cela n'est pas le cas, on fait connaissance, on lui pose des questions pour en savoir un peu plus sur lui. Ces informations dont nous disposons vont guider inconsciemment (ou non) la manière dont nous allons le photographier. En photographie de nature, la situation est comparable. Si on rencontre pour la première fois un animal ou

Copyright © 2016 Eyrolles.

une plante, on aura tendance à le photographier comme un inconnu. En revanche, lorsqu'on connaît bien l'être vivant auquel on a affaire (particularité physique, comportement…), la composition de notre image sera différente, plus pertinente.

Ainsi, au moment de rentrer de vos balades naturalistes, la carte mémoire remplie de clichés, essayez d'identifier les espèces que vous avez photographiées afin d'apprendre leurs noms et les informations générales les concernant. En la matière, Internet permet déjà d'obtenir beaucoup de renseignements, mais si un sujet vous passionne, de nombreux livres sont également disponibles dans le commerce (les collections des guides naturalistes édités par Delachaux et Niestlé sont une référence en la matière).

Un autre point important dont il faut tenir compte en photo de nature est le matériel. Si vous possédez un appareil de milieu de gamme, la qualité des images s'en ressentira fortement. Ce constat est malheureusement vrai pour toutes les disciplines, mais je pense que cela est vraiment exacerbé en photo de nature. L'idéal est de pouvoir utiliser un reflex ou un hybride avec objectifs interchangeables : pour de la photographie en gros plan, l'outil le plus adapté est un objectif macro permettant d'obtenir des rapports de grandissement importants. Pour photographier des animaux farouches tels que les oiseaux par exemple, il vous faudra disposer d'un téléobjectif (200 mm est un minimum à mon avis).



*Sans quelques connaissances naturalistes, je n'aurais jamais pu dénicher ce spécimen qui se fond parfaitement dans son environnement. Il s'agit d'une empuse* (Empusa pennata) *qui a la particularité de passer l'hiver à l'état larvaire.*
*150 mm, 640 ISO, 1/640 s, f/13*

Si vous ne possédez pas un matériel très performant, vous pouvez déjà utiliser la fonction macro de votre appareil ou exploiter le zoom de ce dernier pour « voir » le plus loin possible. Les résultats ne seront sans doute pas parfaits, mais la photographie est toujours un compromis entre les possibilités du matériel, les compétences du photographe et le résultat que l'on souhaite obtenir.

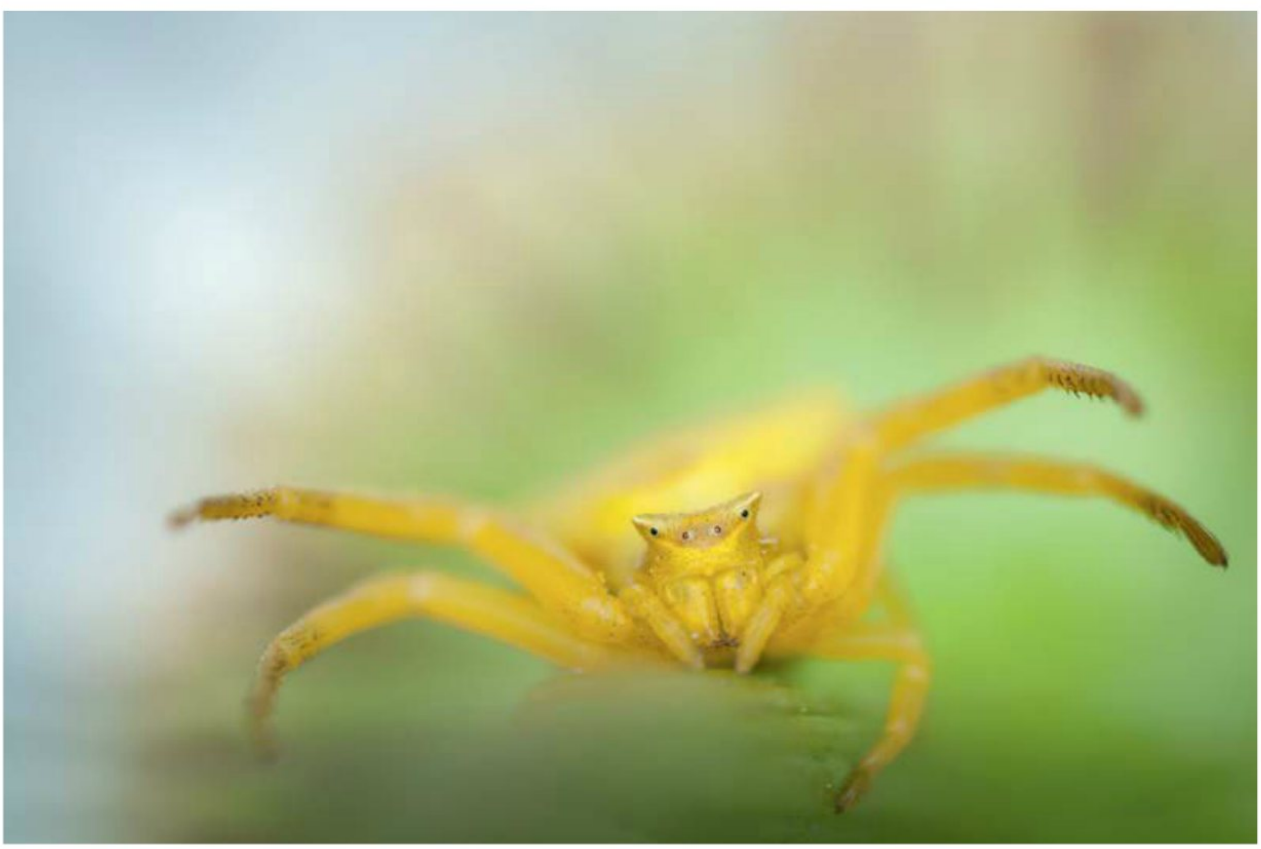
Copyright © 2016 Eyrolles.

## La nature en détail

Pour son propriétaire, un appareil photo est un formidable moyen de communication. Par l'intermédiaire des images qu'il produit, le photographe peut exposer son point de vue, faire passer un message, une émotion… Dans certaines situations, on peut littéralement s'en servir pour montrer ce que les autres n'ont pas la capacité de voir. En se servant du dispositif optique d'un appareil photo, il nous est possible d'observer la nature de très près et avec une grande précision.

Pour mettre en valeur les sujets que vous souhaitez photographier en détail, la plupart des règles de composition peuvent s'appliquer de manière pertinente.

Lorsqu'on la regarde à la loupe, vous vous apercevrez que la nature fourmille d'éléments linéaires qui peuvent guider le regard dans l'image. Ici, l'idée n'est pas de donner de la profondeur comme nous avons pu le voir en paysage ou en photo de rue. Les tiges des végétaux, par exemple, sont des motifs dont il faut savoir se servir pour amener l'œil du spectateur au sujet principal de l'image. Ces motifs secondaires nous permettent également de remplir le cadre. Attention cependant à ne pas trop en abuser au risque d'avoir une image qui pourrait sembler un peu trop fouillis et donc désagréable à regarder.



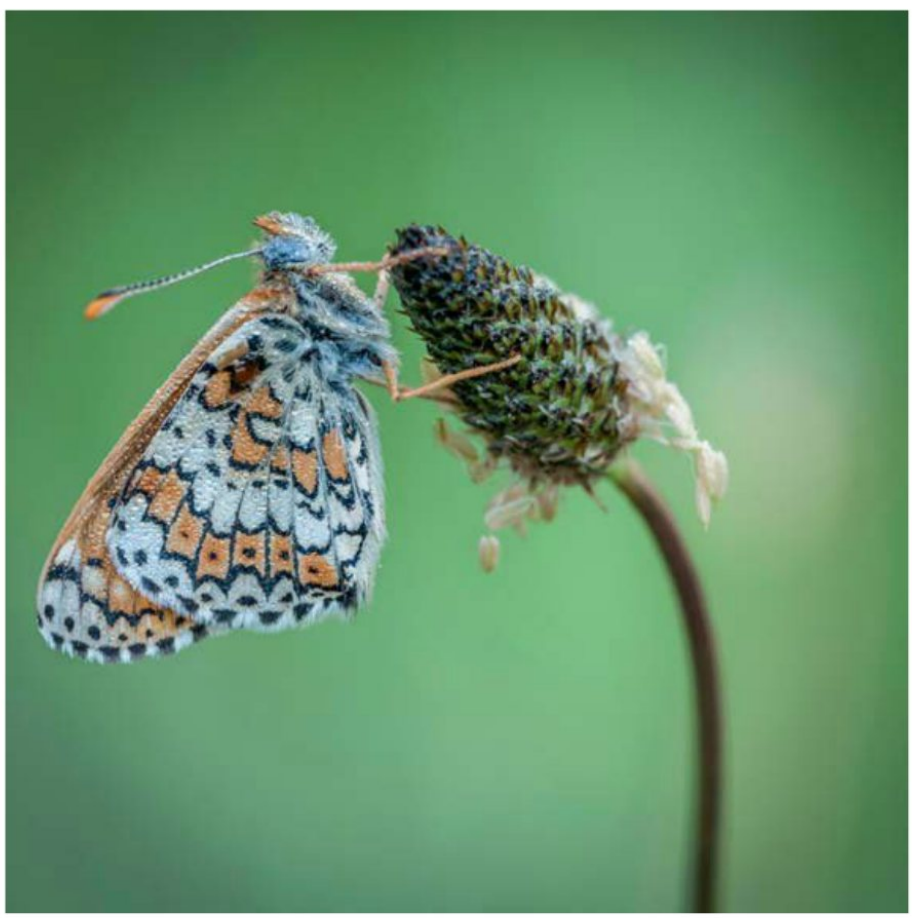
*Cette araignée n'est pas plus grosse que l'ongle de votre auriculaire. En la photographiant en gros plan, je souhaitais obtenir une image très détaillée de ses globes oculaires frontaux. Il s'agit d'une araignée-crabe* (Thomisus onustus) *qui a la particularité de ne pas tisser de toile. Elle se poste sur les fleurs et guette la venue d'une proie potentielle.*
*90 mm, 400 ISO, 1/250 s, f/8*

Copyright © 2016 Eyrolles.

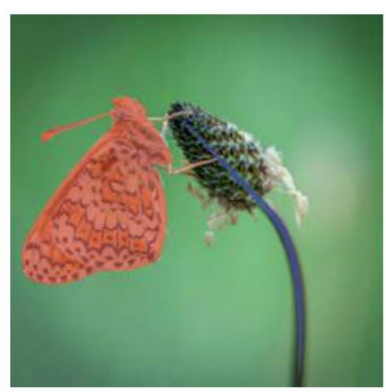




*Pour photographier cette fleur, j'ai opté pour un cadrage qui respecte la règle des tiers. Vous remarquerez que le fond, dû aux reflets du soleil dans une rivière, prend une place importante dans la composition.*
*150 mm, 200 ISO, 1/1 000 s, f/4*



*J'ai photographié cette mélitée du plantain* (Melitaea cinxia) *au petit matin lorsque le papillon était encore prisonnier de la rosée. Pour composer le cliché, je me suis servi de la plante sur laquelle il était posé. Elle permet de guider le regard vers le point d'intérêt de l'image.*
*150 mm, 800 ISO, 1/125 s, f/5,6*



Copyright © 2016 Eyrolles.



*En France, les marguerites sont sans doute l'une des espèces de fleurs les plus communes. La plupart du temps, nous n'y prêtons même pas attention. En y regardant de plus près, on peut voir que leur structure est relativement complexe. Sur ce cliché, j'ai voulu retranscrire l'esthétique symétrique de la plante. Notez que le format carré accentue cet effet.*
*150 mm, 1 000 ISO, 1/250 s, f/4,2*

Cette discipline est l'une des rares pour laquelle vous pourrez mettre l'accent sur la symétrie de vos sujets. En effet, la plupart du temps, il est déconseillé de centrer le motif pour éviter que le regard du spectateur ne reste « coincé » au centre de l'image. Lorsqu'on observe la nature de très près, on est cependant frappé par la forme parfaite de certains organismes et il nous vient naturellement l'envie de la mettre en valeur.

Dans un même ordre d'idée, vous observerez sans doute que de nombreux motifs se répètent dans la nature. Plus vous regarderez les choses dans le détail, plus vous vous rendrez compte de cette redondance. Une autre piste pour composer vos images sera donc de mettre l'accent sur ce côté répétitif. Vous obtiendrez ainsi des images très graphiques qui susciteront probablement beaucoup d'étonnement.



*Le détail des aigrettes d'un pissenlit commun est un sujet classique en macrophotographie. Leur potentiel graphique est très important.*
*150 mm, 400 ISO, 1/125 s, f/5*

Copyright © 2016 Eyrolles.



*Pour cette image, j'ai voulu mettre en valeur les petits points noirs qui se trouvaient sur la partie supérieure de cette simple fleur sauvage. À cette échelle, la profondeur de champ est très réduite. Cela m'a permis de mettre en évidence ces éléments par rapport au reste de la fleur qui apparaît flou.* ***150 mm, 500 ISO, 1/800 s, f/5,6***

MACRO OU PROXI ?

**La macrophotographie**

Si vous disposez d'un boîtier reflex ou hybride, vous avez la possibilité (moyennant finance) d'utiliser un objectif dit « macro ». On le nomme ainsi, car il permet d'obtenir un rapport de reproduction d'au moins 1:1 et d'entrer dans le monde de la macrophotographie. Cela signifie que le sujet photographié apparaît au moins à taille réelle sur le capteur de votre appareil. En agrandissant un tirage photo, vous agrandirez dans le même temps la taille réelle du sujet. Les détails que vous pourrez ainsi observer seront extraordinaires.

**La proxiphotographie**

Les clichés pris en gros plan qui n'atteignent pas le rapport 1:1 appartiennent au domaine de la proxiphotographie, appelée aussi « proxi » (rapport compris entre 1:1 et 1:2).

Pour connaître les rapports de grandissement maximaux pour votre matériel, reportez-vous à la notice de votre appareil (si ce dernier n'est pas à objectif interchangeable) ou de votre objectif.

## Environnement et mouvement

En photographie de nature, ce que nous voulons la plupart du temps, c'est montrer à quel point l'animal ou la plante que nous avons vu est extraordinaire. Mais au moment de déclencher, on a souvent tendance à trop se concentrer sur le sujet principal de l'image. La conséquence est que nous oublions de donner de l'importance à l'environnement dans lequel l'organisme évolue. Or, celui-ci est très important, car il constitue une information essentielle. Il montre à quel point l'espèce photographiée et son habitat sont en interaction. Même si un gros plan est toujours très impressionnant, je vous suggère donc de laisser une belle place au contexte afin de proposer une ambiance au spectateur.

Copyright © 2016 Eyrolles.



*Les couleurs qu'arbore cet écureuil sont particulièrement bien adaptées à l'habitat dans lequel il évolue. Ainsi, il est relativement difficile de le distinguer dans son environnement. Au lieu de le photographier en gros plan, j'ai préféré élargir un peu le cadre et montrer le mimétisme avec le tronc sur lequel il est posé.*
*180 mm, 500 ISO, 1/800 s, f/5,6*



*Ces oiseaux que j'ai photographiés en contre-jour sont des drongos. Ils vivent notamment en Asie du Sud-Est et apprécient particulièrement les forêts de bambous. J'ai attendu qu'ils se posent sur de hautes tiges, puis j'ai eu tout le temps nécessaire pour ajuster mon cadrage qui rend hommage à la fois à l'animal et à son habitat.*
*250 mm, 400 ISO, 1/1 000 s, f/8*

Copyright © 2016 Eyrolles.

Pour rendre hommage et retranscrire au mieux le comportement des êtres vivants que nous observons, il faut parfois tenter de les photographier tels que nous les observons fréquemment : lorsqu'ils sont en mouvement. L'exercice est loin d'être facile. En la matière, les performances de votre matériel seront particulièrement mises à contribution. La rapidité de l'autofocus est notamment primordiale pour ce genre de prise de vue. De plus, vous n'aurez qu'une fraction de seconde pour tenter de composer au mieux le cliché. Les images inexploitables seront probablement nombreuses dans un premier temps, mais en persévérant, vous apprendrez à connaître le comportement de vos sujets. Vous anticiperez alors mieux les réactions de l'animal, vos gestes gagneront en efficacité et la réussite de vos images suivra certainement.



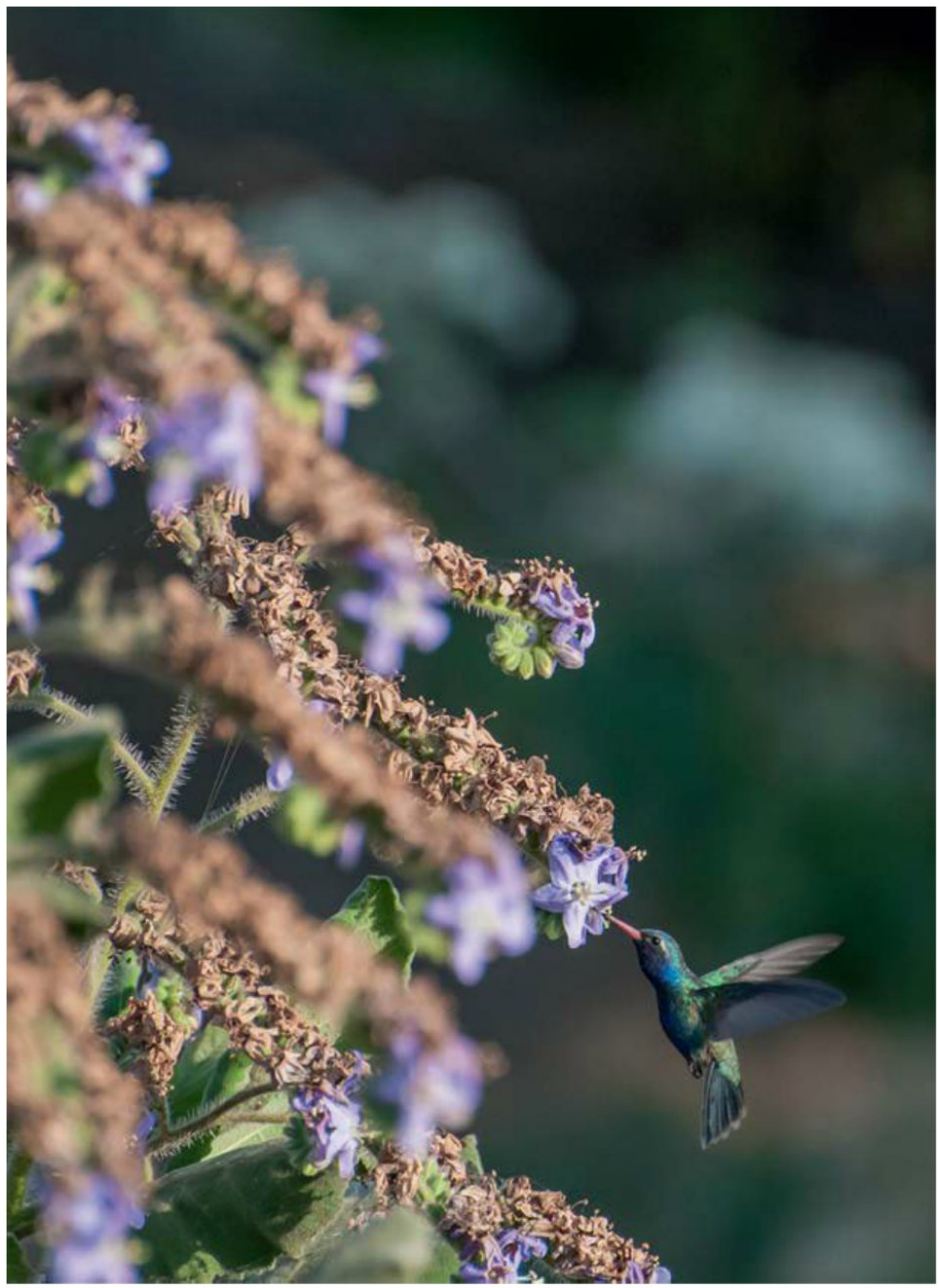
*Ici, j'ai souhaité mettre en évidence le comportement des flamants roses : ils se nourrissent principalement d'invertébrés aquatiques en filtrant l'eau avec leur bec. Pour ce cliché, j'ai patiemment attendu que ces spécimens soient en train d'exécuter cette besogne. J'ai volontairement choisi un angle qui met en valeur l'étendue d'eau dans laquelle ils se trouvent, qui constitue également leur réserve alimentaire.*
*400 mm, 400 ISO, 1/1 250 s, f/10*



*Alors que j'observais ces étourneaux perchés sur un fil électrique, l'un d'entre eux s'est envolé. J'ai opportunément saisi cette occasion pour donner un contrepoids à ma composition. L'image aurait été déséquilibrée si j'avais seulement photographié les oiseaux au repos.*
*300 mm, 200 ISO, 1/320 s, f/4*

Copyright © 2016 Eyrolles.





*Il est particulièrement délicat de photographier un colibri dans son milieu naturel. Ces minuscules oiseaux battent très rapidement des ailes et volent en faisant des mouvements saccadés et très imprévisibles. Heureusement, leur régime alimentaire (ils butinent le nectar des fleurs à la manière d'un insecte) leur impose des vols stationnaires sur de très courtes durées. Pendant ce laps de temps, il faut pouvoir faire le point sur ce tout petit animal et composer le cliché de manière pertinente. Ici, j'ai utilisé la règle des tiers.*
*300 mm, 800 ISO, 1/800 s, f/8*

Copyright © 2016 Eyrolles.



*Pour réaliser ce cliché, je me suis posté sur la plage, à proximité d'un lieu que je savais fréquenté par les goélands. Lorsque l'un d'entre eux s'est enfin décidé à se poser, j'ai attendu qu'il batte des ailes pour ralentir avant d'atterrir. Pendant ce bref instant, j'ai pris plusieurs clichés en rafale. Si mon appareil n'avait pas eu un bon autofocus, l'image aurait été difficilement réalisable.*
*300 mm, 400 ISO, 1/1 000 s, f/8*

## La composition par le vide

Ce chapitre sur la photographie de nature est pour moi l'occasion d'évoquer une méthode de composition que je n'avais pas encore abordée. J'ai expliqué précédemment que, pour qu'une composition soit équilibrée, il faut s'arranger pour y disposer des motifs secondaires qui puissent fournir un contrepoids au sujet principal. Dans certains cas, cette règle peut cependant être transgressée. La photographie de nature en fournit un bon exemple. Pour ma part, c'est le domaine pour lequel j'ai tendance à utiliser le plus ce type de cadrage.

La mise en œuvre est relativement simple : il suffit de composer l'image, à l'aide de la règle des tiers par exemple, et de faire en sorte de ne rien mettre d'autre dans le cadre, aucun élément secondaire. Le contrepoids du sujet sera en quelque sorte matérialisé par le vide. Le motif qui occupe la plus grande partie de l'image doit avoir un rendu homogène. Les plans d'eau se prêtent particulièrement bien à l'exercice. Ce type de composition génère une impression de sérénité, d'apaisement. Cela donne le sentiment que l'animal est en parfaite symbiose avec son environnement.

EN RÉSUMÉ…

- Apprendre à connaître ses sujets.
- S'équiper avec un matériel performant.
- Composer avec les lignes des végétaux et les motifs répétitifs présents dans la nature.
- Élargir le cadrage pour montrer les sujets dans leur environnement.
- Essayer de saisir le mouvement.
- Penser à utiliser le vide dans ses compositions.

Copyright © 2016 Eyrolles.



*Ce jour-là, malgré le mauvais temps, j'ai décidé d'aller observer les oiseaux dans une lagune proche de mon domicile. Une fois sur les lieux, j'ai constaté que la pluie redoublait d'intensité. Plutôt que de me débiner, j'ai utilisé ces conditions climatiques difficiles pour prendre des clichés originaux. Les gouttes frappant le plan d'eau constituent ici le contrepoids de la composition.*
*420 mm, 400 ISO, 1/250 s, f/5,6*



*Ce courlis corlieu est un magnifique oiseau que j'ai pu observer sur une plage du Pacifique en Amérique centrale.*
*300 mm, 400 ISO, 1/1 600 s, f/8*

Copyright © 2016 Eyrolles.

# Le reportage

De manière plus ou moins consciente, nous sommes tous des photographes de reportage. Réaliser un reportage, c'est rendre compte d'une situation que nous avons vue ou vécue par l'intermédiaire des photographies. À cet égard, on peut considérer que tous les clichés non mis en scène sont à leur manière des photos de reportage. Vos images de vacances, de l'anniversaire de vos enfants ou celles que vous rapportez d'une promenade dominicale peuvent donc entrer dans cette catégorie.

## Généralités

Pour un photographe rigoureux, un reportage se prépare. Il s'agit dans un premier temps d'adapter votre matériel au type de prise de vue que vous allez réaliser. Nul



*Un soir, alors que je faisais une simple promenade sur la plage, j'ai constaté qu'elle était jonchée d'ordures ramenées par une tempête récente. Cette image de la Côte d'Azur est rarement vue par les touristes, car le bord de mer est soigneusement nettoyé avant leur arrivée. J'ai profité de la présence d'un pêcheur sur les lieux pour dynamiser la composition de l'image. Pour l'anecdote, ce jour-là, j'ai eu la curiosité de regarder la date de péremption d'une bouteille de soda qui se trouvait là. Elle était périmée depuis 20 ans et était certainement restée en mer depuis tout ce temps.*

*28 mm, 800 ISO, 1/125 s, f/2*

Copyright © 2016 Eyrolles.

besoin d'emporter un téléobjectif de 600 mm si vous devez couvrir un mariage par exemple. Savoir de quoi vous avez besoin et dans quel but constitue déjà une première étape incontournable. Cela conditionnera certainement les choix artistiques que vous ferez par la suite.

La seconde étape consiste à anticiper la manière dont vous allez pouvoir aborder le sujet du reportage. À ce propos, le commanditaire ou, plus généralement, le public auquel vous allez montrer votre travail revêt une importance capitale. Le reportage que vous allez effectuer sera certainement différent si vous souhaitez le proposer à un quotidien, à un magazine ou si vous le destinez à être vu uniquement par votre famille. Lorsque vous avez bien défini la cible, vous pouvez déjà imaginer mentalement la manière dont les choses vont se dérouler. Un panel de situations différentes se présentera sans doute à votre esprit. De cette manière, vous pourrez déjà penser à la façon dont vous allez pouvoir cadrer, adopter un angle de vue original ou, au contraire, traiter ces situations de manière plus classique… Cette gymnastique intellectuelle peut s'effectuer très rapidement et vous serez ainsi mieux préparé le moment voulu.

Certains photojournalistes préfèrent ne pas donner trop d'importance à la préparation. Ils se fient à leur instinct. Pour eux, ce sont les sujets que l'on rencontre qui indiquent le chemin à prendre. Évidemment, nous parlons ici de personnes qui ont expérimenté le reportage pendant de longues années. Ils peuvent se payer le luxe de s'appuyer uniquement sur leur feeling. Mais ce privilège s'acquiert et je vous conseille dans un premier temps de tenter de vous préparer aux événements auxquels vous serez confronté. Dans de nombreux cas (préparés ou non), il vous faudra analyser très rapidement une scène et tenter d'en tirer la quintessence. Cette capacité est sans doute ce à quoi on reconnaît les plus grands photographes de reportage.

## La série

La manière la plus instinctive d'aborder un reportage est de traiter le sujet par une série de photographies. Pour réaliser cela, il faut se mettre dans la peau d'un narrateur. En observant les images, le spectateur doit en effet avoir la sensation qu'on le prend par la main pour lui raconter une histoire.

Arriver à couvrir un sujet de manière convenable nécessite toute la palette de compétences du photographe. En reportage, on devient tour à tour paysagiste, portraitiste, macrophotographe, photographe de rue… Si ce chapitre arrive au terme de cet ouvrage, cela n'est pas innocent. Tous les cas de figure que nous avons précédemment abordés peuvent en effet se rencontrer en photographie de reportage. À cet égard, je dois signaler, que dans ce domaine, on doit tenter de ne pas lasser le spectateur. Par exemple, si vous appréhendez toutes les situations de manière frontale en utilisant un format d'image horizontal, l'observateur aura vite tendance à considérer votre travail comme étant monotone, même si le sujet est extraordinaire. Pour éviter cet écueil, il est recommandé de varier les angles de vue, les plans, l'orientation et le format des cadrages… En outre, en s'imposant cette diversité, on aborde sans doute plus facilement les différentes facettes du sujet qui se présente à nous. La narration de l'histoire en devient plus aisée.

Copyright © 2016 Eyrolles.

## Le coutelier corse

L'île de Beauté, mondialement connue pour ses paysages et son patrimoine historique, est aussi une terre d'artisans. J'ai rencontré Kevin Muzikar, digne héritier du savoir-faire corse, il y a quelques années, afin de réaliser un reportage sur son activité. J'ai traité ce sujet de manière à ce que le spectateur comprenne le travail de cet artisan sans autre forme d'explication. L'ajout d'un texte afin de fournir des détails peut évidemment être envisagé, mais les photos suffisent à la compréhension du reportage.



*Le reportage commence par un paysage. Il s'agit de poser le cadre de la narration. Le lieu où j'ai réalisé le sujet se trouve en Corse, à proximité immédiate des calanques de Piana. Ce site extraordinaire est protégé et inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. C'est un endroit très touristique et connu. En présentant une vue comme celle-ci, on pose donc un cadre au reportage et on stimule l'imaginaire du spectateur.*
*18 mm, 400 ISO, 1/250 s, f/8*



*Pour cette seconde image, on entre immédiatement dans le vif du sujet. Le forgeron est à l'œuvre. On le voit marteler un bout de métal rougi par la chaleur. La composition met en valeur le coutelier avec les outils qu'il utilise le plus : l'enclume et le marteau. On distingue cependant d'autres éléments importants à l'arrière-plan. On peut appréhender le cadre de travail : des étagères, de nombreux outils, quelques éléments de décoration sommaires, un vieux ventilateur, mais surtout, en bonne place dans le cadre, la forge à gaz qui permet de chauffer le métal à très haute température.*
*18 mm, 800 ISO, 1/60 s, f/3,5*

Copyright © 2016 Eyrolles.





*Ces différentes vues en gros plan montrent le travail du coutelier lorsqu'il est à la forge. Dans un reportage photo, il est important de fournir ce genre de vue au spectateur. Ce dernier se sentira probablement frustré si vous ne lui proposez pas des détails de certaines scènes importantes. De plus, cela permet de varier les plans et les angles de vue, et d'éviter de tomber dans une certaine monotonie.*
*40 mm, 800 ISO, 1/60 s, f/2,8*
*40 mm, 800 ISO, 1/60 s, f/2,8*





*Pour la fabrication du couteau, l'étape suivante est le polissage puis l'aiguisage. Dans la narration, il est important d'avoir toutes les phases de l'histoire pour ne pas induire une éventuelle incompréhension.*
*24 mm, 400 ISO, 1/100 s, f/2,8*
*24 mm, 400 ISO, 1/60 s, f/4,5*

Copyright © 2016 Eyrolles.





*La finalité de tout ce travail est évidemment la confection de couteaux. Un reportage de ce type doit donc comporter quelques images des pièces les plus remarquables. Pour ce type de cliché, essayez de montrer l'objet avec une petite mise en scène plutôt que de le photographier simplement posé à plat sur une table.*

*50 mm, 800 ISO, 1/1 250 s, f/2,5*

*50 mm, 800 ISO, 1/100 s, f/1,8*



*Enfin, l'artisan nous présente l'une de ses œuvres. Pour ce reportage, c'est le seul cliché pour lequel j'ai dirigé le modèle. Je voulais en effet qu'il tienne le couteau de cette façon. Durant tout le reportage, j'avais vraiment ressenti l'amour que cet homme éprouvait pour son travail. Cette manière de mettre en scène cette photo, en floutant légèrement l'artisan, m'a permis de montrer au sens figuré que ce qu'il souhaite valoriser, c'est son couteau et pas lui. De plus, on peut remarquer le détail de ses mains abîmées par les milliers d'heures de travail.*

*24 mm, 800 ISO, 1/250 s, f/2,8*

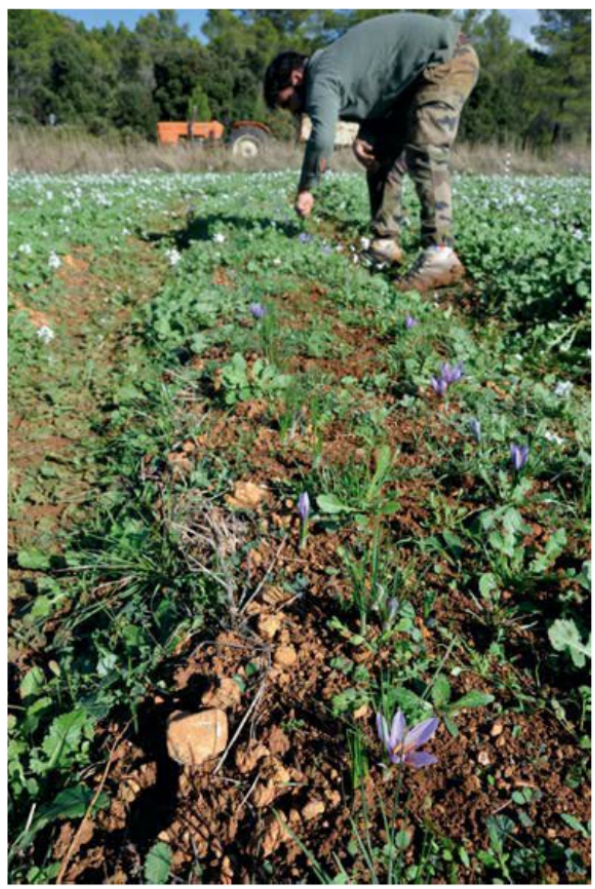
Copyright © 2016 Eyrolles.

## La culture du safran

En période automnale, alors que la plupart des plantes à fleurs sont en sommeil, l'une d'entre elles ne fait rien comme les autres et émerge des sols afin de livrer l'un des plus beaux trésors de la gastronomie : le safran. Je me suis rendu dans l'exploitation de Fabien Daini, dans le Haut-Var, lors de la récolte de cet or rouge, afin d'assister à la journée type du safranier. Vous remarquerez que les images de ce reportage tentent de montrer les différents aspects de cette culture. Là encore, un texte explicatif pourra donner le détail des étapes de la récolte, mais l'observateur comprend aisément de quoi il retourne en observant uniquement les clichés.



*La première image du reportage est un plan général sur la safranière (le champ dans lequel poussent les fleurs de safran). Ce cliché est indispensable pour poser un cadre, une ambiance.*
*30 mm, 400 ISO, 1/4 000 s, f/4*



*Le second visuel permet de montrer la manière dont les fleurs de safran émergent du sol. À l'arrière-plan, le safranier récolte le fruit de son labeur. Vous remarquerez ici que le sujet du reportage est le safran et pas le cultivateur. Cette orientation a dicté la composition de cette photo. La fleur au premier plan apparaît nette, c'est elle qui constitue le motif principal de l'image. Les autres éléments sont secondaires et viennent donner des informations complémentaires.*
*18 mm, 400 ISO, 1/640 s, f5,6*

Copyright © 2016 Eyrolles.



*J'ai effectué cette prise de vue en macrophotographie dans un but bien précis. Sur ce cliché, la fleur n'est pas encore éclose, mais on devine déjà, à l'intérieur des pétales, les pistils rouges de safran. La composition suggère au spectateur que la fleur est un fragile écrin pour ce trésor gustatif.*

*90 mm, 400 ISO, 1/160 s, f/6,3*



*Cette vue présente une image plus graphique au spectateur. À ce stade du reportage, ce dernier a sans doute compris que le safran est ces petits filaments rouges qui dépassent de cette masse violette. Il se souvient de l'image sur laquelle le cultivateur récoltait les fleurs et il imagine le travail que cela représente.*

*24 mm, 800 ISO, 1/50 s, f/2,8*





*Enfin, cette photo présente le safran extrait de la fleur. Il faudra encore le faire sécher ce qui induira une perte de poids. Une journée de travail ne permet de récolter que quelques grammes de produit fini.*

*90 mm, 1 600 ISO, 1/60 s, f/4,5*

*Afin de montrer comment le safran est extrait de la fleur, il m'a semblé important de réaliser cette image. On peut apprécier la minutie que demande ce travail. Mise en parallèle avec le cliché précédent, le spectateur peut s'imaginer le temps passé à décortiquer les fleurs (on appelle cela l'émondage) et ainsi comprendre pourquoi le safran est l'épice la plus chère du monde.*

*90 mm, 800 ISO, 1/40 s, f/5*

Copyright © 2016 Eyrolles.

## Une seule image pour raconter

Pouvoir couvrir un reportage par l'intermédiaire de plusieurs images offre une grande liberté. Effectuer la même chose à l'aide d'un seul et unique support visuel est autrement plus complexe. C'est pourtant un exercice familier des photojournalistes qui doivent régulièrement illustrer un événement ou un fait divers avec un seul cliché. Pour l'étape de prise de vue, la démarche que je vous conseille d'adopter est sensiblement la même que lorsqu'on réalise une série. De cette manière, si on vous demande la série complète de clichés, vous aurez de quoi la fournir. La principale différence est qu'à un moment donné, se présentera certainement l'opportunité de synthétiser l'événement que vous couvrirez en une seule image. Il ne faudra pas rater cette chance et l'exploiter au maximum.

La manière dont vous allez composer l'image aura toute son importance. Le public doit comprendre immédiatement quel est le sujet que vous avez traité. Ce dernier doit donc se situer en bonne place dans le cadre et être facilement identifiable.





*J'ai choisi cette image pour illustrer un concours professionnel de BMX (sport dans lequel les protagonistes font des figures spectaculaires à vélo). À mon sens, ce cliché permet d'accéder à plusieurs informations nécessaires à la compréhension du reportage. En premier lieu, on comprend immédiatement qu'il s'agit d'un événement sportif lié au vélo avec plusieurs sportifs au premier plan. On peut voir l'un d'entre eux en train d'effectuer un saut au second plan. Enfin, à l'arrière-plan, on devine un public relativement nombreux venu assister au « spectacle ».*

*17 mm, 200 ISO, 1/2 000 s, f/2,8*

Copyright © 2016 Eyrolles.



*J'ai écarté cette image en raison d'une erreur de composition. Dans le feu de l'action, je n'ai pas remarqué que le tremplin était trop présent au premier plan, de sorte qu'il occupe presque 1/4 de l'image. Dommage, car le cliché aurait été intéressant avec un cadrage plus pertinent.*
*25 mm, 200 ISO, 1/3 200 s, f/2,8*



*Cette photo pourrait avoir sa place dans une série de clichés couvrant un sujet lié à la pratique du BMX. En revanche si l'on doit choisir un visuel pour illustrer un reportage, l'image ne fournit pas assez d'informations au spectateur.*
*90 mm, 100 ISO, 1/200 s, f/3,2*

De plus, si vous en avez la possibilité, il sera très intéressant d'ajouter des éléments secondaires. Ces derniers auront une double fonction : ils donneront un contrepoids visuel au sujet, et ils fourniront des informations supplémentaires au spectateur afin qu'il puisse mieux saisir le sens de l'histoire qu'on lui raconte.



*Ce cliché illustre la vie des habitants du delta du Mékong pendant la mousson. J'ai eu la chance de pouvoir observer longuement le va-et-vient des bateaux qui transportent hommes et marchandises sur le fleuve pendant cette saison. J'ai été impressionné de la violence des orages. Plusieurs éléments viennent montrer ces difficultés : le jeune capitaine de bateau n'a pas d'abri ; une jeune femme tente de se protéger de la pluie sous un bout de polystyrène. À l'arrière-plan, on devine d'autres bateaux peu élaborés. Plus loin, de vétustes maisons sur pilotis témoignent des conditions de vie au bord du fleuve.*
*150 mm, 400 ISO, 1/250 s, f/4,8*

Copyright © 2016 Eyrolles.





*Sur cette image, beaucoup d'informations sont mises à disposition du spectateur. Au Vietnam, on observe régulièrement ce genre de scène loin des exploitations industrielles de culture de riz. La jeune femme au premier plan effectue le travail minutieux de séparer le grain de riz de sa glume (enveloppe) en le tamisant. On peut voir également l'outil avec lequel elle étale les grains, ainsi que le panier dans lequel elle stocke les végétaux et la glume indésirable. Au second plan, une autre femme ramasse quelques précieux grains de riz qui traînent. Elle a vraisemblablement effectué la même besogne que le premier personnage. On peut remarquer la trace laissée par une bâche sur le sol. Sur un troisième plan, on voit les piles de sacs de riz qui représentent la finalité de ce fastidieux travail.*

*17 mm, 200 ISO, 1/1 000 s, f/8*

Copyright © 2016 Eyrolles.



*Bien que cette photographie soit un gros plan, sa composition permet au spectateur d'avoir une idée sur le contexte de prise de vue s'il se donne la peine d'observer attentivement. En premier lieu, on est immédiatement attiré par le regard de la femme au centre. Juste après, on est interpellé par le tableau coloré qu'elle porte. Cette image représente le pape uni à un autre personnage dont l'apparence nous donne une indication sur le lieu de prise de vue. Cette scène est bénie par une sainte dans le registre supérieur du tableau. En élargissant le regard, on remarque que toutes les femmes portent des icônes et des offrandes. Elles sont vêtues de vêtements traditionnels, sans doute imposés par les circonstances. Leur visage en sueur laisse entendre qu'elles auraient choisi une autre tenue si elles avaient eu le choix. Grâce à tous ces éléments, l'observateur peut comprendre qu'il s'agit d'une procession liée à une fête religieuse.*
*J'ai photographié cette scène au Mexique à San Cristobal de Las Casas lors de la fête de la « vierge noire ». Ce cliché est pour moi une bonne illustration de l'immense foi religieuse dont font preuve les Mexicains lors de cet événement.*
*200 mm, 400 ISO, 1/2 000 s, f/5,6*

## EN RÉSUMÉ…

- Bien réfléchir au matériel nécessaire pour ne pas s'encombrer inutilement.
- Anticiper les situations pour imaginer les plans et les angles de vue, et plus généralement, la manière de traiter le sujet.
- Choisir entre deux options :

– la série, pour exposer le sujet sous toutes ses facettes ;

– une image unique qui synthétise les éléments importants du sujet.

Copyright © 2016 Eyrolles.



Copyright © 2016 Eyrolles.

# 4

# Images expliquées

Dans ce dernier chapitre, je vous propose de vous exercer à la lecture critique d'une photographie à travers quelques exemples. Je souhaite que ce livre vous ait fait prendre conscience, si ce n'était pas déjà le cas, de l'importance que l'on doit accorder à la composition dans une œuvre visuelle.

Afin de pouvoir faire des choix de cadrage précis, il faut nécessairement entraîner son regard. Un bon moyen est de feuilleter des livres de photo ou des magazines ou tout autre support de photographies (sur Internet par exemple). C'est par ce moyen que vous pourrez savoir ce que vous aimez ou ce qui vous déplaît. Par la suite, vous appliquerez vos choix personnels en connaissance de cause au cours de vos futures prises de vue. De cette manière, lorsque vous montrerez votre travail photographique, vous pourrez l'expliquer de manière pertinente et assumer vos choix en toute sérénité. C'est avec cette démarche que l'on se démarque progressivement des autres et que l'on arrive à acquérir un style personnel.

Pour les images suivantes, je vous invite donc à tenter de décortiquer les cadrages que j'ai réalisés au moment de la prise de vue. Les questions à se poser sont les suivantes.

- Quel est le sujet principal de l'image ?
- Quel est le procédé employé pour guider le regard ?
- Pourquoi ce format ?
- Pourquoi cet angle de vue et ce type de plan ?
- Qu'est-ce qui se dégage de l'image ? Qu'est-ce que le photographe a voulu dire ?

Ensuite, je vous exposerai les raisons qui m'ont conduit à opter pour ces cadrages. Si vos remarques ne coïncident pas tout à fait avec les miennes, ce n'est pas forcément qu'elles ne sont pas pertinentes. C'est peut-être dû au fait que nous avons tous notre sensibilité propre et que nous percevons parfois les choses avec différentes nuances.

Copyright © 2016 Eyrolles.

# Virage à droite

## Procédé employé pour guider le regard

Aucun, le sujet est centré, ce qui met l'accent sur la symétrie de l'animal.

## Format

Comme souvent, le sujet dicte l'orientation du cadre. Avec un format vertical, le haut et le bas de l'image auraient été vides. Le cadre horizontal permet donc d'utiliser l'intégralité de la surface disponible.

## Angle de vue et plan

J'ai patiemment attendu de pouvoir photographier l'oiseau dans cette position. J'étais au sol et l'oiseau haut dans les airs, mais la longue focale que j'ai utilisée m'a permis d'attendre que l'animal se situe à bonne distance et de réduire ainsi l'impression de contre-plongée. J'ai délibérément opté pour un cadrage en gros plan pour occuper l'ensemble du cadre. J'ai également attendu que les ailes de l'oiseau penchent d'un côté ou de l'autre pour obtenir une attitude relativement singulière. Ici, la verticalité du bec et l'alignement des ailes constituent la charpente de l'image.

## Signification

Il s'agit d'un cliché d'un pélican brun que j'ai photographié lors d'un voyage en Amérique centrale. Cet animal est en fait un immense oiseau dont l'envergure, ailes déployées est de 2 m environ. Mon but ici était de mettre en avant cette particularité physique. Au cours de mes observations, j'avais également remarqué que, malgré un comportement un peu pataud au sol, il est extrêmement gracieux lorsqu'il est en vol. L'image montre l'attitude à la fois insolite et impressionnante de l'animal.



Copyright © 2016 Eyrolles.



*300 mm, 400 ISO, 1/1 250 s, f/8*

Copyright © 2016 Eyrolles.

# Perles d'eau

## Procédé employé pour guider le regard

Naturellement, l'œil suit la ligne que dessine le brin d'herbe jusqu'aux gouttes d'eau. La forme sphérique de ces dernières interpelle forcément le regard du spectateur.

## Format

L'aspect de la courbe dessinée par l'herbe m'a incité à opter pour une orientation horizontale. Si le brin avait été orienté plus verticalement (comme c'est souvent le cas pour ce type de sujet), j'aurais opté pour un autre cadrage. Ici, le format horizontal permet de bien occuper toute la surface de l'image.

## Angle de vue et plan

L'angle de vue adopté est en légère contre-plongée (j'étais couché dans l'herbe humide). Même si cela peut parfois sembler délicat en macro, il faut toujours privilégier un angle de vue à hauteur du sujet. Si vous réalisez ce type de photo en plongée, les volumes seront écrasés, ce qui gâchera l'image.

## Signification

Ce type d'image très graphique est pour moi une manière de rendre hommage à la nature et à sa beauté à travers une image zen et apaisante. Cette harmonie est matérialisée par la courbe du brin d'herbe et la rondeur des gouttes.



Copyright © 2016 Eyrolles.



*150 mm, 1 600 ISO, 1/200 s, f/3,5*

Copyright © 2016 Eyrolles.

# Genesis

## Procédé employé pour guider le regard

Ici, j'ai posé mon trépied au milieu d'un petit cours d'eau qui se jetait dans l'océan. En choisissant une vitesse d'obturation relativement longue, j'ai obtenu un léger effet de filé sur l'eau ainsi que sur la vague au second plan. Pour guider le regard vers l'arrière-plan, j'ai donc utilisé le cours d'eau. Il m'a également aidé à donner de la profondeur à l'image.

## Format

J'aurais pu utiliser ici un format vertical, cela aurait donné encore plus de profondeur et de dynamisme à l'image. J'ai préféré l'orientation horizontale pour son côté plus naturel (proche de la vision humaine) et apaisant.

## Angle de vue et plan

L'angle de vue est relativement bas. Cela m'a permis de bien mettre en valeur le cours d'eau et de lui donner une bonne place dans l'image. Dans un paysage, on cherche généralement à obtenir un plan large afin que le spectateur puisse s'imprégner de l'ambiance du lieu et de ne pas frustrer son regard.

## Signification

Pour moi, cette photographie représente la nature à l'état brut, originel. Le mouvement perpétuel de l'eau est suggéré par une pose longue. Sur le cliché, la vie organique est absente. Le traitement en noir et blanc accentue l'ambiance intemporelle.



Copyright © 2016 Eyrolles.



*24 mm, 200 ISO, 1/1,3 s, f/16*

Copyright © 2016 Eyrolles

# Étrange carte postale

## Procédé employé pour guider le regard

La porte d'entrée de la composition est la sandale en bas à droite de l'image. De proche en proche, l'œil saute de déchet en déchet et accède ainsi aux différents plans. En parallèle, sur le registre droit, on note la fin de la ligne d'eau qui démarre en bas à gauche et guide le regard à travers l'image dans un sens différent. On peut aussi noter que la souche située à gauche du cadre offre un contrepoids visuel intéressant.

## Format

J'ai utilisé le format horizontal, car je souhaitais volontairement obtenir un effet « carte postale ».

## Angle de vue et plan

L'angle de vue est normal, la photo est prise à hauteur d'homme.

## Signification

J'ai pris ce cliché sur une plage d'Asie, loin des endroits touristiques où le bord de mer est régulièrement nettoyé. Ce que j'ai voulu montrer, c'est à quel point ce lieu pourrait être idyllique sans les ordures jonchant le sol. Si on enlevait les déchets du tableau, cela ressemblerait à une plage paradisiaque, mais la réalité est différente.



Copyright © 2016 Eyrolles.



*24 mm, 200 ISO, 1/1,3 s, f/16*

Copyright © 2016 Eyrolles.

# Le pêcheur

## Procédé employé pour guider le regard

Aucun procédé particulier. Nous sommes tous naturellement attirés par les visages. Le regard du jeune homme constitue donc le point fort de l'image. Il est placé sur une ligne de force délimitant le tiers supérieur. Ici, la composition est dite triangulaire. Le sommet du triangle est le visage et les deux autres angles sont les mains.

## Format

Cet agencement triangulaire dicte une orientation horizontale. Si j'avais utilisé un format vertical, j'aurais dû cadrer plus large et la scène aurait été moins mise en valeur.

## Angle de vue et plan

L'angle de vue est normal. La photo est prise à hauteur d'homme. Cette disposition était la seule à adopter pour suivre le choix de composition triangulaire. Un angle en contre-plongée ou en plongée (il m'aurait fallu une échelle) n'était donc pas justifié ici.

## Signification

J'ai photographié cette scène qui m'a paru insolite et m'a particulièrement amusé. Ce Vietnamien avec qui j'avais sympathisé venait de me présenter la manière dont on pouvait facilement attraper une grenouille. Après sa démonstration, il était très fier de me montrer le résultat de sa chasse. Voyant que je voulais le photographier, il a pris cette pose. Ce qui rend la scène cocasse, c'est l'élégance de ses habits immaculés qui contrastent avec l'environnement.



Copyright © 2016 Eyrolles.



*35 mm, 400 ISO, 1/640 s, f/8*

Copyright © 2016 Eyrolles

# Mariachi

## Procédé employé pour guider le regard

Comme pour tous les portraits, le spectateur est naturellement attiré par les visages. Celui du personnage est placé dans le tiers supérieur de l'image, sur une ligne de force.

## Format

Le format vertical est ici dicté par le sujet. Bien que l'homme soit assis, sa forme générale est plutôt orientée dans la hauteur. Notez que le fait que le musicien tienne une guitare peut permettre d'employer un cadre carré. Cependant, j'ai délibérément choisi une forme rectangulaire, car je souhaitais que le spectateur ait une idée de l'environnement.

## Angle de vue et plan

L'angle de vue est en légère contre-plongée, j'étais accroupi. Le plan est relativement serré. Cependant, ce dernier est assez large pour que l'on devine l'endroit où a été prise la photographie. On remarque ainsi le banc sur lequel est assis le personnage, le pavage du sol, quelques arceaux sur la droite délimitant sans doute un espace vert, l'encadrement d'une porte en arrière-plan légèrement floutée.

## Signification

J'ai pris ce cliché dans une rue de Guanajuato au Mexique. J'ai observé ce mariachi jouer de la musique aux tables d'un restaurant. Lorsqu'il a fini son tour de chant, il est allé s'asseoir calmement sur un banc non loin de là. J'ai profité de l'occasion pour aller lui demander l'autorisation de le prendre en photo. J'ai attendu qu'il me regarde pour déclencher. Ce qui m'a intéressé chez lui, c'est qu'il contrastait avec le profil des autres musiciens qui traquent les touristes avec une bonne humeur exagérée. Il m'a semblé avoir une attitude plus naturelle, moins surjouée. Je pense avoir réalisé un portrait authentique de cet homme serein et sûr de lui.



Copyright © 2016 Eyrolles.



*35 mm, 400 ISO, 1/320 s, f/4*

Copyright © 2016 Eyrolles.

# Vélo vintage

## Procédé employé pour guider le regard

Il s'agit d'un gros plan, le sujet principal occupe le premier plan de l'image et une très grande partie de la surface du cadre. Le regard est donc immédiatement attiré par le vélo.

## Format

Le choix de réaliser un gros plan sur le vélo induit forcément une orientation du cadre dans le sens horizontal (calqué sur la forme générale du sujet).

## Angle de vue et plan

L'angle de vue est frontal. Je me suis abaissé afin de placer l'objectif de mon appareil parallèlement au vélo. Si j'étais resté à hauteur d'homme, l'angle de vue aurait été en plongée et je n'aurais pas pu inclure un second plan à la composition.

## Signification

J'ai trouvé ce vélo particulièrement original, principalement en raison de l'orientation de ses freins ainsi que de sa selle à ressorts. Son aspect général a un look vintage qui m'a interpellé (d'où le traitement en noir et blanc). La rue dans laquelle il se trouvait n'offrait pas vraiment un décor intéressant à la photo. Après quelques secondes de réflexion, j'ai choisi de donner une bonne place au sujet et d'attendre que quelqu'un passe à l'arrière-plan pour dynamiser l'image.



Copyright © 2016 Eyrolles.



*85 mm, 200 ISO, 1/320 s, f/2*

Copyright © 2016 Eyrolles

# La vie du fleuve

## Procédé employé pour guider le regard

Le moyen employé ici pour guider le regard n'est peut-être pas évident au premier abord. Le visage de la femme est le sujet principal de l'image, mais la surface qu'il occupe est réduite. Ici, les lignes représentées par le bateau et les rames convergent vers le personnage. De plus, en suivant ces lignes, le regard du spectateur parcourt inconsciemment l'ensemble du cliché.

## Format

Le cadre horizontal est adapté à la forme de la barque. Il permet également de laisser une bonne place au contexte de la scène.

## Angle de vue et plan

L'angle de vue adopté est en très légère contre-plongée. Je me trouvais sur une berge du fleuve, mais à une distance qui permet d'atténuer cet effet. Le plan est assez large. L'idée était de montrer l'environnement dans lequel évolue le personnage, ce qui aurait été difficile avec un cadrage plus serré.

## Signification

J'ai pris cette photo depuis les rives du Mékong au Vietnam. Le regard de cette femme est empreint d'orgueil et de défiance par rapport à l'Occidental que je représente. J'ai volontairement attendu qu'elle lève la tête pour que le cliché soit plus humanisé. L'image est à mon sens représentative d'une Asie vivant encore selon un mode traditionnel.



Copyright © 2016 Eyrolles.



*50 mm, 200 ISO, 1/320 s, f/1,8*

Copyright © 2016 Eyrolles.

# Rayons

## Procédé employé pour guider le regard

Contrairement aux apparences, le sujet principal se situe à l'arrière-plan. Les éléments placés dans les premiers plans sont là pour suggérer au spectateur de regarder plus « loin ». Bien que visuellement très présents, les personnages à vélo servent à dynamiser la composition.

## Format

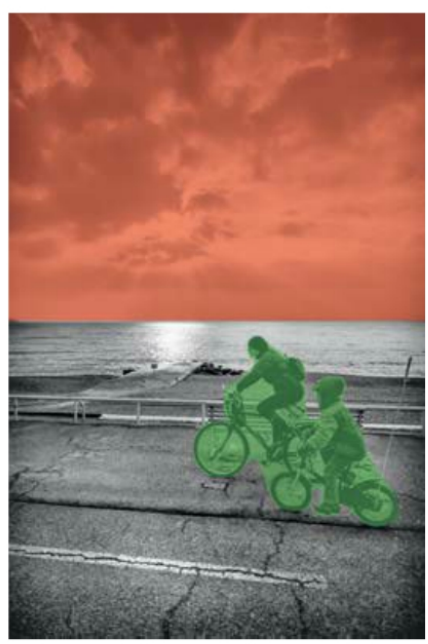
Le format vertical est bien adapté ici, il donne de la profondeur à la photographie. Si les vélos du premier plan représentaient le motif principal, j'aurais sans doute opté pour un cadre horizontal.

## Angle de vue et plan

L'angle de vue est frontal, à hauteur d'homme. Le choix du plan est relativement large.

## Signification

La lumière représente toujours un sujet secondaire, implicite, d'une photographie. Certaines situations nous offrent cependant l'occasion de la matérialiser, de la rendre presque palpable et d'en faire l'élément principal de la scène, comme ici.



Copyright © 2016 Eyrolles.



*24 mm, 400 ISO, 1/125 s, f/8*

Copyright © 2016 Eyrolles.

# Fiers

## Procédé employé pour guider le regard

Malgré la petite surface qu'ils occupent sur l'image, les yeux de l'enfant de droite attirent immanquablement l'attention. Le fait que le reste de son visage soit caché accentue cet effet. Les cannes que les personnages portent sont des lignes qui dirigent également le regard vers cette zone.

## Format

Comme souvent lorsqu'on réalise un portrait en pied, le cadrage vertical est requis. Ici, j'ai donné peu d'importance à l'environnement. On devine juste quelques maisons à l'arrière-plan.

## Angle de vue et plan

L'angle de vue est en légère contre-plongée, les enfants se trouvaient sur un podium. Le plan est serré, mettant l'accent sur les personnages et leurs caractéristiques.

## Signification

Alors que je visitais un village d'Amérique centrale, j'ai pu assister à des festivités annuelles. La tradition est que les hommes en âge de se marier aillent courtiser les jeunes femmes, habillés selon des codes particuliers (souvent en robe, avec des perruques blondes et des masques) après avoir dansé sur une estrade de la grande place. J'avoue que les subtilités de cette coutume m'échappent. J'ai particulièrement été touché par ces jeunes enfants qui imitaient fièrement la danse de leurs aînés.



Copyright © 2016 Eyrolles.



*200 mm, 800 ISO, 1/160 s, f/5,3*

Copyright © 2016 Eyrolles.

# Cigognes

## Procédé employé pour guider le regard

L'image est constituée d'un motif très homogène. Le spectateur est donc directement interpellé par ce qui tranche avec cette monotonie : les oiseaux.

## Format

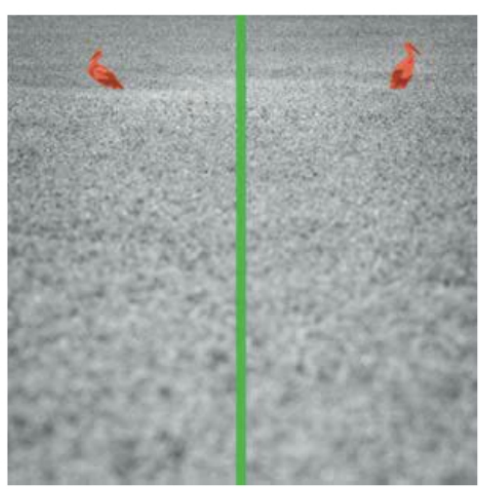
Le format carré a été adopté pour appuyer l'effet de symétrie de la composition.

## Angle de vue et plan

L'angle de vue est frontal. Le plan est large, ce qui est peu courant pour ce type de sujet.

## Signification

J'ai aperçu ces cigognes dans un champ du sud de la France, alors que je me baladais en voiture. Le problème en photographie animalière est que l'on n'arrive jamais à se rapprocher assez. Les animaux se trouvant à une très grande distance, mon téléobjectif n'était pas suffisant pour obtenir un gros plan des oiseaux. J'ai donc tenté une approche par étapes. À chaque fois, je prenais une série de clichés. Pendant cette progression, les oiseaux se sont placés dos à dos. J'ai saisi cette opportunité pour réaliser une image singulière qui donne une impression de reflet dans un miroir. La position légèrement différente des animaux vient cependant casser la symétrie quasi parfaite de la composition. Ce cliché montre que, parfois, la créativité naît d'une situation contraignante, qui ne semble, au premier abord, pas adaptée au sujet.



Copyright © 2016 Eyrolles.



*400 mm, 400 ISO, 1/500 s, f/4*

Copyright © 2016 Eyrolles.

## Dans la même collection




**Les secrets de la photo d'animaux**
Matériel – Prise de vue – Terrain
Erwan Balança
ISBN : 978-2-212-13988-4




**Les secrets de la photo en gros plan**
Techniques de base –
Matériel – Pratiques expertes
Ghislain Simard
ISBN : 978-2-2121-14019-4




**Les secrets de la photo sous-marine**
Technique – Esthétique – Créativité
Amar et Isabelle Guillen
ISBN : 978-2-212-13904-4




**Les secrets de la photo de nuit**
Matériel – Technique – Esthétique
Vittorio Bergamaschi
ISBN : 978-2-212-13236-6

Copyright © 2016 Eyrolles.




**Les secrets de la photo de paysage**
Approche – Composition – Exposition
Fabrice Milochau
ISBN : 978-2-212-13826-9




**Le grand livre de la photo de nature**
Technique – Pratique – Matériel
Erwan Balança
ISBN : 978-2-212-13389-9




**Les secrets de la photo de nu**
Technique – Pratique – Esthétique
Philippe Bricart
ISBN : 978-2-212-13990-7